LETTERE

DEL CARDINAL

BENTIVOGLIO.

13

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE

PAR G. BIAGIOLI,

Et qui se trouvent chez lui, rue Rameau, N° 8,

ET CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

RUE RICHELIEU, N° 47, *bis*.

1° GRAMMAIRE ITALIENNE, etc., suivie d'un Traité de la Poésie italienne (ouvrage approuvé par l'Institut Royal de France), sixième édition;

2° GRAMATICA RAGIONATA DELLA LINGUA FRANCESE;

3° TRADUCTION en français des FABLES de Phèdre nouvellement découvertes;

4° GRAMMAIRE ITALIENNE, à l'usage de la Jeunesse, quatrième édition;

5° TESORETTO DELLA LINGUA TOSCANA, seconde édition;

6° LETTERE DEL CARDINAL BENTIVOGLIO, avec des notes grammaticales et analytiques, troisième édition;

7° DANTE (*La Divina Commedia*) avec un nouveau Commentaire historique et littéraire;

8° Les POÉSIES de Pétrarque, avec un nouveau Commentaire historique et littéraire;

9° Les POÉSIES de Michel-Ange Buonarroti, avec un nouveau Commentaire historique et littéraire.

Ouvrages achevés (encore inédits).

10° PRÉPARATION A L'ÉTUDE DE LA LANGUE LATINE; suivie de 40 exercices analytiques, d'après lesquels les Élèves sont en état de continuer par eux-mêmes l'étude des classiques les plus difficiles, et d'en surmonter toutes les difficultés dépendantes du langage;

11° COMMENTAIRE historique et littéraire sur le *Décameron* de Bocace;

NOTA.

M. BIAGIOLI travaille sans relâche à son nouveau Dictionnaire italien, rédigé sur un plan tout-à-fait neuf.

LETTERE

DEL CARDINAL

BENTIVOGLIO

CON NOTE

GRAMATICALI E ANALITICHE

DI G. BIAGIOLI.

EDIZIONE TERZA.

PREZZO LIRE 4 : 50.

PARIGI,

DONDEY-DUPRÉ PADRE E FIGLIO,

Stampatori-Libraj,

IN VIA RICHELIEU, N° 47 *bis*, E SAN LUIGI, N° 46.

1828.

A SUA ECCELLENZA,

IL SIGNORE

Viscoute de Larochefoucauld,

AIUTANTE DI CAMPO DI SUA MAESTA, DEPUTATO AL MINISTERIO DELLE BELLE ARTI, EC.

ECCELLENZA,

Le lettere del Cardinal Bentivoglio sono uno de' più ragguardevoli monumenti onde possa meritamente pregiarsi l' Italia, per essere di tutte quelle doti le quali al perfetto stile epistolare si convengono, per ogni parte compiute. Ritolte, non ha guari, all' obblio nel quale, colpa e vergogna dei tempi, si giacevano, incontrarono per modo il pubblico favore, che forza fu riprodurle in luce la seconda volta, siccome oggi per la terza, a diletto e pro degli studiosi della impareggiabile lingua del canto e delle Muse. E quelle mie noterelle onde si corredano, non saranno per avventura senza frutto di coloro i quali nell' inchiesta delle cagioni e ragioni delle cose con noi s' assottigliano.

Ora, io non so a cui dovess' io, più convenevolmente che all' Eccellenza Vostra, intitolare la presente opera,

e per esser ella collocata in quel grado che più col suo genio si contempera, di mostrarsi, quale ell' è veramente per uso e natura, il Mecenate dei letterati e degli artisti, e per ricordarsi in essa le virtù de' suoi gloriosi antenati, ed infine, per esser io al generoso cuore di lei obbligato di tante grazie, ch' io non credo che sia mai per essermi conceduto ch' io possa in alcun atto sdebitarmi coll' Eccellenza Vostra. Io la supplico adunque d' aggradire più d' ogni altra cosa l' umile mio desiderio, che accompagna il picciol dono, di darle, per quel modo che so e posso, alcun segno dell' intiera mia devozione alla persona di lei, siccome della gratitudine dell' animo mio, la quale ella sa bene che viverà in me sin oltre le ceneri.

E pregando il dispensatore d' ogni vera felicità, che la conservi lungamente alle lettere e alle nobili arti, le le quali sotto il patrocinio di lei fiorir si veggono di novella vita, mi raffermo con profondissimo rispetto.

Di Vostra Eccellenza,

Devotis. ed ubbidentis. servitore.

Biagioli.

Parigi, il primo di luglio 1828.

PRÉFACE.

> Lo scriver semplice, proprio, e naturale m' è sempre piaciuto, parendomi ch' egli esprima il concetto più breve, e vivo, e chiaro, che il compilato con molt' arte.
>
> DAVANZATI.

Voué dès ma plus tendre jeunesse aux travaux littéraires, je me suis vu appelé par les circonstances à enseigner en France la langue de mon pays. A peine entré dans cette nouvelle carrière, j'ai été frappé du peu de succès que mes prédécesseurs y avaient obtenu. La langue italienne, étudiée dans la capitale par un grand nombre de personnes, n'y est cependant généralement connue que d'une manière très-superficielle. Parmi tant d'écoliers, à peine compte-t-on quelques élèves assez instruits pour lire couramment, et comprendre sans efforts nos bons auteurs; on n'en trouve presque point qui aient acquis une connaissance assez familière et assez profonde du génie de notre langue, pour puiser avec fruit

dans les sources de notre littérature. J'ai été conduit à penser que la cause principale à laquelle on devait attribuer des résultats si peu satisfaisans, était l'imperfection du mode d'enseignement adopté par la plupart des maîtres; et, dès mes premiers pas, je me suis occupé des moyens de substituer une méthode raisonnée à la routine incertaine que l'usage avait en quelque sorte consacrée. L'étude comparée de plusieurs langues me laissait entrevoir déjà la véritable route à suivre pour atteindre le but que je me proposais, la lecture assidue et réfléchie des ouvrages de Condillac, et surtout de Dumarsais, en étendant et en développant mes idées, a rendu ma marche plus facile et plus sûre. Après m'être pénétré des principes lumineux de ces deux excellens grammairiens, j'ai tenté de les reproduire dans la *Grammaire italienne* que j'ai publiée. L'approbation flatteuse des savans qui ont examiné mon ouvrage, l'accueil favorable dont le public l'a honoré, les progrès rapides de ceux qui le suivent, m'ont encouragé à le perfectionner; et j'ose espérer que les changemens importans, les améliorations nombreuses que présente la sixième édition de cette Grammaire, la rendront plus digne encore de la préférence qu'on a déjà daigné lui accorder.

Le premier pas, et sans doute le plus difficile

étant fait, le développement de ma méthode exigeait que je fisse choix d'un ouvrage en prose qui, en présentant, sous le rapport du style, un des meilleurs modèles de la langue italienne, fût en même tems assez facile pour convenir à des commençans. J'ai examiné avec attention ceux que l'on donne ordinairement à traduire, et j'avoue qu'aucun ne m'a paru réunir les conditions qui peuvent assurer le succès d'un pareil exercice. Je ne dirai rien de tous ces recueils de phrases décousues, de formules triviales, de dialogues insipides et de misérables historiettes, dont le moindre défaut est d'être écrits dans une langue qui n'a rien de commun avec celle de nos Classiques : on paraît aujourd'hui apprécier à leur valeur ces prétendus secours offerts à l'ignorance des élèves par la paresse des maîtres; mais je puis citer comme également contraires au but que doit se proposer un enseignement raisonné, et par conséquent graduel, d'autres recueils que l'on varie maintenant de tant de manières, et dans lesquels on entasse confusément la prose et les vers de nos meilleurs auteurs, en mettant indistinctement à contribution tous les genres et toutes les époques de notre littérature. Rien ne me paraît en effet plus propre à fausser le jugement, à égarer le goût, et en même tems à fatiguer inutilement l'atten-

tion et la mémoire des élèves, que cet assemblage bizarre, ce mélange incohérent de tous les styles.

Dans tout enseignement, la seule bonne méthode, sans doute, est celle qui, procédant toujours du connu à l'inconnu, du simple au composé, place les idées dans leur ordre naturel, et les soumet par conséquent à un enchaînement nécessaire. Les notions nouvelles, présentées sans confusion à l'attention de l'élève, se gravent alors sans effort dans sa mémoire, et chaque pas est pour lui un véritable progrès. Dans l'étude des langues, comme dans toutes les autres, on n'avance promptement et facilement qu'autant qu'on a réellement commencé par le commencement. Ce qu'il importe donc de déterminer avec soin, c'est le point de départ; et, si je ne me trompe, la nature même des choses nous l'indique ici.

Lorsque, chez un peuple civilisé, la langue est parvenue à un certain degré de perfection, ce qui constitue sa forme grammaticale, son caractère, son génie, ses tours propres, et même son élégance et son harmonie, doit se retrouver essentiellement dans le style familier. J'entends par là le langage qu'emploie dans le commerce ordinaire de la vie cette classe supérieure de la société, que partout on désigne sous le nom de

bonne compagnie. C'est elle qui établit souverainement ce qu'on nomme l'usage, dont Horace a dit avec tant de raison : *Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.* C'est donc à son école qu'il faut puiser les principes de cette langue usuelle et, pour ainsi dire, primitive, qu'un étranger doit chercher d'abord à se rendre familière. De là, comme d'un point de comparaison fixe, on s'élève facilement à la connaissance de tous les genres de style que les grands écrivains ont adaptés à tous les genres de composition. C'est un instrument universel que chacun d'eux n'a fait que modifier pour l'approprier au sujet que son talent l'appelait à traiter.

Persuadé que l'ouvrage à placer le premier sous les yeux des élèves, était celui qui leur ferait le mieux connaître le langage de la conversation des hommes d'un esprit cultivé et d'un goût délicat, j'ai dû naturellement porter mes regards sur les nombreuses collections de lettres que renferment nos bibliothèques. Mais ici le choix n'était pas aussi facile à faire qu'on pourrait bien le croire au premier aspect. La littérature italienne a été, dès les premiers tems, féconde en ouvrages de ce genre ; et cependant ce n'est qu'assez tard qu'elle a produit le très-petit nombre de ceux qui méritent réellement d'être classés parmi les modèles. Les lettres du Tasse,

de Caro, de Machiavelli, de Casa, et de tant d'autres auteurs du grand siècle, sont sans doute des productions estimables. Elles peuvent être recherchées par l'homme déjà formé, qui veut connaître à fond notre histoire littéraire, et étudier avec détail les variations de la langue et du goût; mais elles ont presque toutes un défaut essentiel, qui ne permet point de les faire entrer dans des livres élémentaires : c'est que souvent ce ne sont réellement pas des lettres. Comment, en effet, donner ce nom à des dissertations souvent aussi longues que futiles, travaillées à loisir, et presque toujours écrites avec une prétention qu'on excuserait à peine dans des ouvrages d'un genre très-différent? Comment assimiler au ton naturel et libre de la conversation, ce style maniéré, ces pensées recherchées, ces tours étudiés, qu'on rencontre dans la plupart des auteurs que nous avons nommés? Certes, rien de tout cela ne se retrouve dans les épîtres familières de l'orateur romain; ce sont bien réellement des lettres, et c'est par cela même qu'elles feront toujours le charme des gens de goût. Aussi peut-on généralement assurer que, toutes choses égales d'ailleurs, les lettres qui vont le plus sûrement à la postérité sont celles que leurs auteurs ne lui ont pas adressées.

Le motif qui me conduisait à chercher parmi

les épistolaires l'ouvrage que je devais présenter aux commençans, m'a donc en même tems fait rejeter plusieurs recueils de lettres que l'on a formés en puisant sans discernement et sans choix dans des auteurs d'ailleurs justement estimés. Ceux qui ont présidé à ces étranges collections en ont agi précisément comme le ferait un maître de français qui donnerait à des Italiens, pour livre élémentaire, les lettres de Balzac, de Voiture, etc.

J'ose me flatter d'être à l'abri d'un pareil reproche, en présentant au public une édition nouvelle et revue avec un soin particulier des *Lettres du cardinal Bentivoglio*. C'est en effet le recueil qui m'a paru, sous tous les rapports, le plus propre à remplir le but auquel je le destine spécialement.

Bentivoglio s'est rendu également célèbre dans la double carrière des lettres et des emplois publics. Issu d'une famille illustre, il naquit à Ferrare en 1579. Une éducation très-soignée développa de bonne heure ses talens naturels, et dès l'âge de dix-huit ans il fut chargé, auprès du pape Clément VIII, d'une négociation dont le succès lui mérita la faveur de ce pontife. Appelé à la cour de Rome, accueilli dans cette capitale par tout ce qu'elle réunissait d'hommes distingués par leur caractère et par leurs places, il

fut, en 1607, nommé à la nonciature de Flandre, et la remplit jusqu'en 1616, époque où il passa à celle de France. Cinq ans après, *Bentivoglio*, nommé cardinal, retourna à Rome, où il fut nommé évêque de Terracine. L'estime générale que ses vertus et ses talens lui avaient acquise, semblait le désigner pour succéder au pape Urbain VIII, son ami; mais, en entrant au conclave, il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau le 7 septembre 1644.

Bentivoglio nous a laissé une *Histoire des guerres civiles de la Flandre*, *des Mémoires*, et *des Lettres*; et ces ouvrages le placent à juste titre au premier rang des écrivains qui, dans le dix-septième siècle, ont encore ajouté à l'éclat de la littérature italienne. Contemporain et rival du fameux *Strada*, il obtint de son vivant une réputation moins étendue; mais il en mérita une plus durable. On lit aujourd'hui son *Histoire des guerres civiles* avec plus d'intérêt que celle du jésuite, parce qu'il possède à un plus haut degré les grandes qualités de l'historien. Un esprit étendu, un jugement sain, une connaissance profonde de la politique et du cœur humain, le talent de l'homme de lettres constamment dirigé par l'expérience de l'homme d'état; une conduite attachante, une narration vive et animée, un style élégant et facile, des traits serrés et vi-

goureux : voilà ce qui le distingue, et ce qui lui a valu l'honneur d'être comparé aux meilleurs historiens de l'antiquité.

Les lettres de Bentivoglio ont également obtenu en Italie un succès éclatant et mérité : elles présentent en effet la réunion des principales qualités que l'on recherche dans ce genre d'écrits. D'abord, ce sont bien véritablement des lettres ; puis ce sont celles que l'homme de l'esprit le plus cultivé et du caractère le plus aimable a écrites dans les circonstances diverses où l'ont placé le rang élevé qu'il occupait, et les fonctions importantes qu'il avait à remplir. Le style en est parfait : c'est précisément celui auquel Davanzati accorde avec tant de raison la préférence, dans le passage que j'ai choisi pour épigraphe. Il est toujours pur, facile, simple, et naturel; mais, à ces qualités qui caractérisent le genre épistolaire, il allie une noble urbanité, une élégance continue, une justesse et une vivacité d'expression, un choix de nuances fines et délicates, une variété et une flexibilité de tours qui le rendent propre à peindre tous les objets et tous les sentimens. L'intérêt du fond, celui qui résulte de l'importance des sujets, se joint encore, dans les lettres de Bentivoglio, aux agrémens du style. Ce ne sont point ces fastidieux détails d'animosités privées, de discussions fu-

tiles, de querelles obscures, ensevelies aujourd'hui dans un oubli profond; tous les noms, comme tous les événemens, rappellent ici de grands souvenirs historiques. Il s'agit des intérêts de Rome, de la France et de l'Espagne. Les guerres religieuses des Pays-Bas, les troubles civils de la France, les mœurs et le caractère des peuples, les intrigues et la politique des cours, la régence de Marie de Médicis, la fin tragique du maréchal d'Ancre, le commencement des divisions entre Louis XIII et sa mère; tels sont les objets qui viennent animer le tableau rapide des voyages et des négociations de Bentivoglio. Ce qui rend enfin le recueil de ces lettres vraiment digne d'être placé au rang des livres classiques, c'est qu'elles sont remplies d'excellens principes de morale, de maximes pratiques très-utiles. Ces conseils de l'expérience et de la sagesse naissent toujours du fond des choses; ils sont présentés sans faste, et coulent naturellement de la plume d'un homme aussi estimable par ses vertus, que justement célèbre par son savoir et par ses talens.

Pour faciliter aux commençans, et pour leur rendre plus utile la lecture des lettres que je leur présente, j'y ai joint un grand nombre de notes. Elles offrent en même tems le développement et l'application de la méthode que j'ai précédemment publiée. Ainsi, en expliquant avec soin

tous les passages qui peuvent, à la première vue, présenter quelque obscurité, j'arrête continuellement l'attention sur les locutions qui sont propres à la langue, sur les tours qui constituent son génie. Je m'attache à faire connaître comment l'analyse résout tous ces problèmes de grammaire, que l'on désigne sous le nom d'idiotismes; comment elle ramène toutes les constructions figurées, toutes les phrases elliptiques, à l'ordre de la construction directe. Des cas particuliers je remonte aux idées générales, des exemples aux règles. Persuadé que l'on ne se rappelle facilement que ce que l'on a conçu avec clarté, je cherche toujours à exercer le jugement avant de rien confier à la mémoire. Enfin, je fais remarquer ce qui tient au choix et à la propriété des termes, à la pureté, à l'élégance et à l'harmonie du langage.

Je me flatte que les personnes qui ont déjà étudié ma Grammaire, trouveront, dans la lecture réfléchie et plusieurs fois répétée du texte de Bentivoglio et de mes notes, le complément d'une instruction grammaticale aussi solide qu'étendue; et que, désormais familières avec la véritable langue italienne, elles pourront lire et comprendre avec facilité la prose et les vers de nos meilleurs auteurs, et verront ouverts devant elles tous les trésors de notre littérature. Quant

à celles qui, sur la foi de tant de prétendus professeurs, ont pensé que l'on savait la grammaire lorsqu'on pouvait dire, *tel mot est un nom, tel autre un verbe, et tel autre une préposition*, ou qui se sont flattées de posséder la langue italienne, parce qu'elles avaient appris par cœur un certain nombre de termes usuels, des règles vagues de syntaxe, et quelques formules triviales de conversation, je les invite à ne se point laisser rebuter par les apparentes difficultés que peut leur présenter, au premier abord, un travail dont elles n'ont malheureusement pas contracté l'habitude. J'ose leur promettre que, pour peu qu'elles persévèrent dans cette nouvelle carrière d'études, des progrès aussi réels que rapides seront le prix de leur constance, et les conduiront sûrement au but que jusqu'ici elles ont vainement espéré d'atteindre.

AVERTISSEMENT.

I.

Tous les mots où l'accent tonique n'est pas noté, ont cet accent sur l'avant-dernière voyelle.

II.

Dans les notes on cite souvent la Grammaire; c'est la sixième édition que les élèves doivent consulter.

III.

Lorsque la particule *che*, par l'ellipse de la préposition *per*, correspond au français *car*, cette même particule est surmontée de l'accent grave.

LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO

LETTERA I.

A monsignor di Modigliana, vèscovo di Borgo San-Sepolcro. A Roma.

Non così tosto io giungo a Ferrara, che ne do parte a V. S. I. e R. (1), e posso dire che, dall' uscir di carrozza al pigliar (2) la penna, non ho quasi frapposto alcun intervallo di tempo (3). Da Roma a Loreto (4) il caldo (5) è stato piacèvole, ma da Loreto a Ferrara ho provata un' ària di fuoco (6). In Macerata (7) godei l'allòggio (8) del signor cardinal Visconte; in Ravenna, del signor cardinal Aldobrandino; ed in Faenza, del signor cardinal Caetano; e tutti m' hanno raccolto con grand' onore (9) e benignità. Quì (10) io riverirò, come debbo, il signor (11) cardinal Spìnola, nostro legato; mi tratterrò una settimana (12) co' miei (13), e poi seguiterò il mio (14) viàggio. Il più (15) mi resta, e nel caldo più minacciante (16); sebben le ferite del sole (17) fuori d'Itàlia (18) saranno più obblique, e per conseguenza men fèrvide. Questo è il primo pegno, che dalla mia parte io do a V. S. R. della

scambièvol corrispondenza che noi ci promettemmo nel divìderci (19) l' uno dall' altro, e da lei n' anderò aspettando (20) il dèbito càmbio. Ma per ora non più (21). Da Brusselles (22) il resto, e prima ancora, se ne potrò (23) aver l'opportunità. E bacio a V. S. R. affettuosamente le mani. Di Ferrara (24), li 24 di giugno, 1607.

NOTES.

(1) V. S. I. e R. *Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima.*

(2) *Dall' uscir.....al pigliar...* L'emploi de l'infinitif à la place du nom a cet avantage, qu'il met sous les yeux l'objet dans l'action relative.

On voit, par cet exemple, que les infinitifs reçoivent les articles et les prépositions analogues aux rapports que l'on veut exprimer. J'ajouterai qu'ils reçoivent aussi tous les qualificatifs que l'on peut donner aux autres noms, comme le prouveront les exemples suivans : *L'avere nelle miserie compagni.* Boc. *Il cantar novo.* Petr. *Quel vago impallidir.* Idem. *Ricorse al minacciare.* Boc. *Facevano dolce gridare.* Am.

Les grands écrivains ont aussi employé l'infinitif au pluriel; et aujourd'hui celui qui en ferait usage à propos serait encore sûr de plaire aux vrais connaisseurs de la langue. En voici quelques exemples : *I molti abbracciari.* Fiam. *Ai graziosi parlari.* Am. *Costei di vestiri vermigli vestita.* Id.

Dall'.....al.... Ces mots résultent de deux élémens; savoir : le premier, de la préposition *da* combinée avec l'article *lo;* le second, de la préposition *a* combinée avec l'article *il.*

Examinons maintenant le sens des expressions *dall' uscir.... al pigliar.*

La préposition *da* a été destinée à marquer le rapport d'éloignement. L'emploi de cette préposition forme une des grandes difficultés de la langue italienne, parce que très-sou-

vent elle paraît si éloignée de sa première destination, qu'il est presque impossible de saisir le fil de l'analogie. C'est donc à nous à démontrer que, dans toutes les phrases possibles où se trouve cette préposition, elle conserve toujours le même caractère, quelle que soit la difficulté de la reconnaître dans certaines constructions elliptiques, où la lettre n'est pas d'accord, en apparence, avec la grammaire.

La préposition *a*, qu'on écrit *ad* quand le mot suivant commence par une voyelle, est destinée à indiquer le rapport d'attribution; savoir, le terme vers lequel une idée, une chose, une opération quelconque, est dirigée. Quel que soit le délire des grammairiens, ces deux signes n'ont aucune autre destination.

En appliquant les principes énoncés ci-dessus aux phrases *dall' uscir... al pigliar*, on voit évidemment que la première indique un rapport d'éloignement, et la seconde un rapport d'attribution, car *da* fixe l'époque d'où part, en quelque sorte, le tems écoulé; et *a* indique celle qu'il atteint et à laquelle il se rattache.

(3) *Intervallo di tempo.* La préposition *di* est destinée à lier ensemble deux noms dont l'un qualifie l'autre; ce qu'on appelle *rapport de qualification*. Je tâcherai de faire voir que ce principe est constamment vrai, quoique très-souvent l'ellipse nous empêche de l'apercevoir au premier coup d'œil.

(4) *Da Roma;* rapport d'éloignement. *A Loreto;* rapport d'attribution ou de tendance.

(5) *Il caldo.* Ce mot *caldo* est ici employé substantivement.

(6) *Aria di fuoco;* rapport de qualification.

(7) *In Macerata.* La préposition *in* est destinée à exprimer le rapport d'existence en un lieu.

Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de réfuter toutes les absurdités que les grammairiens italiens ont avancées sur cette préposition, ainsi que sur toutes les autres. J'en ferai néanmoins connaître quelques-unes. On trouvera le reste dans la sixième édition de notre Grammaire analytique.

Cinonio (je parle de *Cinonio* seulement, parce que les autres n'ont fait que le copier) dit que *in* signifie *dentro*, quand on dit, *in corpo*; *sopra*, quand on dit, *in testa*; *contra*, quand on dit, *in Dio*, etc.; *a modo di*, quand on dit, *era in non fermo stato*, etc. etc. Chacun peut voir que, dans toutes ces phrases, la préposition *in* désigne toujours une idée d'intériorité. Je ferai seulement observer que pour ne pas multiplier les signes des rapports à l'infini, on est convenu d'exprimer le tems de la même manière que le lieu, à cause de l'analogie qui existe entre l'un et l'autre. Voilà pourquoi on a dit: *in dieci giorni*, en dix jours. C'est aussi par analogie que l'on a indiqué la manière d'être en un lieu, comme le lieu où l'on est.

Ainsi la préposition *in* n'indique jamais qu'un rapport d'existence en un lieu. Il est vrai, je le répète, qu'il est souvent assez difficile de démêler ces rapports; mais un pareil exercice, quelque pénible qu'il paraisse d'abord, doit infailliblement produire de très-heureux résultats. La raison de l'élève se fortifie en même tems qu'il exerce sa mémoire; il apprend à connaître réellement le génie de la langue, parce qu'il l'étudie d'après les principes de la logique. Guidé par un maître habile, il suit une méthode sûre et claire, et non ce dédale bizarre des règles arbitraires qui admettent presque autant d'exceptions qu'il se présente de cas particuliers.

(8) *Godei l' alloggio*. On dit en italien, *jouir une chose*, et *jouir d'une chose*; ces manières sont elliptiques; la construction pleine est: *godere in una cosa*; *godere nel diletto d' una cosa*.

(9) *M' hanno raccolto con grand' onore*. La préposition *con* désigne le rapport de compagnie; mais comme il y a beaucoup d'analogie entre la personne qui nous accueille, et la manière dont elle nous accueille, Bentivoglio a dit *con grand' onore*.

(10) *Quì*, adverbe de lieu, désigne d'une manière précise et déterminée le lieu où se trouve la personne qui parle ou qui écrit. *Quì*, signifie *in questo luogo*.

Quand on dit *di quì*, d'ici, il y a ellipse; savoir: *dai luoghi di quì*.

(11) *Il signor*. Les mots *signore* et *signora* sont précédés en italien de l'article.

(12) *Una settimana*; savoir: *per una settimana*; parce qu'on exprime par analogie, le tems comme le lieu, et toute idée de traversée est indiquée par la préposition *per*.

(13) *Co' miei*; savoir: *coi miei*. Le mot *miei* est ici employé substantivement. G. 136.

(14) *Il mio viaggio*. Les adjectifs possessifs sont généralement, en italien, précédés de l'article, parce qu'ils n'ont pas dans l'italien la force déterminative qu'ils ont en français. C'est par cette raison que l'on dit: *la mia casa*, *il vostro cavallo*, etc. Pour les cas où l'article peut ou doit être supprimé, voyez le chapitre des adjectifs possessifs dans notre Grammaire, sixième édition.

(15) *Il più*; expression elliptique, dont la construction pleine serait: *il viaggio più lungo*; *più difficile*; *più penoso*, etc.

(16) *Nel caldo più minacciante*, dans le chaud le plus menaçant. Il y a une différence de construction entre la phrase italienne et la phrase française. Dans la première, l'article ne se trouve qu'une fois; dans la seconde, il est répété deux fois. Cette différence vient de ce qu'en italien on regarde l'expression *più minacciante*, comme un qualificatif, modifié par l'adverbe *più*, qui s'identifie avec lui, de manière que ces deux mots ne présentent qu'une idée; tandis qu'en français la répétition de l'article nous montre que ces expressions sont elliptiques, et nous fait présumer que la construction naturelle serait: *le chaud qui est le chaud plus menaçant*; *les hommes qui sont les hommes plus savans*, etc.

(17) *Ferite del sole*; rapport de qualification.

(18) *Fuori d'Italia*. Il y a plusieurs observations importantes à faire sur cette phrase. *D'Italia* au lieu de *di Italia*, par élision; dans la préposition *di*, l'élision de la voyelle devant les mots qui commencent par une voyelle est permise; mais dans la préposition *da*, on ne fait point d'élision, pour ne pas ôter à ce signe sa force caractéristique. Bentivoglio a

dit *d' Italia*, au lieu de *da Italia*, par ellipse; savoir : *fuori dai confini d' Italia.* Mais pourquoi a-t-il dit *d' Italia*, sans article, et non *dell'* (*di la*) *Italia* avec l'article, puisqu'on peut dire de l'une et de l'autre manière? En voici la raison, ainsi que la règle qui détermine dans quel cas on doit employer l'article en pareille circonstance. Si dans le moment de la parole, la pensée se porte sur toute l'étendue du pays, l'article est nécessaire; mais si elle se porte seulement sur le pays, sans s'occuper de son étendue, il ne faut point d'article; or, comme Bentivoglio a regardé l'Italie comme un terme hors duquel les rayons du soleil sont plus obliques, sans s'occuper de l'étendue, il n'a pas dû faire usage de l'article.

(19) *Nel dividerci.* Quant au matériel de cette phrase, le premier mot résulte de deux élémens associés ensemble; savoir : de la préposition *ne* et de l'article *il;* le second est aussi composé de deux mots : de l'infinitif *dividere*, et du pronom conjonctif *ci*, qui représente ici l'objet. L'équivalent de cette phrase, en français, est, *en nous séparant.* J'ai déjà dit, dans ma Grammaire, que lorsque l'action exprimée par le participe présent français peut être regardée comme la base sur laquelle repose l'action principale, on doit rendre ce participe par l'infinitif et la préposition *in*, avec ou sans l'article, selon qu'il en est besoin.

(20) *Da lei n' anderò aspettando. Da lei*, rapport d'éloignement, parce que le pronom *lei* représente la personne de qui ce que l'on attend doit venir. *Ne anderò aspettando.* Pour bien saisir le sens de cette phrase, il faut considérer un instant la situation de celui qui parle. Il était à Ferrare, et il devait partir de cette ville pour aller en France; il écrivait à un de ses amis, et il voulait lui faire entendre que le désir de recevoir de ses nouvelles l'accompagnerait pendant son voyage; c'est ce qu'on trouve dans l'expression *n' anderò aspettando. Ne*, en; savoir : *d'ici. Anderò*, j'irai : *aspettando*, en attendant.

(21) *Per ora non più. Per ora*, ellipse; savoir : *per questa ora.* La préposition *per* a été destinée à exprimer le rapport

du lieu par où l'on passe. Or, le tems pouvant être considéré comme un espace dont on doit parcourir tous les momens successifs qui en composent la durée, l'analogie veut que l'on exprime l'un comme l'autre. *Non più;* savoir : *non scriverò più.*

(22) *Da Brusselles il resto. Da*, parce que Bruxelles est le terme d'où ses lettres s'éloignent. *Il resto*, il y a encore ellipse : *scriverò il resto.*

(23) *Se ne potrò*, si j'en puis. Voici la même époque exprimée en italien par le futur, et en français par le présent. On se sert en italien du futur, parce qu'on exprime réellement une époque postérieure au moment de la parole; et les Français disent : *s'il vient*, *si vous voulez*, etc., parce qu'ils ont un tel désir de rapprocher l'instant où telle chose arrivera, du moment de la parole, qu'ils voudraient qu'il fût déjà arrivé. Or, comme les mots ne sont que l'expression du sentiment, il est évident qu'en ce cas on doit se servir du présent; ce qui arrive aussi en italien toutes les fois que la même circonstance peut avoir lieu.

(24) *Di Ferrara, li 24 di Giugno 1607. Di Ferrara*; ellipse: *dalla città di Ferrara.* D'après la construction naturelle, on devrait dire *da Ferrara*; mais l'usage ayant adopté la forme elliptique pour les dates, on la suivra toujours. *Li 24 di Giugno.* On emploie dans les dates l'article pluriel *li* ou *i*, parce que l'idée représentée par le nombre est une idée de pluralité; les jours écoulés depuis le commencement du mois jusqu'au jour où l'on écrit.

LETTERA II.

Al medèsimo. A Roma.

QUESTA seconda lèttera (1), ch' io scrivo a V. S. R. è un parto dell' alpi; onde le comparirà innanzi tutta al-

pestre, e tutta òrrida. Che teme ella? Teme di vederla, e di lèggerla (2)? Non tema, no (3); chè d' alpi e di balze non avrà altro che i nomi; là dove io ne ho provati gli effetti (4) per sette giorni (5), montando, e scendendo continuamente, sinchè (6) pur son giunto, Dio lodato (7), a Lucerna (8); che vuol dire (9) alla parte più piana di questo paese impraticàbile degli Svìzzeri (10). Da Ferrara venni a Milano. Passai per Mòdona (11), e per Parma, raccolto ed alloggiato con grand' onore dall' uno e dall' altro di quei due prìncipi (12). In Milano fui òspite del signor cardinal (13) Borromeo, che mi raccolse e trattò veramente con umanità singolare; e dopo aver soddisfatto al dèbito offizio col conte di Fuentes, me ne partii, e di là me ne venni (14) verso gli Svìzzeri. A Varese, ùltimo luogo dello stato di Milano, mi licenziai dall' Itàlia (15); ch' ivi ella comìncia a pèrdere il nome e la lingua. Tutto il resto (16) sin quì è stato alpi, balze, dirupi, precipizj, una sopra una altra montagna, e san Gotardo sopra di tutte, che porta le nevi in cielo (17), e ch'a me ora ha fatto vedere l'inverno di mezza state (18). Ma finalmente io mi trovo, come ho detto, in Lucerna, e fra mille comodità e favori che ricevo da monsignor nùnzio Verallo. Lucerna è in bel sito (19). Siede sopra un gran lago in un àngolo, il qual si passa con un lunghìssimo e bellìssimo ponte di legno (20) tutto coperto. Jeri monsignor Nùnzio mi condusse in senato, al quale io presentai un breve della Santità di Nostro Signore, accompagnàndolo coll' offizio a bocca, che bisognava. Lucerna ha il primo luogo fra i sette

cantoni cattòlici. Altri cinque ve ne sono (21) d' erètici, ed uno misto d' abitanti dell' una e dell' altra sorte. Questa è tutta l' unione Svìzzera. Ritèngon l' unione di tutti insieme con una lega generale perpètua; e con una Dieta pur generale, che si fa una o più volte ogni anno (22), dove si tratta degl' interessi comuni (23); ed hanno ancora altre leghe particolari fra loro, secondo che i tempi e gl' interessi hanno congiunto più strettamente questi con quelli. Nel resto ogni cantone è repùbblica a parte, e son molto differenti i governi fra loro. Altri son popolari (24), altri d'aristocrazia, altri misti. Tutti hanno abborrito sempre l' impèrio d' un solo, da che i primi si sottràssero all' ubbidienza di casa d' Austria (25). In Altorfo, per esèmpio (26), dove io sono passato, la moltitùdine esce alla campagna; tutti concòrrono a dare i suffragj, e gli danno alzando le mani. A questo modo (27) fanno le leggi, ed elèggono i magistrati. Quì all' incontro il senato governa, e si ristringe à certe famìglie; ed in altri cantoni il senato non delìbera in certe maggiori occorrenze, che non siano convocati i mestieri (28), che vuol dire la moltitùdine. Con diversi prìncipi, e particolarmente con due re, hanno lega gli Svìzzeri; ma con vàrie eccezioni, ed in vàrie maniere (29). I cantoni cattòlici col re di Spagna; i cattòlici e gli erètici col re di Frància. Da tutte le parti (30) ricèvon danari; a tutti si vèndono; vi son le pensioni generali, vi son le particolari, ed un medèsimo cantone, anzi un uomo medèsimo ha danari (31) dall' una e dall' altra corona. Vèndono il servìzio de' corpi ad altri, ma ritèngon la

libertà del paese per loro. Al che sono aiutati non meno dalle forze (32) della natura, che dalla feròcia di loro medèsimi. La natura è forte qui sopra modo (33), e sopra modo anche pòvera. Onde chi (34) vorrebbe pròvarsi ad espugnar l' alpi? et chi vorrebbe desiderar di signoreggiarle (35)? L' alpi son per gli Svizzeri, et gli Svizzeri all' incontro per l' alpi. Ma non più delle cose loro (36). Dimani parto di quà (37), ed in un giorno (38) e mezzo, piacendo a Dio, arriverò a Basilea. Questo ho avuto di buono fra tanti monti, che m' hanno difeso dal sole (39); e difeso in maniera, che qualche volta, fra le immense loro muràglie, sono stato (40) un mezzo dì (41) intiero senza vederlo. E per fine a V. S. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Lucerna, li 21 di lùglio 1607.

NOTES.

(1) *Questa seconda lettera.* L'adjectif démonstratif *questo*, désigne un objet près du lieu où se trouve la personne qui parle ou qui écrit. Pour montrer un objet plus près du lieu où se trouve celui à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit, on se sert de l'adjectif *cotesto*; et si l'objet se trouve également éloigné de celui qui parle et de celui à qui l'on parle, il faut l'indiquer par *quello*. Voici les phrases elliptiques construites avec les adjectifs *questo* et *quello*, les plus nécessaires à connaître: *in questa*, pour *in questa ora*, ou *occasione; in questo che*, pour *in questo punto in che; in questo*, pour *in questo punto; in quella*, pour *in quella occasione*, etc.

(2) *Teme di vederla e di leggerla.* La construction de cette phrase est elliptique. *Di vederla;* savoir: *l'incontro di vederla.*

(3) *Non tema, no.* La construction directe de cette phrase serait: *non tema, non tema.* On voit donc que la négation *no*

est l'élément d'une proposition, que le désir de rassurer promptement la personne à qui l'on parle, ne permet pas d'exprimer entièrement. Quant au mécanisme, toutes les fois que la seule négation représente une proposition, on doit dire *no* au lieu de *non*.

(4) *Ne ho provati gli effetti.* Le participe passé, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente, est un véritable adjectif. Voyez notre Gramm., *chap. du Participe passé*, sixième édition.

(5) *Per sette giorni.* Construction directe, qui prouve que quand on dit *sette giorni*, il y a ellipse de la préposition *per*.

(6) *Sinchè.* Il y a ellipse : *sin al momento in che.*

(7) *Dio lodato.* Ellipse, *desidero che sia.*

(8) *A Lucerna.* La préposition *a* est destinée à indiquer une simple idée de tendance. Ce que je dis de cette préposition, dans la sixième édition de ma Grammaire, est d'une nécessité absolue pour la connaissance parfaite de mille formes elliptiques.

Quand on répète deux fois de suite le même mot, on doit aussi répéter la préposition *a;* comme: *a goccia a goccia; a frusto a frusto; a brano a brano; a poco a poco.* Exemple: *In quelle stivati, come si mettono le mercatanzie nelle navi a suolo a suolo, con poca terra si ricoprieno.* Boc.

Ce que les Français expriment ainsi: *par deux, par trois, par dixaine, par centaine, etc.*, les Italiens l'expriment par *a due, a tre, a decina, a centinaio*, etc.

Quand on prend à la fois plusieurs compagnies ou troupes, composées du même nombre d'individus, on dit: *ad uno ad uno*, un à un; *a due a due*, deux à deux, etc.

(9) *Che vuol dire.* Il y a ellipse : *che cosa detta.*

(10) *Degli Svizzeri.* Rapport de qualification.

(11) *Passai per Modona.* La préposition *per* est destinée à indiquer le rapport du lieu par où l'on passe.

Il est bon de remarquer qu'après la préposition *per*, l'article *lo* donne à la phrase plus de gravité que l'article *il.* Mais on

dit également *per lo tuo*, et *per il tuo*; le choix de l'un ou de l'autre dépend du goût de l'écrivain. On dit aussi, *per i tuoi*, et *per li tuoi*. La première manière est plutôt de la langue parlée, la seconde, de la langue écrite.

(12) *Raccolto... con grand' onore dall' uno e dall' altro di quei due principi. Dall' uno e dall' altro*. La préposition *da* désigne encore ici un rapport d'éloignement; car ces démonstrations honorables ne peuvent s'adresser à une personne qu'en s'éloignant de celle qui les fait. L'article est lié à la préposition *da*, parce qu'on détermine deux individus particuliers. *Di quei due principi*. Rapport de qualification. *Quei*, qui est l'adjectif *quelli*, sincopé, désigne deux individus également éloignés de la personne qui écrit, et de celle à qui elle écrit.

(13) *Del signor cardinal*. Rapport de qualification.

(14) *Me ne partii... me ne venni*. On dit en italien, *me ne partii*, par la même raison que l'on dit en français : je m'en allai. *Me* est l'objet du verbe, qui est un verbe d'action. *Ne*, en, adverbe de lieu.

(15) *Mi licenziai dall' Italia*, etc. *Dall' Italia*, rapport d'éloignement; car on s'éloigne toujours de la personne ou de la chose de qui on prend congé. L'article est nécessaire ici; car dans le moment que l'on quitte sa patrie, le cœur et la pensée se portent sur toute l'étendue du pays, dont chaque lieu nous intéresse plus vivement en pareille circonstance. *Ch'*, par élision, au lieu de *che*; il y a ellipse de la préposition *per*, *perchè*. *Ivi*, là; adverbe de lieu, équivalent à *in quel luogo*. C'est de ce mot que l'on a formé l'adverbe *vi*, qui correspond à l'*y* français, dans la phrase, *j'y allai*. Cet adverbe ayant la même acception que le mot primitif, duquel il dérive, ne peut désigner qu'un lieu éloigné.

(16) *Tutto il resto*. L'adjectif métaphysique *tutto* désigne l'unité indivisible d'une chose, d'une société, etc. Le nom qui le suit doit être précédé de l'article pour restreindre à un seul objet l'idée générale que cet adjectif exprime.

(17) *In cielo.* Le mot *cielo* est ici employé adjectivement. G. 96.

(18) *Di mezza state.* Il y a ellipse. *In tempo di*, etc.

(19) *Bel sito.* Quand l'adjectif *bello* précède un nom qui ne commence pas par *s* suivi d'une consonne, on en retranche la seconde syllabe, et au pluriel on écrit *bei* ou *be'*, au lieu de *belli*, en supprimant les deux *l*. Mais si le mot commence par *s* suivi d'une consonne, ou bien par une voyelle, on écrit *bello* au singulier, et *begli* au pluriel.

(20) *Con un ponte.* Il y a une grande analogie entre la personne qui nous aide à faire une chose, et le moyen de faire cette chose; c'est pourquoi Bentivoglio a dit *con un ponte.*

La même analogie existe entre le moyen et la manière; c'est pourquoi Bocace a dit : *con fatica così rispose.*

Cinonio et ses copistes disent que la préposition *con* a quelquefois la signification de la conjonction *e;* et ils prétendent le prouver par l'exemple suivant de Bocace : *sentì parlar molte persone, le quali, come egli avvisava, quello andavano a fare, che esso co' suoi compagni avea già fatto.* Je remarque d'abord que dans l'expression, *co' suoi compagni*, la préposition *con* indique simplement un rapport de compagnie, le même que *ho passeggiato con voi, je me suis promené avec vous.* Je dis ensuite, si la préposition *con* est ici à la place de *e*, cette conjonction a le droit de reprendre sa place, et l'on peut écrire : *e i suoi compagni:* mais cette construction n'est pas italienne ; donc le principe de *Cinonio* est faux. Enfin je trouve que, quand même cette construction serait italienne, la phrase, *ho cenato con voi,* a un sens très-different de, *ho cenato e voi* (on pourrait sous-entendre, *avete anche cenato*). Dans la première, je dis que *j'ai soupé avec vous;* et dans la seconde, j'exprime que *j'ai soupé, et que vous avez aussi soupé;* mais cette expression serait encore exacte lors même que nous aurions soupé à des heures différentes et dans des lieux différens. Que les Italiens me permettent ici de leur faire observer combien ils sont injustes de reprocher aux Français leur inexacti-

tude dans la traduction de l'italien en leur langue. Ce n'est point la faute des Français, mais bien celle des grammairiens italiens, qui n'ont fait généralement que *cercare cinque piedi al montone*, au lieu de chercher la vérité sur les traces des Dumarsais, des Condillac, et de tant d'autres logiciens dont la France s'honore à juste titre.

(21) *Altri cinque ve ne sono.* Pour rendre en italien les gallicismes *il y a*, *il y en a*, etc., il faut savoir, 1° que le verbe *avoir* se rend en italien par *essere*; 2° que celui-ci doit toujours prendre la terminaison du nombre qui l'accompagne; 3° que l'*y* se rend par *ci* ou par *vi* (le premier indique un lieu près de la personne qui parle, le second désigne un lieu éloigné de la même personne); 4° que cet adverbe ne pouvant représenter que le lieu où telle ou telle chose arrive, il s'ensuit qu'on ne doit point l'exprimer lorsqu'on parle du tems; 5° qu'on peut supprimer cet adverbe, même lorsqu'on parle de l'existence d'un objet en un lieu, pourvu qu'il soit indiqué par un autre mot; 6° que si l'adverbe *ci* ou *vi* est suivi du pronom *ne*, en, on doit écrire *ce* et *ve*, au lieu de *ci* et *vi*. Exemples : *v' era un uomo*; il y avait un homme. *Ci sono due uomini*; il y a deux hommes. *È gran tempo*; il y a long-tems. *Sono due anni*; il y a deux ans. *Quì sono giardini, quì sono pratelli*; ici il y a des jardins, ici il y a des prairies. *Ce ne sono*; il y en a. *Ve ne sarà*; il y en aura.

(22) *Ogni anno.* L'adjectif métaphysique *ogni*, prend les individus d'une classe, d'une compagnie, etc., distributivement et, pour ainsi dire, l'un après l'autre. Il correspond au mot *chaque* et *tout*, quand ce dernier est employé dans ce sens. Ici, il y a ellipse de la préposition *in*. Remarquez que l'adjectif *ogni*, d'après sa destination, ne peut pas qualifier un nom au pluriel.

(23) *Si tratta degl' interessi comuni.* Il y a ellipse, *si tratta*, se traite, *ou* est traité; quoi? *l' oggetto*, l'objet. *Degl' interessi comuni*, est donc le qualificatif du mot *objet*, sous-entendu. La même ellipse existe dans la phrase française, *on*

traite des intérêts communs. Mais faites bien attention qu'en français les mots sous-entendus représentent *l'objet*, tandis qu'en italien ils indiquent le *sujet*.

(24) *Altri son popolari*, etc. Ici le mot *altri* est adjectif, qualifiant le nom *governi*, sous-entendu. Quand le mot *altri* est employé comme pronom, au lieu de *altro uomo*, ou *altra persona*, et dans le sens que l'*on* français, il est évident qu'il ne peut être qu'au singulier.

On emploie aussi ce mot dans les énumérations; comme :

Altri fa remi, ed altri volge sarte. (Dante Inf. 2).

(25) *Da che i primi si sottrassero all' ubbidienza di casa d'Austria*. *Da che*, expression elliptique : *dal momento in che*. *All' ubbidienza*; tous les grammairiens disent qu'ici *all'* est pour *dall'*; ce qui porte les étudians à croire que la préposition *a* peut s'employer à la place de la préposition *da*, et leur donne le droit de dire : *parto a Roma*, au lieu de *parto da Roma*. Pour détruire cette erreur, il faut observer que l'écrivain a fait usage de la préposition *a* pour porter l'esprit du lecteur directement vers l'objet qui frappe davantage son imagination.

(26) *Per esempio*. Manière elliptique, dans laquelle on doit employer la préposition *per*, parce que l'on peut regarder l'*exemple* comme la cause par où passe la démonstration.

(27) *A questo modo*. Cette phrase est elliptique : *in modo simile a questo modo*.

(28) *Che non siano convocati i mestieri*. Il importe de remarquer que dans cette phrase le mot *che* est le sujet d'une proposition incidente, dont le verbe est sous-entendu, et que ce même adjectif doit se rapporter à un nom aussi sous-entendu. *Che*; savoir : *senza una circostanza che*, ou *la quale*, etc. Mais pourquoi le second verbe se trouve-t-il au conjonctif? parce qu'il y a de sous-entendu, *non vuole*.

(29) *Con diversi principi*... *con varie eccezioni*, *ed in varie maniere*. *Con diversi principi*; rapport de compagnie. *Con varie*; même rapport, à cause de l'analogie entre la réunion

de plusieurs personnes, et les circonstances inhérentes à la liaison même. *In varie maniere*, parce que l'on est convenu d'exprimer la manière d'être en un lieu comme le lieu où l'on est, à cause de l'analogie qui existe entre l'un et l'autre rapport.

(30) *Da tutte le parti.* Rapport d'éloignement; car l'argent doit s'éloigner de tous les pays mentionnés pour aller chez les Suisses.

(31) *Ha danari; il a de l'argent.* Voici la même idée exprimée en italien bien différemment qu'en français. L'italien dit simplement *danari*, parce qu'en pareil cas, il ne veut que réveiller l'idée dont ce mot est le signe, sans rien déterminer sur l'étendue dont il est susceptible.

(32) *Dalle forze.* Rapport d'éloignement; car le secours ne peut aller à eux qu'en s'éloignant du lieu d'où il vient.

(33) *Forte.... sopra modo.* C'est un italianisme, et il y a ellipse : *forte sopra il modo solito.*

(34) *Chi* sert aux interrogations, et désigne seulement les personnes. *Chi siete?* On se sert aussi de ce mot dans les énumérations : *chi ride, e chi piange.*

(35) *Desiderar di signoreggiarle.* Il y a ellipse : *desiderar il vantaggio di signoreggiarle. Le*, pronom féminin au pluriel, qui doit se mettre après les infinitifs en retranchant l'*e* final du verbe, et en réunissant les deux mots, de manière que, sous le double rapport de l'harmonie et du mécanisme, ils ne fassent qu'un seul mot. Il en est de même de tous les autres pronoms conjonctifs, *lo, la, ne, mi, ci, li, vi, si.* L'exemple suivant montre que lorsqu'on dit, *desiderar di*, etc., la phrase est elliptique : *Lasciando li suoi desideratori, desidera li suoi dispregiatori.*

(36) *Ma non più delle cose loro.* Il y a ellipse, *non parliamo più intorno all' oggetto delle*, etc. C'est donc un rapport de qualification.

(37) *Dimani parto di quà.* L'adverbe, *dimani*, désignant une époque qui doit arriver dans un moment postérieur à celui de la parole, cette époque devrait être représentée par le futur;

elle l'est ici par le présent, à cause du désir qu'a eu l'écrivain de rapprocher les deux époques. *Di quà.* L'adverbe *quà* désigne le lieu où se trouve la personne qui parle, mais d'une manière moins déterminée que l'adverbe *quì*. On dit, *quà e là* (*çà et là*), *quà giù*, ou *quaggiù* (*ici-bas*), *quà su*, ou *quassù* (*ici-haut*), *di quà*, par ellipse : *dai luoghi di quà*, etc.

(38) *In un giorno.* Par l'analogie qui existe entre le lieu et le tems, on exprime le rapport de l'un, comme celui de l'autre; c'est pourquoi l'on dit : *In un attimo; In un batter d' occhio; In un baleno; In un momento*, etc.

(39) *Difeso dal sole.* Rapport d'éloignement; car les monts l'ont défendu du soleil en éloignant ses rayons de sa personne.

(40) *Sono stato.* Le participe du verbe *essere* ne peut être associé qu'avec les différentes formes du même verbe; en outre cet adjectif doit toujours prendre les désinences qui conviennent au genre et au nombre du sujet. G. 208.

(41) *Un mezzo dì.* Ellipse : *per un mezzo dì.*

LETTERA III.

Al medèsimo. A Roma.

FINALMENTE ho gettate l' àncore, e sono in porto (1). E come i naviganti comìnciano a dar voci d' allegrezza anche prima di scèndere in terra, così ho fatt' io (2) prima di giùngere in Fiandra; et ciò fu alla vista di Lucemburgo, per la qual provìncia sono entrato in questi paesi. Ma finiamo prima di raccontare il viàggio (3). Da Lucerna venni a Basilea, città molto bella d' edifizj e di sito (4). Stèndesi parte in pianura, e parte in collina; e sta in ripa al Reno, che da un lato (5) la

2 *

fende, e con un ponte (6) la ricongiunge. Quindi entrai (7) in Lorena; e non potrei dire con quanta benignità, e con quanti onori fui ricevuto in Nansì dal signor Duca, e dagli altri prìncipi di quella serenìssima casa. Vidi il cardinale, che muore insensibilmente di quel suo male (8) riputato malìa, non gli restando (9) ormai altro moto che quel della voce, nè altro di vita che la lentezza con che fa il suo offizio la morte. Il signor Duca tuttavia gode una sanità (10) molto pròspera, ancorchè vècchio di 70 anni (11). Non si può veder prìncipe di più veneràbile aspetto. Ma non è men veneràbile di pietà verso la religione (12) cattòlica, e di zelo verso la Santa Sede. Da Nansì entrai in due giorni nella provìncia di Lucemburgo, ed in quattro son poi venuto a Brusselles, e così ho finito, la Dio gràzia (13), felicemente il viàggio; ed appunto m' è succeduto quel ch' io sperava, cioè, che di quà dalle alpi non avrei sentita gran molèstia di caldo. Jeri l' altro, che fu la vigìlia di san Lorenzo, io feci l' entrata pùbblica, e fu bellìssima. Tutta la corte mi venne incontro (14) a cavallo, in distanza da Brusselles d' un mìglio d' Itàlia, ed ora la corte è numerosìssima per rispetto della sospension d' arme, la quale ha ridotta in Brusselles tutta la gente più qualificata, che prima soleva in questo tempo stare in campagna a l' esèrcito. Il marchese di Guadaleste, ambasciatore di Spagna, guidava la cavalcata, e dopo lui i principali èrano i duchi d' Omala, d' Ossuna, e d' Arescot, il marchese Spìnola, mastro di campo generale dell' esèrcito, don Luigi di Velasco, generale della caval-

leria, e il conte di Bucoy, generale dell' artiglieria; oltre a molti (15) altri cavalieri principalìssimi del paese, che hanno il tosone, e molti Spagnuoli, Italiani, Alemanni, e d' altre nazioni, ed un gran nùmero di mastri di campo, di colonnelli, e di capitani dell' istesse nazioni; essendo l' esèrcito di Fiandra quasi un composto di tutte quelle (16) che sono più praticate in Europa. Entrai dunque a cavallo, a man dritta dell' ambasciatore di Spagna, precedendo tutta la cavalcata, e fui condotto al mio alloggiamento in questa maniera. Ebbi poi ieri il medèsimo accompagnamento in carrozza all' udienza pùbblica che mi fu data da queste Seren. Altezze. Prima complii coll' Infanta, e poi coll' Arciduca, e fui ricevuto invero con tèrmini benignìssimi, e questa è stata la mia prima funzione di Nùnzio. Dalle matèrie di complimenti, bisognerà ora passare all' occupazione de' negozj, e se ne prepàrano d' importanti. Rèstan sospese l' armi, come ho accennato; e la sospensione è fatta per otto mesi (17). Per questa apertura si vorrebbe entrare in pràtiche formate di pace o di trègua, e vedere pur una volta d' uscire in qualche modo di tante (18) et sì lunghe calamità della guerra. Sarà negòzio di sudore e di pena. V. S. R. consìderi quaranta anni di guerra, e le mutazioni, che quì son seguite, e s' immàgini quanto sarà diffìcile, in tanta contrarietà (19) d'interessi, l'aggiustar le cose a (20) soddisfazione degli interessati. Ma io son nuovo, e bisogna, innanzi ch' io parli, ch' ascolti ben prima; se bene ho portate quà le orècchie sì piene di Fiandra, che, prima di giùngervi, mi par

quasi d' averla anche abitata cogli occhi. Ho avuto in questa guerra quattro fratelli e due nipoti, e trovo ora quì pur tuttavia uno d' essi fratelli ed un de' nipoti; onde, quasi nascendo, ho udito parlar di Fiandra (21), e nel crèscer degli anni mi si son fatte in modo familiari le cose di quà, ch' appunto non restava altro che il venir (22) quà io medèsimo per diventar Fiammingo del tutto. O quanto (23) mi piace Brusselles, e questo sito! Giace in grembo d' un piano al salir d'un colle, e da quella parte che si va alzando, io feci la mia entrata, e non ho mai veduta scena più bella. Il paese all' intorno è amenìssimo, ed ora di mezzo agosto ride la primavera ne' prati. Ho rubato il tempo alle occupazioni (24) per darlo a questa mia quasi più tosto relazione che lèttera. E per fine a V. S. R. bàcio mille volte le mani. Di Brusselles, li 11 di agosto, 1607.

NOTES.

(1) *In porto.* Rapport d'existence en un lieu.

(2) *Come i naviganti..... così ho fat' io*, etc. Dans les comparaisons d'égalité, si l'adverbe qui précède le premier terme est *come*, son corrélatif doit être *così* ou *sì*; et si l'un de ces derniers est l'antécédent, le corrélatif sera *come*.

(3) *Ma finiamo prima di raccontare il viaggio.* Il y a ellipse. *Ma finiamo prima.* Quoi? *l'assunto.* De quoi? *di*, etc.

(4) *Bella d'edifizj, e di sito.* Il y a ellipse; savoir: *bella per costruzione d'edifizj, e per vaghezza di sito.*

(5) *Da un lato;* rapport d'éloignement; car le fleuve, en séparant la ville, éloigne un côté de l'autre. On dit de même, *da un canto*, *da parte*, etc.

(6) *Con un ponte.* Comme on joint une chose à une autre

avec un lien, de même on peut dire que l'on joint un côté du rivage à l'autre *avec un pont*. En français on dit *par un pont*, ce qui exprime naturellement le rapport du lieu par où l'on passe.

(7) *Quindi*, adverbe de lieu, qui signifie, *da quel luogo*.

(8) *Di quel suo male*; on y sous-entend, *a cagione*, à cause.

(9) *Non gli restando*. Selon la construction la plus suivie, le pronom *gli* devrait être placé après le participe, puisque dans toutes les grammaires on dit que les pronoms conjonctifs *gli*, *lo*, *ti*, etc., au participe, à l'infinitif et à l'impératif (si ce dernier n'est pas négatif) doivent être placés après le verbe; mais ici l'expression, par cette transposition, acquiert plus de grâce. G. 35.

(10) *Gode una sanità*. (V. Lettre 1, note 8.)

(11) *Vecchio di 70 anni*. Ellipse. *Vecchio per l'età di*, etc.

(12) *Di pietà verso la religione*. Il y a deux ellipses: *di pietà*; savoir, *per merito di pietà*: *verso la*; savoir, *verso a la*, et par contraction *alla*.

(13) *La Dio grazia*. Ellipse et inversion; car la construction pleine est, *per la grazia di Dio*.

(14) *Venne incontro*. *Venire incontro a uno*; *andare incontro a uno*, signifient venir ou aller au-devant de quelqu'un.

(15) *Oltre a molti*, etc. Le mot *oltre* dirigeant l'esprit vers un objet, le signe qui le représente doit être précédé de la préposition *a*, que l'ellipse supprime avec les mots *mare*, *monti*, *spera*, *Arno*, etc. On trouve en effet dans les classiques, *oltr' Arno*, *oltre la spera*, *oltre mare*, *oltre monti*, etc.

(16) *Un composto di tutte quelle*. Le mot *composto* est ici employé substantivement. G. 95.

(17) *Per otto mesi*. Par analogie; car, avant de reprendre les armes, on doit passer par toute l'étendue du tems qui forme huit mois.

(18) *Vedere pur una volta di uscire in qualche modo di tante*, etc. *Pur*, par élision, au lieu de *pure*. Ce mot n'est jamais pléonasme, il signifie *pourtant*. G. 287. *Vedere di uscire*,

par ellipse : *vedere i mezzi di uscire. In qualche modo* (à cause de l'analogie entre le lieu et la manière d'être.) *Di tante*, etc. Il ne faut pas croire que la préposition *di* soit placée ici parceque le verbe *uscire* demande le génitif, mais bien par ellipse, car on y sous-entend *dai disastri*. Si on dit plutôt *uscir di*, que *uscir da*, c'est que la préposition *di* paraît plus propre à exprimer la légèreté de l'action exprimée par le verbe. Mais on doit toujours sous-entendre un nom précédé de la préposition *da*, seule ou avec l'article selon les circonstances. Remarquez aussi que si on exprimait la difficulté de sortir, on dirait *da*. Un homme plongé dans le malheur dira plutôt, *non posso uscir da tanti guai*, que, *di tanti*, etc.

(19) *In tanta contrarietà*. L'adjectif *tanta* suppose le corrélatif *quanta*, sous-entendu.

(20) *L'aggiustare le cose*. Voici une construction bien différente de la française, qui dit : *d'accommoder les choses*. Cette différence vient de ce qu'en italien la construction est selon l'ordre direct, tandis qu'en français elle est elliptique. En italien on regarde l'infinitif comme sujet, en français on le regarde comme complément. L'italien dit, *l'accommoder les choses est difficile ;* le français, *l'entreprise d'accommoder les choses est difficile*. Je conseille aux étudians de bien méditer cette différence ; car chaque jour j'entends les personnes les plus exercées dans la langue s'y tromper ; parce que Veneroni et les autres grammairiens italiens n'ont point su déterminer les cas où la préposition française *de*, suivie d'un infinitif, doit être remplacée, en italien, par l'article.

(21) *Parlar di Fiandra*. Il y a ellipse ; savoir : *parlar su le cose di Fiandra ;* c'est encore un rapport de qualification.

(22) *Il venire*. *Venire* est ici employé substantivement. G. 96.

(23) *O quanto !.....* Dans les exclamations, le *que* français, pris adverbialement, se rend, en italien, par *quanto*, combien.

(24) *Ho rubato il tempo alle* (*mie*) *occupazioni*. Pour rendre raison de la préposition *a*, placée devant le mot *occupazioni*, les uns disent que le mot *rubare* demande le datif ;

d'autres prétendent qu'ici *a* est pour *da*. Bentivoglio, en disant *ho rubato il tempo*, nous fait entendre qu'il a fait *un vol*; que doit-il faire de plus pour compléter son idée, que de diriger notre esprit vers la personne à laquelle il a fait le vol? C'est précisément ce qu'il fait, en employant le signe de l'idée qu'il veut exprimer.

LETTERA IV.

Al signor cardinale Spìnola, legato di Ferrara.

Furono come augurj per me di felice viàggio quei tanti favori che V. Em. (1) si degnò di farmi in Ferrara. Onde con somma prosperità, e passai poi l' alpi degli Svìzzeri, e son giunto dopo alla residenza mia di Brusselles. Ieri l' altro (2) io feci l' entrata pùbblica, e ieri mi fu data la prima udienza da queste Serenìss. Altezze, le quali mi raccòlsero con ogni maggior dimostrazione di rispetto e d' onore verso la Santa Sede; come appunto si poteva aspettare da prìncipi che sì bene coll' eminenza del sàngue accompàgnano quella insieme della pietà. Del mio arrivo ed ingresso al càrico, io vengo ora a dar la parte che debbo a V. Em. col riverente offìzio di questa lèttera. Io la sùpplico a gradirlo (3) colla sòlita sua benignità, e che vòglia farmi godere ancora i medèsimi segni della continuata sua protezione in Fiandra, che n' ho provati sempre con sì gran mia fortuna in Itàlia. Nel resto ben sa V. Em. ch' in ogni tempo sarà immutàbile la mia singolar devozione verso di lei (4), e che i suoi comanda-

menti da niun altro saranno mai, nè con maggior desidèrio aspettati, nè con più viva prontezza eseguiti. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Brusselles, li 22 di agosto 1607.

NOTES.

(1) *V. Em.* (*Vostra Eminenza*). L'ellipse supprime l'article devant les adjectifs possessifs suivis par les noms de dignités *Maestà*, *Santità*, *Eccellenza*, etc. G. 135.

(2) *Ieri l'altro*. C'est un italianisme dans la construction de plusieurs mots, et il y a ellipse de la préposition *in*. On dit aussi, *l'altr' ieri*, *l'altro giorno*, et *l'altro dì*.

(3) *Supplicare uno che faccia*, ou *a fare*, est mieux dit que, *di fare*, par ellipse.

(4) *Verso di lei*. Il y a ellipse; savóir, *verso alla persona di lei*. La pratique générale a adopté cette ellipse, ainsi que celle de la préposition *a*, que la construction directe exige, comme le prouvent la nature de ce mot, et l'exemple suivant de Bocace: *verso a quel fonte*. On dira donc, *verso a te*, *verso te*, ou *verso di te*.

LETTERA V.

Al P. Xavierre, generale dell' òrdine di san Domènico, confessore di sua Maestà Cattòlica, e del suo consìglio di stato. A Madrid.

Com' io procurai in Roma di mostrare (1) ogni maggiore osservanza a V. P. R. (2), quando ella fu eletta al generalato della sua religione; così ho desiderato poi sempre di continuar (3) in ogni altro tempo i me-

dèsimi uffizj. Vengo ora perciò a darle parte della risoluzione presa dalla Santità di nostro Signore, d' inviarmi a questa Nunziatura di Fiandra, ed insieme dell' arrivo mio a questa corte; dove essendo uniti sì strettamente gl' interessi di Sua Maestà Cattòlica, e di questi Seren. Prìncipi, a me parerà in conseguenza, servendo quì la Sede Apostòlica, d' esercitar la mia devozione verso Sua Maestà (4) e le Altezze loro (5) congiuntamente. Io sono arrivato quà in tempo d' una negoziazione importantìssima, che si va incamminando, per introdurre, se si potrà, in qualche modo (6) la quiete in questi paesi, dopo sì lunga e penosa guerra. Di già V. P. R. sarà informata di quanto passa. E perchè potrebb' èssere che da queste pràtiche fosse per nàscere qualche apertura, a propòsito (7) di far risòrgere la religione cattòlica in Olanda, e nelle altre provìncie erètiche, dove è quasi oppressa del tutto, io perciò non dùbito che V. P. R. non sia per passar quegli offizj con Sua Maestà e co' ministri, nella presente occasione (8), ch' ella medèsima saprà suggerire a se stessa colla sua pròpria singolar prudenza, e pietà. E ben si può crèdere, che Sua Maestà, nel sostenere (9) la càusa onde piglia il suo gloriosìssimo soprannome, vorrà ch' apparisca non punto meno l' ardor del suo zelo, che la grandezza delle sue forze. Ed io per fine a V. P. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Brusselles, li 20 d' agosto 1607.

NOTES.

(1) *Procurai..... di mostrare.* Il y a ellipse : *i mezzi.*

(2) *V. P. R.* (*Vostra Paternità Reverendissima.*)

(3) *Ho desiderato..... di continuar*, etc. *Ho desiderato.....* quoi? *Il vantaggio.* De quoi? *di continuar.* Cette manière est donc elliptique. *Uffizj*, devoirs officieux.

(4) *Verso sua Maestà.* Il y a ellipse de la préposition *a.*

(5) *E le Altezze loro;* savoir : *e verso alle Altezze loro.*

(6) *In qualche modo;* à cause de l'analogie entre le lieu où l'on est, et la manière d'y être.

(7) *A proposito*, au sujet.

(8) *Io perciò*, etc. Ainsi, je ne doute point que votre Paternité Révérendissime ne soit prête à faire auprès de Sa Majesté et de ses Ministres toutes les démarches convenables que, etc.

(9) *Nel sostenere.* G. 198.

LETTERA VI.

Al signor cardinal Xavierre. A Madrid.

Non potèvano in vero cospirar mèglio insieme, nè gli offizj di sua Maestà Cattòlica in procurar a V. Em. la dignità del cardinalato, nè le virtù singolari di lei in meritar (1) questo grado. Fra i pùbblici applàusi che n' accompàgnano ora il successo, vengo a passare (2) anch' io il presente privato mio offìzio, rallegràndomi sommamente con V. Em. che, dal supremo onor del suo òrdine, ella sia passata (3) a sì sublime dignità della Chiesa. Io prego Dio (4) ch' a misura del frutto, che tanto maggiore da quì innanzi produrranno le fatiche di lei, vàdano crescendo in lei maggiormente eziandio le felicità. E per fine a V. Em. bàcio con ogni riverenza le mani. Di Brùsselles, li 4 di gennaro 1608.

NOTES.

(1) *In procurar..... in meritar.....* Les infinitifs *procurare* et *meritare* sont ici employés comme de véritables adjectifs. G. 96.

(2) *Vengo a passare.* On dit en français, *je viens voir*, *je vais dîner*, *j'envoie voir*, etc. En italien ces infinitifs doivent toujours être précédés de la préposition *a*; et l'on doit dire; *vengo a vedere*; *vo a desinare*; *mando a vedere*, etc.; parce que *vedere*, *desinare*, etc., sont les termes vers lesquels l'action est dirigée. *Offizio*, compliment.

(3) *Ella sia passata.* On peut dire en français : *la troupe a passé*, ou *la troupe est passée.* La première tournure exprime l'action, la seconde l'état du sujet. Il en est de même en italien.

(4) *Io prego Dio*, etc. Cette période offre quelques difficultés aux élèves, à cause de la proposition *quanto maggiore è la presente sua dignità*, sous-entendue après la proposition *che tanto maggiore..... di lei*. Voici la traduction littérale en français, *je prie Dieu qu'à mesure* (en proportion) *du fruit* (*que dorénavant vos travaux produiront d'autant plus grand que votre place est plus élevée*) *vos félicités augmentent aussi de plus en plus.*

LETTERA VII.

Al signor conte Annibal Manfredi. A Roma.

È STATO desideràbile per me il silènzio di V. S. Illustris. (1), poichè mi fa ora ricèver da lei colle sue lèttere (2) tanti favori (3) in un tempo (4); se ben posso dire d'averli goduti nel silènzio medèsimo, aven-

d'ella conservato, a quello ch'io veggo, la memòria di me così viva nell' ànimo, che poco necessàrio poteva èssere il testimònio esterior della penna. Io, tacendo, ho contraccambiato sempre d' una viva osservanza (5) il suo affetto, e per l' avvenire (6) ancora eserciterò con particolar gusto questa corrispondenza di lèttera, alla quale sì cortesemente son da lei provocato (7). Dell' èsser stata eletta V. S. Illustriss. all' ambasceria di Ferrara, io presi quel gusto (8) ch' ella può immaginarsi. Non poteva concòrrere in altro soggetto in vero, nè prudenza maggiore per trattare i negozj della città, nè maggior inclinazione per favorir gl' interessi della mia casa. Onde, sì come allora io godei sommamente di ciò fra me stesso (9), così ora me ne rallegro quanto più posso al vivo con lei. Di me disponga quì sempre V. S. Illustr. con ogni maggior libertà. E per fine le bàcio affettuosamente le mani. Di Brusselles, li 13 d'agosto 1611.

NOTES.

(1) V. S. Illustris. (*Vostra Signoria Illustrissima.*)

(2) *Colle sue lettere. Colle*, mot résultant de la réunion de l'article *le*, pluriel de *la*, et de la prépositien *con*. Il vaut mieux écrire *con le*, en deux mots.

(3) *Tanti favori.* On dit et on écrit généralement en italien, *tanti favori*, *poco danarò*, *molti amici*, etc.; ce qui montre que les mots *tanti*, *poco*, *molti*, etc., sont regardés, dans chacun de ces cas, comme de vrais qualificatifs, tandis qu'ils sont considérés en français sous un autre point de vue. Donc, 1° ils doivent être invariables en français; 2° ils doivent être suivis de la préposition extractive *de;* cette préposition ne peut pas exister en italien; 3° les mots *tanto, molto*,

poco, doivent toujours prendre la désinence du genre et du nombre des noms qu'ils qualifient, excepté, *più*, *meno*, *assai*, qui sont adverbes et par conséquent invariables. Quand on dit, *molto di piacere; tanto di spavento*, etc., les mots *molto*, *tanto*, etc., déterminent un nom sous-entendu. G. 103. On dit, *un poco di fuoco*, parce que l'expression *un poco* signifie *una picciola quantità*.

(4) *In un tempo;* il y a ellipse de *medesimo*.

(5) *D'una viva osservanza*, Ellipse : *con l'ossequio d'una*, etc.

(6) *Per l'avvenire;* à cause de l'analogie entre le tems et le lieu par où l'on passe.

(7) *Son da lei provocato. Da lei;* rapport d'éloignement; car *lei* est le terme d'où vient l'action.

(8) *Dell' essere stata eletta*, etc..... *io presi quel gusto*, etc. D'où ai-je reçu la joie dont je parle? *dal vantaggio dell' essere stata eletta;* il y a donc ellipse.

(9) *Fra me stesso.* Les grammairiens prétendent que *tra* et *fra* peuvent exprimer l'incertitude et le doute; comme: *gran pezzo stettè tra pietoso e pauroso.* Boc. On voit bien que le mot *tra* ne fait ici que montrer la position de la personne qui se trouve entre la pitié et la peur, ou plutôt, *tra lo stato pietoso*, et *lo stato pauroso;* la préposition *tra* n'exprime donc ici ni doute, ni incertitude. C'est à l'esprit d'examiner quelle est la situation d'un homme également combattu par la pitié et la peur.

Les grammairiens prétendent encore que les mots *fra* et *tra*, signifient *dentro*, dedans; *più oltre*, plus en avant; comme: *ghiacciò il mare di Fiandra, e delle marine d'Olanda più di tre leghe fra mare.* Vill. On a dit *fra mare*, parce que l'espace glacé se trouve entouré par l'eau. C'est par la même raison que l'on dit, *fra l'isola*, *fra via*, etc.

Quelle erreur de dire que *tra le lagrime* signifie *mentre io lagrimava;* que *fra 'l sonno*, veut dire, *mentre ch' essi dormivano*, etc. Bocace a dit *fra le lagrime*, parce que l'homme

qui verse des larmes se trouve comme au milieu d'elles; et Dante, *tra 'l sonno*, parce que les enfans du comte Ugolin, n'étant pas encore bien éveillés, se trouvaient entre le sommeil et le réveil.

LETTERA VIII.

Al signor Antònio Querengo. A Mòdona.

Confesso il vero, mi pare un sogno l' aver lèttere da (1) V. Signoria. E pur sua lèttera è quella che ricevo ora da lei; anzi pur non è sua, ma sotto il suo nome è lèttera più tosto del signor Lìvio nostro, che mi dichiara il desidèrio del signor cardinale in propòsito de' cavalli. Con tutto ciò vòglio, al dispetto di V. S., e del poco amor suo verso di me, che questa sia lèttera sua, e ch' in ogni modo àbbia luogo l' inganno, ed in lei d' avermi scritto, se ben non voleva, in me d' aver ricevute sue lèttere, quando men ci pensava. Crudele signor Querengo! Dopo un silènzio ostinatìssimo di quattro anni; dopo èsser morta, si può dire, in voi ogni memòria di me, scrìvermi una lèttera ch' è quasi più non vostra che vostra? E non vi par giusto ch' io mi risenta? Amico mutàbile, amico ingrato, amico sol di se stesso, amico in somma che non è amico. Ma non più di vendetta (2). Torno come prima (3) all' amore; ch' al fine essend' io amico altrettanto immutàbile, ed avendo raffinato me stesso in questa distanza

di paese, e diversità di nazioni, non posso non amar voi come prima, il mio signor Querengo (4), e non èsser più che mai parziale del vostro mèrito singolare. M' è stata dùnque carìssima quest' occasione d' aver ricevute lèttere da V. S. per confirmale di nuovo, come fo vivamente, l' antico desidèrio mio di servirla, col quale anderà sempre accompagnata la memòria di quei tempi dolci di Pàdova e di Roma, ch' infinite volte con infinito gusto mi si rappresèntan nell' ànimo (5). Del precòrrer V. S. a Roma il signor cardinale, credo che facilmente ciò debba (6) riuscirle. Del riveder me, troppo incerto ne resta il quando (7), nè in questa parte è buon giùdice l' affetto di V. S. O quante cose diremmo, e con quanto gusto, se spuntasse l' aurora (8) che conducesse quel giorno! Intanto io ho acquistata in Fiandra molto miglior sanità, Dio lodato, che non godeva in Itàlia. Questa mutazione, o d' ària, o di vini, o di cibi, o di vita, o d' ogni cosa più tosto insieme, n' avranno (9) partorito forse l' effetto. Da quest' ària in particolare ùmida e fredda vien contemperata (10) mirabilmente la mia complession calda e secca, nè può èssere invero maggior la soddisfazione ch' in tutto il resto ricevo da questa Corte. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Brusselles, li 20 d' agosto 1611.

NOTES.

(1) *Mi pare un sogno l' aver lettere da*, etc. Construction, *l' aver lettere da... mi pare un sogno. Lettere*, sans article, parce que ce mot sert ici simplement à réveiller l'idée dont il

est le signe. *Da*, pour désigner la personne de qui les lettres s'éloignent.

(2) *Ma non più di vendetta.* Il y a ellipse du verbe et de l'objet. *Non pensiamo più oggetti di vendetta.*

(3) *Tornò come prima....* Lisez la suite jusqu'au point. *All' amore; all'* pour *allo* (*a lo*). La préposition *a* indique le rapport d'attribution; l'article *lo* l'accompagne, parce que l'on a voulu dire *lo amore mio*. G. 93. *Ch'* pour *che*; il y a ellipse de la préposition *per*. *Perchè essend' io altrettanto immutabile;* sous-entendez, *quanto voi siete mutabile.*

Voici une note de la plus grande importance pour ceux qui désirent apprendre la syntaxe des noms et pronoms personnels de la langue italienne. Les Italiens peuvent exprimer de deux manières très-différentes les objets et les rapports d'attributions, désignés par les noms et pronoms personnels; comme : *ti amo*, et *amo te; ti parlo*, et *parlo a te*. La première forme signifie, *je t'aime;* la seconde, *c'est toi que j'aime;* la troisième, *je te parle;* la quatrième, *c'est à toi que je parle.* Pour sentir la raison de cette différence de sens et de sentiment, il suffit de savoir que le mot *te* a l'accent tonique, et que le mot *ti* ne l'a point; que cet accent donne à la voyelle sur laquelle il se trouve une certaine force dans le ton; et que par conséquent les mots *te*, *me*, *noi*, etc., doivent exprimer la pensée avec plus de force que les mots *ti*, *mi*, *ci*, naturellement faibles et languissans. Voyez tout ce que j'ai dit sur cet objet dans la sixième édition de ma Grammaire raisonnée, chapitre des noms personnels.

(4) *Il mio signor*, etc., est un abrégé de *voi che siete il mio signor Querengo;* et voilà pourquoi cette expression d'amitié est précédée de l'article.

(5) *Mi si rappresentan nell' animo; se représentent dans mon esprit.* On aime, en italien, à employer les pronoms conjonctifs dans certaines circonstances où les Français font usage des adjectifs possessifs. Tâchons de le faire comprendre par des exemples. On dit en français, *pour les ôter de dessus*

mon dos, et en italien, *per tormegli da dosso* (*pour me les ôter du dos*). De même on dira en français, *il se jeta à son cou*; et en italien, *gli si gittò al collo* (*il se lui jeta au cou*). L'exemple de Bentivoglio est construit de même. *Volendomegli a' pie' gittare*. Boc.

(6) *Credo che.... ciò debba*. Tout verbe employé comme terme de désir, doit être au mode conjonctif. Voyez l'emploi de ce mode dans la sixième édition de notre Grammaire.

(7) *Il quando*. Içi *quando* étant employé substantivement, il doit être précédé de l'article. On dit de même, *il dove*, *il come*, *il perchè*, *il sì*, *il no*, etc. G. 97.

(8) *Se spuntasse l' aurora*. Les formes françaises, *si j'avais*, *si je pouvais*, sont toujours rendues, en italien, par l'imparfait du conjonctif, à moins que l'on ne parle d'une action faite à une époque antérieure au moment de la parole.

(9) *N' avranno... forse*, etc. Il y a deux remarques importantes à faire ici. La première, c'est qu'au lieu d'*avranno*, qu'on lit dans toutes les éditions, il me semble qu'il serait mieux *avrà*. La deuxième, que le français emploie dans cette tournure le présent, au lieu du futur qu'exige la syntaxe de l'italien.

(10) *Vien contemperata*. C'est un italianisme, où l'on doit regarder le verbe *venire* comme équivalent à *essere*.

LETTERA IX.

Al medèsimo. A. Mòdona.

Tuttavia (1) mi par di sognare. Tante cose in un tempo l' agiata musa (2) di V. S.? Prose, e versi; in istampa (3), ed a penna; e finalmente aver fatto un volo quà in Fiandra la Musa stessa a cantar le mie lodi, *sotto*

implàcido clima? Sogni mi pàiono. E pur ho in mano la lèttera, leggo i versi, ed ho nelle orècchie il canto della Musa medèsima, che mi lusinga colle mie glòrie. O che dolce lèttera (4)! o che versi sublimi! o che nòbil sonetto! In Cambrai dov' ora mi trovo per occasione (5) di vìsita, ho ricevuti in un tempo tutti questi piaceri, tali invero e sì grandi, che non mi resta più alcun disgusto del passato silènzio, col quale V. S. aveva incrudelito con me (6) per sì lungo tempo. Godo sommamente ch' ella àbbia risoluto di lasciar che le sue rime sìan pubblicate, et senza dùbbio voleran sùbito per le lìngue di tutta Itàlia. Venni a Cambrai, com' ho detto, per l' occasione accennata di sopra (7) Mi restava solo questo arcivescovato per finire l' intiera vìsita di tutte queste provìncie cattòliche, le quali ho scorse tutte in cìnque viaggi. Ho veduti i Ganti, e le Anverse famose, e le altre più principali città di questi paesi. Ho veduti i luoghi (8), dove son seguite le imprese di guèrra più cèlebri, e forse (mi fa orrore il pensarvi) ho calcate l' ossa d' Alessàndro mio fratello, e di Cornèlio mio nipote, su la funesta campagna che servì di teatro alla battàglia memoràbile di Neuporto, fra l' onde vaste d' arena che ha prodotte l' ocèano in quel sito basso per ostàcolo a se medèsimo. Nel passar che feci per quella campagna, era meco il governatore pur di Neuporto, soldato di qualità, e ch' appunto s' era trovato nella battàglia. Con gran diligenza me n' andò rappresentando (9) egli tutto il successo. Da questa parte (10), dicèvami, èrano accampati i cattòlici; da quella gli erètici; con questa

ordinanza si mòssero i nostri (11); con quella i nemici; in questo sito s' azzuffàron gli esèrciti; in quello seguì la maggiore uccisione; colà fece discostar tutte le navi Olandesi dal lito il conte Maurìzio, per mèttere in necessità i suoi soldati, o di morire, o di vìncere; quì con sommo valore combattè l' Arciduca; quì fu ferito; quì corse perìcolo d' èsser preso, e quì finalmente rimase rotto il suo esèrcito; ma con gran mortalità insieme di quel de' nemici. Così parve a me ancora d' èssermi trovato al combattimento (12), nell' averne avuta sul luogo stesso tanto al vivo la relazione. Ben può crèdere V. S. che mi sia mancata l' opportunità più tosto che il desidèrio di veder pur anche (13) personalmente l' Olanda. Ma l' ho veduta almeno, ed ho penetrati insieme i più occulti arcani di questa nuova repùbblica delle Provìncie Unite, per via d' una (14) esquisita notìzia che da mille parti ho procurato d' averne. Ultimamente poi ne mandai a Roma una pienìssima relazione, distinta in tre libri, ed i libri in vàrii capìtoli. Ho presa occasione di descrìver particolarmente con ogni maggior brevità nel secondo libro tutto il successo della guerra passata; ed in questa mia brevìssima narrazione istòrica mi son proposto il fioritìssimo compèndio dell' istòria romana di Floro, per imitare, almeno sin dove la mia dèbol penna m' avrà permesso, l' inimitàbil vivacità e gràzia di quell' autore. Quante volte ho desiderato di poter comunicare a V. S. questa mia fatica! e quanto di vederla (15) raffinata ben prima dal purgato giudìcio di lei, acciocchè tanto meno avesse poi a temer le rigorose censure degli altri! Ma

per ora (16) ciò non m' è conceduto, forse mi si permetterà un' altra volta. Nè più in questa lèttera; chè mi richiàman le mie funzioni ecclesiàstiche, e mi stringe il tempo, dovendo io dimani partir per Duai e per Sant' Omero a visitar due seminarj d' Inglesi, che sono in quelle città. Sant' Omero non è distante più di quattro ore di cammino da Cales, che vuol dire quasi a vista del canal d' Inghilterra. Tornerò di nuovo a Cambrai, e di quà poi alla sòlita residenza mia di Brusselles. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Cambrai, li 28 di settembre 1611.

NOTES.

(1) *Tuttavia*, est une expression adverbiale elliptique, formée de la phrase *per tutta fiata*, qui signifie ici, *continuamente*; mais cette expression ne regarde que l'avenir.

(2) Cette expression a égard à la facilité avec laquelle cet écrivain faisait ses vers.

(5) *In istampa*. La douceur de la langue italienne ne souffrant pas ordinairement la rencontre de trois consonnes en deux mots dont le premier finit par une consonne, et le second commence par *s* suivi d'une autre consonne; au lieu d'écrire, *in stampa*, *[illegible]tudio*, *non sperate*, etc., on écrit: *in istampa*, *non [illegible]dio*, *non isperate*.

(4) *O che dolce lettera.....!* Dans les exclamations, l'adjectif français *quel* est toujours remplacé, en italien, par *che*, qui sert pour les deux nombres et pour les deux genres. *O che nobil capitano! o che bell' uomo!* Dav.

(5) *Per occasione*. C'est par l'analogie qui existe entre la cause, la manière, les circonstances, et le lieu par où l'on passe, qu'on exprime tous ces rapports par la préposition *per*.

(6) *Aveva incrudelito con me*. J'ai entendu dire à beaucoup

de personnes qu'elles ne concevaient pas comment l'expression *incrudelire con uno*, pouvait signifier, *sévir contre quelqu'un*. Les Italiens ont adopté cette manière de s'exprimer, parce que l'action de celui qui sévit passant, en quelque sorte, dans celui qui en est l'objet, il s'établit entre ces deux personnes un rapport que l'analogie permet d'exprimer par la préposition *con*. On dit aussi *incrudelire verso uno*, et *incrudelire in uno*.

(7) *Di sopra*. Il y a ellipse : *nelle pagine di sopra*; rapport de qualification,

(8) *Ho veduti i luoghi*. Ordre direct : *ho i luoghi veduti*. G. 202.

(9) *Me n'andò rappresentando*. Italianisme dans la construction de plusieurs mots, qui exprime une action faite progressivement. Ceux qui prétendent que, *andò rappresentando*, est la même chose que *rappresentò*, n'ont qu'à bien méditer l'exemple suivant : *Ed in breve in cotal guisa, or con una parola, ed or con un' altra su per lo Mugnone insino alla porta a san Gallo il vennero lapitando*. Boc.

(10) *Da questa parte..... da quella*. Rapport d'éloignement, car on regarde ce côté-ci et celui-là comme les termes d'où viennent les idées que ces armées font naître dans notre esprit.

(11) *I nostri*. *Nostri* est ici employé substantivement. G. 136.

(12) *Così parve a me ancora d'essermi trovato al combattimento*. Veneroni a traduit ce passage : *ainsi il me sembla de m'être trouvé au combat*. Celui qui a bien étudié la langue italienne, celui qui sent la différence entre *il me semble*, et *il semble aussi à moi*, s'apercevra que Veneroni n'a point saisi le sentiment de cette expression, puisqu'il a substitué *mi* à *a me*, et qu'il a supprimé l'adverbe *ancora* qui montre la position intéressante dans laquelle se trouve l'écrivain.

(13) *Pur anche*. G. 287.

(14) *Per via d'una*, etc. Ici le mot *via* est pris au figuré, et signifie *mezzo*, moyen.

(15) *Quanto di vederla*..... Il y a ellipse. *Quanto ho desiderato il vantaggio di*, etc.

(16) *Per ora.* Quelle que soit l'étendue du tems que l'on donne au mot *ora*, la préposition *per* fait voir que ce que Bentivoglio désire, ne peut pas arriver pendant le tems désigné par l'expression *per quest' ora*, ou, par ellipse, *per ora.*

LETTERA X.

Al medèsimo. A Mòdona.

Non ho potuto resìstere all' ìmpeto delle occupazioni, dopo il mio ritorno (1) da Cambrai a Brusselles, sì che non mi sia bisognato differir per alcuni giorni la risposta ch' io debbo all' ùltima lèttera di V. S. Ebbi la lèttera insieme co' secondi suoi versi, e stampati e a penna. Mi capitàrono appunto, mentre io faceva quel viàggio di Duai e di Santo Omero; onde lessi e rilessi più volte le rime e la lèttera, e molte volte ingannai me medèsimo col figurarmi (2) innanzi agli occhi la dolcìssima conversazion dell' autore. Ma come ha fatto la musa di V. S. a diventar sì feconda nell' età sua più canuta? Confesso che il primo parto di quelle rime mi parve copioso, e ch' io non aspettava poi questo secondo non men copioso del primo (3). Mi rallegro perciò tanto più con V. S. quanto più (4) veggo che la sua musa è per diventar (5) chiara e cèlebre con queste nuove sì purgate, e sì pellegrine composizioni. Ma lasciamo i versi da parte (6). Dove troverà questa mia lèttera (7) V. S.? In Mòdona o pure in Roma? Credo

in Roma più tosto, e tutta allegra in èsser passata a goder quel tèpido verno, e quei sòliti amici. Io gliéne dico il buon pro (8), nè senza qualche sentimento d'invìdia; se bene io sono di già fatto Fiammingo in maniera, ch' i miei pensieri son tutti quì, e mi basta solo ch' io possa venerar di lontano *Il sacro ciel de la romana spera* (9), per usare il bellìssimo verso di V. S., alla quale bàcio le mani. Di Brusselles, li 22 d' ottobre 1611.

NOTES.

(1) *Dopo il mio ritorno.* Veneroni a cru que *dopo il mio* était la même chose que *dal mio*, et il a rendu cette phrase par, *depuis mon retour.* Il s'est trompé ; car *da* indique le moment écoulé immédiatement après l'époque désignée par cette préposition ; et *dopo*, après, marque, d'une manière indéterminée, un tems qui peut être plus ou moins rapproché du moment de la parole, pourvu cependant qu'il soit compris entre les deux termes indiqués.

En examinant avec attention les deux exemples suivans, on y trouvera la vérité de ce que je viens de dire. *Pensando l'utilità salutevole che di questa memoria puote avvenire alle nazioni, che dopo noi seguiranno.* M. V. *Dalla mia giovanezza infino a questo tempo oltre modo essendo acceso stato d'altissimo e nobile amore* Boc.

(2) *Col figurarmi.* Lorsque le participe français exprime une action comme étant un moyen d'en produire une autre, on le rend, en italien, par l'infinitif et la préposition *con* seule, ou accompagnée de l'article, selon les circonstances. *Aiutava le parole con piangere, e col darsi delle mani nel viso e nel petto.* Dav. G. 198.

(3) *Non men copioso del primo.* On dit, en italien, dans les comparaisons de *plus* ou de *moins* : *meno del primo*, *più*

di te, più del padre, parce qu'on y sous-entend l'expression, *a comparazione*, en comparaison; ellipse qui peut avoir lieu toutes les fois que les deux termes de la comparaison ne sont ni deux adverbes, ni deux adjectifs; voilà pourquoi on dit toujours, *più ora che mai; più dotto che prudente*. G. 82.

(4) *Tanto più..... quanto più.....* On dit, en français, *d'autant plus..... que;* mais, en italien, le corrélatif de *tanto più* doit être *quanto più;* de même que le corrélatif de *tanto* doit être *quanto*. Dans ces comparaisons l'antécédant peut être supprimé par ellipse.

(5) *È per diventare*. Cette manière elliptique, où la préposition *per* doit être traduite par, *sur le point de*, est un italianisme dans le sens de plusieurs mots: *Io sono per non esser più*. Boc.

(6) *Ma lasciando i versi da parte*. — *Da parte;* rapport d'éloignement; car en laissant une chose de côté, on s'en éloigne.

(7) *Questa mia lettera*. Je désirerais que les étudians fissent attention à cette forme particulière à la langue italienne, de faire considérer le même objet sous deux points de vue différens; le premier, indiqué par l'adjectif démonstratif, et le second, indiqué par l'adjectif possessif. *E' mi pare pur vederti morderle, con cotesti tuoi denti fatti a bischeri, quella sua bocca vermigliuzza*. Boc.

(8) *Gliene*. Lorsque le pronom *gli* est suivi d'un des pronoms *lo, la, li, le, ne*, comme alors de ces deux pronoms on ne doit faire qu'un seul mot, il est nécessaire de placer un *e* entre les deux, pour conserver au pronom *gli* sa douceur naturelle.

Gliene dico il buon pro (bon profit vous fasse), je vous en félicite.

(9) Ce vers, que Bentivoglio rapporte, est de la personne à qui cette lettre est adressée.

LETTERA XI.

Al medesimo. A Modona.

Un pensier mi diceva che V. S. non anderebbe quest'inverno (1) più a Roma. Eccol (2) verificato; chè quella chioma canuta dell' Apennino, in questo primo cader della neve, le ha gelata la voglia di far viaggio. Quanto m' ha fatto ridere V. S. con quel millesimo (3) che s' aspetta per far che torni a Roma il signor Cardinale! Veramente non giunge quà avviso più incostante di questo, che S. E. vada e non vada. Ma finalmente anderà; chè troppo acuti sono gli stimoli della gloria che predica il sonetto di V. S. nel richiamare il signor Cardinal di nuovo alla Sparta Romana. Intanto a lei i libri, com' ella dice, alleggeriranno il dispiacere di cotesti nuovi intervalli di tempo. Grandi e lunghi son quelli che dividono me da V. S., il mio signor Querengo. Tant' alpi, tante pianure, e tanti anni! E che sarebbe, se non avessero lingua le nostre penne, e ali i nostri pensieri, per conversare insieme anche in questa distanza? E certo la conversazione che V. S. m' ha fatta godere (4) di tanti suoi bellissimi versi, m' ha apportato un gusto incredibile. Lo stile mi pare all' idea di quello del Casa (5); tanto le parole son piene di numero (6), e tanto i sensi di gravità; benchè ormai è sì lungho tempo ch' io non tratto nè il Casa, nè altri poeti, nè questa sorte di lettere delicate, che

poca parte si concede a me di far sìmili paragoni. Quì m' ha bisognato star sempre occupato e fisso intorno a matèrie pùbbliche, e n' ha raccolta di contìnuo e distribuita gran còpia questo sito di Fiandra, in mezzo della Germània, della Frància, dell' Inghilterra, del l'Olanda, e delle altre Provìncie Unite. Al mio tempo s' è fatta la trègua in questi paesi per via d' una negoziazione fastidiosìssima di due anni; s' è alterata la Frància colla fuga di Condè, ricevuto quì in protezione dal re di Spagna, e da questi prìncipi; s' è commossa due volte la Germània per le discòrdie succedute fra i due fratelli di questo Arciduca; col re d' Inghilterra ha bisognato combàttere quasi perpetuamente colle scritture; e colle Provìncie Unite la quiete non è stata mai tanto serena, ch' alle volte qualche nùvolo di sospetti non l' àbbia resa anche tòrbida. Nè sono mancati in questo medèsimo tempo molti altri negòzj gravìssimi, e quì dentro e quà intorno, ne' quali ha bisognato occupar gli ànimi per servìzio pùbblico, ed impiegar le fatiche. Con tutto ciò pur regna al presente quì un gran riposo, che per me in particolare sarà grandìssimo per l' avvenire, avend' io dato fine alle mie funzioni ecclesiàstiche più importanti. Nè so invero qual sia stato maggiore in me il gusto d' aver potuto coll' occasion della trègua, o sì opportunamente cominciarle, o sì felicemente finirle. E ciò basti intorno alle cose toccate di sopra. Noi abbiamo ora in Brusselles per occasion di passàggio le due principesse, madre, e mòglie del prìncipe di Condè, che vèngon d' Olanda (7), e se ne tòrnan di quà (8) a Parigi. A me pare che si sia

fatta più bella ancora di prima (9) la giòvane, e più disposta a mètter nuovo incèndio nel mondo. Ma pur troppo fu pericoloso il passato, e pur troppo noi altri fummo per avvamparne quì in Fiandra. Ho voluto ricambiar la conversazione che V. S. m' ha fatta godere participàndomi le cose sue, con questa ch' ella goderà parimente nella participazione delle mie. E le bàcio per fine le mani. Di Brusselles, li 3 di decembre 1611.

NOTES.

(1) *Quest' inverno.* On emploie *questo*, par rapport au tems, pour le présent et aussi pour le passé, lorsque ce dernier peut être compris dans le tems qui constitue l'époque actuelle.

(2) *Eccol,* par élision, pour *eccolo.* On dit, en français, *le voici;* savoir : *tu le vois ici*, ou *vous le voyez ici;* mais, en italien, on doit dire *eccolo,* à cause que le mot *ecco* n'est que le signe d'un geste destiné à exciter l'attention de celui ou de ceux à qui l'on parle ; et parce que le pronom *lo* est l'objet d'un verbe supprimé par ellipse, qui peut être *vedi, vedete, vediamo*, selon les circonstances. *Me voici; eccomi;* savoir : *ecco mi vedi.* On dira donc, *eccolo*, *eccoli*, *eccole*, *eccone*, etc. *Eccomi*, *che domandi tu?* Boc.

(3) *Con quel millesimo*, etc. Cette phrase est employée par Bentivoglio pour répondre à ce que lui disait Querengo dans sa lettre, que le cardinal, dont il est question, ne reviendrait pas à Rome de sitôt. Querengo, dans sa lettre, exprimait cette idée au cardinal Bentivoglio par une manière proverbiale italienne, correspondant à la forme si usitée en français : *il reviendra le* 32 *du mois*, ou *aux calendes grecques.*

(4) *M' ha fatta godere*, etc. Je préférerais *fatto godere.*

(5) *All' idea di quello del Casa. All' idea*, par ellipse ; savoir : *simile all' idea. Del Casa.* L'analyse des noms pro-

pres précédés de l'article, se trouve dans notre Grammaire, sixième édition, page 93.

(6) *Piene di nùmero.* Comme on remplit une chose avec une autre, il est à présumer qu'il y a ici ellipse de *con dolcezza*, ou de quelque autre expression semblable.

(7) *Vengon d'Olanda.* Ellipse, *dal paese.*

(8) *Di quà*, expression elliptique, où le mot *quà* est le qualifiant du mot *paese*, sous-entendu, *dal paese di quà.*

(9) *A me pare che si sia fatta più bella ancora di prima.* Bentivoglio a dit: *a me pare*, au lieu de *mi pare*, pour exprimer que, quelle que soit la manière de voir des autres, *il lui paraît que*, etc. *Di prima;* savoir: *a comparazione di prima.*

LETTERA XII.

Al signor Pàolo Gualdo. A Pàdova.

Era ben tempo che dopo un sècolo di silènzio spuntasse un giorno dell' antica memòria di V. S. verso la mia (1) persona. Ma quante cose ha bisognato che vi concòrrano? Che monsignor Ortembergo fosse fatto vèscovo d' Arras, ch' egli venisse in Fiandra, che passasse per Pàdova, che fosse alloggiato da V. S. (2), e ch' egli poi alfin le rapisse più dalle mani, che dalla volontà la lèttera scrittami. Diciamo il vero, il mio signor Gualdo: chi (3) è lontano riman semivivo nella memòria e nell'affezione degli amici. Ma io stimai sempre sì affettuosa la volontà di V. S. verso di me, che mi pareva di poter crèdere (4) che niuna cosa (5), nè pur il mar gelato di queste nostre settentrionali con-

trade, potesse aver forza d' intepidirla. Torno alla lèttera, la qual finalmente, data o rapita, m' è stata carìssima, e due dì fa solo mi fu inviata da monsignor vèscovo d' Arras. Di cotesta università, di cotesti amici, e particolarmente del pròprio stato di V. S. ho avuto gran gusto d' intèndere quel ch' ella me n' ha avvisato. Ma come tralasciò ella di far commemorazione del nostro buon vècchio Pigna? Forse perch' egli s' è dimenticato di me (6)? Io, quì vivìssima conservo, e conserverò sempre la memòria di Pàdova; non già (7) quella delle mura Antenòree, nè dell' altre parti inanimate di cotesta città (8), ma delle parti animate e spiranti, che mi rappresèntano di contìnuo gli antichi gusti degli anni ch' io vi spesi fra la dolce e fruttuosa conversazione di tanti amici. Resta che V. S. emendi il silènzio passato nell' occasioni di scrìver per l' avvenire. Io, invitato, risponderò; e, non invitato, provocherò. Intanto si conserverà in me sempre l' antico affetto verso la sua persona, e la stima che ho fatta in ogni tempo della sua molta virtù. E le prego per fine ogni vero bene. Di Brusselles, li 21 di gennaro 1612.

NOTES.

(1) *Verso la mia*, etc. Ellipse de la préposition *a*. *Verso alla mia*.

(2) *Alloggiato da V. S.* Voici, me dira-t-on, la préposition *da*, qui, au lieu de marquer un rapport d'éloignement, exprime au contraire un rapprochement, puisqu'elle précède le nom de la personne chez laquelle on est logé. Point du tout. L'écrivain ne considère pas ici le matériel du logement, mais

seulement les honneurs de l'hospitalité qu'il reçoit; or, comme ces honneurs ne peuvent se porter sur lui, qu'en s'éloignant de la personne qui les accorde, il est évident que la préposition *da* désigne un rapport d'éloignement.

(3) *Chi*. Ce mot est ici une contraction de *colui che*.

(4) *Mi pareva di poter credere*. La construction directe de cette phrase est *l' idea di poter credere mi pareva*.

(5) *Niuna cosa*. Les grammairiens disent que lorsque les adjectifs *niuno* et *nessuno* sont placés après le verbe, celui-ci demande la négation, et que, lorsqu'ils sont placés avant lui, on la supprime. Cela est vrai, et les grammairiens ne se trompent ici qu'en attribuant à l'aveugle usage ce qui est impérieusement exigé par la raison. En effet, c'est la raison qui veut qu'en parlant à quelqu'un on lui présente d'abord l'idée affirmative ou négative, telle qu'elle est, afin d'éviter à son esprit un contraste presque inévitable sans cette précaution. Si je dis à une personne, *voi avete*, son esprit conçoit de suite l'idée de la possession; mais si j'ajoute *niente*, ce mot détruira sa première idée, et ne laissera plus dans son esprit que celle du néant. La raison et la philosophie ont donc bien fait d'exiger que l'on dise : *Voi non avete niente*, ou, *voi niente avete*. *Niuna gloria è ad un aquila aver vinta una colomba*. Boc. *Se l' uomo magnanimo desse ogni cosa per amore, non gli parrebbe avere dato niente*. Caval. Specch. cr.

(6) *Egli s' è dimenticato di me*. Les grammairiens, qui ne considèrent que ce qu'ils voient, trouvent cette manière de s'exprimer bien étrange, et bien éloignée de la manière française, *il m'a oublié*. Cependant, en examinant la construction des deux langues, on trouve que l'une et l'autre peuvent exprimer cette idée de la même manière, si ce n'est que dans l'italien il y a ellipse. En effet, ne dit-on pas en français, *vous vous oubliez sur vos devoirs?* C'est précisément la construction italienne, *vi dimenticate, vous vous oubliez; sur quoi? su l' oggetto de' vostri doveri, sur l'objet de vos devoirs*, et

par ellipse, *dei vostri doveri.* Dans la phrase de Bentivoglio, les mots supprimés peuvent être *su la persona.*

(7) *Non già.* Tout le monde croit que *già* est ici un pléonasme; quant à moi je le regarde comme l'élément d'une proposition entière, ainsi que je le démontre dans la sixième édition de ma Grammaire, à l'article des pléonasmes, auquel je dois renvoyer le lecteur.

(8) *Di cotesta città.* L'adjectif *cotesta* est ici nécessaire pour désigner le lieu où se trouve celui à qui on écrit. L'ellipse a supprimé, dans cette phrase, *dalle mura. Innanzi che cotesto ladroncello, che v' è costì dallato, vada altrove.* Boc.

LETTERA XIII.

Al signor marchese Spìnola, cavalier del Tosone, del consiglio di stato di Sua Maestà Cattòlica, e maestro di campo generale del suo esèrcito in Fiandra. A Madrid.

E per nobiltà di sàngue, e per eminenza di mèrito (1), portò seco in Ispagna il Grandato (2) V. E. anche prima di conseguirlo. Onde non è maravìglia se da tutte le parti si concorre quasi a gara nell' applaudire a questo successo. E veramente si può stare in dùbbio, qual sia per sentirne maggior piacere, o l' Itàlia, che diede V. E. alla Spagna, o la Spagna, che conferisce in lei quest' onore, o la Fiàndra, che le ha somministrata la matèria principalmente da meritarlo (3). Io posso affermare a V. E. ch' in questa corte l' allegrezza non poteva apparirne maggiore, e qual sia la mia pròpria, non ho parole, che pòssano esprimerlo.

Sùpplico V. E. di gradire (4) questo dèbole testimònio che gliene invio, e poichè dovremo riaverla presto quì fra di noi (5), allora io spererò di supplir mèglio colla viva mia voce al difetto presente di questa lèttera (6). Io prego Dio intanto ch' a V. E. conceda felicìssimo ritorno, con ogni altra prosperità più desiderata. E per fine le bàcio umilmente le mani. Di Bruselles, li 10 d' aprile 1612.

NOTES.

(1) *Per nobiltà di sangue, e per eminenza di merito*; par analogie entre l'effet et la cause.

(2) *Il grandato* (la grandesse); titre de dignité des grands d'Espagne.

(3) *Da meritarlo*. Il y a ellipse; savoir : *da cui muove il meritarlo*. C'est un rapport d'éloignement.

(4) *Supplico V. E. di gradire*. Il y a ellipse : *a farmi la grazia*. — *V. E., vostra Eccellenza*.

(5) *Fra di noi* : par ellipse, au lieu de *fra la moltitudine di noi*; comme le prouve l'exemple de Bocace : *Costoro cominciaron fra loro ad aver consiglio*.

(6) *Di questa lèttera* suppl. *che ora scrivo*. G. 143.

LETTERA XIV.

Al signor abate Feliciano, segretàrio della Santità di Nostro Signore. A Roma.

Mio interesse fu senza dùbbio, come V. S. scrive, che sì gran parte della segreteria di Nostro Signore passasse in mano di lei, dopo la morte del signor car-

dinal Lanfranco, di felice memòria. Ma non ha potuto in me il mio pròprio rispetto in maniera, ch' io non àbbia anteposto ad ogni altro quello di V. S., la cui virtù (1) potrà ora apparir molto mèglio in sì nòbil campo. Di cotesto suo avanzamento io mi son rallegrato fra me stesso con tutto l' ànimo, e ne vengo a dare ora a V. S. quel più vivo testimònio che posso con questa lèttera, la qual si vergogna però di vedersi (2) precorsa dall' offìzio cortesìssimo della sua. Nel resto io non dùbito punto che del suo affetto verso le cose mie non sìano per èssermi dati quei segni da lei nelle occasioni future, che n' ho veduti (3) sempre nelle passate. Troverà immutàbile V. S. in me all' incontro, e l' osservanza mia sólita verso di lei, e l' antico desidèrio mio di servirla. E le bàcio le mani. Di Brusselles, li 12 di maggio 1612.

NOTES.

(1) *La cui virtù.* Si l'exemple des grands écrivains et l'harmonie de la langue sont préférables aux règles mécaniques des grammairiens, dites toujours, *la cui virtù*, ou *la virtù di cui*, ou enfin, *di cui la virtù*; mais ne dites jamais *la di cui virtù*.

(2) *Si vergogna... di vedersi.* Il y a ellipse; *a cagione. La buona femmina vergognandosi pur fra se un poco a cagione ch' io non fossi veduto uscire di casa, me ne rimandò.* Fir.

(3) *Che n' ho veduti: ho che* segni *veduti.*

LETTERA XV.

Alla signora Donna Giovanna di Sciassencurt, camerièra maggiore della Serenìs. Infanta. A Marimonte.

Sono mie pèrdite (1) quelle di V. S. Illustris., e non ha ella senso, ch' in mé non venga impresso dal singolar desidèrio mio di servirla. Può ella crèdere per ciò, che il mio dolore si sia accompagnato intieramente col suo nella morte della signora donna Vincenta, che goda il cielo (2). Ma poichè Dio con segni sì manifesti l' ha chiamata agli eterni riposi, come l' esemplarìssima sua vità ci prometteva, dobbiam consolarci nel suo passàggio, e non invidiare a lei (3) quella felicità, alla quale convien che s' aspiri da noi parimente per rènder felici noi stessi ancora. Ho voluto nondimeno soddisfare all' òbbligo che m' impone questo successo, in passare con V. S. Ill. il presente offizio (4) di lieta condoglianza più tosto quasi che mesta. E per fine le bàcio con ogni maggior affetto le mani. Di Brusselles, li 29 di màggio 1612.

NOTES.

(1) *Sono mie perdite. Mie perdite.* La Grammaire nous apprend, *Chap. des Articles*, que c'est un abrégé de *sono le* perdite *mie*.

(2) *Che goda il cielo. Goda* est ici au mode conjonctif, parce qu'il se trouve sous la dépendance de la forme *io desidero*, supprimée par ellipse. G. 214.

(3) *Non invidiare a lei*, exprime avec plus de force la pensée, que, *non invidiarle*.

(4) *Offizio*, devoir officieux.

LETTERA XVI.

Al signor cavalier Tedeschi. A Verona.

Che non può in somma un' ostinata importunità? Eccovi una mia lunga lèttera al dispetto delle mie occupazioni, e più ancora del mio decoro che non vorrebbe ch' io ricambiassi le triviali vostre gazzette di Verona con queste nostre eròiche nuove di Fiandra. Discorriamo dùnque sul sèrio (1). E per rispòndervi prima intorno all' armi d' Itàlia, noi quì speriamo che le còse in coteste parti piglieran buona piega, e che finalmente cotesta guerra, ch' è stata sempre mista di negoziazioni (2) di pace, si convertirà in vera pace. Io per la mia parte così ne giùdico. E, se ben dico (3) quello che sento, confesso nondimeno che dico ancora quel chè vorrei. Vorrei la pace in Itàlia (4), perchè potèssero tanto più restar lìbere queste nostre armi di Fiandra, ed èssere tanto maggiori i progressi, che quì si vanno facendo con sì gran benefìzio della càusa cattòlica. Ma di quest' armi e di questi progressi, che si discorre (5) costì (6) fra voi altri? Che se ne crede? Forse che s' àbbia vòglia di nuova guerra dalla parte (7) di Spagna, e di questi prìncipi? No veramente; e credètelo a me il quale, e per ragion del càrico che ma-

nèggio, e per rispetto della confidenza che mi si mostra, ho grand' occasione di toccare il polso alle cose, e di saper le crisi di questi moti. L' insolenze degli erètici non si potèvano più soffrire, dopo la novità d' Acquisgrano (8), e di Mulen, e dopo quest' ùltima di Giullers, e molte altre non sì manifeste, ma non men temeràrie. La necessità dùnque ha fatto muòver quest' armi, ed il favor della càusa le ha fatto còrrer felicemente sin quì (9). Abbiamò restituito il governo ài Cattòlici in Acquisgrano; s' è disfatta la fortificazione di Mulen: e nel medèsimo tempo s' è entrato in vàrie terre del ducato di Giuliers. Quindi poi s' è passato il Reno, e dopo alcuni giorni di resistenza s' è preso Vesel, terra grossa, e di sito importante sopra quel fiume; nido d' erètici, collùvie d' ogni lor setta, università dove s' insegna la lor dottrina, la Genevra in somma del Reno, perchè quivi ancora i dogmi di Calvino son quelli che règnano, e gli abitanti per la maggior parte son calvinisti. A questo segno son ora le cose; e, come dissi, non s' è avuto pensiero quì di turbarle, ma di ridurle ad una quiete ch' àbbia ad èssere (10) tanto più duràbile, quanto sarà più onorèvole. In tanto rèstano attóniti sopra modo gli erètici, e gli ha involti particolarmente in grandìssimi sospetti l' aver veduto in questa corte, su l' uscir dell' esèrcito, gli ambasciatori degli elettori ecclesiàstici di Germània, che vuol dir quasi di tutta la lega cattòlica, ed aver veduto questo ambasciatore di Spagna e me ancora andar coll' esèrcito sotto Acquisgrano, nella presente spedizione che s' è fatta. Hanno temuto in somma, e

tèmono tuttavia che questa sia una collegazione di tutto il corpo cattòlico, in favor di Neoburg apparentemente, ma, in sostanza, a danno di tutta la loro fazione erètica. La verità è, che dal canto nostro s' è voluto sostener Neoburg, dopo èssersi egli dichiarato cattólico, e s' è voluto reprimer l' ardire degli erètici, i quali s' avèvano di già colla speranza divorato l' impèrio, e posti fra i denti, per così dire, gli stati ecclesiàstici intorno al Reno, e particolarmente gli elettorali. In tutti i quali maneggi quanta parte àbbia avuta l' òpera e l' autorità di sua Beatitùdine, gli altri suoi ministri lo sanno, e ne so anch' io qualche cosa, benchè mi confessi il più dèbole di tutti. Ma non debbo riputarmi già il men fortunato. Ho avuto occasione di trattare in questa congiuntura cose gravìssime, e d' aver le mani in vàrie pràtiche, l' une tendenti all' armi, e l' altre alla conservazione della quiete; ma non discordanti però fra di loro, poichè s' è preteso che l' armi àbbiano a stabilir maggiormente in queste parti il riposo. Il che (11) spero che seguirà col divino favore. Non debbo riputarmi, dico, il men fortunato, quand' io consìdero ch' oltre alla trattazione de' negozj, ho veduto formar quest' esèrcito, e vedùtolo uscire in campagna, e marciare ordinatamente, e che sopra le lance, e le picche, ed in bocca de' moschetti e cannoni si portava l' esecuzione del mandato imperiale contro gli erètici d' Acquisgrano. Ma non più (12); chè pur troppo lunga diventa ormai questa lèttera, e troppo mi sono io diffuso in riferir tanti successi di questa nostra arena militare di Fiandra. Ripìglio dùnque la mia persona di nùnzio, e

lascio a voi la vostra di gazzettante. E per fine vi prego ogni bene e contento. Di Brusselles, li 10 di settembre 1614.

NOTES.

(1) *Sul serio. Sul*, résulte de la préposition *su*, combinée avec l'article *il : sul serio ;* savoir : *su il serio*, où le mot *serio* est employé substantivement ; de même que dans les expressions *stare in sul grande*, *stare in sul grave*, *stare in sul severo*, *stare in su l' onorevole*, etc. G. 96.

(2) *Mista di negoziazioni*, etc. Ellipse, *con trattati.*

(3) *Se ben dico.* La conjonction adversative *se ben*, ou *sebbene*, est suivie du conjonctif ; cependant quand on veut énoncer sa pensée avec plus d'assurance, on se sert de l'indicatif.

(4) *In Italia* Le mot *Italia* est ici employé adjectivement. G. 96.

(5) *Di quest' armi... si discorre...?* Il y a ellipse, *si discorre intorno alle imprese di*, etc.

(6) *Costì.* L'adverbe de lieu *costì* désigne seulement l'endroit où se trouve la personne à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit.

(7) *Dalla parte.* La préposition *da*, désignant ici le côté d'où vient le désir, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(8) *Acquisgrana*, Aix-la-Chapelle.

(9) *Sin qui.* Il y a ellipse de la préposition *a.*

(10) *Abbia ad essere.* L'expression, *avere ad essere*, qui est équivalente à *devoir être*, est un abrégé de *aver cagione che costringe ad essere.* G. 187.

(11) *Il che.* Quand on dit en italien, *il che*, *del che*, *al che*, etc., ce mot *che* est employé substantivement. Voyez G. 159.

(12) *Ma non più.* Ellipse : *non ne parliamo più*, etc.

LETTERA XVII.

Al signor marchese Spinola. A Vesel.

Ha mostrato il sòlito singolar suo valore V. E. nell'acquisto di Vesel, e ha dato nuova occasione alla lega cattòlica d' averle nuovi òbblighi d' un successo così importante. Io me ne rallegro nel più affettuoso modo che posso con V. E., e come tanto interessato nella particolar glòria di lei, e come tenuto (1) per tante cagioni a desiderar pròsperi avvenimenti a quell' armi che difèndon sì buona càusa. Piàccia a Dio di secondarle (2) ogni giorno più, e che (3) la mano di V. E., che ha saputo con celerità così grande, e mèttere insieme l'esèrcito, e condurlo contro i nemici, sia l' istrumento dal quale àbbia in queste parti a ricèvere altrettanto di vigore (4) la religion cattòlica, quanto essa prevale di giustìzia all' empietà erètica. Io diedi sùbito pieno ragguàglio alla Santità di Nostro Signore di quello che fu veduto da me (5) medèsimo, per quel poco tempo ch'ebbi la fortuna d' èsser soldato anch' io di V. E. sotto Acquisgrano. Ora invierò a Sua Santità le relazioni che vèngon dagli altri intorno a cotesti felici progressi di V. E, e quelle particolarmente che ne fa risonare la fama pùbblica, degna tromba delle sue lodi. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Brusselles, li 12 di settembre 1604.

NOTES.

(1) *Tenuto.* Le participe du verbe *tenere*, ayant ici la signification de *obbligato*, *obligé*, offre un italianisme dans le sens d'un mot.

(2) *Di secondarle.* Ellipse : *la gloria.*

(3) *E che.* Ellipse : *e piaccia a Dio che.*

(4) *Altrettanto di vigore.* Ici le mot *altrettanto* est le déterminatif d'un nom sous-entendu. On peut employer de la même manière les mots *tanto*, *molto*, *assai*, etc., mais pas dans le discours.

(5) *Fu veduto da me.* Rapport d'éloignement ; car c'est de moi que part la vue pour se porter sur les objets extérieurs.

LETTERA XVIII.

Al signor cardinal d' Este. A Mòdona.

Che V. Em. potesse con ogni felicità, e condursi in Ispagna, e spedirsi da quella corte, e ricondursi poi in Itàlia, niuno più di me (1) l' ha desiderato, e niuno gode ora più di quel che fo io (2) di vederne riuscito così appieno l' effetto. Di tutti questi (3) successi io vengo a rallegrarmi con V. Em. quanto più posso affettuosamente; ma, sopra ogni cosa, ch' ella del suo singolar mèrito àbbia dato a quella corte sì chiaro sàggio. Che, oltre alla relazione particolare ch' io ho avuta di ciò da monsignor di Càpua nell' ordinària nostra corrispondenza, n' è volata la notìzia in tanti modi su l' ali del grido pùbblico, che V. Em. non poteva de-

siderarne più nòbile testimoniànza di questa. Piàccia a Dio di secondare le sue presenti prosperità di viàggi e di negozj, con un nuovo corso di mille altri lieti successi in futuro; e di conservar lungo tempo alla sua serenissima casa quell' ornamento che le ha dato con darle l'eminentìs. sua persona. E quì per fine io bàcio a V. Em. con ogni maggior riverenza le mani. Di Brusselles, il primo di novembre 1614.

NOTES.

(1) *Più di me*; savoir : *a comparazione di me*. Les exemples suivans sont une preuve infaillible que les phrases : *più di*, *più dello*, etc., sont elliptiques, et que les mots sous-entendus sont *a comparazione*. *La città di Siena a comparazione del popolo ricevette maggior danno*. G. V. *Noi, e gli altri uomini idioti e non litterati siamo a comparazione di lui, e degli altri uomini scienziati, peggio che uomini morti*. Boc.

(2) *Più di quel che so io*; même ellipse : *più a comparazione di*, etc. L'ellipse peut aussi supprimer l'expression *di quel*, comme on le voit dans l'exemple suivant de Bocace : *Essendo acceso stato d' altissimo e nobile amore, forse più assai che alla mia bassa condizione non parrebbe, narrandolo, si richiedesse*. Voyez notre Grammaire, chap. VI des Comparatifs.

(3) *Di tutti questi*... Ellipse : *a cagione di*, etc.

LETTERA XIX.

Alla signora Donna Francesca di Clarut ambasciatrice di Spagna. A Praga.

Già molto prima d' ora io sapeva ch' una delle cose più desiderate dalla Santità di Nostro Signore era d' a-

vere (1) il signor don Baldassare di Zuniga in Roma per ambasciatore di Sua Maestà (2) Cattòlica. Ond' io non dùbito ch' ora non sia per èssere altrettanto grande il gusto di Sua Santità per questo successo, quanto n' è stato prima grande il suo desidèrio. Fra le pùbbliche conseguenze, ond' è resa quest' elezione si piena d' applàuso, io non dovrei frapporre alcuna considerazione mia privata. Con tutto ciò, avèndomi qui V. E. favorito sempre con tèrmini sì cortesi, e non meno il signor don Baldassare medèsimo di lontano (3), è forza ch' io senta grandìssimo gusto d' un tal successo, anche per mio pròprio rispetto. Con V. E. io me ne rallegro con tùtto l' ànimo, e tengo per fermo ch' ella sia per restar soddisfatta in maniera della stanza di Roma, che non le sia punto per dispiacere d' aver lasciata (4) cotesta di Praga. In tanto io sarò precursore di V. E., dovendo seguire in breve la mia partita da questa corte, e delle sue qualità singolari farò quella relazione anticipata che debbo; se ben sì imperfettamente, che ne resteranno più tosto ombreggiate (5) ch' espresse. Bàcio per fine a V. E. riverentemente le mani, e le prego (6) ogni più desiderata felicità. Di Brusselles; li 26 di settembre 1615.

NOTES.

(1) *D' avere;* ellipse : *il vantaggio.*

(2) *Di Sua Maestà.* Devant le possessif suivi immédiatement par un des noms suivans, *maestà*, *eccellenza*, *eminenza*, *padre*, *madre*, etc., on peut sous-entendre l'article. G. 136.

(3) *Di lontano;* expression adverbiale et elliptique : *dal luogo di paese lontano.*

(4) *D' aver lasciata*; ellipse: *l'eventò d' aver*, etc.

(5) *Ombreggiate*, esquissées.

(6) *Le prego; prego le; prego a lei*; savoir; *prego il cielo che le conceda*.

LETTERA XX.

Alla signora Donna Catterina Livia, contessa di Furstemberg. A Bruselles.

Ch' io non dica (1) mal di Germània? come no (2)? Strade pèssime; leghe eterne; montar e scèndere del contìnuo; passar mille fiumi con mille perìcoli; nevi fin al ginòcchio; venti che fèndon le labbra e le orècchie; e ch' io non dica mal di Germània? Osterie sùcide; ostesse che sùbito inlòrdan, e non tòccan la mano; stufe puzzolenti; vini che tuttavia tirano al mosto (3); vivande piene di spezierie; e ch' io non dica mal di Germània? Alloggiare ora fra calvinisti, ora fra luterani; non poter dir messa nè udirla nelle feste più principali; camminar mille giorni (4) senza trovare alcun luogo di qualità; e ch' io non gridi contro Germània? Non creda però (5) V. S. Illustrìssima, non creda sì facilmente tutto quello che scrivo. La verità è, ch' io non ho voluto dirla quasi in niuna delle cose che ho scritte. Scherzo è stato il non dirla, e mi pareva appunto di scherzar (6) tuttavia fra le conversazioni sòlite di Brusselles, e tuttavia di far la persona di cortigiano, in luogo di quella che mi conviene far ora

di viaggiante. Mi disdico dunque. Ho trovato trattàbil cammino; leghe tolleràbili; passai il Reno ed il Danùbio felicemente; osterie molto còmode; ostesse amorèvoli, e che, secondo lo stil del paèse, vorrèbbero entrar meco a tàvola; stufe tièpide e politìssime; vini molto saporiti del Reno e del Nècare; calvinisti e luterani, il cui Calvino e Lutero non è altro che il mangiare ed il bere. Questi sono quei tanti mali che sin ora ho patiti in Germània, e che dovrò patire sino al mio arrivo in Itàlia; benchè di già tutto sarà paese cattòlico quello per dove io passerò da quì innanzi. Ora mi trovo in Augusta (7), e sin quì, per Dio gràzia, ho fatto il viàggio prosperamente. Passai il Reno a Spira, città più nominata che bella. Ho passato poi il Danùbio a Ulma, vaga città in vero, e che molto m' ha soddisfatto; ma quest' Augusta ha dell' augusto (8) certamente negli edifizj, nelle strade, e nel pòpolo; e per me credo che la Germània non possa aver città più bella di questa. Quì mi fermerò dimani, e seguiterò poi verso Ispruc il viàggio, intorno al quale continuerò a dar quel ragguàglio che debbo a V. S. Ill. E le bàcio per fine con ogni affetto le mani, pregando Dio che le conceda ogni prosperità più desiderata. D' Augusta, li 11 di gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Ch' io non dica*, etc. Comme le verbe au conjonctif est toujours sous la dépendance d'un verbe exprimant une volonté, il est évident qu'il y a ellipse, et que le verbe sous-entendu est *vuole*, ou *vorrebbe ella*..... G. 213.

(2) *Come no?* savoir: *come potrei non dirne male*

(3) *Tirano al mosto.* L'expression : *tirare al*, signifie *approssimarsi al*, etc. On dit aussi, dans le même sens : *Tirare a un colore.*

(4) *Mille giorni;* ellipse, *per.*

(5) *Non creda però.* Il y a ellipse: *non voglio però che*, etc.

(6) *Di scherzare;* ellipse: *l'idea di*, etc.

(7) *Augusta*, Augsbourg.

(8) *Ha dell' augusto;* phrase elliptique: *ha la vista de lo augusto.* G. 93.

LETTERA XXI.

Al signor cardinal Ubaldini. A Parigi.

V. Em. (1) di già m' avrà letta nel cuore l'allegrezza, che nàcque in me sùbito alla nuova (2) della sua promozione al cardinalato. L' affettuosa mia servitù verso di lei, esercitata in Roma da me prima con offizj privati, e poi con occasione delle cose pùbbliche sì lungo tempo mentre ella è stata in Frància, ed io in Fiandra, le avrà facilmente, anche senza l'espressione di questa lèttera, testificato appieno il particolar gusto che n' ho sentito. Grande usura di glòria ha partorito a V. Em. l' èssersi sospeso il suo avanzamento dalla promozione passata a questa. Quanti accidenti dopo son nati in Frància! Quanto grandi (3) sono state le ùltime turbulenze! Onde tanto più ha potuto faticar fruttuosamente in servìzio pùbblico, e con tanto maggiore applàuso conseguir quella dignità ch' era meri-

tata anche prima dal singolar suo valore. Della promozione io ebbi nuova sul punto del mio partire di Fiandra (4), che fu a mezzo il mese passato (5). E se prima mi dispiàcque di non ritornare in Itàlia per Frància, molto più m' è dispiaciuto ciò dopo, per non èssermi stato permesso ch' io medèsimo fossi lèttera viva di quest' offizio. Per coteste Maestà io portava brevi della Santità di nostro Signore, e lèttere dell' Em. signor cardinal Borghese; ma la tardanza del lor ritorno a Parigi, e la necessità del partire dal canto mio, fèccro ch' io mi risolvessi a voltarmi in Germània; la qual risoluzione presi per far il viàggio in carrozza, e fuggire in quest' aspra stagione l' alpi degli Svìzzeri, e quelle scale immense di San Gòtardo. Prima d' ora non ho avuta comodità di scrìvere a V. Em. Ora (6) pìglio questa che mi si porge in Augusta, e mi rallegro quanto più posso affettuosamente con lei di vederla ascesa al cardinalato, nella qual dignità io non dùbito punto ch' ella non sia per far apparire al teatro di Roma così chiara la sua virtù, come chiara l' ha fatta risplèndere in tante occorrenze pùbbliche a quel della Frància. Torno ora a me stesso. Domani io parto d' Augusta, e di quà me ne vo dirittamente a Ferrara per rivedere i miei e le cose mie. Seguiterò poi, il più presto che potrò, verso Roma il viàggio per riverire i Padroni, e riconòscer la corte. Dico riconòscere, perchè dopo tanti anni di lontananza, e tanta mutazione di cose, quella Roma che troverò non sarà più senz' altro (7) quella che già lasciai. Colà spero, ch' avrò occasione di rivedere presto ancora, e servir

V. Em.; e di godere i sòliti suoi favori. Ho avuto fin quì più felice viàggio, ch' io non pensava. Poco ghiàccio, e poca neve, e poco bisogno di stufe c' è stato fin ora. La minor parte mi resta. Piàccia a Dio che non sia la più difficile. E per fine a V. Em. bàcio umilissimamente le mani, e le prego ogni maggiore felicità. D' Augusta, li 12 di gennaro 1616.

NOTES.

(1) *V. Em.* (*Vostra Eminenza*).

(2) *Alla nuova;* il y a ellipse : *nel pensare.*

(3) *Quanti accidenti..... quanto grandi.....* Voici le même mot une fois adjectif, et une autre fois adverbe; savoir comme élément de l'expression adverbiale *in modo quanto*; dans le premier cas, il qualifie le nom *accidenti*, sous le rapport du nombre; dans le second, il modifie l'adjectif *grandi.* Comme il arrive souvent que les étudians se trompent sur l'usage des mots : *tanto*, *quanto*, *molto*, *troppo*, etc., ne sachant pas s'ils doivent les regarder comme adjectifs, ou comme adverbes; voici une règle infaillible pour les reconnaître. Quand les mots *tanto*, *quanto*, *molto*, *troppo*, etc., sont suivis d'un nom substantif, ils sont employés comme adjectifs, et par conséquent ils prennent les désinences du genre et du nombre du nom qu'ils qualifient; et, quand ils sont suivis de tout autre mot, comme alors ils n'expriment qu'une modification, ils sont employés comme élémens d'une expression adverbiale, et par conséquent ils sont invariables. *Io ho molte pene. Ella è molto ricca*; savoir, *ricca in modo molto.*

(4) *Di Fiandra;* il y a ellipse : *dai confini.* — Voici quelques observations propres à faire connaître dans quelles circonstances on doit faire usage de l'ellipse, et ce que l'harmonie et le sentiment peuvent acquérir en disant plutôt *di*, par

ellipse, que *da*, d'après la construction directe, et *vice versa*.

La préposition *di* a un son moins soutenu que la préposition *da*, ce qui fait qu'elle donne plus de légèreté à l'expression que la première, et qu'elle exprime avec moins de force le regret que l'on a de s'éloigner d'une personne ou d'une chose.

La préposition *da*, au contraire, a, par sa nature, un son plus fort; elle a moins de vivacité, et fait connaître combien l'on s'est fait de violence pour s'éloigner d'un objet quelconque.

Indépendamment de ces principes, la variété peut être aussi une des causes qui font préférer, dans certains cas, la préposition *di* à la préposition *da*.

Méditez les exemples suivans.

Movesi l' vecchierel canuto e bianco
Del dolce luogo ov' ha sua età fornita,
E dalla famigliuola sbigottita,
Che vede il caro padre venir manco. (Petr.)

En appliquant à cet exemple ce que je viens de dire, on sentira que le poète a dit *del dolce luogo*, et *da la famigliuola*, pour exprimer qu'il est bien plus pénible à ce sensible vieillard de s'éloigner de sa famille que du lieu de sa naissance.

E la virtù che 'l bel guardo m'indulse,
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m'impulse. (D. Par. c. 27.)
Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggimmi..... (D. Par. c. 3)

Dans le premier exemple, le poète a fait usage de la préposition *di*, afin de nous peindre la facilité avec laquelle il se détache de la huitième sphère pour voler dans le premier mobile; et dans le second il dit, *dal mondo*, pour montrer que, quelle que soit la vocation qui porte Piccarda à embrasser l'état religieux, elle se fait néanmoins beaucoup de violence pour se détacher des plaisirs du monde.

Amor piangeva, ed io con lui tal volta,
Dal qual miei passi non fur mai lontani. (Petr.)
Nè lieto più del carcer si disserra
Chi 'ntorno al collo ebbe la corda avvinta,
Di me, veggendo quella spada scinta,
Che fece al signor mio sì lunga guerra. (Petr.)

Dans le premier exemple, le poète voulant nous faire sentir combien il est attaché à l'amour, et combien il lui est difficile de s'en éloigner, a fait usage de la préposition *da;*

Dal qual miei passi non fur mai lontani:

et dans le second, pour nous faire voir avec quelle promptitude le malheureux qui, *intorno al collo ebbe la corda avvinta*, s'élance hors de la prison, il a fait usage de l'ellipse.

Bien des personnes ayant à exprimer les mêmes idées que Dante et Pétrarque, diraient: *del qual, dal bel nido, dal carcer, del mondo*, etc. Mais aucun de ces grands écrivains qui ont illustré l'Italie, n'aurait dit autrement que: *dal qual, del bel nido, del carcer, dal mondo.* Dira-t-on encore que l'étude de la grammaire est une étude vaine, inutile, et tout-à-fait indigne de l'homme? Depuis que l'immortel Dumarsais et tant d'autres philosophes fameux ont ennobli cette science à tel point qu'elle brille à côté de celles qui honorent le plus l'esprit humain, on ne doit plus regarder la grammaire comme une étude stérile qui restreint le génie dans des bornes trop resserrées, mais bien comme celle qui, en perfectionnant le jugement et en rectifiant les idées, donne plus d'essor au génie, plus de justesse à la pensée, plus d'expression au sentiment, et nous guide à l'intelligence des sublimes conceptions des poètes et des orateurs les plus difficiles, les plus renommés, et les moins connus.

(5) *A mezzo il mese passato;* vers le milieu du mois passé. La construction pleine de cette forme elliptique est: *a il punto mezzo de il mese passato.* G. 94.

(6) *Ora*, adverbe formé par ellipse de l'expression, *in quest' ora.*

(7) *Senz' altro*, sans doute.

LETTERA XXII.

A monsignor Grandenigo, vèscovo di Feltre.

Ancorchè non pigliassi la penna, mi correrebbe in mano da se medèsima (1) perch' io avessi a dolermi d' un silènzio (2) tanto crudele. Avervi io scritto, e voi non avermi risposto? Dov' è l' antica vostra memòria di me? dove la corrispondenza al vivo mio affetto verso di voi? Da Brusselles vi scrissi ultimamente due lèttere, dàndovi parte coll' una della licenza ch' io aveva chiesta, e coll' altra, ch' io aveva poi ottenuta; e di già èccomi in Trento, che vuol dire alle porte quasi di Feltre. Dimani m' imbarco su l'Adice, e spero in un giorno e mezzo di volar (3) su l' ali di questo rapidìssimo fiume a Verona. Quanto mi duole di non vedere (4) finita ancora la prigionia del nostro Tedeschi, e di non poterlo ora godere in quella! Strani casi (5) che il mondo ci fa ogni dì, o provare in noi stessi, o patir negli amici. Non ho trovato quì il cardinal Madruzzi, per èsser egli ora a Riva. S' io fossi più libero, e la stagione migliore, tutte le catene del vostro arsenale di Venèzia non mi terrèbbero ch' io non dessi una scorsa a Feltre. Ma fate conto (6) che

questa lèttera vi porti una spirante immàgine di me stesso. V' abbràcio dùnque strettissimamente, e vi prego a darmi qualche nuova (7) di voi, dopo uno interdetto di separazion così lunga. E poichè non possiamo èssere insieme colle persone, voi accompagnate me col desidèrio e coll' ànimo, ch' io nell' istesso modo rimango tutto con voi, vòglio dir con V. S. Ill., per finir pur la lèttera con quell' onore che la qualità sua richiede, e ch' io più d' ogni altro le debbo. E per fine le prego ogni vera felicità. Di Trento, li 23 di gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Da se medesima.* La préposition *da* est ici pour désigner que c'est d'elle-même que partirait ce mouvement, si....., etc. C'est donc un rapport d'éloignement.

(2) *D'un silenzio ;* ellipse : *a cagione.*

(3) *Di volar*; ellipse : *aver la fortuna.*

(4) *Mi duole di non vedere.* Il y a ellipse : *mi duole:* savoir : *mi reca dolore*, quoi ? *il pensiero;* de quoi? *di non vedere.*

(5) *Strani casi che,* etc. Il y a ellipse : *strani sono i casi che*, etc.

(6) *Fate conto*, figurez-vous.

(7) *Qualche nuova.* L'adjectif métaphysique, *qualche*, diffère de *alcuno*, en ce qu'il est invariable, et ne peut jamais se trouver qu'à l'appui d'un nom exprimé. On trouve quelques exemples du mot *qualche*, qualifiant un nom au pluriel ; mais on ne doit pas les imiter. Tels sont les suivans : *In qualche strani lidi.* Petr. *In qualche verdi boschi.* Id. *Qualche fiate.* Rim. Ant. M. Cin.

LETTERA XXIII.

A monsignor Querengo. A Roma.

Èccomi alle porte d' Itàlia. Oggi son giunto a Trento, avendo fatto sin quì, per Dio gràzia, prosperamente il viàggio. In Brusselles ebbi la lèttera di V. S. I. e R., che mi rese il segretàrio di monsignor di Bari mio successore; ma l' ebbi in tempo di partita, e fra occupazioni sì grandi, che, per quanto corresse (1) più volte la mano alla penna per rispòndere, sempre ne fui disturbato. Rispondo al presente, e pur con mano fiamminga, per così dire, non essendo io ancora del tutto in Itàlia. Che V. S. I. e R. con impazienza desìderi di rivedermi, ciò è dovuto all' impazienza del mio desidèrio di rivedere e servir lei (2), e di participare col sòlito gusto e frutto de' dolcìssimi suoi congressi. Delle mie scritture (3) si parlerà allora, e confesso che da lei n' ambirò principalmente il giudìzio, per meritarne a questo modo tanto più dagli altri ancora l' approvazione. Ma ripiglio il viàggio. Più fortunato quasi non poteva riuscirmi, essèndosi appena fatta vedere l' òrrida famìglia dell' inverno; sì poche sono state le nevi, i ghiacci, le piogge, ed i venti. Un inverno in somma, si può dire, senza inverno. Ma l' ho portato interiormente in me stesso con un' aspra ed oscura nèbbia di dolor ch' ho sentito e che sento in

aver lasciata la Fiandra; cioè, quegli òttimi (4) princìpi, quei ministri di tanta stima, quella corte composta di tante nazioni, quel paese praticato da me tanti anni, ed un nùmero infinito d'amici, ch' hanno mostrato somma tenerezza in vedermi partire, e che l' hanno mossa egualmente in me nel partirmi da loro. Dimani, piacendo a Dio, m' incamminerò verso Verona. Ho fatto il viàggio per la Germània in carrozza, e son venuto fendendo quel lato che riguarda la Lorena, gli Svìzzeri, e questa vicina parte d' Itàlia. Uscii di Fiandra per Lucemburgo, e son passato per le città di Spira, d'Ulma, d' Augusta, d' Ispruc, e finalmente son giunto a Trento. Ma non più per lèttere (5). Il resto a bocca. Di già veggo Roma cogli occhi del desidèrio, e di già comìncio a dar sin di quà a V. S. I. e R. i primi abbraciamenti coll' ànimo. E le prego per fine ogni maggior contentezza. Di Trento, li 21 di gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Per quanto corresse.* C'est un des italianismes que l'on forme avec la préposition *per*, tels que les suivans : *per cosa che io dica; per quanti siano i nostri nemici; per quanto io pregassi*, etc. Voyez en la raison, G. 237.

(2) *Servir lei.* Le pronom *lei*, au lieu du pronom *la*, exprime avec plus de force le sentiment de l'écrivain.

(3) *Delle mie scritture;* ellipse : *sul merito.*

(4) *Quegli ottimi*.... C'est à cause de la douceur qu'acquiert la prononciation, que l'on écrit *quegli*, au lieu de *quelli*, toutes les fois que le nom suivant commence par une voyelle, ou par *s* suivi d'une consonne. G. 343.

(5) *Non più per lettere.* — *Non più*; savoir: *non converseremo più.* — *Per lettere*; parce que les lettres sont comme le lieu par où passe l'entretien de deux personnes, qui se communiquent leurs pensées par ce moyen. G. 237.

LETTERA XXIV.

Al signor cardinal de' Mèdici. A Fiorenza.

NACQUE alle grandezze V. Em., e doveva la dignità del cardinalato ricèver da lei non men di splendore (1) che dàrgliene. Onde, non è maravìglia se la sua promozione è seguita con insòliti applàusi. Io, che professo una servitù sì devota verso la sua serenìs. casa, vengo ora con ogni più ùmile affetto a rallegrarmi con lei di veder collocata in grado sì eminente la sua persona, e prego Dio ch' a lei renda questo successo così felice, come (2) al sacro collègio ed alla chiesa tutta è per riuscir fruttuoso. Vengo insieme a dar quella parte che debbo a V. Em. del ritorno che ho fatto di Fiandra in Itàlia, ed a passar riverente scusa con lei, se non ho potuto prima d' ora (3) per l' impedimento del viàggio soddisfare all' òbbligo del presente mio offizio. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Ferrara, li 8 di febbraro 1616.

NOTES.

(1) *Da lei non men di splendore. Da lei*; rapport d'éloignement. — *Men* pour *meno*, etc. L'adverbe *meno* modifie ici l'adjectif *grande* sous-entendu : *una quantità grande non meno*, etc. G. 103.

(2) Dans les comparaisons d'égalité les adverbes *così* et *come* sont, l'un l'antécédent, l'autre le corrélatif. G. 78.

(3) *Prima d'ora*. La construction pleine de cette expression adverbiable, est : *in la ora prima*. (in il tempo anteriore) *a comparazione di questa ora presente.*

LETTERA XXV.

Al signor cardinal Gonzaga. A Màntova.

In Fiandra io dedicai con singolar devozione la mia servitù a V. Em. quand' ella passò col serenissimo signor duca suo padre, di gloriosa memòria, per quei paesi, e quando ella veniva destinata più tosto alla profession militare ch' all' ecclesiàstica. Ora, ch' è seguita la promozione di V. Em. al cardinalato con tanto gusto di Sua Beatitùdine, e con tanto onore del sacro collègio, vengo anch' io a rallegrarmi nel più affettuoso modo che posso con lei di questo successo. Alla pùbblica allègrezza che se ne mostra, ben può ella persuadersi che corrisponde appieno la mia privata, e che niuno (1) più di me gode in (2) veder sì ben cospirare insieme nella sua persona, e l' eminenza d' un

tanto grado, e lo splendore d' un sì gran sàngue. Io la sùpplico a scusar la tardanza di quest' offizio, non essèndomi (3) stato conceduto di passarlo se non ora in Ferrara, per avermi trovato la nuova della promozione in viàggio, mentre io tornava di Fiandra in Itàlia. Ed a V. Em. per fine bàcio umilissimamente le mani, e da Dio le prego ogni altra maggior grandezza e felicità. Di Ferrara, li 8 di febbraro 1616.

NOTES.

(1) *Niuno più di me. Niuno;* savoir *niuno nomo degli uomini.* G. 114. — *Di me;* savoir, *a comparazione di me.* G. 82.

(2) *In veder.* La forme *in vedere*, en correspondance du français *en voyant*, s'emploie toutes les fois que le participe présent indique le terme dans lequel l'action principale est comprise, comme le contenu dans le contenant. G. 198.

(3) *Essendomi.* On doit dire *mi* et non *a me*, parce qu'il n'y a qu'un seul rapport d'attribution. G. 33.

LETTERA XXVI.

Al padre maestro Fra Francesco Bivero, dell' òrdine di san Domènico, predicatore spagnuolo di Sua Maestà Cattòlica, e delle Ser. Altezze di Fiandra. A Brusselles.

Oggi finalmente io son giunto a Roma, e sùbito ho voluto darne avviso a V. P. Lodato Dio (1) mille volte, ch' io sono arrivato sano, dopo sì lungo viàggio, e per sì òrrida stagione da viaggiare (2). Tuttavia mi par

d' èsser (3) rinchiuso nelle càrceri delle stufe alemanne, e tuttavia di balzar per l' alpi del Tirolo in carrozza; se ben poi al fine ho avuto, e stagione e viàggio più felice ch' io non pensava, com' ho significato per altre mie lèttere a V. P. Dimani spero di baciare i piedi a Nostro Signore, e di far riverenza all' em. signor cardinal Borghesi. A più bell' àgio soddisfarò poi agli altri òbblighi della corte, la quale, oh come trovo mutata! benchè appena io posso parlarne, essèndovi appena giunto. Riceva dùnque V. P. solamente questo mio primo avviso per ora, nè le pàia poca finezza d' amore l'èssermi io rubato a mill' altre occupazioni (4) per darmi a questa. Io aspettava di ricèver quì lèttere sue; ma, o il conto de' giorni, o l' impazienza del gusto m' hanno (5) ingannato. Al padre confessore dell' Arciduca Serenìssimo bàcio affettuosamente le mani. E a V. P. prego per fine ogni vero bene. Di Roma, li 26 di 1616.

NOTES.

(1) *Lodato Dio;* ellipse : *desidero che sia.* G. 214.

(2) *Da viaggiare;* il y a ellipse : *da cui si muove viaggiare.*

(3) *Mi par d'esser.....*; ellipse : *l'idea d'esser.* Pour se convaincre que, quand on dit, *mi par di vedere,* la phrase est elliptique, et que le mot sous-entendu est un nom qui fait partie du sujet de la proposition, il suffit de lire l'exemple suivant: *Non ti paia strano questo modo di favellare.* Varchi.

(4) *Nè le paia poca finezza d'amore l'essermi io rubato a mille altre occupazioni.....* Voici d'abord la construction directe: *e desidero (una cosa la quale cosa è) l'essermi io rubato a mille altre occupazioni non le paia poca finezza d'amore.* — *Finezza d'amore;* rapport de qualification. L'exemple de

Bentivoglio est une nouvelle preuve de ce que j'ai dit dans la note précédente.

(5) *M' hanno.* Sous-entendez : *o queste due cose insieme.* Sans cette ellipse il faudrait dire, *m' ha*, au lieu de *m' hanno.*

LETTERA XXVII.

Al medèsimo. A Brusselles.

Ebbi poi le lèttere di V. P., ch' io aspettava, e sebbene un poco più tardi, non però con minor piacere. Godo infinitamente che 'l nuovo Nùnzio àbbia dato sì buoni princìpj, e spero che corrisponderanno sempre maggiormente ancora i progressi. Che di me sia per restar la memòria che V. P. mi significa, debbo certo in qualche parte sperarlo, perchè mi son partito (1) di costà (2) quasi più fiammingo che italiano. Il cavalier Màsio, residente di coteste Ser. Altezze, mi visitò quasi sùbito, e s' immàgini V. P. se abbiamo parlato di Fiandra, e se questo congresso ha ravvivato in me il senso degli oggetti fiamminghi. Ma per ora lasciàmoli. Io fui poi raccolto con somma benignità da Nostro Signore (3), e dall' Em. Borghese, nè potrei dire quanta soddisfazione mòstrano d' aver ricevuta del mio passato servìzio. Il che mi fa sperare che non siano forse per lasciarmi ozioso in qualche nuova occasione che nasca d' adoprarmi nell' avvenire. E di già si parla di due più pròssimi impieghi; l' uno, cioè, della nunziatura di Frància, che necessariamente si deve provvedere ben presto, e l' altro, di quella di Germània,

che si tien per vacante anch' essa, avendo quel nùnzio dimandata licenza più volte. Il senso di Palazzo non si pènetra ancora; ma quel della corte, sempre curiosa, e che molte volte elegge prima del principe, par che destini sin ora me più d' ogni altro per l' uno di questi due càrichi. In Germània i freddi, le stufe, e le tàvole, mi fanno maggior paura, che non fanno i negozj. All' incontro molto più in Frància i negozj, che l' ària e quel vìvere. In tanti anni di Fiandra non ho veduto altro da quel lito (4) vicino che procelle, tempeste, e naufragj nel mare di Frància; e tuttavia resta o minore questo re, o poco fuori di minorità; e per conseguenza, o vacillante il governo, o in perìcolo manifesto di vacillare. Ond' ho ragion di temere quella sorte di pèlago il quale di sua natura anche è tempestoso, quand' è più quieto. Della nunziatura di Spagna non abbiam che sperare, perchè non si muterà nùnzio per un gran pezzo. Ma più tosto che vìvere in òzio, a me sarèbbero cari tutti gli impieghi, non che i due accennati, i quali sono de' più riguardèvoli (5) che possa dar la Sede Apostòlica. In tanto mi riesce fuori di modo soggetta e fastidiosa la presente vita di Roma, rispetto màssime a cotesta (6) ch' io godeva si lìbera e sì piacèvole in Fiandra. Quì vìsite perpètue, corteggi frequenti, sonno e cibo rubato, vini che pèccan nel dolce, ària ch' eccede nel grave, conversazioni che finìscon nel ritirato, servitù senza condimento di libertà, e vita in somma tutta differente dalla passata (7). E, quel ch' è pèggio, non avrò quì l' estate fresca di Fiandra, e quelle nostre

uscite amenìssime di Brusselles. Ma non più in questa lèttera. Al nostro padre confessore i sòliti baciamani. E per fine a V. P. prego ogni maggior bene. Di Roma, li 10 d' aprile 1616.

NOTES.

(1) *Mi son partito*. Au lieu de dire que le pronom *mi* est ici un pléonasme, que l'on pourrait supprimer, ce qui est faux, que l'on dise plutôt que le verbe *partire* a la même signification que *dividere*, *séparer*; et que le pronom *mi* est l'objet de l'action du même verbe, comme le prouve l'exemple suivant de Bocace : *Egli avea l'anello caro, nè mai da se il partiva*.

(2) *Di costà*; ellipse; *dal paese di costà*. L'adverbe *costà* désigne le lieu où se trouve la personne à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit, mais d'une manière moins déterminée que *costì*. On dit aussi : *costassù*, ici-haut; *costaggiù*, *ici-bas*. *Insegnami i tuoi panni, ed io andrò per essi, e farotti di costassù scendere*. Boc.

(3) *Da Nostro Signore*. Rapport d'éloignement ; car *nostro signore*, est le terme d'où vient l'accueil que l'on reçoit. L'ellipse supprime l'article devant le possessif *nostro*, par la même raison que, lorsque les adjectifs possessifs sont suivis immédiatement d'un nom de dignité ou de parenté, ils le refusent. Mais l'article y est toujours sous-entendu. G. 135.

(4) *Da quel lito*. Rapport d'éloignement, puisque, *quel lito*, est le terme d'où la vue s'éloigne pour se porter sur les objets d'alentour. *Quel*, syncope de *quello*, désigne l'objet éloigné de celui qui parle, et de celui à qui on adresse la parole. G. 143.

(5) *De' più riguardevoli.....*; ellipse : *nell' ordine*.

(6) *A cotesta*. Cette expression nous prouve combien les grands écrivains sont exacts dans l'emploi des mots, et combien l'étude de la grammaire est nécessaire. L'adjectif *cotesto*

indique ici une manière de vivre mieux appropriée à celui à qui le discours s'adresse, qu'à toute autre personne, G. 143.

(7) *Differente dalla passata*. Pourquoi dit-on, *differente da?* parce que la différence qui existe entre les personnes les éloigne les unes des autres.

LETTERA XXVIII.

Al medèsimo. A Brusselles.

Scrivo questa lèttera á V. P. con mano più tosto convalescente che sana. Con altre del mio segretàrio le sarà giunto l' avviso della mia indisposizione; ora io medèsimo le invio quello della sanità ch' ho ricuperata (1). Ma son tuttavia molto lànguido. Sempre dubitai di quest' ària (2), e più ancora di questa vita. Appena cominciò il caldo, che sentii alteràrmisi il sàngue; l' agitazione l' infiammò maggiormente, e se n' accese la febbre. O che fiera sete ho patita! o che vigìlie crudeli ho sofferte! Ma, pur ch' io non ricada di nuovo, perderò volentièri ogni memòria dell' indisposizione passata. Quant' ho desiderato in questo mio male di goder (3) la conversazione di V. P., e quante volte m' è risonato alle orècchie la canora tromba de' suoi sermoni; allora più brevi, che sono più lunghi; e pieni di dolcezza più allora che più vìbran fùlmini di spavento! In quelle vigìlie ho rammemorato mille (4) volte a me stesso i nostri viaggi, e d' Anversa e e di Cambrai, e di Marimonte, e quello che facemmo

in particolare militarmente coll' esèrcito, nel castigo che fu dato agli erètici d' Acquisgrano, insieme con tutte l' altre nostre ricreazioni più soavi (5) e più domèstiche di Brusselles. Ma torno a Roma, ed alle mie cose presenti. Veggo in esse l' impazienza di V. P., e le confesso anch' io con ogni candòre la mia. Se guardassi (6) alla corte, sarei di già nùnzio, e di là dall' alpi (7), non che alle ripe del Tèvere. Ma da Palazzo vèngon gl' impieghi, e non dalla corte, la quale, se ben molte volte elegge, molte ancora s' inganna. Dal vero oràcolo dùnque bisogna che si (8) sciolga l' enigma degli accennati due càrichi. In tanto, sègua che vuole, io di già sto coll' ànimo preparato. E per fine..... ma non ancora. Al padre confessore io scrissi da Spira, e mai non ho avuta risposta. Procuri V. P. di sapere se la lèttera gli capitò. Non gli ho poi scritto più, perch' io ho stimato che siàno egualmente sue le lèttere ch' io scrivo a V. P. E quì finisco, e prego Dio che l' uno e l' altro lungamente conservi. Di Roma, li 15 de giugno 1616.

NOTES.

(1) *Che ho ricuperata.* Le participe est ici féminin, parce qu'il qualifie le mot, *salute. Ho la salute.* Comment l'ai-je? *ricuperata.* Gram., sixième édition, chap. du *Participe Passé.*

(2) *Dubitai di quest' aria.* Le verbe *dubitare* a ici la même signification que *temere.* La phrase est elliptique : *dubitai l' influenza di quest' aria.* L'exemple suivant nous montre la manière de remplir cette ellipse : *Io non dubito niente la morte.* Vit. Barl.

(3) *Di goder*, ellipse : *la consolazione.*

(4) *Mille.* Cet adjectif, lorsqu'il s'agit de plus d'un mille, se transforme en *mila.* G. 125.

(5) *Più soavi.* La répétition de l'article serait ici une faute.

(6) *Se guardassi.* Les Français font usage de l'imparfait de l'indicatif après la particule conjonctive *si;* mais il faut employer en italien le mode subjonctif, toutes les fois que l'action subalterne est exprimée par le mode conditionnel.

(7) *Di là dall' Alpi* (au-delà des Alpes) : *nei paesi stanti nei luoghi di là, movendo da le Alpi.*

(8) *Si sciolga.* Voyez la manière d'analyser cette phrase, G. 46 (sixième édition).

LETTERA XXIX.

Al medèsimo. A Brusselles.

Finalmente fu sciolto l' enigma. Èccomi Nùnzio di Frància; e tutto di già col pensiero nuovamente fuori d' Itàlia. Ben so che V. P., il padre confessore, e tutti gli amici, e signori miei di costì (1) avrèbber voluto vedermi più tosto in Ispagna, come seguì del cardinal Caraffa mio antecessore in Fiandra. Ma quella nunziatura non si provvederà per un pezzo, com' ho già scritto, e nel resto compètono insieme le conseguenze d' ambidue i càrichi, ed in ambidue ancora si può dire èsservi occasioni di potere utilmente servire alla Chiesa (2). Gran vantàggio ora è nell' uno, e nell' altro il veder congiunte con questi recìprochi matrimonj così strettamente le due corone. Io non

porterò meco altri sensi, che quei del mio principe; nè altri pòssono èssere i suoi, che quei di padre comune; e ben l' ha mostrato sin ora, non avendo mai procurata cosa più vivamente, che di vedere (3) uniti bene insieme i due re; e da questi due poli del mondo cattòlico ben cospiranti l' uno coll' altro, piòver felici influssi di religione e di pace alla cristianità in ogni parte. In Germània è dichiarato nùnzio monsignor Visconte, chièrico di càmera, prelato milanese di gran nobiltà, e di grandìssima aspettazione. Quanto alla mia partita, bisogna che prima rinfreschi (4) e ciò non potrà èssere che all' entrar di settembre. Io vorrei di già èsser fuori di Roma; così temo quest' ària, e màssime ora di lùglio (6), che il sole (7) quì non riscalda, ma cuoce; onde sempre più dùbito di dare in qualch' altra ricaduta di nuovo, che sia più pericolosa della passata (8). Ma cèssino i mali augurj. Della ricaduta avvisai V. P., e ch' io n' era presto poi anche risorto. Della partita farò il medèsimo, e della qualità del viàggio. Avrei desidèrio di farne parte su le galere da Civitavècchia a Marsìlia, e provare un poco la nàusea del mare, dopo i balzi delle montagne. Dùbito però che non vi sia per èsser passàggio, e che mi converrà misurar l' alpi della Savòia, com' ho fatto quelle degli Svìzzeri, e del Tirolo. Ma, poichè mi tocca in sorte d' avvicinarmi (9) di nuovo alla Fiandra, chi sa che non possa ancora nàscer qualche occasione di riveder V. P. in Parigi o là intorno? E so ch' ella nudrirà volentieri parimente questa speranza dal canto suo. Intendo che il signor duca di Monteleone, il quale ha

condotta la regina sposa a marito in Frància, resterà parimente coi negozj del re cattòlico per qualche tempo appresso il re cristianìssimo. Gran cavaliere mi dìcon tutti ch' egli è (10), per bontà, gentilezza, e valore (11), e la qualità dell' impiego mostra in lui molto ben le prerogative del mèrito. Io di ciò godo infinitamente per l' occasione ch' avrà di corrispondenza nelle cose pùbbliche il mio ministèrio col suo; nè potrei dire il gusto che sentirò ancora di vedere ambasciatore di coteste Altezze in Parigi il nostro signor Ferdinando di Buyscot, frescamente ritornato dall' ambasciaria d' Inghilterra. O quante cose diremo, e di quante sorti! Ma di Fiandra le più, e non poche in particolare di V. P., la quale, ancorchè lontana, faremo presente a tutti i nostri congressi. E per fine, al padre confessore bàcio le mani, ed a lei prego ogni vero bene. Di Roma, li 15 di luglio 1616.

NOTES.

(1) *Di costì*; ellipse : *che sono nelle contrade di costì.*

(2) *Servire alla chiesa.* En italien, le verbe *servire* est suivi de la préposition *a*, parce que l'intention de celui qui parle est de diriger la pensée de ceux à qui il parle vers l'objet de son attention. Ainsi, quand on dit *servir uno*, il y a ellipse de la préposition *a*.

(3) *Che di vedere;* par ellipse : *il vantaggio.*

(4) *Che prima rinfreschi.* Dans cette phrase, les grammairiens regardent le verbe *rinfrescare* comme un verbe *neutre*, et le dictionnaire de la *Crusca*, adoptant cette erreur, en donne l'équivalent par, *divenir fresco.* La construction pleine est, *che prima l' aere rinfreschi se;* ce qui fait voir que le

verbe *rinfrescare* est un verbe d'*action*, comme le prouve l'exemple suivant : *l' egittico Nilo bagnante per sette porte la secca terra con argentate onde rinfrescava le aridè gole*. Amet.

(5) *Di luglio*... Par ellipse : *nel mese di luglio*.

(6) *Che il sole. Che*; savoir : *in che*; *in cui*, ou *nel quale*. Le mot *che*, adjectif conjonctif, admet devant lui l'ellipse de la préposition *in*.

(7) *Della passata*; savoir : *a comparazione*.

(8) *D' avvicinarmi*; ellipse : *la destinazione*.... On dit en italien, *mi avvicino a voi*, *je m'approche à vous*; ce qui est selon l'ordre de la construction directe, parce que *avvicinare* est un verbe d'*action*, et non pas un verbe *neutre passif*, comme le prétend le dictionnaire de la *Crusca*.

(9) *Gran cavaliere mi dicon tutti ch' egli è*. La construction directe de cette phrase est : *tutti mi dicon che egli è gran cavaliere*.

(10) *Per bontà, gentilezza, e valore*. Les mots *bontà*, *gentilezza*, *valore*, sont ici sans article, parce que ces mots sont employés adjectivement. G. 96. La préposition *per* est ici par l'analogie qui existe entre la cause et le lieu par où l'on passe. La cause de cette inversion, est que celui qui parle est plus fortement occupé de l'idée exprimée par *gran cavaliere*, que par celle qui vient après.

LETTERA XXX.

Al signor cardinal Ludovisio, che fu poi Papa Gregorio XV.
A Pavia.

Io mi trovai di passàggio in Bologna per la mia Nunziatura di Frància, quando venne l' avviso della promozione di V. Em. al Cardinalato. Di questo successo io mi rallegrai col signor conte suo fratello sùbito in

voce (1), e mi riservai a passarne poi con lei stessa il dovuto offizio quì da Ferrara con lèttere. Ma non così tosto (2) vi giunsi, che ricaddi infermo d' una indisposizione patita in Roma. Ora che per (3) divina bontà io me ne trovo risorto, vengo a rallegarmi nel più riverente modo che posso con V. Em. di vederla collocata in quel grado ch' era dovuto anche prima, ed alle sue così degne fatiche di Roma, ed a quelle che dopo ella ha continuate sì degnamente in Bologna, che tanto più al vivo (4) faranno in lei apparire l' eminenza del mèrito, quanto più (4) negli occhi pùbblici ella ne conseguisce ora la ricompensa del prèmio. Vengo insieme a dar quel ragguàglio che debbo a V. Em. della mia partita di quà in continuazione del mio viàggio; nel quale (5) procurerò che mi succeda di poterla riverir di presenza (6), per ricévere particolarmente da lei, conforme all' òrdine avuto in Roma, quell' informazione delle cose di Lombardia, ch' ella stimerà più proporzionata agli offìzj che dovranno èsser fatti da me per servìzio pùbblico in Frància. E per fine le bàcio con ogni riverenza le mani, pregando Dio che le conceda tutte le prosperità più desideràbili. Di Ferrara, 27 d' ottobre 1616.

NOTES.

(1) *In voce.* C'est par analogie de la manière d'être dans un lieu, et le lieu même, qu'on exprime l'un et l'autre rapport par le même signe.

(2) *Così tosto.* La proposition corrélative *come tosto* es sous-entendue par ellipse.

(3) *Per divina bontà.* On fait usage de la préposition *per*, parce que la *bonté divine* est la cause par où passe l'effet désigné.

(4) *Al vivo: in guisa simile a il modo vivo.* Ce n'est que dans la sixième édition de notre Grammaire qu'on peut apprendre à ramener à leur construction pleine toutes les expressions adverbiales.

(5) *Nel quale.* G. 153.

(6) *Di presenza;* expression qualificative; il y a donc sous-entendu un nom qualifié par elle; ce nom est *con atto: con atto di presenza.*

LETTERA XXXI.

Al monsignor Landinelli, vèscovo d' Albenga. A Roma.

Prevalse al fin l' impazienza; ed ora lo confesso a V. S. I. e R., perchè veramente io partii da Ferrara prima che fossi in tèrmine di partirne. Ma che? Non sarei mai guarito sotto l' oscurità di quel cielo, in quella conca di fango e di canne. M' imbarcai sul Po; ma presto me ne pentii, perchè mi pareva di ritornare indietro, in vece d' andare innanzi; tanto lunga e molesta mi riusciva quella navigazione contro àcqua; in modo che non vidi l' ora di mèttermi in terra a Gualtieri. Quivi mi trattenni col marchese mio fratello tre giorni (1) a ripigliare un poco mèglio le forze, colle quali mi crebbe l' ànimo, e seguitai poi il viàggio per terra, e venni in due giorni a Cremona, in due altri a Pavia,

ed in uno e mezzo a Casale di Monferrato. Con una lettica del signor prìncipe di Guastalla feci questo viàggio. In Casale passai il complimento che bisognava col signor duca di Màntova, che v' era giunto il dì innanzi; ed io me n' andai dopo a Trino, sette mìglia (2) lontano, e vi (3) dimorai un giorno, alloggiato nella medèsima casa dove si trattiene il signor cardinal Ludovìsio insieme col signore di Bethune, ambasciatore straordinàrio di Frància, per occasione del presente trattato ch' è in mano loro. Del trattato l' uno e l'altro mi diede parte; e me ne parlò molto a lungo ancora il signor don Pietro di Toledo, governator di Milano, che visitai in un luogo là appresso un mìglio; e così, soddisfatto ch' ebbi (4) a quel ch' io doveva nell' occasione di quei congressi, me ne venni verso Torino, dove son giunto in un giorno e mezzo, appunto oggi che siamo ai 16 (5); e del mio viàggio sin quì tanto basti. Della mia convalescenza, quello che posso dire è, che, di convalescente, son fatto ormai sano. Ho ripigliato (6) forze, sonno, appetito, vigor di spìrito, allegria d' ànimo (7), e non mi manca altro ad èsser intieramente sano che il rimèttermi un poco più in carne. Il che (8) spero che seguirà prima forse di passar l' alpi, le quali biancheggiano quà d' appresso, sparse di neve più tosto che piene. Onde sarà fàcile ora il passarle; e fin quì la stagione non potrebb' èsser più favorèvole al mio viàggio. Non ho trovato quì in Torino il signor duca, essendo andata sua Altezza ad un luogo chiamato Masino, ch' è lontano di quà venti mìglia (9), dove sono per abboccarsi insieme il signor cardinal

Ludovisio, sua Altezza, ed il signor di Bethune. Nel resto, per tutto il paese, dove sono passato, da Casale in quà, ogni cosa è in arme. L' accomodamento si tratta con gran caldezza, ma le difficoltà ch' incontra son grandi ancora. Piàccia a Dio di ridur l' Itàlia alla prima quiete, e per interesse mio parimente, perchè senza dùbbio, se non si depòngon (10) queste arme d' Itàlia, riusciranno a me tòrbidi fuor di modo questi principj della mia residenza di Frància. Quì in Torino mi fermerò tutto dimani. Sono òspite di monsignor Nùnzio, che mi tratta con onore ed affetto grande, e spero, in otto o dieci giorni, d' arrivare di quà a Lione. V. S. I. e R. in tanto àbbia memòria di me; ricambi il mio affetto con amor pari, e mi sèguiti coll' ànimo in Frància, ch' io nell' istesso modo accompagnerò sempre lei colla volontà in Itàlia. E per fine le bàcio di cuore le mani. Di Torino, li 16 di novembre 1616.

NOTES.

(1) *Tre giorni;* ellipse : *per tre giorni.* En effet, Bocace a dit : *quivi per più dì dimorando ;* ce qui est une preuve incontestable de l'ellipse.

(2) *Sette miglia;* ellipse : *per sette miglia;* car Bocace a dit : *per una tratta d' arco;* ce qui prouve mon assertion.

(3) *Vi...;* adverbe de lieu ; *in quel luogo.*

(4) *Soddisfatto che ebbi;* il y a ellipse et inversion : *poi che ebbi soddisfatto.*

(5) *Ai* 16. C'est l'article pluriel qu'on doit employer dans les dates, *i* ou *li.* Voyez-en la raison, G. 127.

(6) *Ho ripigliato.* Le participe *ripigliato* qualifie ici l'objet

du verbe *ho*, sous-entendu : *ho questo bene ripigliato*; *ciò è*, etc.

(7) Les mots *sonno*, *appetito*, et les expressions *vigor di spirito*, *allegria d' animo*, sont employés adjectivement. G. 97.

(8) *Il che*, abrégé de *il che fatto accennato*. G. 159.

(9) *Venti miglia*. Sous-entendez la préposition *per*. Le nom *miglio* fait au pluriel *miglia* plutôt que *migli*. G. 19.

(10) *Si depongon*. C'est en vertu du désir de celui qui écrit, de voir effectuer à l'instant même ce dont il est question, qu'il emploie le présent au lieu du futur. G. 289.

LETTERA XXXII.

Al signor cardinal Leni. A Roma.

Troppo in vero ho tardato in dar conto di me a V. Em., dopo ch' io partii della corte. Ma la mia nuova indisposizion di Ferrara, che per molti giorni mi tenne impedito, m' avrà, come spero, appresso la sua benignità in gran parte ancora scusato. A pena vi giunsi, che ricadei nuovamente infermo; e perchè la ricaduta fu più tosto fastidiosa che grave (1), penai più d' un mese (2) a risòrgerne. Finalmente poi col divino favore mi posi in viàggio, e sin ora io l' ho avuto sì pròspero, che non avrei potuto desiderare nè stagione più dolce, nè strade più fàcili. Passai per (3) lo stato di Milano; e dopo èssere uscito degli strèpiti militari in Lombardia, venni a Torino, ed ho fatto poi il cammino dell' alpi con somma piacevolezza, e di già mi trovo

dentro alle porte di Frància in Lione, òspite di monsignor Arcivèscovo. Sul Monsenese mi portàrono in sèdia i Maroni, che mèritan il nome di camozze più tosto che d' uòmini. Vanno per le balze, come per terra piana; sono indurati al freddo ed al vento, e quanto s'attrìstan gli altri, tanto s' allègran essi di star fra il ghiàccio e la neve. La mia devozione infinita verso V. S. Illust., e la sua singolare umanità verso di me (4), mi fanno sperare ch' ella sia per ricèver piacere da questa breve relazione che le ho data, e del buon viàggio che sin quì ho goduto, e della pròspera sanità colla qual mi ritrovo. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Lione, li 29 di novembre 1616.

NOTES.

(1) *Più tosto fastidiosa che grave.* Quand l'esprit compare deux qualités, la conjonction *che* doit réunir les deux termes de comparaison. G. 80 (sixième édition).

(2) *Più d' un mese;* c'est-à-dire *per lo spazio lungo più a comparazione di un mese.*

(3) *Passai per.* La préposition *per* désigne le rapport du lieu pár où l'on passe.

(4) *Verso di me.* Il y a ellipse : *verso alla persona di me.* G. 252 (sixième édition).

LETTERA XXXIII.

Al signor Agostino Pallavicino. A Roma.

Ho scritto forse io prima a V. S. colla volontà, ch' ella a me colla penna (1). E veramente è così. Desiderai di (2) scrlverle sin quando (3) io era in viàggio, e poi al mio arrivo a Parigi. Ma per varj disturbi m' ha bisognato differir quest' offìzio sì oltre, ch' al fine mi son veduto prevenir da quello della sua cortesìssima lèttera. Che V. S. sentisse il dispiacere che mi scrive, per la nuova ricadúta mia di Ferrara, io ne sono così persuaso, che non potrei darne maggior fede a me stesso. Troppo mi favorì ella in Roma, troppo mostrò d' amarmi (4). Ma di già sono in Frància, e di già in buon tèrmine di sanità, Dio lodato. Ho goduto il più felice viàggio che potessi desiderare, e da queste Maestà sono stato raccolto con dimostrazioni di sommo onore e benignità. Così trovassi io più quiete (5) le cose di questo regno! Gli umori non pòssono èssere quasi più alterati in corte e fuori di corte, e sarà miràcolo in vero, se non succede qualche gran movimento; se ben questi miràcoli son familiari alla Frància, la quale, in mille e ducento anni di monarchia, n' ha provati altrettanti, si può dire, di turbolenze. Il moto e la quiete altèrnan lo stato degli altri regni. In questo, o non ha luogo la quiete, o sparisce al medèsimo tempo che

8 *

nasce. Ma per ora non più. Non mancherà matèria in somma da relazioni (6), e farémo poi il paragone di queste di Francia con quelle di Fiandra. E per fine a V. S. bàcio mille volte le mani. Di Parigi, il primo di febbraro 1617.

NOTES.

(1) *Colla volontà..... colla penna. Colla* résulte de la réunion de la préposition *con* avec l'article *la*. Il vaut mieux dire *con la*.

(2) *Desiderai di...;* ellipse : *il piacere*.

(3) *Sin quando*. Comme le mot *quando* désigne le moment de la naissance du désir de l'auteur, il est évident que devant ce mot il y a ellipse de la préposition *da*. On dit également *sino* ou *fino*, et, par élision ou retranchement, *fin* ou *sin*.

(4) *Mostrò d' amarmi ;* ellipse : *mostrò la volontà di amarmi*.

(5) *Così trovassi io più quiete*. Les grammairiens ont toujours regardé le mot *così* comme une interjection de désir, et n'ont jamais expliqué la construction des phrases où ce mot est employé ; ce qui a laissé les étudians dans l'impossibilité d'en saisir le sens. Il est vrai que cette construction est très-difficile à saisir ; mais tâchons néanmoins de la faire connaître. *Così trovassi io più quiete le cose di questo regno*. Bentivoglio arrive en France après un voyage heureux; il y recouvre sa santé, le roi l'accueille avec distinction. Au milieu de tant de sujets de contentement, deux idées se présentent à son esprit; d'un côté celle de son bonheur personnel, de l'autre la crainte de voir éclater quelque grand désordre. Dans cette situation il s'écrie : *Me felice, se, fra tanti motivi di contento, io trovassi più quiete le cose di questo regno, sì come esse sono il contrario*. Mais comme, dans une agitation si violente, l'écrivain n'a pas le tems d'analyser la pensée et les signes relatifs à la pensée

même, la logique et la grammaire, d'accord avec la nature, ont établi des formes elliptiques, analogues aux circonstances. Telle est celle dont Bentivoglio a fait usage, et telle est la suivante de Bocace : *Deh vedi bel ciottolo! così giugnesse egli testè nelle reni a Calandrino*; savoir : *come egli è vero che il ciottolo è bello, così vorrei che*, etc.

(6) *Materia da relazioni.* Cette phrase est elliptique, et l'ellipse, très-difficile à apercevoir, est, *materia da cui si prendono relazioni*. Les grammairiens diraient ici que *da* exprime le gérondif en *dum* des Latins; mais ils ne seraient pas entendus par les trois quarts de leurs élèves.

LETTERA XXXIV.

Al signor conte Annìbal Manfredi, ambasciatore di Ferrara.
A Roma.

Le turbolenze di Frància, che m' hanno fatto cadere in sì lungo silènzio con V. S. Illust., n' avranno fatto ancora per me la scusa. Giunsi a Parigi che (1) di già era preparata quest' ùltima commozione. Crèbbero i tumulti in un sùbito (2); si riempiè d' arme la Frància, e parve che tutta fosse per andarne sossopra (3). Le tragèdie militari che s' aspettàvan nel regno, si convertìrono poi in altre lùgubri scene quì della corte, ed in questo presente stato di cose si gode ora pur (4) qualche sorte di quiete, ch' a me fa pigliar la penna, ed emendare il mio passato errore di non avere scritto per tanto tempo a V. S. Ill. Andai racquistando la sanità per viàggio, come le ho significato con altre mie lèt-

tere, e me l' ha poi stabilita la stanza quì di Parigi, dove ho trovato il mio cielo amico di Fiandra; essendo così vicino quel paese a questo, che, quanto al clima, non v' è quasi differenza d' alcuna sorte. In Parigi godo i freschi medèsimi ch' io godeva in Brusselles, ed ora questo giugno di Frància non è quasi altro che un aprile d' Itàlia. In tutto il resto sono diversìssime le nazioni, i costumi, e le corti. Il primo mese della mia residenza di Fiandra potè quasi ammaestrarmi della vita che fècero quei prìncipi in tutti i nove anni ch' io spesi in quel càrico. Quì, benchè mi ci avessi a fermar nove sècoli, un giorno di corte mai non sarà sìmile all' altro. Là regna l' uniformità, e quì dòmina il cambiamento; là si pecca nella troppa lentezza, e quì s' eccede nel troppo ardore; e si vede in somma l' istessa contrarietà quasi in ogni altra cosa. Ma tutte le corti, e tutte le nazioni hanno le loro lodi ed i loro biàsimi, e chi è ministro pùbblico bisogna che s' accòmodi a quella temperatura d' umori ond' è composta ciascuna d' esse. In Frància dùnque, per rispetto del variar contìnuo delle cose, succèdono per ordinario grandìssime novità, ed in questi miei primi mesi ne sono nate di sì grandi (5) e sì strane, ch' appena quei medèsimi pòsson crèderle, che si sono trovati presenti a vederle. Quasi in un sùbito s' è commossa da ogni parte (6) la Frància in armi, e ne sono uscite quasi altrettante fazioni, quanti ne sono i governi; ma tutte le fazioni però con varj pretesti sotto apparente nome del Re. Sotto questo nome fùrono mosse l' armi delle quali fu instigator principale il Concini, marescial d' Ancre, e l' altre di Nevers,

d' Umena, e di Vandomo in contràrio. Col medèsimo tìtolo èran per muòversi quelle di molti altri grandi del regno, e quelle ancor degli Ugonotti, i quali fra le discòrdie del corpo cattòlico cèrcano sempre più d' aggrandire la lor pròpria fazione erètica. Ma il Re finalmente ha voluto èsser Re, ed ha fatto prevalere la reale sua autorità in ogni parte. E, per dire il vero, parlando ora del marescial d' Ancre, quì non si poteva più tollerare la sua arroganza e supèrbia. Ond' al fine la Frància ha voluto il sàngue di questa vìttima, ed ha bisognato in ogni modo sacrificàrgliela; il che in qual forma sia succeduto, e con qual sorte di casi tràgici e fieri, ne saranno precorse in Itàlia di già le nuove. Ed io confesso che sentirei troppo orrore, se in questa lèttera volessi ora farne la relazione; potendo pur troppo bastarmi quello che già provai, quando sì atrocemente quì ne vidi seguir lo spettàcolo. Non giùnsero improvvisi a Roma però del tutto questi accidenti. Io scrissi più volte che la violenza d' Ancre, per comun parere, non poteva durare, e che quanto più lo portava in alto la sua ambizione, tanto maggiore si poteva aspettarne il suo precipizio. Così ha finite le sue grandezze il Concini, e si crede ch' in forma tràgica finirà le sue ancora la mòglie (7); stimàndosi che ben presto ella debba èsser fatta morire da questo parlamento nella piazza pùbblica di Parigi. Nè si può dire quanto s' abborrisca la memòria dell' uno e dell' altra, e spezialmente per attribuirsi a loro (8) quella separazione ch' è seguita fra il Re e la Regina sua madre, la quale con somma prudenza avendo saputo non meno ora deporre,

che prima sostenere il manèggio del regno, ha giudicato mèglio di ritirarsi (9) a Blois, e di stare in quel luogo per alcun tempo. Ma il tempo stesso, e con brevi tèrmini, come si può sperare, farà sentire la sua virtù nel riunire insieme le Maestà loro di nuovo. Intanto il Re ha preso in mano il governo, e la morte d' un solo par ch' àbbia placata l' ira di tutto il regno, e fermata in ogni sua parte l' ubbidienza e la quiete. Contuttociò resta l' umor bollente della nazione, che per sua natura produrrà di contìnuo, com' ho detto di sopra, delle novità in abbondanza, ed oltre alla disposizion naturale di quest' umor sì variàbile della gente, bisogna considerare l' infermità che quì gènera l' eresia, pestilenza del regnò, e che l' ha diviso in manifeste contrarietà di governi; essendo l' eresia di Calvino un estremo del tutto (10) opposto alla religion cattòlica; e la repùbblica che quì cèrcano di formar gli Ugonotti, un altro estremo non men opposto alla monarchìa della Frància. Dobbiamo perciò pregar Dio che pigli la protezione di questo regno, e principalmente ora di questo Re, che si trova in età così tènera. In sua Maestà si vèggon fin quì sensi di gran giudìcio, e di singolare pietà. È nato re, porta il nome d' un santo re, ed ha avuto per padre (11) un gloriosìssimo re, che sono tutti caràtteri da far riuscire (12) lui ancora un grandìssimo prìncipe. Per la condizione dùnque de' tempi e delle matèrie, a me non è mancato sin ora, e non mancherà per l' avvenire similmente da faticare (13). Io mi sono accomodato di già alla forma di questa corte, ed al vìvere di Parigi, e quì veramente ricevo ogni onore.

La corte è grandìssima, ed ora in particolare che tutti i prìncipi, e quasi anche tutti gli altri signori più principali del regno si tròvano appresso il Re. Ma non si può crèdere quanto grande è la confusione, e tanto è lontano che si tratti (14) di rimediarvi, ch' anzi allora più diletta questa grandezza, quando è più confusa e più strepitosa. Quel cacciarsi, non solo in càmera, e non solo in vista, ma sul fianco del Re, e non solo i signori grandi, e le persone di qualità consideràbile, ma quelle ancora d' inferior condizione, si stima quì grandezza maggiore, e maggior pompa di Maestà. Io mi dispero qualche volta, perchè alle udienze non trovo quasi spàzio che basti fra le mie parole e l' orècchie del Re. Di sì gran corte ben è degna stanza Parigi, e la Senna degno fiume d' una tanta città, e degnìssimo questo sito d' èssere il centro dominante di sì bel regno. Quì da infiniti villaggi grossi, con fertilìssimi campi intorno, vien fatta corona a Parigi per ogni parte, e questa città è animata da sei cento mila (15) e più abitatori; onde non può avere maggior proporzione un sito sì ameno e sì fertile con una città sì àmpia e sì popolata. Ma nell' aver io continuato a scrìvere tanto a lungo, mi vò pur accorgendo (16) che scrivo. Ingannato dal gusto, parèvami non di scrìvere, ma di parlare a V. S. Illust., e non d' èssere in questa Roma di Frància, ma nella nostra d' Italia a seder con lei, e discòrrere insieme colla sòlita libertà e confidenza. Onde quì finisco; e le bàcio con ogni affetto le mani. Di Parigi, li 8 di giugno 1617.

NOTES.

(1) *Che;* ellipse : *in tempo in che*, ou *in cui.*

(2) *In un subito.* Il y a ellipse du nom *istante.*

(3) *Sossopra.* On dit aussi *sottosopra*, et *sozzopra.*

(4) *Si gode ora pur.* Le mot *pur* signifie, *pourtant.* G. 287.

(5) *Di sì grandi;* ellipse: *un gran nùmero.*

(6) *Da ogni parte.* Rapport d'éloignement; car *ogni parte* est le point d'où part et s'éloigne le tumulte.

(7) *La moglie.* Il y a ellipse de l'adjectif possessif *sua.* Toutes les fois que l'ellipse de cet adjectif ne cause aucune ambiguité, les Italiens en font usage. Germanicus dit, en parlant de sa femme, de son fils, et de son père. *La moglie e il figliuolo non mi sono più del padre e della repubblica a cuore.* Dav. G. 138.

(8) *Per attribuirsi a loro; parce qu'on leur attribue.* Tous les grammairiens italiens prétendent que, dans cet exemple, la préposition *per* signifie *perciocchè, parce que.* Comme en donnant à ce mot cette fausse signification, la phrase, qui est d'ailleurs très-simple, deviendrait barbare, je crois devoir réfuter leur erreur, afin que les étrangers ne se laissent point, comme on dit, *vender lucciole per lanterne.*

J'ai déjà dit qu'un effet peut être considéré comme passant par la cause qui le produit; c'est pourquoi Davanzati a dit : *per essere in età da chiedere onori;* Bocace : *per non poter tener le risa;* et le créateur de la langue et de la poésie italienne (Pur. c. VII.) :

> *I' son Virgilio, e per null' altro rio*
> *Lo ciel perdei, che per non aver fè.*

En appliquant ce principe aux exemples cités, on voit que les expressions *attribuirsi, essere in età, non poter tener le risa, non aver fè*, sont des expressions équivalentes à un seul mot; qu'elles expriment la cause par où tel ou tel effet a passé,

et que par conséquent elles doivent être précédées de la préposition *per*.

(9) *Di ritirarsi*; ellipse : *il partito*.

(10) *Del tutto*. Expression elliptique : *nelle parti del tutto*.

(11) *Per padre*. Par analogie, on exprime la descendance ou extraction de famille, comme lieu par où l'on passe.

(12) *Da far riuscire*. Rapport d'éloignement. Il y a ellipse : *da cui muove il far riuscire*.

(13) *Da faticare*. Rapport d'éloignement, et ellipse : *materia da cui io prenda il faticare*.

(14) *Tanto è lontano che si tratti*; ellipse : *tanto è lontano il giorno in che*, ou *in cui si tratti*. Le verbe est ici au subjonctif, parce qu'on y sous-entend, *piacerà al cielo che*, etc.

(15) *Da sei cento mila*. Rapport d'éloignement; car ce qui donne le mouvement à cette ville, vient des six cent mille habitans qu'elle contient. Veneroni a traduit cette phrase par : *il y a dans cette ville plus de six cent mille hommes*, où l'idée de l'auteur se trouve totalement altérée et affaiblie : altérée, en ce qu'il restreint le nombre des habitans à six cent mille, et que Veneroni, en ajoutant le mot *plus*, porte ce nombre au-delà; affaiblie, parce que la phrase, *animata da cento mila abitanti*, exprime bien davantage que, *il y a à Paris*, etc.; idée équivalente à *sono in Parigi*, etc.... L'adjectif du nombre cardinal *cento* est invariable. On dit, *mille*, en parlant d'un seul mille, et *mila*, en parlant de plusieurs.

(16) *Mi vo pur accorgendo*. Tous les grammairiens qui jusqu'ici ont voulu rendre raison de cette expression ont dit que *mi vo accorgendo* était la même chose que *mi accorgo*. Il y a cependant une très-grande différence entre l'une et l'autre; car, *mi vo accorgendo*, exprime une opération progressive de l'esprit, tandis que, *mi accorgo*, indique la même chose, comme achevée au moment de la parole.

LETTERA XXXV.

A monsignor di Marcomonte, arcivèscovo di Lione, inviato del Re Cristianìssimo Luigi decimoterzo alla Santità di Nostro Signore Pàolo V., e che fu poi creato cardinale da Papa Urbano VIII. A Roma.

Non poteva la Frància dar più degna matèria d'allegrezza all' Itàlia, che inviàndole di quà (1) commutata la guerra in pace, e bene ha fatto conòscere questo Re, che Dio l' ha destinato a gloriosìssime cose; poichè dopo avere in un sùbito ridotto il suo regno in tranquillità, così presto l' ha poi anche fatta godere a' vicini, anzi pure alle parti ancor più remote della Cristianità, la quale colle ferite d' Itàlia era insieme per vedere piagata dall' armi quasi ogni altra provìncia d' Europa. Lodato Dio mille volte d' un successo (2) così felice, del quale io vengo a rallegrarmi ora affettuosamente con V. S. I. è R., ed insieme del frutto riportato dalle sue fatiche (3) di Roma, che hanno corrisposto sì bene a queste che si son fatte nell' aggiustamento seguito in Parigi. E certo quì a me hanno fatto godere così gran parte questi regi ministri in tutto quel che s' è negoziato, che la Santità di Nostro Signore non avrebbe potuto desiderar di vantàggio, nè quanto ai segni di confidenza, nè quanto alle dimostrazioni d' onore. A V. S. I. e R. io rendo parimente quelle

affettuose grazie che debbo, così per l' offizio della cortese lèttera ch' ella s' è compiaciuta di scrivermi (4), come per gli altri pur sì cortesi che nella presente occasione ella ha voluto passar con sua Beat., e coll' Em. signor cardinal Borghese in tanto (5) vantàggio mio; e può ben crèdere V. S. I. e R. ch' io qui sia concorso a celebrar insieme cogli altri le sue lodi, altrettanto per dèbito, quant' ella nelle mie costì ha voluto eccèder per gentilezza. E le bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 6 di settembre 1617.

NOTES.

(1) *Di quà;* ellipse : *dal paese.*

(2) *D' un successo;* ellipse : *a cagione.*

(3) *Dalle sue fatiche.* Rapport d'éloignement; car on peut considérer les fatigues comme une cause de laquelle vient la récompense.

(4) *S' è compiaciuta di scrivermi.* Il y a ellipse : *compiaciuta nel cortese offizio di...*: Voici la preuve la plus frappante de l'ellipse de cette phrase :

O fronda mia, in che io compiacemmi
Pur aspettando. (D. Par. c. 15.)

(5) *In tanto*, etc. La proposition corrélative *in quanto vantaggio mio*, etc., est sous-entendue par l'ellipse.

LETTERA XXXVI.

Al signor Agostino Pallavicino. A Roma.

Debbo risposta ad una lèttera di V. S., e niuna cosa farò più volentieri che pagar questo dèbito. Ricevei la lèttera in tempo che quì stavamo su l'aggiustar le cose d' Itàlia, e sono state sì grandi le mie occupazioni da quel tempo sin ora (1), che non ho potuto rispònder più presto a V. S. Carissima mi fu quella lèttera, nè potrei dirle con quanto gusto io legga sempre le cose che mi sono avvisate da lei. Noi quì aggiustammo le cose d' Itàlia, com' ho accennato, e so che V. S. avrà goduto del particólar onore (2) che fu attribuito alle mie fatiche. In Ispagna non solo fùrono ratificate, ma con solenne trattato a parte fùrono anche mèglio stabilite le cose medèsime. In Itàlia poi l'esecuzione ha fluttuato in qualche maniera; nondimeno speriamo pure che tutta la negoziazione entrerà finalmente in porto, e che staremo fermi e sicuri un pezzo (3), piacendo a Dio, su le àncore della pace. Ma che si dice costì fra voi altri di questa nostra grand' assemblea di Roano? Che se ne giùdica? Poco di buono, a quel che m' immàgino; sì aggravato d' umori e febbricitante, per dir così, deve apparire non meno a voi altri lontani, che a noi presenti, il corpo di questo regno. Il Re di già con tutta la corte si trova in Roano. Io parto di-

mani, e il nostro ritorno sarà, secondo alcuni, a Natale, o secondo altri, più tardi. Questo è il giro che fa ora la sfera delle cose nostre di quà. Cotesta vostra di Roma mi pare immòbile; sì poche mutazioni produce, o sì conformi per ordinàrio le suol produrre. Del nuovo Nùnzio di Spagna si parla assai, a quel che viene scritto (4) da vàrie parti. Quanti dèvono èssere in carriera per guadagnare sì ricco pàlio! Chi n' ha il mèglio? Chi (5) più s' avànza? Favorìscami V. S. d' avvisàrmelo, e d' amarmi al sòlito; ch' io per fine a lei bàcio di cuore le mani. Di Parigi, li 6 di settembre 1617.

NOTES.

(1) *Da quel tempo sin ora. Da quel tempo*, rapport d'éloignement, *sin ora;* ellipse : *sin a quest' ora presente.* G. 143.

(2) *Del particolar onore;* ellipse : *il piacere.*

(3) *Un pezzo.* Le mot *pezzo* signifie *porzione*, *portion.* On s'en est d'abord servi pour désigner un espace indéterminé, et l'on a dit : *un pezzo in là;* ensuite on l'a employé pour désigner une certaine quantité de tems, et on a dit : *un pezzo, un gran pezzo, un buon pezzo*, etc.; manières elliptiques, dans lesquelles on doit sous-entendre la préposition *per*, et l'expression, *di tempo.*

(4) *Viene scritto.* Italianisme, qui équivaut à, *è scritto.*

(5) *Chi...?* Forme destinée, dans les interrogations, à désigner la personne.

LETTERA XXXVII.

Al padre Mùzio Vitelleschi, generale de' Gesuiti. A Roma.

V. P. R., che sa le considerazioni pùbbliche e private che m' interèssan nelle cose della sua compagnia, giudicherà fàcilmente quanto io mi sia rallegrato in veder (1) ora ristabilito il collègio in Parigi. Lodato Dio, ch' inspira a questo Re sì degne risoluzioni! Degnìssima fu quella che Sua Maestà pigliò i mesi passati in favor della religione in Bearne, ed ora niun' altra (2) poteva èsser più fruttuosa di questa alla chiesa in Frància. Io mi rallegro quanto più (3) posso con V. P. R. di così fatto (4) successo, e non meno con me medèsimo, poich' è gran felicità del mio càrico senza dùbbio, ch' al mio tempo, e non senza l' interposizione de' miei offizj, conseguisca la chiesa in questo regno sì importanti vantaggi. Io ne ho date le dèbite lodi al Re, che le ha gradite con ogni più vivo segno, e di zelo verso la religione, e di stima verso la compagnia. Ed io per fine a V. P. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Parigi, li 28 di febbraro 1618.

NOTES.

(1) *Mi sia rallegrato in vedere.* Cette construction est une preuve infaillible que toutes les fois que l'on dit, *rallegrarsi di una cosa*, la phrase est elliptique; et l'expression, *in ve-*

dere, nous prouve, en même tems, que les mots sous-entendus sont un nom précédé de la préposition *in*, avec ou sans l'article, selon que les circonstances le demandent.

(2) *Niun' altra.* Point de négation, puisque l'adjectif, *niuna*, fait d'abord connaître que la proposition est négative. G. 114.

(3) *Quanto più.* L'antécédent *tanto più* est ici sous-entendu par élégance.

(4) *Così fatto.* Suppléez : *come questo è fatto.*

LETTERA XXXVIII.

Al signor cavalier Tedeschi. A Venèzia.

Finalmente ho pur vostre lèttere, il mio Tedeschi, dopo un sì longo e sì sfortunato silènzio. Dal soprascritto le riconobbi prima d' aprirle, e sperai sùbito che mi portàssero (1) l' avviso della vostra liberazione; ma nel lèggerle, avendo inteso ch' era più tosto mitigata che finita la prigionia, non ebbi quel gusto intiero ch' avrei voluto; nondimeno io godo quanto voi potete pensar da voi stesso (2) di vedervi (3) ormai sì vicino a riàvere la libertà, potendo tenersi per lìbero, come appunto voi dite, chi è conosciuto per innocente. Delle cose vostre ho procurato d' aver (4) notizia per tutte quelle vie ch' ho potuto. Al signor Bono, ambasciatore straordinàrio della repùbblica, raccomandai caldamente la vostra causa, quand' egli partì da questa corte per tornare a Venèzia. E se di quà io

potessi interporre qualch' altro mio offizio particolare per voi (5), o che fosse a propòsito il procurarne qualchuno dal re medèsimo, potete ben crèdere ch' i miei saranno sempre disposti, e ch' io non mancherò di procurar quegli ancora di Sua Maestà. E di voi per ora non più. Di me che dirovvi (6)? Un volume non basterebbe, non che una lèttera, per farvi parte de' miei successi. Partii di Fiandra dopo nove anni di residenza. O mia Fiandra! o corte! o paèse goduto sì lungo tempo, e con tanta soddisfazione! Entrai in Itàlia per la vostra Verona. Appena vidi Ferrara ed i miei (7). Giunto a Roma, non riconobbi quasi più Roma; sì nuova trovai la corte d' interessi (8) e di facce, e sì mutata la città d' edifizj e di strade. Non vi fui appena comparso, che la corte mi destinò a questo càrico, e poco dopo ne seguì l' effetto per benignità de' padroni. Ma, se la corte mi trattò bene d' onori (9), Roma mi trattò male di sanità. Caddi più volte ammalato, e senza dùbbio quei caldi non esperimentati per tanto tempo, ne fùrono la cagion principale; sebben mi trattò poi anche pèggio Ferrara in tempo d' autunno (10), perchè mi durò più di quaranta giorni una nuova ricaduta che vi patii. Pur finalmente, con più vigor d' ànimo che di forze, continuai il viàggio, nel quale piàcque a Dio d' andarmi restituendo la sanità, e di fàrmela poi intieramente ricuperare in Parigi; e così èccomi in Frància, e fa ora un anno (11) e mezzo che vi arrivai. Quali fòssero quì le turbulènze al mio arrivo; quali dopo siano state le mutazioni; e quanto grande l' orrore d' alcune d' esse, ne sarà penetrata anche alle vostre càrceri la

notizia, e di me basterà questo ragguàglio generale per ora. Di voi e delle cose vostre aspetto migliori nuove; ma uscite di càrcere, e ci scriveremo allora più a lungo, o, per dir mèglio, uscìtene, e fate poi sùbito un volo quà in Frància. O quante cose diremo e con quanto gusto! Ben dovreste pagarmi ora in Frància quel che non m' osservaste già in Fiandra. Vedrete questo bel regno; vedrete questa gran corte; e con grandìssima facilità potrete vedere ancora l' Inghilterra, la Fiandra, e la Germània al ritorno dalla prigionia alla libertà. Vòglio dire che veniate a far pruova d' èsser veramente lìbero col peregrinar qualche tempo fuori d' Itàlia; poichè rinchiudèndovi sùbito di nuovo in Verona, ciò sarà passar da una càrcere più stretta ad un' altra più larga. Muòvavi anche la nostra amicìzia, nella quale mi troverete sempre costante. E per fine vi abbràccio con tutto l' ànimo, e vi prego ogni vero contento. Di Parigi, li 2 di màggio 1618.

NOTES.

(1) *Che mi portassèro.* Ce verbe est au mode conjonctif, en vertu du verbe sous-entendu exprimant le désir de celui qui parle. Voyez, dans la sixième édition de notre Grammaire, comment on remplit cette ellipse.

(2) *Da voi stesso.* Rapport d'éloignement; car, *voi stesso*, est le terme d'où part la pensée.

(3) *Di vedervi*; ellipse : *il piacere*.

(4) *Ho procurato d' aver*; ellipse : *il mezzo*.

(5) *Per voi.* Nous avons vu qu'à cause de l'analogie qui existe entre la cause et l'effet, on exprime ces deux rapports par le

même signe. Or la même analogie existant entre la cause et le motif, il est évident que l'on doit exprimer le rapport de l'une comme le rapport de l'autre.

(6) *Dirovvi.* Lorsqu'une des particules, *mi*, *ti*, *ci*, etc., est placée après un verbe terminé par une voyelle accentuée, les règles de l'harmonie exigent que l'on supprime l'accent du verbe, et qu'on redouble la consonne de ces particules, pour rendre à la voyelle la valeur que lui ôte cette suppression. Les grammairiens disent que les mots *gli* et *loro* sont exceptés. La raison est que le mot *gli* ayant deux consonnes, la voyelle dont on a supprimé l'accent, acquiert par elles la valeur même que cette suppression lui ôte; et le mot *loro* ne pouvant se lier avec le verbe dont il dépend, il s'ensuit que, dans celui-ci, on ne doit pas supprimer l'accent. Mais pourquoi ne doit-on pas lier ce mot avec le verbe qui précède? Ce pronom ayant l'accent tonique sur la première syllabe, il résulterait de cette liaison un mot qui aurait deux syllabes consécutives accentuées; ce qui est tout-à-fait opposé aux lois de l'harmonie.

(7) *I miei.* Il est impossible d'analyser cette expression sans voir dans notre Grammaire (sixième édition, page 137) ce que nous avons dit à ce sujet.

(8) *D' interessi*; savoir : *in maneggi d' interessi. D' edifizj*; c'est-à-dire, *in magnificenza d' edifizj.*

(9) *D' onori*; savoir : *in profusioni d' onori; di sanità*; c'est-à-dire, *in vigor di sanità.*

(10) *In tempo d' autunno.* Cette construction nous offre une preuve infaillible que toutes les fois que l'on dit : *d' autunno*, *di state*, *di dì*, *di notte*, etc., ces phrases sont elliptiques, et que les mots sous-entendus sont, *in tempo.* Mais, malgré l'évidence de ces vérités, les *Veneroni* et les *Vergani* seront toujours les idoles de la foule inconsidérée.

(11) *Fa ora un anno.* On dit, en italien, *fa un anno*, et *un anno fa*; ce sont des italianismes dont la signification est très-différente, quoiqu'en français on rende l'un et l'autre par le gallicisme, *il y a un an.* La forme, *fa un anno*, indique le

terme précis où l'année finit sa révolution. Cette forme porte d'abord l'esprit du lecteur au moment où l'année a commencé, lui fait parcourir successivement toute l'étendue de tems comprise entre ces deux extrémités; arrivé à la fin de l'année, l'esprit s'y arrête, et là il considère ce qui s'est fait jusqu'à cette époque. La forme, *un anno fa*, indique le moment précis où l'année a commencé, et force l'esprit du lecteur à partir de l'instant où l'année a fini, et de remonter à son commencement; là l'esprit s'arrête et y considère ce qui fait l'objet de son attention.

LETTERA XXXIX.

Al signor Giovanni Barclàio. A Roma.

Io conobbi V. S. molto prima di fama (1) che di presenza. Le sue òpere, da me lette (2) in Fiandra, mene dièdero (3) particolare notìzia, e siccome allora ammirai il suo ingegno, così ora applàudo cogli altri alla sua pietà, che si manifesta al vivo (4) col nuovo testimònio del libro composto da lei. Questo solo veramente restava; cioè, che la penna di V. S. servisse alla buona càusa, dal che non dùbito che risulterà grand' onore alla persona di lei (5), frutto grande alla chièsa, consolazione infinita a' cattòlici, e somma confusione agli erètici. Io per la mia parte non posso esprimere il gusto che n'ho ricevuto. Intendo che di già il libro è ristampato in Parigi, e senz' altro correrà per tutto con grandìssimo applàuso. Ma che diranno quì gli Ugonotti in particolare sopra il capitolo 7°, dove si chiara-

mente si pruova, che Clodoveo, primo re cristiano de' re francesi, ricevè la fede in quel tempo (6) che, secondo le loro opinioni, non v' era più chiesa? Egrègia discendenza invero, quando ciò fosse (7), di re chiamati poi cristianissimi, e figliuoli primogèniti, non di quella chiesa ch' era mancata, ma di quella che doveva risòrgere in questo regno per le bocche e le penne immonde di Calvino e di Beza! Io desìdero ancora sopra modo di sapere (8) quel che si dirà di quest' òpera in Inghilterra, che senza dubbio farà strèpito grande in quel regno, e la prefazione sola basta per farlo. Intanto io rendo particolari gràzie a V. S. dello esemplare ch' ella ha voluto inviàrmene, e le ne resto con quell' òbbligo che richiede un tal dono, e che viene da tal donatore. E le prego per fine ogni contentezza. Di Parigi, li 15 di màggio 1618.

NOTES.

(1) *Di fama*; savoir: *per grido di fama*.

(2) *Da me lette*. Comment trouver ici un rapport d'éloignement? en réfléchissant que le mouvement qui me porte à cette lecture et l'action même de lire viennent de moi.

(3) *Mene diedero*. Pourquoi doit-on joindre les particules *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, aux pronoms *lo*, *la*, *li*, *ne*, etc., et changer en *e* l'*i* des premiers? parce que deux monosyllabes de suite, privés d'accent tonique, ne peuvent produire un bon effet dans une langue aussi musicale que la langue italienne, et qu'en changeant l'*i* en *e*, la voyelle acquiert, par ce changement, l'accent tonique.

(4) *Al vivo*: a *il modo vivo*. Voyez notre Grammaire (sixième édition), page 96.

(5) *Alla persona di lei.* Cette phrase fait voir que lorsqu'on dit : *presso di lei; vicino di me;* les mots que l'ellipse supprime, sont *alla persona.*

(6) *Quel* [*quello*], parce qu'on désigne un tems passé.

(7) *Quando ciò fosse;* si cela était. Le verbe après les conjonctions *quando, quando ancora*, etc., doit être au mode conjonctif. Voyez-en la raison dans notre Grammaire raisonnée (sixième édition) chap. des *Conjonctions.*

(8) *Di sapere;* ellipse : *la soddisfazione.*

LETTERA XL.

A monsignor Cornaro, chièrico di càmera, che fu poi creato cardinale da Papa Urbano VIII. A Roma.

Così è, lo confesso. A me toccava di rispòndere (1) a V. S. Illustrìs., e l' avrei fatto non meno per sod-disfare al gusto che al dèbito; ma prima fui impedito da certo male (2) di fègato, e l' occupazioni poi m' hanno tirato sì oltre, ch' io mi veggo ora prevenuto di nuovo da quest' ùltima sua cortesìssima lèttera. Se pòsson valere queste ragioni, io resterò scusato abbastanza; e, se non gioveranno (3), mi confesserò vinto da V. S. I.; vinto, cioè, in queste dimostrazioni esterne d' amore, che nello affetto interno ben sa ella che non può aver vittòria alcuna sopra di me (4). Per godere il fresco, e finire di confermarmi nella prìstina sanità, io mi trovo appunto ora in villa. Venni, cinque dì sono (5), a Noesì, casa di campagna del signor cardinal di Retz, lontana da Parigi quattro leghe (6) pìcciole di cam-mino. La stagione ora non può èssere invero più di-

lettèvole per villeggiare; nè la villa dove mi trovo più deliziosa per goder la stagione. È fabbricata questa casa in un sito eminente; ha giardini, ha boschi, ha pianure e colline (7); e questa sorte di scena non può èsser più bella, perchè non può èsser più vària, offerendo agli occhi ora tutte queste cose insieme, ed ora ciascuna a parte con tal diletto, che la vista medèsima alle volte resta confusa, non sapendo in qual modo più dilettarsi. A tante vaghezze ne manca una sola ch' è l' àcqua. Se questo luogo avesse fontane, sarebbe forse il più delizioso di Frància, e potrebbe quasi superar San Germano, casa del re, ch' è quì appresso una lega. Ho veduto anche San Germano con quest' occasione. Il sito è in collina, e veramente non può èsser più bello. Ha particolarmente di règio alcune discese grandìssime di scale balaustrate, ch' in dòppio òrdine, maestosamente spiccàndosi dal palazzo, càlan giù per lunghìssimo tratto sin quasi al par della Senna, la quale ivi sotto nel piano con lenta fuga va poi dolcemente serpendo, e con molti giri il suo corso dolcemente ancora incontrando. Non si pòssono immaginare in somma paesi più ameni di questi (8). Nè quì sono le colline, come da noi (9), erte, scoscese, e òrride in molte parti, e, se pur vestite, vestite d' un verde squàllido e semivivo; ma queste verdeggianti colline di Frància, ritenendo quel color vivo di primavera tutto il tempo che stanno verdi, s' alzano soavemente, ed hanno tramezzate campagne immense, ch' ondèggian colla medèsima soavità; onde le viste son tali, che molte volte l' òcchio non le può seguitare, e l' una riesce più

vaga e più desideràbil sempre dell' altra. In questo luogo del signor cardinal di Retz io mi son trattenuto sei giorni. Avrei voluto fermàrmici un poco più; ma è giunto l' ordinàrio di Roma, che mi richiama dimani a Parigi per cacciarmi forse novamente di là, e farmi trasferir alla corte a Monseò, luogo pur anche bellìssimo per la qualità del sito, de' giardini, e degli edifizj. Da Monseò, tornata che sia la corte a Parigi, potrebbe forse andar poi il re a Fontanableò: casa, la maggiore ch' àbbiano i re di Francia in campagna, ma senza vista, perchè è situata in un grandìssimo bosco, tutto piano, e tutto popolato da un numero infinito di cervi, ch' è la caccia più familiare de' re. Questi tre luoghi di campagna, cioè, Fontanableò, San Germano, e Monseò, sono i più vicini a Parigi, e dove la corte più si trattiene, la qual sùbito gli converte in città; sì grande è il nùmero della gente che d' ordinàrio sèguita il re; e tanta quella che per occasioni straordinàrie in ogni tempo e da ogni parte si tira dietro la corte. Io ne sono stato pur fuori questi sei giorni, e particolarmente fuori di Parigi che, col suo strèpito vasto di tanto popolo, e di tante carrozze e carrette, qualche volta m' aggira gli occhi, e mi stordisce l' orècchie. Mentre io godo questo riposo e questo silènzio, èccomi a rispòndere alla lèttera di V. S. I. e R., èccomi tutto con lei; e ben son tutto con lei, poichè le ho fatta parte così minuta di questa villa, e di me medèsimo in questo tempo che l' ho abitata, e ciò basti per ora di me, e di cose private. Quanto alle pùbbliche nostre d' Itàlia, veggo quel che V. S. I. e

R. ne scrive, e quel che ne teme. Io nondimeno resto nelle mie speranze di prima, e confido che dopo un sì buon aggiustamento nelle cose di terra, sia per cessare ancora ogni novità in quelle di mare; il che piàccia a Dio di far succèdere quanto prima, e che la nostra Itàlia impari dalle misèrie di questa guerra a goder tantò più da quì innanzi le felicità della pace. Noi quì ora viviamo in altìssima quiete; ma quiete però di Frància, che non suole aver altro di certo che l' incertezza. Come il mare, quando è più tranquillo, non è però men profondo, nè meno esposto al furore delle tempeste, così la Frància, quando più promette tranquillità, allora convien meno fidarsi di quel che promette (10). Ma intanto goderemo la presente bonàccia, e lasceremo alla divina Providenza gli accidenti futuri. Gran pèrdita abbiamo fatta quì ora colla morte del signor cardinal di Perrona! Era l' Agostino di Frància; era uno de' maggiori ornamenti del nostro sècolo; sapeva tutte le cose; e chi (11) l' udiva in una scienza, avrebbe stimato che non avesse fatto mai altro stùdio che in quella sola. Torno alla lèttera di V. S. I. e R. prima di finir questa mia. Veggo gli augurj ch' ella mi fa coll' andata di monsignor d' Amèlia in Ispagna, e riconosco la sòlita sua parziale volontà verso le cose mie, che tanto fa lei eccèder nel desidèrio, quant' io manco dalla mia parte nel mèrito. Io prego Dio ch' a quello di V. S. I. e R. conceda in breve ogni più felice successo, e per pròprio suo gusto, e perchè la sua nobilìssima casa, seminàrio di pòrpore, possa ben presto goder questa ancora nella persona di lei, che sì

pienamente n' è meritèvole? E per fine le bàcio con ogni più vivo affetto le mani. Di Noesì, li 22 settembre 1618.

NOTES.

(1) *A me toccava di rispondere.* Plusieurs observations se présentent ici. Le verbe *toccare*, employé dans l'acception de *appartenere*, offre un italianisme dans le sens d'un mot. — *Rispondere* est précédé de la préposition *di*, parce que ce mot est le qualificatif d'un nom supprimé par ellipse : *il dovere di*.... Mais pourquoi Bentivoglio dit-il, *a me*, au lieu de, *mi?* c'est que la proposition *a me toccava*... est en opposition avec une proposition entière sous-entendue, qui est : *e non toccava a voi di scrivere.* Pour la différence qui existe entre *a me*, et *mi*, il faut voir notre Grammaire (sixième édition) au chapitre des noms personnels.

(2) *Da certo male.* C'est bien un rapport d'éloignement ; car le *mal* est le terme d'où vient l'obstacle dont on parle.

(3) *Se posson valere queste ragioni* ... *e se non gioveranno.* Dans cette phrase la particule conditionnelle *se*, se trouve d'abord suivie d'un présent, et peu après d'un futur; il est important de connaître la raison de cette différence. Bentivoglio a dit *se posson*, au présent, pour marquer combien il désire que ses raisons soient trouvées bonnes au moment même de la parole ; et il a dit : *se non gioveranno*, au futur, parce que cette idée l'afflige au point qu'il voudrait l'éloigner de son cœur, et en perdre le souvenir. C'est ainsi que les grands écrivains peignent toujours la situation de l'ame par des signes analogues, et c'est la science que les maîtres devraient toujours enseigner aux élèves, au lieu de leur apprendre des mots dont ils ignorent toujours l'acception et l'usage. Il faut enfin adapter les mots aux idées, et non pas les idées aux mots. Mais ces vérités puisées dans la nature, et dans les préceptes des grands maîtres, sont trop au-dessus de la conception du vulgaire.

(4) *Sopra di me*, ellipse : *sopra la persona di me.*

(5) *Cinque dì sono;* ellipse : *passati.* G. 191.

(6) *Quattro leghe;* ellipse : *per.*

(7) *Ha giardini, ha boschi, ha pianure, ha colline.* Cette répétition du verbe est très-favorable à l'harmonie et au sentiment. Ici les mots *giardini*, *boschi*, *pianure* et *colline* sont employés adjectivement. Voyez cette importante vérité (*chap. des Articles*) dans la sixième édition de notre Grammaire.

(8) *Non si possono immaginare paesi più ameni di questi;* on ne peut imaginer des pays plus agréables que ceux-ci. La comparaison de la construction des deux langues servira de règle infaillible pour bien traduire en italien les phrases françaises construites avec le pronom *on*. L'italien dit : *paesi più ameni a comparazione di questi, non si posson immaginare*, et le français dit *on* (par contraction de *homme*) *ne peut imaginer des pays...* On voit 1° que ce qui est en français l'*objet*, devient, en italien, le *sujet;* 2° que le verbe qui, en français, doit toujours être au singulier, peut être en italien au singulier ou au pluriel, selon que le sujet se trouve à l'un ou à l'autre de ces nombres. Le français dit toujours : *On* (*l'homme*) *connaît la vérité; on connaît les vérités;* et l'italien doit dire, *la vérité se connaît; les vérités se connaissent; la verità si conosce; le verità si conoscono* ; ou, par transposition, *si conosce la verità*, etc. Que ceux qui désirent apprendre la seule manière d'analyser ces phrases, l'apprennent dans la sixième édition de notre Grammaire, chap. III. Hors de là *confusione e tenebre senza fine.*

(9) *Da noi.* Pourquoi ici *da noi?* parce qu'on regarde le nom personnel *noi*, comme le terme duquel l'esprit revient à son sujet, après avoir considéré ce qui l'y arrêtait.

(10) *Fidarsi di quel che promette;* il y a ellipse : *fidarsi nelle lusinghe.* En voici la preuve dans ce vers du Dante :

Fidandomi nel tuo parlare onesto. (Inf. c. 2.)

(11) *Chi*, contraction de *colui che : quella persona che.*

LETTERA XLI.

Al signor cardinal di Retz. A Monseò.

Lodato Dio (1), che fa godere alla Frància un re di tanto zelo (2) e pietà. E ben si conosce questo ora più chiaramente che mai, avendo Sua Maestà voluto tirare appresso della real sua persona (3) pochi dì fa (4), il signor cardinale della Rosciafocò, nell' offizio di grand' elemosiniere del regno, ed ora V. Em. nel manèggio delle cose più gravi, col porla (5) fra i ministri del suo consìglio segreto. Di questa elezione, non occorre ch' io mi rallegri con lei, perch' ella, godendo in se stessa della singolar sua virtù, non cerca gli applàusi esterni; ma ben me ne rallegro infinitamente col Re, colla Frància, colla religione, e con me medèsimo. Col Re, per la lode che ne riporta; colla Frància, per l' utilità che ne aspetta; colla religione, per l' appòggio particolare che se le aggiunge; ed al fine con me medèsimo, perchè, avend' io desiderata a V. Em. con sì vivo affetto la dignità del cardinalato, non posso non goder sommamente ch' a questo grado di tanta eminenza si congiunga insieme un impiego di tanta riputazione. Di questo successo io darò il conto che debbo alla Santità di Nostro Signore, e non dùbito che Sua Beatitùdine non sia per sentirne singolar contentezza, e per commendarne con particolar lode ancora Sua Maestà. Io pensava di venire (6)

ora in persona a Monseò; ma gli avvisî che giùnsero quà intorno alla partita del re per Soesson, m' hanno fatto differir la venuta. Dico differire, perchè non conviene che resti ozioso il letto preparàtomi da V. Em. con tanta benignità, desiderando io in ogni maniera, e di vederè Monsèo, e di goder in quel bel sito particolarmente i favori di lei, come gli ho goduti questi giorni (7) pur anche nella sua villa deliziosìssima di Noesì. Bàcio per fine con ogni riverenza le mani a V. Em., e le prego ogni maggiore e più desiderata prosperità. Di Parigi, li 24 di settembre 1618.

NOTES.

(1) *Lodato Dio;* ellipse du verbe *sia*, qui est lui-même sous la dépendance de *desidero*, supprimé aussi par ellipse. G. 213.

(2) *Di tanto zelo.* La proposition corrélative *di quanto zelo*, etc., est sous-entendue.

(3) *Appresso della real sua persona;* ellipse : *appresso alla residenza della*, etc.

(4) *Pochi dì fa* Ellipse: *il tempo scorso fa pochi dì.*

(5) *Col porla;* en vous plaçant. On apprend le sens de cette forme dans toutes les grammaires italiennes ; mais on ne peut apprendre la manière de l'analyser que dans la sixième édition de notre Grammaire, chap. XVI.

(6) *Io pensava di venire;* Il y a ellipse ; *Pensava ai mezzi di.* Bocace a dit : *Il quale non dormiva, anzi alli suoi nuovi disii fieramente pensava;* où l'on doit sous-entendre *i mezzi convenienti.*

(7) *Questi giorni;* ellipse; *in*, car Bocace a dit : *In dieci giorni*, et cela à cause de l'analogie qui existe entre le lieu et le tems.

LETTERA XLII.

Al Padre Arnulfo, gesuita, confessore del Re Cristianissimo. A Soessòn.

Il viàggio di V. P. a Blois non ha ingannato punto l'aspettazione; ch' al fine le difficoltà, combattute indarno dalle ragioni (1) umane degli altri, ha bisognato che cèdano al vivo zelo delle persuasioni religiose di lei. Io desiderai con impazienza l' andata, e con impazienza il ritorno, e perciò non meno impazientemente ho sofferto (2) di non èssermi poi trovato in Parigi quando vi giunse V. P. Pensai dopo di trasferirmi (3) io stesso alla corte; ma si seppe sùbito che il Re stava per muòversi (4), onde non ho potuto più differir quest' offizio. Vengo dùnque a rallegrarmi affettuosamente con V. P. del felice èsito ch' ha avuto la sua negoziazione colla regina madre; se bene io spero di dovèrmene (5) rallegrar molto più di presenza (6), quando più in particolare saprò quello che solamente ho inteso sin ora in generale per fama (7). Con V. P. mi rallegro pur anche infinitamente della risoluzione presa da Sua Maestà di porre il signor cardinal di Retz nel suo consìglio segreto. Successo in vero che torna in tanto favor della chiesa, che la chiesa medèsima non poteva desiderarne alcun altro in maggior sua riputazione e vantàggio. V. P. mi conservi al sòlito l' amor suo; ch' io a lei prego per fine ogni bene e contento. Di Parigi, il primo d'ottobre 1618.

NOTES.

(1) *Dalle ragioni.* Rapport d'éloignement ; car les raisons sont le terme d'où part cette action.

(2) *Ho sofferto di non essermi*; il y a ellipse : *ho sofferto la privazione di....*

(3) *Di trasferirmi*; ellipse : *al partito.*

(4) *Stava per muoversi*; était sur le point de partir. Voyez dans notre Grammaire (sixième édition, page 239) la véritable analyse de cette expression propre de la langue italienne.

(5) *Di dovermene*; ellipse : *nella consolazione di.*

(6) *Di presenza.* Expression adverbiale et elliptique ; savoir : *con atto di presenza.*

(7) *Per fama.* L'analogie qui existe entre la cause et le moyen, veut que l'on exprime ces deux rapports de la même manière. Donc, quand on dit, *di fama*, il y a ellipse de l'expression *per grido.* G. 239.

LETTERA XLIII.

Al signor Pàolo Gualdo, arciprete di Pàdova.

Ho due lèttere di V. S. (1), l' una scritta, e l' altra animata. Questa ho letta nel volto e nelle parole del signor Gio. Battista suo nipote, e quella nello offizio (2) cortese della sua penna. L' animata mi rappresenta l' immàgine di lei stessa, e la scritta mi rinnuova la memòria delle cose di Pàdova. Nè potrei dirle il gusto ch' ho sentito dell' una e dell' altra, e particolarmente di vedere (3) in Parigi il signor Gio. Battista appresso

il signor Angelo Contarino, nuovo ambasciatore Vèneto. Di già l' ho goduto più volte, e particolarmente uno di questi giorni egli venne a trovarmi (4), e dimorammo un gran pezzo insieme, e parlammo di mille cose (5). Ma le più furono intorno alla persona di V. S., ed a quelle di cotesti nostri amici. Quanto godo della vecchiaia immortale del nostro Pigna! Mi par di vederlo, e d' udirlo, com' anche il nostro dottor Livello, con quelle sue dolci e saporite facèzie, e mi par di vedere e d' udir gli altri similmente, che mi son nominati da V. S.; ed in questo punto mi assale una fiamma di desidèrio il più ardente del mondo d' èssere in Pàdova; se ben dopo venti anni troverei senza dùbbio molte cose mutate, e molte altre del tutto nuove. Della risoluzione presa dal signor Ottaviano Bono di ritirarsi in Pàdova a far vita privata, io ebbi indizj chiari sin quando (6) egli fu a questa corte. Felice lui (7) ch' ha saputo elèggere un tal riposo! e più felice nell' aver poi elletta per goderlo una tale stanza! Per lui non è dùbbio ch' è grande acquisto un acquisto di sì gran quiete; ma non può èsser già senza pèrdita, e pregiudizio della repùbblica, che resta priva d' un soggetto (8) di tanta stima. Nè potrei dire a V. S. in che degna opinione (9) egli partisse di Frància, e quanto viva resti quì tuttavia la memòria del mèrito e valor suo. Ma felice lui, torno a dire, che dal fluttuante mar delle cose pùbbliche ha navigato in un porto sì tranquillo di quiete privata! Egli viverà da quì innanzi (10) a se stesso, che vuol dire al godimento delle virtù sue medèsime. Da quì innanzi sarà fuori d' ogni agitazione civile, e

fuori delle tempeste (11) particolari nostre d' Itàlia. Non udirà più lo strèpito dell' armi d' Europa, che si vanno mutando da luogo a luogo più tosto, che deponendo; nè le querele fra i prìncipi, che sì spesso con le gelosie loro anche in pace si fanno guerra. Non vedrà più tanti infelici naufragj, che suol produrre l' Egeo delle corti, allora più infido che par più sincero; nè proverà in somma più quelle tante perturbazioni e molèstie, ch' è forza di patire in questa cieca e tumultuosa notte del mondo, a chi (12) sta involto nelle oscure, e per lo più (13) tràgiche rappresentazioni del suo teatro. Gòdasi pur dùnque il signor Bono cotesta àurea quiete (14) ch' egli s' è eletta, ch' io per me non solamente gliene darò lode grande, ma gliene avrò insieme grandìssima invìdia. Prego V. S. a baciargli affettuosamente le mani in mio nome, e a dirgli che lasci per me ancora un àngolo di stanza sì dolce per quel tempo che Dio inspiri me (15) parimente a saperla godere. Agli amici V. S. dispensi in mio nome mille baciamani, che mi vèngon dal cuore, e ricèvagli prima di tutti gli altri ella stessa. E le prego per fine ogni maggiòr bene, e contento. Di Parigi, li 12 di decembre 1618.

NOTES.

(1) *Ho due lettere di vostra signoria.* En quoi cette expression diffère-t-elle de : *ho due lettere da vostra signoria ?* Dans la première, on regarde comme un qualificatif des lettres les mots *vostra signoria ;* ou, ce qui revient au même, on considère de qui sont les lettres. Dans la seconde, on considère la personne comme le terme d'où les lettres sont parties. Le premier rapport est de qualification, le second, d'éloignement.

(2) *Questa hò letta... quella nell' offizio...* Non seulement l'adjectif *questo* s'emploie pour désigner une chose proche de celui qui parle; mais il s'emploie encore pour marquer une chose prochaine de tems ou de discours, c'est-à-dire une chose dont on a parlé peu auparavant, ou qui est arrivée depuis peu. *Quello* s'emploie dans le cas contraire de *questo*. — Quant au participe *letta*, il est facile d'apercevoir qu'il a la désinence du genre féminin, parce qu'il qualifie le substantif *lettera*, objet du verbe *ho*. G. 203.

(3) *Di vedere*; ellipse : *il gusto*.

(4) *Venne a trovarmi*. Quand le terme vers lequel est dirigée l'action d'un verbe de mouvement est indiqué par un infinitif, celui-ci doit toujours être précédé de la préposition *a*, quoique en français la même préposition soit supprimée par ellipse. *Andò la sua fante a chiamare*. Boc.

(5) *Di mille cose*; ellipse : *l'oggetto*.

(6) *Sin quando*; ellipse : *sin da...*; voyez l'analyse de cette expression G. 251; au mot *fino*.

(7) *Felice lui...!* Tous les grammairiens prétendent que le mot *lui* représente ici le sujet de la proposition. Ils se trompent; cette phrase est elliptique, et la construction pleine est : *mirate lui felice*, ce qui fait voir que ce mot est véritablement l'objet de la proposition. Voyez le supplément du chapitre des pronoms dans ma Grammaire, sixième édition.

(8) *Priva d' un suggetto*; il y a ellipse : *priva per la perdita d' un*.

(9) *In che degna opinione*. Cet exemple prouve ce que j'ai déjà dit, savoir, que le mot *che* peut aussi être employé comme adjectif de qualité, au lieu de *quale* et *quali*. *Deh! che bestia son' io!* Boc. Voyez cependant la différence qui existe entre ces mots, G. chap. des *adjectifs conjonctifs*.

(10) *Da qui... Qui*, étant le mot qui désigne le moment d'où commence la vie solitaire de cet individu, il est évident que *da* indique un rapport d'éloignement.

(11) *Fuori d'ogni... e fuori delle...*; il y a ellipse : *fuori dal*

tumulto d'ogni...., e fuori dai perigli delle; car Bocace a dit : *fuor dal forno.*

(12) *A chi*; savoir : *a colui che.*

(13) *Per lo più (per lo tempo più frequente)* ou bien *volte*; le plus souvent.

(14) *Cotesta aurea quiete...* Bentivoglio indique par l'adjectif, *cotesta*, la précieuse tranquillité de ce solitaire, parceque cette même tranquillité se trouve dans le lieu où demeure celui à qui il écrit.

• (15) *Per quel tempo che Dio inspiri me...* Faites bien attention à l'ellipse, afin de savoir pourquoi le verbe *inspiri* est au mode conjonctif : *Per quel tempo in che, ou in cui avverrà che Dio inspiri me.* G. 214.

LETTERA XLIV.

Al signor cardinal d' Este. A Mòdona.

Io mi trovai all' assemblea di Roano quando seguì la morte del signor di Villeroy. Tutto questo regno, che veniva rappresentato (1) allora da sì grande assemblea (2), se ne dolse come di pùbblica pèrdita, e ognuno esaltò in quell' occasione i suoi mèriti con grandìssime lodi. Non potèvano poi èsser celebrati in pùlpito da più degna tromba di quella del padre Cotton (3); nè su le stampe da più nòbil compozione di quella del signor Pietro Mattei. Ma ora che V. Em. parimente le fa risonar nella nostra lingua con traduzione sì bella e di tanto prègio, cresce in modo la glòria al signor di Villeroy, e insieme alla Frància tutta, che nè il signor di Villeroy avrebbe potuto de-

siderar di vantàggio alla sua morte per sopravvìvere a se medèsimo, nè la Frància potrebbe rallegrarsi ora d' alcuna cosa più, che di veder cospirar l' Itàlia con lei (4) all' immortalità di questo suo sì eminente soggetto. Stimava il signor di Villeroy grandemente l' Itàlia, e a me lo mostrò egli più volte, e delle cose (5) della nostra nazione parlava sempre con molto gusto (6). Anzi, il dì (7) prima che succedesse il caso repentino della sua morte, io aveva trattato con lui in Roano a lungo delle differenze che corrèvano allora nelle cose d' Itàlia sopra l' esecuzione dell' aggiustamento che se n' era preso quì in Frància; e mi ricordo ch' egli mi disse con un affettuosìssimo zelo del ben pùbblico queste parole: facciamo di gràzia questa pace d' Itàlia, ch' io per me sùbito morirò volentieri. E, come s' egli avesse fatto un presàgio appunto di morte a se stesso con tali parole, cadde infermo la notte medèsima, e poco dopo morì in brevìssimo tempo. Ché, se ben egli non vide eseguito, lasciò nondimeno aggiustato in modo l' accomodamento delle cose d' Itàlia, che n' avrà sentita poi quella consolazione in cielo, che non potè provarne intieramente quì in terra. E ben si può crèdere che di tante fatiche da lui fatte per servìzio pùbblico in questa vita, Dio gli fàccia (8) goder largamente ora la ricompensa fra (9) gli eterni riposi della altra. Gran ministro (10) di stato invero! Il più consumato senza dùbbio di tutta la Frància (11); e, dopo la morte di don Giovanni d' Idiachez, si può dire anche di tutta la cristianità. E pareva appunto che egli fosse l' Idiachez Francese, e l' altro il Villeroy pari-

mente Spagnuolo; tant' era la similitùdine tra loro in tutte le cose! Èrano coetànei; s' èran nudriti (12) l' uno e l' altro sin dalla gioventù (13) in grandìssimi affari; l' uno e l' altro piegava al severo (14); in ambidue gran costanza, gran fede, e grandìssima integrità; ed èrano stati ambidue molto composti, e molto eguali in tutto il corso delle azioni loro private e pùbbliche. E come se la natura avesse (15) voluto ancora effigiare i corpi loro con qualche similitùdine, come aveva effigiati gli ànimi, èrano ambidue di statura pìcciola, e quasi d' una conforme proporzione di membri. Io non ho veduto mai don Giovanni d' Idiachez; ma gli uomini di grand' eminenza si vèggono, e si conòscono in ogni parte colle relazioni che ne fa risonare per tutto in mille modi la fama. Ed ora il gusto ch' io ho preso nella commemorazione di questi due, m' ha fatto allontanar più che non pensava dal princìpio di questa lèttera. Lo ripìglio dùnque, e torno alla traduzione di V. Em. Nè potrei dirle quanto se ne pregi il signor Mattei, poich' egli vede èsser non più forestiere in Itàlia, ma cittadine le sue scritture, e farsi tali per òpera di chi poteva assai onorarle, anche solamente col lèggerle (16). Io medèsimo gli ho dato il volume ch' era destinato per lui. Dell' altro, che veniva per me, io rendo quelle più riverenti gràzie che posso a V. Em., com' anche del favore di sì benigna lèttera, ch' ella s' è degnata di scrìvermi in questa occasione. E le bàcio per fine umilissimamente le mani, pregando Dio che le conceda ogni maggiore e più desiderata felicità. Di Parigi, li 26 di decembre 1618.

NOTES.

(1) *Veniva rappresentato;* italianisme équivalent à *era rappresentato.*

(2) *Da sì grand' assemblea.* Comme l'idée représentative vient de cette grande assemblée, il est évident que *da* exprime un rapport d'éloignement.

(3) *In pulpito da più degna tromba di quella del padre Cotton.... In pulpito;* rapport d'existence en un lieu. — *Da più;* rapport d'éloignement : car c'est de cette trompette que part la célébrité dont il est question. *Di quella;* savoir, *a comparazione di. Del padre;* rapport de qualification.

(4) *Con lei.* Sans doute Bentivoglio a écrit *con se* (G. 172).

(5) *Delle cose;* ellipse : *su la grandezza.*

(6) *Con molto gusto.* Les prépositions ont d'abord été employées pour exprimer les divers rapports qui existent entre les objets sensibles; ensuite, par analogie, on les a employées pour exprimer les rapports qui existent entre les idées abstraites. Or, comme les sensations que font naître en nous les opérations de l'esprit, peuvent être considérées comme nos compagnes, il est évident qu'ayant d'abord dit : *parlo con voi*, on a dû dire ensuite, par analogie, *parlo con gusto, con piacere*, etc

(7) *Il dì;* ellipse : *in il dì;* et par contraction : *nel dì.*

(8) *Dio gli faccia.* Suppl. *Giustizia vuole che.* G. 214.

(9) *Fra.* On doit y sous-entendre *in luogo stante.* G. 244.

(10) *Gran ministro...!* Il y a ellipse : *egli fu.*

(11) *Di tutta la Francia;* il y a ellipse : *fra gl'individui di...*

(12) *S' eran nudriti.* Ordre direct : *erano avendo si nudriti.* Il est évident que la particule *si* est l'objet du verbe *avendo* sous-entendu ; et il est faux que *erano* est ici au lieu de *avevano.* Voyez notre Gram., sixième édition, page 204.

(13) *Sin dalla gioventù* Il y a ici la préposition *da*, parce qu'on exprime un rapport d'éloignement, dont l'un des termes est indiqué par la jeunesse. Le mot *sino* donne à la phrase une

telle force, qu'il contraint l'esprit à se porter aux bornes les plus éloignées du tems ou du lieu dont on parle. *Sempre sin da piccolo ubbidì alle leggi.* Dav.

(14) *Al severo.* On ne peut connaître l'analyse de cette expression, qu'en l'apprenant dans la sixième édition de notre Gram., page 93.

(15) *Avesse*, après la conditionnelle *se*, en vertu de la volonté émanée d'une force supérieure le verbe doit être au mode subjonctif. G. 298.

(16) *Col leggerle*, en les lisant. Lorsque le participe présent peut être regardé comme le moyen de conduire à sa fin l'action principale, on emploie en italien l'infinitif avec la préposition *con*. G. 198.

LETTERA XLV.

Alla Regina Madre. Ad Angolemme.

Quanto siano desiderate dalla Santità (1) di Nostro Signore le prosperità della Francia, e per benefizio pròprio di questa corona, e per quello che ne deriva a tutta la cristianità insieme, ha procurato la Santità Sua di mostrarlo (2) in ogni occorrenza. E siccome niuna cosa fa maggiori le felicità ne' regni, che la concòrdia fra le persone regnanti, così ha desiderato la Sua Beatitùdine con sommo affetto di veder seguire un' intiera unione fra Vostra Maestà ed il re suo figliuolo (3). A questo fine ha offerto vivìssimi prieghi a Dio di contìnuo (4), e ha ordinato quì a me ch' al medèsimo effetto io dovessi interporre in nome suo

gli offizj che bisognàssero appresso il re, e similmente appresso la Maestà Vostra, com' ho fatto di già più volte. Ora quanta afflizione siano (5) per cagionare nell'ànimo di Sua Santità i movimenti che si prepàrano in questo regno, dopo èssere uscita Vostra Maestà di Blois (6), facilmente ella stessa potrà giudicarlo. Io non ho mancato di soddisfar (7) sùbito, dopo questo successo, agli òrdini di Sua Beatitùdine quì col re, avendo esortata e supplicata (8) Sua Maestà con ogni efficàcia a voler dal canto suo disporsi a quella corrispondenza d' amore, ed a quella perfetta riconciliazione con Vostra Maestà, che per tanti rispetti si deve (9) desiderar che passi dall' una e dall' altra parte. Ho trovata nel re un' òttima disposizione, e non dùbito punto che l' avrebbe mostrata eguale ancora Vostra Maestà, s' io avessi potuto in persona passar con lei un simile offizio. Ma poich' io non posso allontanarmi per ora dal Re, piglio ardire di supplicare umilissimamente Vostra Maestà a degnarsi d' ascoltare in mia vece il padre Berulle, che viene a trovarla per l' effetto ch' egli stesso l' esporrà di presenza, ed a voler presupporre che tutto quello che le sarà detto da lui (10) esca dalla bocca pròpria di me medèsimo. È di già molto ben noto alla Maestà Vostra il singolar zelo e giudìzio di questo padre; ond' io mi son rallegrato infinitamente dell' occasione che gli è data di venire a trattar con lei. Nè dùbito punto ch' ella non sia per udir volentieri le sue proposte, e per ricèvere benignamente eziandio i suoi consigli, poichè saranno senza dùbbio intieramente indrizzati alla glòria di Dio, al ben pùb-

blico della Frància, ed alla soddisfazione particolare di Vostra Maestà. Spero che Dio benedirà il suo viàggio, e favorirà la sua negoziazione, màssime dovendo èsser appoggiata a quella del signor di Bethune, cavalier di tanta prudenza e bontà; e che presto la Frància avrà occasione di rallegrarsi col veder riuniti più che mai gli ànimi di Vostra Maestà e del Re, e legati coi loro in più stretta devozione e fede che mai, quegli insieme di tutto il regno. Del che io prego Dio col più intimo (11) del mio affetto. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di marzo 1619.

NOTES.

(1) *Dalla Santità.* Rapport d'éloignement; car c'est de *sa Sainteté* que vient le désir.

(2) *Di mostrarlo;* ellipse : *l'occasione.*

(3) *Suo figliuolo.* Cette expression est sans article, parce qu'elle est équivalente à un adjectif. Voyez dans la sixième édition de notre Grammaire le chap. des *Articles.*

(4) *Di continuo.* Expression adverbiale elliptique : *in tempo di tempo continuo.*

(5) *Siano per cagionare.* On ne peut analyser cette phrase à moins de consulter dans notre Grammaire (sixième édition) le chap. du *Mode conjonctif*, et la prép. *per.*

(6) *Di Blois;* ellipse; *dalla città di Blois;* car c'est un rapport d'éloignement qu'on exprime.

(7) *Di soddisfar;* ellipse : *l'obbligo.*

(8) *Esortata e supplicata.* Ces adjectifs qualifient l'objet du verbe *avendo; sua Maestà.*

(9) *Si deve.* Le sujet du verbe est la phrase *che passi dall' una e dall' altra parte.*

(10) *Sarà detto da lui.* Puisque le pronom *lui* représente la personne d'où viennent les choses dites, il est évident qu'il faut ici la préposition *da*.

(11) *Col più intimo ;* savoir *co il più intimo.* Le mot *intimo* est ici employé substantivement. G. 96.

LETTERA XLVI.

Al signor Pàolo Gualdo, arciprete. A Pàdova.

Seppi la partita del signor Gio. Battista, nipote di V. S., innanzi (1) alla risoluzion del partire. Confesso che il pensier non mi piàcque. Èsser fuggito di Frància prima che vi fosse si può dir giunto! E forse che non mèritan le cose di questo regno e di questa corte d' èssere osservate con particolare attenzione? Chè, il peregrinare in paesi esterni, per non impararvi altro che a saper riferire, tornando a casa, le riviere, le campagne, le selve, i monti, le piazze delle città, il nùmero ed il vestito degli abitanti (2), ciò non è altro che un pigliar cognizione di cose mute ed inanimate, e che pàscon più gli occhi che l' ànimo (3). Chi va fuori del suo paese a veder il mondo, vòglio che m' osservi (4) principalmente i costumi delle nazioni forestiere, le nature de' re, le qualità de' loro consigli, le forze loro, le leggi de' regni, lo stato della religione, come sia (5) mista l' autorità del comandare colla forma dello ubbidire, come si stia co' vicini, qual sia l' umor peccante in ciascun governo, e qual sarebbe il rimèdio, se vi potesse (6) aver luogo la medicina. Tali e sì fatte

cose concernenti il governo vorrei che m' osservàssero e mi possedèssero ben le persone che gìrano il mondo. Come l' ànima a noi dà l' èssere, così il governo dà l' èssere a' regni. Onde a questa parte bisogna applicar l' attenzione, e questa procurar di sapere. Tutto il resto ha del materiale (7); come in noi pure non hanno moto le membra, se non in quanto (8) l' ànima le fa muòvere. Ma il governo de' regni non può èsser compreso in un giorno o due. Vi bisogna stùdio, e lo stùdio vuol tempo, e se tutte queste cose si ricèrcano in alcuna parte, si ricèrcano in Frància, ch' è uno stato sì grande, sì diviso in matèria di religione, sì spesso agitato dalle discòrdie civili, ch' ha una delle maggiori corti d' Europa, ed uno de' più riguardèvoli governi del mondo, con tant' altre sue proprietà degne d' èsser considerate, che gli anni non basterèbbero per venirne in quella cognizione che converrebbe. Ma sopra tutte l' altre sue qualità pròprie, quella delle contìnue mutazioni che vi si (9) vèggono, è ùnica e singolare. E se, per farsi atto a' maneggi pùbblici, niuna cosa può giovar più che il veder molti pùbblici avvenimenti, cèdano pur tutti gli altri paesi alla Frància, perchè la Frància in questa parte può servir di scuola a tutti gli altri paesi. Quì dùnque bisognava che il signor Gio. Battista si trattenesse almen tutto il tempo che (10) durerà l' ambasciarìa del signor Contarini. V. S. di già vede che memoràbil caso egli avrebbe potuto osservar nel princìpio del suo arrivo a Parigi, in quest' uscita sì inòpinata di Blois della regina madre, che gènera quì una commozione sì (11) grave. Quanto vorrei po-

ter èssere col nostro signor Bono per discòrrere così ora con lui di questo successo tanto improvviso, come già, due anni sono (12), trattavamo dell' altro sì inaspettato, allora che pur la regina si ritirò da Parigi! Grand' accidente senza dùbbio gli parerà questo; grande per se medèsimo, e maggiore per le pùbbliche conseguenze. E di già quì noi siamo all' armi, ed alla vigìlia di strani casi, se Dio non ha compassion della Frància. Ma làscio la Frància, e vengo alla lèttera di V. S., che m' è stata resa sì tardi, ch' è una vergogna; e pur (13), s' io desìdero l' ali ad alcune lèttere, le desidero particolarmente a quelle di lei; tanto m' è caro ogni nuovo testimònio dell' amor suo, e tanto gusto m' apporta ogni nuova commemorazione delle cose di Pàdova. Quanto al Tedeschi, ben mi pareva di poter crèdere ch' egli non avrebbe avuto cuore di venir quà. Ma nè anche si degna più di scrìvermi, non che di poetare in mia lode. M' ha tutto rallegrato V. S. colla menzione del nostro monsignor di Feltre. È un sècolo ormai che il crudel non mi scrive. Bella scusa di quel sito boreale per non far ivi la residenza di verno! Io l' ho fatta nove anni in Fiandra, e non mi vi sono agghiacciato. S' io torno mai in Itàlia, aspetti egli pure (14). Ma sospendo le minacce per ora. Al signor Bono mille baciamani affettuosìssimi, e mille rinnovazioni d' invìdia di cotesta sua sì dolce quiete di Pàdova, ch' a me vien fatta parere ogni dì più dolce, e dalla privazione per se medèsima, e dalla contrarietà di questa mia sì strepitosa vita di Frància. Ed a V. S. prego ogni maggior contentezza. Di Parigi, li 20 di marzo 1619.

NOTES.

(1) *Innanzi*. Voyez l'analyse et la syntaxe de cette forme. G. 252.

(2) C'est dans la sixième édition de notre Grammaire qu'on trouve la raison par laquelle tous ces mots sont précédés de l'article.

(3) *Che l' animo*. Ordre direct : *che non pascono l' animo*. G. 83.

(4) *Voglio che m' osservi*. Les grammairiens disent que, dans cette phrase, le pronom *mi* est un pléonasme, et qu'il sert à donner de la grâce à l'expression. Quant à moi, il me paraît que ce mot est ici l'élément d'une proposition destinée à exprimer la manière particulière de voir de celui qui parle.

(5) *Come sia*; savoir : *come natura vuole che sia*. G. 214.

(6) *Se vi potesse*. Lorsque l'action subalterne est exprimée par le conditionnel, l'action principale doit l'être par le mode conjonctif. G. 290.

(7) *Del materiale*; savoir : *lo essere di il materiale*. G. 96.

(8) *In quanto*. L'antécédent *in tanto* est sous-entendu. G. 78.

(9) *Vi si vèggono*. Il est impossible d'apprendre l'analyse de cette expression, à moins de la voir dans la sixième édition de notre Grammaire, chap. III.

(10) *Che*, abrégé de *in che tempo detto*.

(11) *Sì grave*. La proposition corrélative est sous-entendue par ellipse.

(12) *Due anni sono*. Il faut suppléer *passati*. G. 189.

(13) *Pur*. Voyez la véritable et unique attribution de ce mot dans la sixième édition de notre Grammaire, page 287.

(14) *Aspetti egli pure* (qu'il attende pourtant), *qu'il atende, il verra si je saurai me venger*. *Pure*. G. 287.

LETTERA XLVII.

Al padre Pietro Berulle, superior generale della congregazione dell' Oratòrio in Frància, che fu poi creato cardinale da Papa Urbano Ottavo. Ad Angolemme.

Ha fatto un giro la lèttera di V. P. prima d' èssermi resa. Da Turs è andata a Parigi, e da Parigi è tornata a Turs, dove ultimamente io venni per vàrie occorrenze pùbbliche, e per invito particolare che n' ho avuto da Sua Maestà (1). Io l' ho letta (2) con sommo gusto, ed ho ringraziato Dio mille volte del buon tèrmine in che (3) si tròvan le cose della regina madre, e ch' àbbia spezialmente fatto cader tanta parte di questa negoziazione in mano di V. P., il cui singolar zelo e prudenza promìsero fin da princìpio que' felici effetti ch' ora di già appariscono. Io non ho ancora veduto il re; ma oggi o dimani spero che potrò negoziare con Sua Maestà. In tanto ho avuta piena notìzia dello stato in che sono le cose da questa parte, e senza dùbbio la venuta costà del signor prìncipe di Piemonte non potrà se non giovar (4) grandemente per levar l' ombre, e rimètter la confidenza, e condurre il tutto con maggior facilità all' ùltima perfezione. Ben può crèdere V. P. ch' io non mancherò di continuare i miei pròprj offizj, e che gli farò cospirar con quelli che s' interpòngono da tutti i buoni, acciocchè possiamo veder

finalmente succèdere questa unione intiera fra il re e la regina sua madre, e colla quiete domèstica nella casa reàle stabilirsi tanto più la tranquillità pùbblica in tutto il regno. E per fine a V. P. prego ogni vero bene. Di Turs, li 14 di giùgno 1619.

NOTES.

(1) *Da sua Maestà. Sua Maestà*, étant la personne de qui vient cette invitation, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(2) *Io l' ho letta.* Ici le participe féminin est un vrai adjectif du mot *lettera*. G. 202.

(3) *In che.* Voici l'adjectif conjonctif *che* employé pour exprimer le rapport du lieu où l'on est. Cette construction, je le répète encore, nous démontre que quand on dit simplement *che*, pour désigner ce rapport, la préposition *in* doit toujours être sous-entendue.

(4) *Non potrà se non giovar....* Les grands écrivains ont toujours dit : *non potrà se non*, ou *non potrà altro che....*, et jamais : *non potrà che ;* gallicisme que le mauvais goût n'a que trop répandu, et que les professeurs de langue italienne doivent soigneusement faire éviter à leurs élèves, naturellement portés à commettre cette faute. *Quando ella andava per via, altro che torcere il muso non faceva, quasi puzzo le venisse di chiunque vedesse.* Boc.

Quand l'expression, *se non che*, correspond à l'expression française, *si ce n'était*, ou *si ce n'eût été que*, il y a ellipse du mot *fosse*, ou *fosse stato ;* comme le prouve l'exemple suivant de Bocace : *E più n' avrebbono ancora riso, se stato non fosse che loro increbbe di vedergli torre ancora i capponi a coloro che tolto gli aveano il porco.*

LETTERA XLVIII.

Alla Regina Madre. Ad Angolemme.

Come niuna cosa affliggeva più l' ànimo della Santità di Nostro Signore, che l' udire quei sinistri incontri che passàvano fra Vostra Maestà ed il Re suo figliuolo, e che tenèvano sì alterato il riposo di questo regno; così niuna poteva consolar maggiormente Sua Beatitùdine, che l' aver nuova dello accomodamento seguito fra le Maestà loro, e veder tornata insieme la Frància al suo tranquillo stato di prima. L' allegrezza di questo successo è riuscita poi anche maggiore a Sua Beatitùdine per averne ricevuto l' avviso dalla Maestà Vostra medesima, e con tanti segni di confidenza e d' affetto. Dal congiunto breve potrà vedere Vostra Maestà quel che le risponde Sua Beatitùdine, e dall' annessa lèttera, quanto s' onori (1) il signor cardinal Borghese dell' offìzio che Vostra Maestà s' è compiaciuta pur anche di passar seco nell' istessa matèria. Quest' occasione fa ardito me ancora (2) a pigliar la penna per rallegrarmi con Vostra Maestà d' un avvenimento così felice; al che soddisfò con ogni senso d' ànimo più devoto, e per la considerazione in se medèsima del ben pùbblico, e per la privata mia singolar riverenza verso la real persona di lei medèsima. Piàccia a Dio (3) che da quèsto successo (4) sì pròspero ne sèguan molti altri non meno

lieti, e che fra le felicità generali del regno s' accrèscano sempre più le soddisfazioni pròprie di Vostra Maestà. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 4 di lùglio 1619.

NOTES.

(1) *Dal congiunto.... e dall' annessa... potrà vedere... quanto s' onori.* Le bref ci-joint et la lettre étant comme le terme d'où S. M. doit tirer la connaissance des choses dont on parle, il est évident qu'il y a rapport d'eloignement. Dans la phrase, *potrà vedere quanto s' onori,* on voit que le verbe *onori* est au conjonctif. Or comme un verbe au mode conjonctif doit toujours être sous la dépendance d'un autre verbe à l'indicatif, il est évident que l'on doit ici sous-entendre l'expression *il dover mio vuole,* ou toute autre à peu près semblable. G. 214.

(2) *Fa ardito me ancora.* Si on disait : *mi fa ardito ancora,* le sens serait différent; car *ama me ancora* signifie, *il m'aime aussi,* ou bien, *il continue de m'aimer, moi aussi;* selon les circonstances; et *mi ama ancora* exprime seulement la première idée, *il continue de m'aimer.* Ces finesses échappent très-facilement aux étudians; il est cependant bien nécessaire de les saisir pour comprendre les idées des autres, et pour exprimer les siennes avec exactitude et précision. Voyez notre Grammaire (sixième édition), chap. II.

(3) *Piaccia a Dio;* ellipse : *desidero che.*

(4) *Da questo successo.* Rapport d'éloignement; car ce succès est la cause d'où doivent découler d'autres succès.

LETTERA XLIX.

Alla medèsima. Ad Angolemme.

Degna invero della singolar prudenza di Vostra Maestà è la risoluzione da lei presa di venire a Turs ella stessa, per riunirsi intieramente quì col Re suo figliuolo. Alla Frància non poteva risplèndere giorno più felice di questo (1). E ben si può crèdere che sia per mostrar ora altrettanta allegrezza in goderlo, quanto s' è veduto prima ardente il suo desidèrio nell' aspettarlo. Io assicuro Vostra Maestà che non potrà èssere maggior il piacere ch' è per ricèverne la Santità di Nostro Signore, e che non saranno state lette gran tempo fa con sì gran gusto lèttere alcune da Sua Beatitùdine, come queste ùltime che le porteranno un avviso tanto desiderato. Sùpplico Vostra Maestà a degnarsi di permèttere (2) quì ora a me similmente, che fra questi pùbblici applàusi io possa farle apparire il privato mio giùbilo, avend' io preso ardire di farlo precòrrere in questa lèttera, sinchè più degnamente io possa esprimerlo colla mia pròpria presenza. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 18 d' agosto 1619.

NOTES.

(1) *Di questo;* savoir, *a comparazione di. Questo,* parce qu'on désigne le jour actuel. G. 143.

(2) *Supplico V. M. a degnarsi di permettere...* Après les verbes *pregare, supplicare, consigliare,* il est plus selon le génie de la langue italienne, de faire précéder les infinitifs de la préposition *a,* que de la préposition *di,* ou bien de mettre le second verbe au conjonctif. *Supplico V. M. che si degni d' udirlo con la sua benignità solita.* Casa.

LETTERA L.

Al Gran Duca di Toscana.

Il ritorno della regina madre appresso il re suo figliuolo, ha rallegrato infinitamente i cuori di tutta la Frància. Nè si può dubitare che Vostra Altezza per tanti rispetti, e di sàngue colle Maestà loro, e d' interesse con questo regno, non sia per farne suo pròprio ancora e de' suoi stati il piacere. Io vengo perciò a passar quel devoto offìzio di congratulazione che debbo con Vostra Altezza, d' un sì importante e sì desiderato successo, a procurare il quale, siccome la Santità di Nostro Signore non poteva aver l' ànimo più disposto, così non poteva èssere più efficàce l' òpera che Sua Santità ha voluto che s' interponesse a questo fine da me in nome suo. Con òttima sanità giunse quà la regina ieri l' altro, e dal re fu ricevuta con ogni dimos-

trazione più viva di rispetto e d' amore. Io prego Dio che quanto Vostra Altezza goderà di questo avvenimento (1) sì pròspero della Frància, tanto la Frància possa (2) goder di qualch' altro che aggiùnga nuove prosperità a Vostra Altezza. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 7 di settembre 1619.

NOTES.

(1) *Di questo avvenimento;* ellipse : *il successo.*

(2) *Che possa; a fin*, ou *affin che possa;* savoir, *a questo fine che è, egli possa.*

LETTERA LI.

Al signor cavalier Marini. A Parigi.

Perchè non vidi V. S., il mio signor cavaliere, al mio partir per Fontanableò! chè senz' altro v' avrei o condotto meco o rapito; se bene credo che il vostro venire sarebbe stato effetto di volontà, e non di forza, stimand' io che sareste venuto volentieri a veder Fontanableò, che tiene il primo luogo fra le case reali che hanno i re di Frància in campagna. Ma se non ho potuto goder la vostra conversazione, ho goduto almeno quella de' vostri versi nell' armonia della vostra dolce Sampogna. Per istrada questo è stato il mio gusto, ed ora che sto fermo questa è la maggior ricreazione ch' io abbia. O che vena! o che purità! o che pellegrini con-

cetti (1)! Ma di tant' altri vostri componimenti, che sono di già o finiti o in tèrmine di finirsi, che risoluzione piglierete? Gran torto in vero fareste alla glòria di voi medèsimo, alla liberalità d' un re così grande, alla Frància ed all' Itàlia, cospiranti in un voto stesso, o più tosto èmule nella participazione de' vostri applàusi, se ne differiste più lungamente la stampa. Sopra tutto ricordàtevi, il mio caro cavaliere, di gràzia, come tante volte v' ho detto, di purgar l' Adone dalle lascìvie (2) in maniera, ch' egli non àbbia da temere la sferza delle nostre censure d' Itàlia, e da morir (3) più infelicimente al fine la seconda volta con queste ferite, che non fece la prima con quelle altre che favolosamente da voi saranno cantate. Confido però che non vorrete èssere omicida voi stesso de' vostri parti. Fra tanto goderemo il suono di questa soave Sampogna; in fronte della quale, perche avete voluto voi porre quella lunga lèttera, o più tosto apologia, all' Achillini, ed al Preti? Troppo avete abbassata la vostra virtù, e troppo onorato il livore de' vostri malèvoli. All' invìdia il maggior castigo è il disprezzo, e mai saetta non ferì il cielo. Chi è giunto alla vostra eminenza, non deve far caso alcuno di quattro o sei ombre vane, che non concòrrono a' comuni applàusi di tutto il teatro. Chi mi troverete voi de' grand' uòmini, antichi o moderni, in qualsivòglia professione (4), ch' in sua vita non àbbia avuto degli èmuli (5)! E fra i poeti, lasciando i più antichi, e parlando de' più moderni (6) che noi medèsimi abbiam conosciuti, il Tasso ed il Guarini non hanno provato anch' essi i denti della malignità e

dell' invìdia? E nondimeno chi si ricorda più dell' opposizioni fatte a' loro poemi, o chi non se ne ride? Vìvono ora che sono morti; e così è succeduto agli altri grand' uòmini in lèttere, o in arme, ed in ogni altra professione, e scienza. La posterità in somma è quella che dà la vita e la morte agli ingegni; di là ne vien la vera sentenza, e da quel tribunale incorrotto ed incorruttìbile bisogna aspettarla; e tanto basti in questa matèria. A bocca il resto; se ben io penso di fermarmi quì in Melun tutta la settimana presente, per godere un poco più questa buon' ària e questo bel sito. A Fontanableò son di già stato una volta, e dimani vi tornerò. Gran casa in vero, e degna d' un tanto re! Benchè sono più case insieme, aggiunte l' una all' altra in varj tempi senza òrdine alcuno; onde di tutte viene a formarsi una vasta mole indigesta e confusa; ma questa medèsima confusione è piena di grandezza e di maestà. Il sito è basso, ed ha più tosto dell' òrrido, màssime in questo tempo che la campagna non è ancora verde. Giace Fontanableò in mezzo d' un àmpia foresta, e s' àlzano intorno alla casa vàrie colline coperte di sassi, che, siccome non rèndono frutto alcuno alla terra, così non pòrgono diletto alcuno alla vista. La foresta è piena di cervi, e perchè questa è la càccia che più frequèntano i re di Frància, perciò vien nobilitato questo sito, poco nòbile per se stesso, da sì vasta abitazione e sì maestosa. Non vi màncan però giardini bellìssimi (7); ed oltre alla prima fontana che diede il nome alla cassa, ve ne sono molte altre che l' abbellìscono grandemente. Ma perchè non date una scorsa quà voi

medèsimo? Giungerete anche a tempo di veder più d' una volta Fontanableò prima ch' io torni a Parigi. In tanto da questa mia (8) lunga lèttera, e scritta in convalescenza, V. S. vedrà il piacere ch' io ho preso in participar della sua conversazione di lontano, giacchè non ho potuto d' apresso. E per fine le prego ogni bene e contento. Di Melun, li 7 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *O che vena! o che pellegrini concetti!* Dans les exclamations, l'adjectif métaphysique *che*, sert aux deux genres et aux deux nombres, et remplace l'adjectif français *quel*, dans toutes les désinences relatives au nombre et au genre. *O che nobile capitano! o che bell' uomo.* Dav. G. 155.

(2) *Ricordatevi... di purgar... dalle lascivie... Ricordate*, rappelez, *vi;*, vous. Quoi? *l'importanza di purgar. Dalle lascivie.* Comme on ne peut purger un ouvrage d'un vice qu'en éloignant ce vice de l'ouvrage, il est évident qu'il y a dans cette expression rapport d'éloignement. L'exemple suivant, tiré des lettres de Casa, est une preuve certaine de la construction et de l'ellipse de l'expression *ricordatevi di.* — *Sire, io supplico V. M. che mi dia licenza che io le possa essere importuno in ricordarle la sopraddetta spedizione.*

(3) *Non abbia da temere... e da morire;...* ellipse : *non abbia cagione da cui muove il temere.... e cagione da cui muove il morire.*

(4) *Qualsivoglia professione.* L'expression, *qualsivoglia*, est formée de l'adjectif, *quale*, de la particule *si* et du verbe *volere* au conjonctif. La construction pleine est : *in una professione tale quale il caso fa che si voglia, telle qu'on la veuille;* donc si le sujet est au pluriel, on dira : *tali quali si vogliano*, ou par ellipse et retranchement, *qualsivogliano;* de même que

l'on dit, *qualsisia*, *qualsisiano*. Il importe de connaître le sens réel de l'expression, *qualsisia*, très-différent de celui de l'expression, *qualsivoglia*. *Qualsisia*; savoir : *tale quale la cosa sia in se stessa*. La construction pleine de ces formes est, *tale quale avviene*, ou *avverrà che*, etc. G. 114.

(5) *Degli emuli*; ellipse : *alcuni emuli*.

(6) *De' più moderni*; ellipse : *su gli scritti*.

(7) *Non vi mancan però giardini bellissimi*. On doit dire en français, *des jardins très-beaux*, et en italien, *jardins très-beaux*. Pour rendre raison de cette différence, il faut lire dans la sixième édition de notre Grammaire le chap. VII en entier.

(8) *Da questa mia*. Comme la conviction de ce qu'on dit vient de cette lettre, il est clair qu'il y a rapport d'éloignement. L'écrivain montre la position locale de la lettre par l'adjectif *questa*, parce que, dans le moment où il écrit, elle est encore sous ses yeux. G. 141.

LETTERA LII.

Al signor Principe di Vademonte. A Nansi.

Come V. E. in ogni virtù ha superata l' aspettazione della sua età, così ha voluto anche vìncere, si può dir, se medèsima nella generosa risoluzione d' andare in sì tèneri anni a travagliar nell' armi in Germània. Ma poichè V. E. nel pigliarla si muove da un fine sì degno, com' è il servir alla càusa cattòlica; perciò non si può dubitare che Dio non sia per (1) somministrarle, e forze sopra l' età, e fortuna superiore ad ogni perìcolo. Vada ella dùnque felicemente, ch' io spero di veder (2) ricevuto poi quà il suo ritorno da applàusi

anche molto maggiori che non sono ora questi che accompàgnan la sua partita. Rendo a V. E. in tanto quelle più vive gràzie che posso della cortesìssima lèttera ch' ella s' è compiaciuta di scrìvermi in questa occasione. E le bàcio per fine con ogni maggiore affetto le mani. Di Parigi, li 15 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *Non sia per.* On apprend à ramener cette expression à l'ordre de la construction directe, dans la sixième édition de notre Grammaire, page 240.

(2) *Ch' io spero di vedere... Che;* ellipse : *perchè. Spero ai;* ellipse : *spero la consolazione di*, etc.;.... car Bocace a dit : *Niuna cosa meno sperando.* On dit aussi, *sperare in uno.* La première manière exprime l'espérance que l'on a de posséder une chose; la seconde désigne la personne ou la chose dans laquelle réside l'espérance du sujet.

LETTERA LIII.

Al signor Prìncipe di Bòzzolo. A Bòzzolo.

La morte di monsignor vèscovo di Màntova, che sia in glòria (1), ha privata la chiesa d' un gran (2) prelato, la casa di V. E. d' un grand' ornamento, e la mia d' un signore e parente che da tutti quei del mio sàngue era riverito con sommo affetto. Ma poichè da Dio viene ogni caso umano, bisogna anche sottoporre

al suo divino volere tutte le considerazioni che porta seco il vivere ed il morire. A V. E. io rendo infinite gràzie della parte ch' ella ha voluto darmi di questo successo, che, quanto porta in se di mestizia, altrettanto (3) è accompagnato da me con vivo senso di condoglianza. Quì ella troverà in me sempre volontà pari all' òbbligo ch' io ho di servirla. E per fine a V. E. bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 22 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *Che sia in gloria*; ellipse: *desidero.*

(2) *Ha privata la chiesa d' un gran....* Il y a ellipse, et comme on ne peut priver une personne d'une chose qu'en éloignant la chose de la personne, il est évident que dans la phrase ci-dessus, il y a d'abord de supprimé la préposition *da*, et ensuite un nom dont les mots, *un gran prelato*, *grand' ornamento*, sont les qualificatifs.

(3) *Altrettanto.* Ce mot peut donc être le corrélatif de *tanto*, de même que l'adjectif *quanto*. G. 78.

LETTERA LIV.

Al signor cardinal Bòrgia. A Roma.

Io partii sì obbligato a' favori che mi fece in Fiandra il signor don Inico fratello di V. E., e a quelli che si degnò di compartirmi nella corte di Roma ella stessa, ch' io debbo desiderar sempre ogni accrescimento di

grandezza alla loro casa, e rallegrarmi con sommo affetto di vederne i successi. Pieno di conseguenze importantìssime è questo (1) d' èssere destinata al presente V. E. da Sua Maestà Cattòlica (2) al governo del regno di Nàpoli. E non so invero qual campo più degno potesse aprìrsele (3) per esercitar la sua singolar prudenza e valore, e per farne ora goder quelle prove a sì nòbil regno, ch' ella in Roma n' ha fatte (4) apparir in tante occasioni a così gran corte. Sùpplico V. E. a gradir quest' offìzio di devota congratulazione ch' io vengo a passar con lei nella presente occorrenza, ed a continuarmi l' onor di prima, della desideratìssima sua protezione e gràzia. E quì per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 23 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *Pieno di conseguenze importantissime è questo*, etc. ; inversion très-élégante.

(2) *Al presente.* La construction pleine est *nel tempo attenente al presente*. Voyez la manière de réintégrer toutes les expressions adverbiales (G. sixième édition, chap. XX).

(3) *Aprirsele.* Voyez le chap. II de notre Gramm., sixième édition.

(4) *Ha fatte.* Il vaudrait mieux, *ha fatto;* mais on peut néanmoins rendre raison de la première forme.

LETTERA LV.

Al signor Tobia Mattei, gentiluomo Inglese. A Brusselles.

Nelle amicizie chi (1) più si ricorda più ama. Dunque cèdami V. S. in affezione, poichè fa un sècolo (2) ormai, ch' a me non giunge più segno alcun della sua; là dove in diverse maniere io n' ho dati molti a lei (3) della mia. Anzi posso dire d' èssermi trasformato coll' ànimo nella persona sua pròpria in questi ùltimi tempi. A questo modo passai con V. S. in Inghilterra, fui in Londra, corsi i perìcoli del giuramento, ne riportai con lei poi una gloriosa vittòria, e con lei al fine tornai in Fiandra; e mi trovo ora coll' ànimo in sua compagnia pur similmente in Brusselles. Ma non vòglio crèder però che ella, nel suo silènzio ancora, non parli fra se stessa di me qualche volta. Ora scrivo a V. S. per occasione della venuta costà (4) del nostro signor Daniele; che sarà lèttera animata, e supplirà con la viva voce dove mancasse (5) questa mia scritta. Ma V. S., ch' è un Ulisse inglese, quando vorrà ella stessa dar una scorsa novamente quà in Frància? Venga di gràzia mentr' io son quì; sebben qualche altro m' ha detto ch' ella non vuol più nè viaggi nè corti, e che non pensa ad altro, che a godere (6) una vita quieta. Se ciò fosse vero (7), e quanta invìdia le porterei! Quanto desidero anch' io di far (8) da quì (9) innanzi mio il tempo che sì lungamente ho speso sin

ora per altri! Gli anni vòlano, il mio signor Tobia, e la vita nostra con loro. Come ne' fiumi un' onda porta via l' altra, senza più far ritorno; così nella vita umana un giorno fa sparir l' altro, e non rinasce mai più quello che tramontò. Vorrei dunque, senz' aspettar di vantàggio, poter anch' io fuori di questa scena di cose pùbbliche vìvere a me stesso, ed alla tranquillità mia privata. Ma fàccia Dio; ch' alla legge della sua volontà bisogna sottoporre l' ubbidienza de' nostri sensi. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Parigi, li 19 di màggio 1620.

NOTES.

(1) *Chi*, contraction de *colui che*. G. 158.

(2) *Fa un secolo;* on y sous-entend, *il tempo scorso*. Cette manière elliptique correspond au gallicisme, *il y a un siècle*.

(3) *A lei*. L'auteur dit *a lei* et non *le*, à cause de la forme précédente *a me*. G. 166.

(4) *Costà*. Voyez notre Gramm., page 263.

(5) *Dove mancasse*. Le mot *dove* n'a pas ici la force de la particule conditionnelle *se*, comme on l'a cru jusqu'à ce jour. C'est toujours le même adverbe qui désigne une circonstance locale, abstraite, ou réelle, d'une chose quelconque.

(6) *Non pensa ad altro che a godere*. On dit en italien : *pensare una cosa; pensare a una cosa; pensare di una cosa*. La première de ces formes est conforme à l'ordre de la construction directe, et donne le moyen de ramener à leur construction pleine les deux autres phrases : *pensare cose tendenti a.... pensare il merito di....*

(7) *Se ciò fosse.... Ciò*, pronom, signifie, *questa, cotesta*, ou *quella cosa*, *ceci* ou *cela*, selon les circonstances. *Fosse* se trouve au conjonctif, en vertu de la force qui pourrait faire que cela fût.

(8) *Quanto desidero anch' io di far*: ... L'adverbe *quanto*, dans les exclamations, doit remplacer le *que* français pris adverbialement. *Di far*; par ellipse, *il piacere di far*.

(9) *Da qui*. Le mot *qui* désignant l'instant d'où l'action doit prendre son commencement, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

LETTERA LVI.

Al medesimo. A Brusselles.

Non più guerra fra i nostri affetti, il mio signor Tobia. Hanno di già combattuto abbastanza. E perchè il suo non vuol cedere al mio, ceda il mio la vittoria della pace. E ben può crèder V. S. ch' a me non dispiacerà di (1) ricèver da lei un egual contraccàmbio d' amore. Ieri io ricevei la sua lèttera, e oggi io scrivo a lei novamente. Quanto al libro spagnuolo dell' Audisilia, accetto l' offerta, e n' aspetterò quanto prima l' esecuzione. Qui non se ne tròvano (2), e benchè ce ne fòssero, l' esemplare di V. S. porterà seco lo spìrito non solo di chi l' ha composto, ma di chi l' ha letto, e sarà maggiore per conseguenza il frutto che farò nel lèggerlo (3) anch' io. Son valent' uòmini veramente gli Spagnuoli (4) nelle composizioni spirituali, e non so come la lingua ancora porta con se maggior peso con la sua gravità per imprimer le cose. D' Italia nondimeno il nostro Bellarmino fa godere anche la sua pietà nelle òpere spirituali, come ha fatto sentir la sua dottrina in quelle di controvèrsia. Ora è uscita una sua operetta

dell' arte del ben morire, che certo mi pare utilíssima. Insegna a ben morire in somma, arte senza dùbbio regina dell' arti, perchè, non succedendo ben questa, che gioverebbe l'aver (5) anche più perfettamente poste in òpera tutte l'altre? Come chi ha superato mille scogli e tempeste in mare, non può dire d'aver navigato felicemente, se prima non giunge in porto; così, fra l'onde e le procelle de' casi umani, alcun non si vanti del vìvere sino all' èsito del morire (6). Mando un esemplare del libro a V. S., potend' io crèdere, che non le ne sia capitato sin ora alcuno. Nel resto, perchè da lei mi si niega d'aver parte in cotestà soave quiete (7) nella qual mi significa di voler vìvere da qui innanzi (8)? Quant' io la conosco più desideràbile di quest' altra vita sì strepitosa e sì tòrbida de' maneggi pùbblici e delle corti, tanto ne cresce ogni dì più in me il desidèrio. O giorno felice, se mai vi giungo (9)! Ma non più, chè il pensar troppo alla privazione converte il desidèrio spesse volte in tormento. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Parigi, li 4 di giugno 1626.

NOTES.

(1) *Di ricevere*; ellipse: *il vantaggio*. L'exemple suivant est une preuve certaine de l'ellipse. *La qual cosa era sopra modo dispiaciuta*. Varch. Stor.

(2) *Non se ne trovano*. Voyez comment on analyse cette phrase, G. 45.

(3) *Nel leggerlo*. On apprend l'emploi et l'analyse de cette forme dans notre Grammaire (sixième édition), chap. XVI.

(4) *Son valent' uomini gli Spagnuoli*. Pourquoi l'expression

valent' uomini n'est-elle pas précédée, comme en français, de la préposition? Parce que les deux mots *valent' uomini* sont regardés comme un simple *qualificatif;* et par la même raison que l'on dit, *gli Spagnuoli sono forti*, on doit dire, *sono valent' uomini.*

(5) *Che gioverebbe l' aver.... Che*, adjectif qualificatif du mot *cosa*, supprimé par ellipse.

(6) *Del morire*. Le mot *morire* est ici employé substantivement; G., chap. VII.

(7) *Cotesta*, etc. L'auteur emploie l'adjectif *cotesta*, parce qu'il désigne une idée près de celui à qui il écrit. G. 141.

(8) *Da qui innanzi*. On ramène cette expression adverbiale à son intégrité, de la manière indiquée dans notre Gramm., page 279.

(9) *Se mai vi giungo! vi; y;* parce qu'on désigne une époque éloignée. *Giungo;* d'après l'ordre de la construction directe, il faudrait dire *giungerò*, au futur, puisqu'on désigne une époque postérieure au moment de la parole; mais comme ici c'est plutôt le sentiment qui parle, que la grammaire; et comme l'ame de l'écrivain se trouve vivement affectée par le désir de voir arriver ce jour fortuné, il ne pouvait mieux faire sentir ce qu'il éprouvait qu'en rapprochant pour ainsi dire le présent de l'avenir; ce qu'il a fait, en substituant l'expression de l'une de ces époques à celle de l'autre. Pour mieux faire sentir cette vérité aux étudians, je rapporterai ici un exemple tiré de Davanzati: *Serbandomi alla vecchiaia, se io v' arriverò, i principati di Nerva e di Traiano....* Pourquoi, *se io v' arriverò*, et non, *se io v' arrivo?* parce que, quel que soit le désir de l'homme de parvenir à la vieillesse, il voudrait toujours cependant éloigner cette époque du moment de la parole. G. 289.

LETTERA LVII.

Alla Regina Madre. A Angers.

Infinita fu l' allegrezza che sentì l' anno passato la Santità di Nostro Signore in vedere che si fosse stabilita (1) una sì buona riconciliazione fra Vostra Maestà e il Re suo figliuolo, nell' abboccamento loro di Turs. Sperò allora in particolare la Santità Sua, che Vostra Maestà fosse in breve per venire a fermarsi appresso la persona del Re (2), e ch' a questo modo avesse ad apparir tanto più l' unione de' cuori loro con quella delle persone, ed a confirmarsi tanto più la pace del regno con quella della casa reale. Ha poi veduto Sua Santità (3), e con grandissima afflizion d' animo, che non solo non è seguito sin ora un bene tanto desiderato, ma ch' anzi le prime diffidenze sono andate risorgendo (4), e dalle diffidenze i pericoli pur anche di prima; anzi (5) tanto maggiori, quanto sempre dopo le infirmità sono più pericolose le ricadute. Dùnque mi comandò ultimamente Sua Santità, ch' io facessi qui col Re in nome suo quegli offizj che richiedeva una matèria così importante. Ond' in conformità di questo òrdine io parlai pochi dì sono a Sua Maestà, e l' esortai e pregai con ogni più viva istanza a procurar dalla parte sua di rimèttersi in ogni migliore intelligenza con Vostra Maestà. Rappresentai al Re quanto ciò era

dovuto a Dio, alla natura, al suo regno, alla cristianità, alla religione quì in Frància, ed alla medèsima religione fuori di Frància; ma particolarmente ora in Germània, dove gli erètici procùran d' opprimerla (6), e dove Sua Maestà ha promesso con segni di tanta pietà di soccòrrerla; il che (7) sarà quasi impossìbil che sègua, mentre dùrino (8) queste divisioni domèstiche del suo regno. Il Re mi rispose ch' aveva procurato sempre di fare ogni soddisfazione a Vostra Maestà; che sapeva non aver mancato mai di rènderle il dovuto onore e rispetto; che più volte prima l' aveva invitata a voler venire appresso di se (9), e pur di nuovo ora per tre volte col signor di Blenville, e conchiuse che non desiderava cosa maggiormente, che di vìvere (10) in ogni più perfetta corrispondenza ed unione con lei, e di fàrgliene apparire ogni più affettuoso e più chiaro segno. Questo fu l' offìzio ch' io feci in nome di Sua Beatitùdine col Re, e questa la risposta che da Sua Maestà mi fu data. Ora, per soddisfare all' intiero comandamento di Sua Beatitùdine, resterebbe ch' io medèsimo potessi passar l' istesso offìzio con Vostra Maestà. Ma poichè le presenti occorrenze mi ritèngono quì appresso il Re, supplirò con questa lèttera a quel ch' io non posso colla persona. Vengo per ciò a rappresentar parimente a Vostra Maestà le considerazioni accennate di sopra, per le quali Sua Santità l' esorta, e la prega con ogni affetto possìbile a procurar dalla parte sua di rimèttersi in quell' unione di sensi e di volontà col Re suo figliuolo, che richièdon tanti rispetti, e del servìzio particolare di questo regno, e del

ben pùbblico della cristianità, e sopra ogni cosa ad evitar per tutte le vie possìbili, com' io hò ricordato similmente quì al Re, ogni occasion di venire (11) all'armi. Niuno sa mèglio di Vostra Maestà qual sia (12) la natura de' movimenti civili; quanto resti privo di libertà, dopo èssere cominciati, chi fu prima lìbero a cominciargli, e quanto sian perniziosi ugualmente a' vincitori ed a' vinti. Del che fanno oggidì una deploràbil fede le piaghe della Frància medèsima, essèndosi introdotta particolarmente quì l' eresia fra l' armi civili, e col favor di quest' armi avendo procurato poi sempre di créscer maggiormente e di stabilirsi. E ben conosce Vostra Maestà che non poteva èssere inviato quà dentro alcun più grave castigo di questo (13); sapendo ella molto mèglio di me che non tèndon quì ad altro gli erètici, ch' a formare un governo di repùbblica direttamente opposto alla monarchia temporale del Re, nel modo che n' han formato di già un altro direttamente contràrio alla monarchia spiritual della chiesa. Come dunque fra le guerre civili, e màssime fra le discòrdie del corpo cattòlico di questo regno, è nata in esso, e cresciuta sempre più l' eresia, così colla pace pùbblica, e particolarmente coll' unione dell' istesso corpo cattòlico s' ha da procurare (14) d' abbassarla e distrùggerla, e di quest' unione deve èsser l' ànima il Re, fatto una cosa stessa con Vostra Maestà. Queste son le considerazioni che ha poste innanzi prima la se medèsima Sua Beatitùdine, e che ha voluto poi ch' io rappresenti in suo nome al Re ed a Vostra Maestà. Io avrei desiderato infinitamente, com' ha

detto, di venire in persona a mèttere in esecuzione questo offìzio pùbblico, e a dar qualche segno anche in tale occasione a Vostra Maestà della privata mia riverente servitù verso di lei. Ma poichè ciò non mi vien permesso, ho pregàto monsignor l' arcivèscovo di Sans a compiacersi di soddisfare al primo offìzio in mio nome, e d' entrare a parte eziandio del secondo; e perciò sùpplico riverentemente Vostra Maestà a degnarsi di prestargli (15) quella fede che presterebbe a me stesso. È certo che Sua Beatitùdine sentirà gusto particolare di veder che il Re àbbia posta in mano di soggetti così eminenti, come son questi ch' ora invia a trattare colla Maestà Vostra, e d' un prelato màssime così degno, come è monsignor di Sans, una negoziazione delle maggiori senza dùbbio, che gran tempo fa si presentàssero in questo regno. Io prego Dio che la fàccia riuscir felice; e ch' à Vostra Maestà conceda ogni prosperità più desideràbile. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 3 di lùglio 1620.

NOTES.

(1) *Che si fosse stabilita*...Il serait impossible d'expliquer pourquoi *fosse* est au mode conjonctif, sans avoir recours à l'ellipse. Voici donc la construction pleine: *In sentire che volle il cielo che si fòsse*, etc. Les mots retranchés par l'ellipse étant une fois retrouvés, ce qui paraissait une bizarrerie devient très-raisonnable et fort naturel. G. 219.

(2) *La persona del Re.* Voici une expression propre à convaincre les ennemis les plus opiniâtres de la vérité; c'est que, lorsqu'on dit *appresso del Re; di voi; di lui*, etc., l'ellipse sous-entend les mots qu'il a plu à l'auteur d'exprimer ici.

(3) *Ha poi veduto Sua Santità.* Cette transposition est préférable à la construction directe : *Sua Santità ha veduto poi.*

(4) *Sono andate risorgendo.* Cette manière exprime que l'action dont il s'agit s'est opérée peu à peu, d'une manière progressive.

(5) *Anzi.* Ce mot annonce une opposition et en même tems une augmentation de force dans l'idée qu'on va exprimer.

(6) *D'opprimerla;* ellipse : *ogni occasione.*

(7) *Il che;* ce qui. Voyez l'emploi des formes *il che, del che*, etc.; *ciò che, quel che.* G. 159.

(8) *Mentre durino.* Voyez dans notre Grammaire (sixième édition) la note, page 216.

(9) *Appresso di se.* La phrase de la note 2 nous apprend à remplir cette ellipse.

(10) *Che di vivere: che la fortuna di vivere.*

(11) *Evitar... ogni occasione di venire..* Cette construction fait voir que lorsqu'on dit : *evitar di venire;* l'ellipse sous-entend *ogni occasione*, ou tout autre mot analogue aux circonstances.

(12) *Niuno sa meglio.... qual sia.* Pourquoi *sia* au conjonctif; parce que l'ellipe a supprimé, *le circostanze vogliono che.*

(13) *Di questo;* savoir : *a comparazione di questo.* G. 83.

(14) *S' ha da procurar;....* ellipse : *s' ha materia da cui muove il procurar.* G. 187.

(15) *Degnarsi di prestargli.* On dit en français, *daignez me dire*, et en italien, *degnatevi di dirmi : daignez-vous de me dire :* la construction italienne est donc elliptique. *Degnatevi*, c'est-à-dire, *compiacetevi;* en quoi? *nella benignità;* de quoi? *di dirmi.*

LETTERA LVIII.

Al Re Cristianìssimo.

Non poteva succèdere a Vostra Maestà cosa di maggior glòria, che (1), dopo èssersi vedute còrrer vittoriose le sue armi, si vedesse quasi ad un tempo restar delle pròprie armi di lei vittoriosa la sua pietà. Chè tutto questo ha fatto apparir Vostra Maestà in pochi giorni (2), abbattendo ogni opposizione, e vincendo, si può (3) dire, l' istessa vittòria, coll' aver (4) poi data la pace al suo regno, e stabilita una riunion sì felice colla Regina sua madre. Onde si potrebbe stare in dùbbio, qual dei due Re così memoràbili àbbia voluto ora imitar maggiormente Vostra Maestà, o il Re suo padre nella glòria delle armi, o il Re san Luigi, di cui ella porta il nome, nell' eminenza della pietà. Io, che preveggo l' allegrezza che la Santità di Nostro Signore è per sentire (5) di così fatti successi, vengo a rappresentarla sin da ora alla Maestà Vostra per una delle maggiori che la Santità Sua àbbia provate mai, e ardisco insieme d' aggiùngere (6) a quest' offìzio pùbblico il mio privato, in segno della mia devotìssima servitù verso di lei. Colmi (7) Dio nostro signore queste felicità presenti della Maestà Vostra d' altre nuove e più grandi nell' avvenire (8). E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 16 d' agosto 1620.

NOTES.

(1) *Che;* ellipse : *a comparazione di quel che è.* Quoi? *il fare.* Quelle chose? *che si vedesse;* et voilà pourquoi ce verbe est au conjonctif.

(2) *In pochi giorni* (en peu jours), en peu de jours. Voyez la raison de la différence de construction des deux langues, G. 102.

(3) *Si può dire.* Il est indispensable de connaître le ch. III de la sixième édition de notre Grammaire, pour bien analyser cette phrase, et d'autres semblables.

(4) *Coll' aver.* Lorsque le participe présent du français désigne le moyen de conduire à sa fin l'action principale, il faut employer en italien cette forme du texte. G. 198.

(5) *È per sentire.* C'est un italianisme dont on apprend à connaître le sens précis dans la sixième édition de notre Grammaire.

(6) *Ardisco d'aggiungere.* On voit clairement qu'ici il y a ellipse. Mais quels sont les mots sous-entendus? Puisque Tacite a dit: *Aciem audere*, et puis, *ausuros nocturnam castrorum expugnationem;* et puisqu'on dit en italien, *ardirò tutto*, l'analogie nous fait voir qu'il y a de sous-entendu, dans la phrase de Bentivoglio, un nom qui représente l'objet.

(7) *Colmi;* ellipse : *desidero che....*

(8) *Nell' avenire.* G. 96.

LETTERA LIX.

Al signor cardinal di Retz. Alla Corte.

Ha combattuto mèglio V. E. colla forza de' consigli, che (1) non han fatto gli altri con quella dell' armi.

Onde non è maravìglia se principalmente col mezzo d' essi è poi seguita una pace, la più desideràbile per la Francia, che si potesse (2) godere. Di questo successo (3), che risulta in sì grand' onore di V. E., io mi rallegro quanto più affettuosamente posso con lei, e prego Dio che ne renda ogni dì più felici le conseguenze pùbbliche al regno, e all' Eminentìss. persona sua le private. La venuta della Regina ora a Turs mi fa sperare che potrò presto anch' io trovarmi alla corte. Il che desìdero sopra modo (4) per commutar gli offizj delle lèttere in quei della pròpria presenza, e poter mèglio in questa maniera esercitar la devota mia servitù verso V. E. E per fine le bàcio con ogni maggior riverenza le mani. Di Parigi, li 16 d' agosto 1620.

NOTES.

(1) *Che*. Cet exemple nous prouve que, lorsque le second terme de la comparaison est un verbe, on doit employer la conjonction *che*, ou bien la forme *di quel che*. G. 83.

(2) *Si potesse*. Ce verbe est au mode conjonctif en vertu des mots sous-entendus *le circostanze volevano*.

(3) *Di questo successo*; ellipse : *a cagione*.

(4) *Sopra modo*; expression adverbiale et elliptique : *sopra il modo solito*.

LETTERA LX.

Al padre Berulle, superior generale della congregazione dell' Oratòrio in Frància. Alla Corte.

Abbiamo pur (1) finalmente la pace, che ne sia (2) ringraziato Dio mille volte. Grandi e inaspettate sono sempre in vero le novità della Frància. Ma io per me (3) non so qual maggiore e più inaspettata poteva succèder di questa; poichè s' è veduto che un giorno stesso ha data la guerra e la pace al regno. Io ho sentito grandissimo gusto in particolare di quanto m' ha scritto V. P. intorno alla risoluzione scambièvole del Re e della Regina sua madre di non voler separarsi più da quì innanzi. Chè, senza dùbbio, siccome la separazione dell' anno passato aveva fatti nàscere (4) nuovi mali, così il vìver congiunte ora insieme le Maestà loro (5), sarà il vero rimèdio da quì innanzi per evitargli. Degno di gran lode (6) invero è il signòr prìncipe di Condè, ma particolarmente il signor duca di Luines in aver fatti (7) sì buoni offizj, e impiegata sì vivamente la sua autorità appresso il Re, perchè le cose terminàssero nel modo che si possa crèdere per ogni rispetto, ch' Umena e d' Epernon àbbiano anch' essi a goder (8) del benefizio di questa pace. Nel qual caso non è dùbbio che mai non si presentò più bella occasione d' unir tant' armi, e davvantaggiar quì le cose in comune servìzio della chiesa

e del Re. Piàccia a Dio d'inspirar buoni consigli a quelli che più pòsson dargli a Sua Maestà. Adempirò presto di presenza anch' io le mie parti, e so che V. P. non lascerà desiderare in sì opportuno tempo le sue. E per fine le prego ogni maggior contentezza. Di Parigi, li 21 d'agosto 1620.

NOTES.

(1) *Abbiamo pur.* Le mot *pur*, que les grammairiens regardent ici comme un pléonasme, correspond exactement au mot français, *pourtant.*

(2) *Che ne sia;* ellipse : *per lo che io desidero*, etc.

(3) *Per me.* La construction pleine de cette phrase est : *il giudicio che fo passando per me.*

(4) *Aveva fatti nascere.* Bentivoglio a dit : *fatti*, et non *fatto*, parce que ce participe est ici un vrai adjectif qualifiant le mot *mali.*

(5) *Le Maestà loro.* Gardez-vous de croire que ce mot *loro* soit autre chose qu'un pronom. On y sous-entend donc la préposition *di*, G. 133.

(6) *Degno di gran lode*..... Après avoir long-tems cherché la construction directe de cette phrase, j'ai enfin trouvé que les mots supprimés par ellipse sont d'abord la préposition *a*, seule ou avec l'article s'il le faut; ensuite un nom dont la préposition *di* et le nom suivant sont le complément... J'ai vu dans un sonnet de Pétrarque, qu'en parlant à son ame il s'exprime ainsi :

Anima, assai ringraziar dei
Che fosti a tanto onor degnata allora.

L'expression, *a tanto onor*, m'a fait souvenir de ce vers de Dante, Inf. c. 2 :

Me degno a ciò nè io, nè altri il crede.

14 *

qui est une preuve évidente que quand on dit, *è degno d' onore*, la phrase est elliptique, et les mots sous-entendus sont un substantif, précédé du signe du rapport d'attribution.

(7) *In aver fatti....* Bentivoglio dit *fatti*, parce que cet adjectif qualifie l'objet de *aver, sì buoni offizj.*

(8) *Abbiano a goder;* ellipse: *abbiano cagione inducentegli a godere.* G. 187.

LETTERA LXI.

Al Re Cristianìssimo.

Alle vittòrie di Vostra Maestà Dio riservava il maggior colmo in Bearne, e l' ha condotta per ciò in quelle parti come di sua man (1) pròpria, perchè ne seguìssero quei felici e gloriosi effetti che se ne vèggono (2). Vostra Maestà colla real sua presenza in un sùbito ha restituito il dèbito culto a Dio, l' onore antico agli altari, i beni di prima alla chiesa, e la libertà della religione al paese. Ed avend' ella fatto trionfar la pietà, ha voluto ch' al medèsimo tempo trionfi esiandio la giustìzia, e con tanto vantàggio della pròpria reale sua autorità, che può rimaner in forse (3) qual àbbia preceduto, o il servìzio che Vostra Maestà in quest' occasione ha reso a Dio, o la ricompensa che Dio n' ha fatta godere a Vostra Maestà. E ben s' è veduto (4) ora, come in tant' altre occorrenze, quanto vàdan congiunte (5) insieme la càusa della chiesa e quella di Vostra Maestà, e quanto l' una cospiri sem-

pre al vantàggio e favor dell' altra. Il comun giùbilo di Parigi e del regno per sì importanti successi, fa ardito me (6) ancora a manifestare il mio pròprio nella presente occasione a Vostra Maestà col mezzo di questa lèttera, piena d' umilìssimo ossèquio (7) verso di lei. Se ben dall' altra parte mi muove anche molto più l' òbbligo di doverle rappresentar sin da ora l' allegrezza ch' è per ricèverne la Santità di Nostro Signore, che sarà infinita senza dùbbio e inesplicàbile. Io prego Dio, che conceda a Vostra Maestà un lunghìssimo corso di vita, e che, a misura dell' accrescimento degli anni, accresca in lei sempre ancora le felicità de' successi. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 26 d'ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di sua man....;* ellipse: *col mezzo.*

(2) *Che se ne veggono.* La particule *si*, transformée en *se* à cause de la particule *ne*, est l'objet du verbe *veggono*, dont le sujet est *che effetti detti.* Voyez le complément de cette phrase, G. chap. III.

(3) *In forse*, est équivalent à *in dubbio.*

(4) *S' è veduto*, on a vu. Dans cette phrase et les semblables, l'italien, dans les formes composées, doit employer le verbe *essere*, et le français le verbe *avoir.* Voyez dans la sixième édition de notre Grammaire, chap. III, comment les deux peuples arrivent au même but par des voies différentes.

(5) *Quanto vadan congiunte. Vadan congiunte* n'exprime pas exactement, *siano congiunte*, comme Veneroni l'a traduit. *Vadan congiunte* exprime une situation et une marche progressive. Le verbe *vadan*, pour *vadano*, se trouve au con-

jonctif, parce qu'il dépend d'un autre verbe supprimé par ellipse; car la construction pleine serait, *quanto il cielo vuole che vadano. Cospiri* se trouve au conjonctif par la même raison.

(6) *Fa ardito me ancora.* L'auteur dit *me*, et non *mi*, parce qu'il a égard aux autres que la même cause peut avoir affectés de la même manière. G. 34.

(7) *Piena d' umilissimo ossequio*; ellipse : *con espressioni.*

LETTERA LXII.

Alli monsignori vèscovi di Lescar e d' Oleron. In Bearne.

Dopo cinquanta anni di tènebre è piaciuto (1) pur finalmente a Dio di restituir (2) la luce al Bearne, e di far giunger quel giorno tanto desiderato dalle SS. VV. R.me; dagli altri ecclesiàstici e cattòlici del paese, e da tutti i buoni generalmente in tutte l' altre parti del regno. All' errore è succeduta la verità; alle càttedre di pestilenza, quelle della pura dottrina; a' falsi pastori, i prelati legìttimi; all' eresia, la religione; alla chiesa in somma è stato reso il suo dritto, e col dritto della chiesa è rientrato parimente il Re in quello della reale sua autorità. E perchè tanto più apparisse la divina providenza in questi felicìssimi avvenimenti, Dio, che ha dato al Re non meno il zelo che il nome del gloriosìssimo suo progenitor san Luigi, ha voluto operargli per le mani pròprie di Sua Maestà, e con circostanze tali, ch' una sùpera l' altra di maravìglia. Lodata ne sia dùnque la divina bontà mille volte, e mille gràzie glie-

ne (3) sian rese. Di tutti questi successi (4) io vengo a rallegrarmi quanto più vivamente posso con le SS. VV. R.me, ed a rènderle certe che non cede ora punto la mia allegrezza di vederle rimesse nelle dignità, beni, e càrichi delle lor chiese, al desidèrio sì vivo che prima n' ho avuto in me stesso, ed agli offizj tanto efficaci che n'ho passati quì continuamente in nome della Santità di Nostro Signore. A Sua Beatitùdine io darò conto (5) del tutto, e so che ne renderà gràzie particolari a Dio, e che commenderà particolarmente il zelo che le SS. VV. R.me hanno mostrato in tutto il corso di questo negòzio, ch' ora ha terminato in sì grand' onore delle loro persone, e servìzio del gregge loro. Resta al presente (6) che nel pàscerlo (7) e governarlo sia usata quella diligenza che richiede l' èssere stato sì lungo tempo (8) senza i veri pastori; nel che so che non mancheranno le SS. VV. R.me d'adempire intieramente le loro parti. In tanto io vengo ad offerir loro di nuovo le mie quì ed in Roma per tutto quello che potessi (9) fare in questa corte o in quella, nelle presenti loro occorrenze. E per fine alle SS. VV. R.me bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 26 d'ottobre 1620.

NOTES.

(1) *E piaciuto*, il a plu. La construction pleine de cette phrase est : *L' atto di restituir la luce al Bearne è* un *atto piaciuto*, etc. Voyez notre Grammaire, sixième édition, chap. du *Participe passé*.

(2) *Di restituir*; ellipse : *la grazia*.

(3) *Gliene*. Lorsque la forme *gli* est associée à un autre pronom, on joint les deux particules en intercalant entre elles la voyelle *e*, pour conserver à la première la douceur de prononciation qui lui est naturelle.

(4) *Di tutti questi successi*; ellipse : *sul vantaggio*.

(5) L'expression *dare conto* signifie *faire part*; *instruire*; *informer*, etc.

(6) *Al presente*. G. 96.

(7) *Nel pascerlo*. Voyez page 198 de notre Grammaire (sixième édition), dans quelle circonstance on doit employer cette forme.

(8) *Sì lungo tempo*; ellipse : *per*.

(9) *Potessi*. L'auteur sous-entend ici *l'esser mio vuole che*. La forme *che*, qui précède le verbe, est ici un élément de l'objet du verbe *fare*. G. 214 et 143.

LETTERA LXIII.

Al signor cardinal di Retz. Alla Corte.

Nascono al Re le vittòrie prima nel suo consìglio. Onde ognun può vedere quanta parte avrà avuta V. Em. in quelle che ha riportata Sua Maestà per colmo delle altre precedenti, colla sua andata in Bearne. Il gentiluomo spedito quà è venuto a trovarmi d' òrdine del signor duca di Luines, e m' ha dato pieno ragguà-glio di quanto era succeduto sino alla sua partita. Egli m' ha detto, fra l'altre cose, ch' aveva veduto V. Em. in Navarrino; di che (1) io mi son rallegrato molto, poich' ella a questo modo non solo si sarà trovata al consultare (2), ma all' eseguire un fatto così impor-

tante, com' è l' èsser venuta in mano del Re una piazza di tal momento (3). E questa, e l' altre azioni di Sua Maestà così magnànime e così pie (4) hanno riempito d' allegrezza (5) Parigi, e la mia pròpria è in quel grado che V. Em. può immaginarsi da se medèsima (6). Sarà infinita similmente quella di Sua Beatitùdine (7), e vorrei che le mie lèttere avèssero l'ali per volare a portarle sùbito le nuove di successi così felici, in favor di questa comune càusa della chiesa e di Sua Maestà. Col più vivo (8) dell' ànimo io me ne rallegro quì ora con V. Em., ed aspetterò di soddisfar poi mèglio a quest' offizio colla presenza. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 28 d'ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di che;* ellipse : *a cagione.*

(2) *Al consultare.* Le mot *consultare* est ici employé substantivement (G. 93), et l'article le détermine avec le concours de la proposition *che s' è fatto.*

(3) *Di tal momento* (d'une telle importance) est une forme très-belle.

(4) *Così pie;* on y sous-entend le second terme de la comparaison, *come esse sono pie.*

(5) *D' allegrezza;* ellipse : *con espressioni.*

(6) *Da se medesima.* La préposition *da* désignant ici la personne d'où vient l'idée, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(7) *Sarà infinita*, etc. Cette phrase perdrait toute sa grâce si on la commençait par tout autre mot que par le verbe. *Di Sua Beatitudine*, sans article, G. 135.

(8) Apprenez dans notre Grammaire, page 93, la seule manière d'analyser cette phrase.

LETTERA LXIV.

Alla Santità di Nostro Signore Paolo Quinto.

Cominciò (1) Vostra Santità con benignissimo eccesso sin dal princìpio (2) del suo pontificato, a farmi goder le sue gràzie, e con nuovi cùmuli ha voluto eccèder benignamente poi sempre in continuàrmele (3). Ma è sì grande quella ch' io ricevo ora colla dignità del cardinalato, che quanto più scuopre in ciò Vostra Santità l' infinita umanità sua verso di me, tanto meno trovo io parole da potere (4) in quest' occasione mostrare il dovuto mio riconoscimento verso di lei. Con un silènzio dùnque pieno di riverenza io vengo a confessar solamente quell' òbbligo che per la sua grandezza (5) non posso esprìmere, e spero nel resto, che Dio mi concederà d' esercitar (6) questa dignità, e con tanto zelo verso la sede apostòlica, e con servitù sì devota verso la Santità Vostra, ch' ella non àbbia a pentirsi (7) d' aver sì benignamente voluto, e favorirne la mia persona, ed ornarne tutta insieme la mia famìglia. In tanto, appresso a quest' onor singolare, io non riverirò meno l' altro di vedermi promosso a grado così elevato da pontèfice (8) così eminente, che fu giudicato degno del càrico pontificale molto prima di conseguirlo, e ch' ha fatto godere alla chiesa ogni felicità maggiore poi nell' amministrarlo. E per fine a Vostra Beatitùdine bàcio con ogni umiltà i santìssimi piedi. Di Parigi, li 31 di gennaro 1621.

LETTERA LXV.

Al signor cardinal Borghese. A Roma.

Come V. Em. col benigno suo patrocinio si compiàcque di farmi conseguir prima le nunziature di Fiandra e di Frància, così io riconosco ora (1) principalmente da' suoi benignìssimi offizj l' onor (2) del cardinalato, che la Santità di Nostro Signore s' è degnata (3) di collocar nella mia persona. In modo che può ben comprènder facilmente V. Em. da se medèsima di quanti òbblighi io mi trovi (4) legato con lei, e quanto io sia tenuto a seguitar sempre più la sua volontà che la mia. Questi sensi che m' abbòndan nel cuore non si pòssono esprìmere colla penna; onde non dovrà maravigliarsi V. Em. che mi mànchino i tèrmini proporzionati per rènderle quelle gràzie ch' avrebbe ora a portar con se questa lèttera, in riconoscimento di tanti benefizj e favori. Io prego Dio ch' al difetto delle parole mi fàccia supplir in più degna forma colle òpere, e che insieme coll' accrescimento di questa dignità m' accresca le occasioni di far apparire sempre più la devota mia gratitùdine verso V. Em. E le bàcio umilìssimamente le mani. Di Parigi, li 31 di gennaro 1626.

NOTES.

(1) *Ora.* Ce mot est un élément de l'expression adverbiale *in questa ora presente.*

(2) *Riconosco da' suoi offizj l' onore....* Cette construction, relativement au français, offre un italianisme dans le sens de plusieurs mots. Il y a ellipse : *io riconosco che l' onore mi viene da' suoi offizj.* La préposition *da* marque donc toujours un rapport d'éloignement.

(3) *S'è degnata.* Voyez la note 6 de la Lettre LX. La construction pleine de cette phrase est : *essa è, avendo si degnata.* Mais on aura de la peine à se persuader de cette vérité nouvelle, si on n'étudie sérieusement le chapitre du *Participe passé* dans la sixième édition de notre Grammaire.

(4) *Io mi trovi.* Le verbe est au conjonctif, parce que l'ellipse a supprimé, *il dover vuole.* Quoi? *che io mi trovi.* C'est par la même ellipse que le verbe *sia* est aussi au conjonctif.

LETTERA LXVI.

Alla Maestà dell' Imperatore.

Morì l' anno passato in servizio di Vostra Maestà il marchese Bentivòglio mio nipote, e niuna cosa tanto gli dolse, morendo, quanto di non aver (1) potuto più lungamente servirla. Io ch' al pari di lui (2) ho portata sempre una singolar devozione a Vostra Maestà, vengo ora in segno d'umilissimo ossèquio a darle parte della mia promozione al cardinalato, ed a supplicarla insieme a voler degnarsi d' esercitare in modo coi suoi

comandamenti questa mia dignità, ch' io possa manifestàrmele così devoto anch' io nella professione ecclesiàstica, com' esso mio nipote (3) se le dichiarò (4) nella militare. Benchè non i respetti privati, ma i pùbblici fan nàscere in me principalmente questo desidèrio sì vivo di servire Vostra Maestà, la quale da Dio fu innalzata all' Impèrio, perch' ella avesse a far (5) la càusa della chiesa più sua che la sua medèsima, e perchè in favore dell' una e dell' altra congiunte insieme ella avesse a conseguir poi, e col zelo quasi più che coll' armi, quelle tante e sì gloriose vittòrie che ha riportate. Sùpplico Vostra Maestà a persuadersi che, siccome qui appresso il Re Cristianìssimo io non ho mancato di servirla in tutte le occorrenze che mi son nate, e màssime l' anno addietro (6), quando fu spedito quà il conte di Firstemberg, suo ambasciatore straordinàrio, così non mancherò in Roma di fare il medèsimo (7) in tutte quelle occasioni che potranno più far apparire in quella corte la mia somma riverenza verso il gloriosìssimo nome suo. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani, pregando Dio che la colmi di tutte le maggiori e più desideràbili felicità. Di Parigi, li 10 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Di non averla*; ellipse : *la disgrazia.*

(2) *Al pari di lui* (autant que lui; de même que lui; aussi bien que lui); expression où le mot *pari*, employé substantivement, est déterminé par l'article, avec le concours de l'expression qualificative *di lui.* G. 93.

(3) *Mio nipote.* L'ellipse permet de sous-entendre l'article, qui, avec le concours du possessif détermine le nom, lorsque celui-ci est un nom de parenté. G. 135.

(4) *Se le dichiarò.* Que les élèves fassent bien attention à cette tournure italienne, qui nous rappelle les suivantes : *mi si dichiara ; mi vi dichiaro ; ci si dichiara*, etc.

(5) *Avesse a fare ;* ellipse : *avesse cagione che la movesse a fare.*

(6) *L'anno addietro ; in l' anno a dietro ;* c'est-à-dire, *rimaso a dietro.*

(7) *Il medesimo.* Voyez notre Grammaire, page 93.

LETTERA LXVII.

Al Re Cattòlico.

HA avuto fortuna la casa mia d' impiegar molti uòmini in servìzio di Vostra Maestà nel suo reale esèrcito in Fiandra, e n' ha veduto ancora morir più d' uno (1) in quella guerra nelle battàglie. Ebbi poi occasione anch' io d' esercitar colla mia nunziatura in quelle province la pròpria riverente mia servitù verso la (2) Maestà Vostra, e in questa pur anche (3) di Frància ho procurato sempre di fare il medèsimo dove ho potuto, e di rènderne ogni più vivo segno quì a' suoi ministri, e particolarmente alla Regina Cristianìssima sua figliuola. Per continuar tuttavia quelle dimostrazioni ch' io posso del mio devotìssimo ossèquio verso Vostra Maestà, io vengo parimente ora a darle conto dell' onor

ch' è piaciuto alla Santità di Nostro Signore di collocar nella mia persona col promuòvermi (4) alla dignità del cardinalato. Sùpplico Vostra Maestà a degnarsi di gradir quest' offizio benignamente, e di restar persuasa ch' io non ambirò meno di poter mostrare la mia devozione verso di lei da quì innanzi nella corte di Roma, di quel (5) ch' io àbbia fatto per l' addietro nelle altre di Fiandra e di Francia. E ben si può riputare a ventura il servire agli interessi della real sua corona, che fa suoi proprj sempre quei della chiesa, e ch' alla propagazione della pietà sempre ha indirizzata quella de' regni. Io prego Dio ch' a Vostra Maestà conceda ogni grandezza e felicità maggiore. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Più d' uno.* Cette expression doit être analysée ainsi : *un numero grande più a comparazione di uno individuo ne* [di quelli di mia casa].

(2) *Verso la...* Le mot *verso* désignant une direction vers un objet, et ce rapport se désignant par la préposition *a*, il est évident que, dans cette phrase, l'ellipse a supprimé cette même préposition. Quand on dit, *verso di te*, *verso di voi*, etc., les mots supprimés sont, *alla persona*.

(3) *Pur anche...* Le mot *pure*, dans les expressions *pur anche*, *pur ora*, *pur oggi*, etc , donne à la phrase une double force d'expression.

(4) *Col promuovermi.* Cette forme nous rappelle les règles suivantes : 1° que les formes *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, sont employées au lieu de *me*, *noi*, *voi*, *se*, lorsque la phrase ne contient qu'un seul objet ; 2° que ces particules se placent après le

verbe à l'infinitif; 3° que l'infinitif avec la préposition *con* exprime le moyen par lequel l'action principale est conduite à sa fin; 4° que l'infinitif est ici employé substantivement; 5° que l'article le détermine avec le concours d'une proposition qui exprime l'action qui a été faite.

(5) *Di quel che.* Lorsque le second terme de la comparaison est un verbe, celui-ci doit être précédé par la particule *che* ou bien par la forme *di quel che.* G. 83.

LETTERA LXVIII.

Al serenìssimo cardinal Infante. A Madrid.

La promozione di Vostra Altezza al cardinalato colmò d' onore il Sacro Collègio. Onde chi entra in quell' òrdine non può desiderar cosa più che di servire (1) un prìncipe che l' ha tanto illustrato. Io, che per benignità (2) di Sua Beatitùdine vi sono stato ora introdotto, vengo al medèsimo tempo a dedicar con ogni riverenza maggiore la mia servitù a Vostra Altezza (3), ed a supplicarla che vòglia darmi occasione di farla apparire con sì vivi e sì devoti segni nelle òpere, com' è viva e devota l' esibizione che ne fo ora con questa lèttera. E pregando Dio che conservi alla chiesa per (4) lunghìssimo tempo quel bene che le ha dato in darle (5) la serenìssima sua persona, bàcio per fine a Vostra Altezza umilissimamente le mani. Di Parigi, li 22 di febbraro 1621.

NOTES

(1) *Di servire;* ellipse : *l' onore.*

(2) *Per benignità.* La préposition *per* est ici par analogie; car on regarde le mot *benignità* comme la chose par où a passé l'honneur que Bentivoglio a reçu.

(3) *A Vostra Altezza.* G. 136.

(4) *Per lunghissimo tempo.* Quoi qu'en disent les grammairiens et les maîtres routiniers, la construction pleine de cette expression est *il conservarla passando per lunghissimo tempo.* G. 237.

(5) *In darle. Le*, lui; à elle; c'est-à-dire *à vous.* — *In dare.* Cette forme, qui a remplacé la forme primitive *in dando*, indique le terme dans lequel l'action principale est contenue.

LETTERA LXIX.

Alla serenissima Infanta. A Brusselles.

Sa Vostra Altezza (1) con quanta devozion d' ànimo io desiderai sempre di servirla (2) nella mia nunziatura appresso la serenìssima sua persona, e quanto io àbbia desiderato (3) ancora di fare il medèsimo in questa di Frància appresso la Regina Cristianìssima sua nipote. Onde Vostra Altezza crederà facilmente che per niun rispetto mi sia (4) più cara la dignità del cardinalato ora da me conseguita, che vedermi io reso in questa maniera, e più capace di ricèvere i comandamenti, e più àbile a poter eseguirli (5). Vengo per ciò a dar parte

a Vostra Altezza di questo successo, e a supplicarla che vòglia spesso onoràrmene da quì innanzi, e continuarmi quei segni di benignità insieme nella corte di Roma, ch' ella s' è compiaciuta di compartirmi per tanti anni (6) nella sua pròpria di Fiandra. Pròsperi Dio lungamente l' Altezza Vostra, e le conceda quel pieno colmo di gràzie che mèritan le reali virtù che il mondo ammira nella serenìssima sua persona. Ed io per fine a Vostra Altezza bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Sa Vostra Altezza*; transposition élégante, et préférable à *Vostra Altezza sa.*

(2) *Di servirla.* Suppléez *l' onore*, dont l'expression *di servirla* est la partie qualifiante.

(3) *E quanto io abbia desiderato.* Le verbe est ici au conjonctif; donc il est sous la dépendance d'un autre verbe supprimé par ellipse. *E quanto il dòver mio vuole ch' io abbia.*

(4) *Sia.* Le verbe est au mode conjonctif, à cause de l'ellipse de ces mots : *il dover mio vuole che.*

(5) *Eseguirli.* Pour l'emploi de la forme *li*, plutôt que *loro*, voyez la Grammaire, page 166.

(6) *Per tanti anni.* L'expression *tanti anni* désigne comme l'espace à travers lequel l'action désignée est parvenue jusqu'à l'époque actuelle; il faut donc que cette même expression soit précédée de la préposition *per.* On apprend à rétablir cette ellipse, G. 237.

LETTERA LXX.

Al serenìssimo arciduca Alberto. A Brusselles.

Partii dalla corte di Vostra Altezza onorato di tante gràzie da lei (1), che non resterò mai di riverirne (2) almen la memòria, giacchè non posso mostrarne in più degno modo la gratitùdine. All' avviso per ciò da me ricevuto della mia promozione al cardinalato, niun (3) dèbito ho stimato più necessàrio che d' offerir sùbito, come fo, questa mia dignità a Vostra Altezza, affinch' ella si compiàccia di tenere esercitata ora altrettanto la sua autorità sopra questo mio nuovo ministèrio appresso la Santa Sede, quanto fu quella (4) che sempre ella ebbe sopra l' altro della mia nunziatura appresso la serenìssima sua persona. Di ciò sùpplico Vostra Altezza quanto più (5) posso, chè in niun altro modo potrà aggiùngersi maggior cùmulo di piacere a questo mio nuovo accrescimento d' onore. E pregando Dio che conservi lungamente Vostra Altezza a quelle prosperità ch' ella fa godere sotto il suo felicìssimo governo a' suoi pòpoli, io quì per fine le bàcio con ogni più riverente affetto le mani. Di Parigi, li 12 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Di tante grazie da lei. Di tante grazie*; suppl. *col colmo. Da lei*; sous-entendez encore, *moventisi*. G. 233.

(2) *Non resterò mai*, etc. La construction pleine de cette phrase est : *Non resterò mai nella dimenticanza di quelle tante grazie, rimovendomi dall' obbligo di riverire almeno la memoria ne.*

(3) *Quella*. Tout ce qui est au-delà du présent, par rapport au tems, ou loin de celui qui parle et de celui à qui on adresse la parole, doit être indiqué par l'adjectif démonstratif *quello*. G. 141.

(4) *Quanto fu quella*; ellipse : *quanto fu esercitata quella.*

(5) *Quanto più posso*. L'antécédent *tanto più* est ici sous-entendu par élégance. G. 79.

LETTERA LXXI.

Al signor marchese Spìnola, del consìglio di stato di Sua Maestà Cattòlica, mastro di campo generale in Fiandra, e capitan generale dell' esèrcito nel Palatinato.

Non posso dar parte a V. E. della mia promozione al cardinalato, ch' io non mi rallegri (1) prima di quella ch' al medèsimo tempo è succeduta nella persona del signor cardinal suo figliuolo. Io mi rallegro dùnque infinitamente con lei di quest' onor ecclesiàstico, che s' è aggiunto alla casa sua appresso quei militari così eminenti, che si vèggon nella sua pròpria persona, e

non dùbito punto che il signor cardinale non sia per imitar le virtù paterne col servire sì fruttuosamente alla càusa cattòlica nelle vie della chiesa, come V. E. ha fatto, e fa ora più che mai (2) con tanto valore in quelle dell' armi. Dopo quest' offìzio soddisfò all' altro di dar parte a V. E. della medèsima dignità similmente da me conseguita, e la prego quanto più posso a disporne con quell' autorità medèsima ch' ella sempre ha avuta sopra di me (3) ne' miei càrichi di Fiandra e di Frància. Bene assicuro V. E. che il signor cardinal suo figliuolo non avrà in Roma servitor più devoto di me (4), e spero che sia per èsser tale la mia servitù verso V. S. Illustr., ch' àbbia a farmi (5) godere sempre ancora qualche nuovo acquisto di gràzia appresso V. E. Ma non posso finir questa lèttera, ch' io non mi rallegri (6) con lei pur anche de' suoi gloriosi successi nel Palatinato, che son quelli appunto che promettèvan tali armi in tal mano, e per difesa d' una tal càusa. Piàccia a Dio di farli ogni dì maggiori, e di concèdere a V. E. ogni altra prosperità più desiderata. E le bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 12 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Ch' io non mi rallegri*; ellipse : *senza ubbidire al dovere che non vuole ch' io non mi rallegri.*

(2) *Ora più che mai. Più che*, parce qu'on ne pourrait pas dire, *ora più a comparazione di mai.*

(3) *Sopra di me*; ellipse : *sopra la persona di me.* Voici un exemple qui prouve cette ellipse : *Sopra la saettìa montali, dier de' rami in acqua, ed andar via.* Boc.

Pourquoi dit-on que le mot *sopra* a la signification de *per* dans l'exemple suivant et autres ; *ti prometto sopra la fè che infra pochi dì tu ti troverai meco?* Bocace a fait dire à la personne qui parle : *sopra la fè*, pour exprimer que c'est *sur sa foi* qu'il doit se reposer.

(4) *Più devoto di me : devoto più a comparazione di me.* G. 83.

(5) *Ch' abbia a farmi;* ellipse : *ch' abbia motivi che lo portino a*, etc.

(6) *Ch' io non mi rallegri.* Il n'est pas aisé de remplir cette ellipse, et la difficulté vient particulièrement de l'adjectif conjonctif et du verbe *rallegri* au mode conjonctif. On apprend à surmonter ces sortes de difficultés, G. 154, 185 et 214. La construction pleine est : *senza questo atto che è, il dover mio vuole che io mi rallegri.*

LETTERA LXXII.

Al signor conte di Bucoy, generale dell' esèrcito imperiale.

Io resto così persuaso dell' allegrezza (1) che V. E. avrà sentita dell' èsser io stato promosso (2) al cardinalato, che ne ricevo la congratulazione prima ancora che mi sia fatta da lei. V. E. all' incontro non avrà potuto ingannarsi punto nel presupporre ch' io le àbbia offerta coll' ànimo questa mia nuova dignità al medèsimo tempo che l' ho conseguita. E nondimeno vengo ora a soddisfar con tèrmini più proprj a quest' òbbligo col mezzo della presente mia lèttera. Di già (3) è nota a V. E. la mia antica osservanza di Fiandra verso

di lui, onde a questa misura potrà ella assicurarsi ch' io sia per desiderare in ogni tempo di servirla in Itàlia, e per incontrarne ogni occasione (4) particolarmente nella corte di Roma. In tanto, fra l' allegrezza che V. E. è per sentire delle mie prosperità, non posso non rallegrarmi anch' io sommamente quì delle sue; anzi (5) non pur delle sue private, ma delle pùbbliche, le quali (6) fa godere alla càusa cattòlica in Alemagna sempre più il suo valore. E certo che si potrebbe dubitare in qual de' due tempi V. E. l' àbbia fatto maggiormente apparire, o nell' aver sostenuta la guerra fra sì grandi angùstie e fra tanti perìcoli appresso Vienna al princìpio, o nell' averla portata poi sì generosamente contro i nemici, e ridotta con questo glorioso successo di Praga ormai quasi del tutto a fine. Bàcio a V. E. affettuosamente le mani, e le prego ogni vera prosperità. Di Parigi, li 12 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Dell' allegrezza*; ellipse: *dal sentimento*.

(2) *Dall' esser io stato promosso*. Comme l'idée dont ces mots sont les signes représente une action de laquelle vient le sentiment d'allégresse, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(3) *Di già*. La construction pleine de cette expression adverbiale est : *questo atto movendosi dal tempo di già*. G. 275.

(4) *Per incontrarne ogni occasione*, et que j'irai toujours au-devant de toute occasion.

(5) *Anzi*.... Adverbe qui, selon les circonstances, sert à étendre ou à restreindre l'idée. Quelques écrivains ont employé ce mot au lieu de *innanzi*, en écrivant *anzi tempo*, pour *in*-

nanzi tempo; mais il ne faut pas les imiter ; les poètes seuls ont la liberté de se servir de l'un pour l'autre.

(6) *Le quali. Quali;* adjectif conjonctif qui doit toujours être accompagné de l'article. Quelques personnes se permettent de supprimer cet adjectif dans des cas où il est indispensable ; elles écrivent par exemple : *Il libro V. S. m' ha dato*, au lieu de, *il libro che*, ou *il quale V. S.*, etc. Il ne faut pas les imiter.

LETTERA LXXIII.

Al signor cardinal Valiero. A Roma.

V. E. è promossa al cardinalato, ed io insieme con lei. E ben conveniva ch' i miei avanzamenti accompagnàssero i suoi, essendo io stato sempre mai sì congiunto di servitù con lei, ed in Pàdova nell' occasione de' nostri studj, e dopo in ogni altro tempo, e màssime in quest' ùltimo del nostro comune servìzio pùbblico. Onde, crederà facilmente V. E. che io non mi sia men rallegrato dell' onore da lei conseguito, che del mio pròprio, e che da quì innanzi io non sia per aver desidèrio maggiore, che di far servire questa mia dignità continuamente alla sua. Ma che caso (1) lùgubre è questo ch' amarèggia i nostri gusti in un sùbito, e che ci sforza d' usar (2) quasi più gli offizj mesti che i lieti! La morte, dico, del nostro Papa Pàolo, d' eterna memòria, che quì s' è intesa otto dì dopo la nuova ch' arrivò della promozione. Ond' io mi son preparato sùbito

al partir (3) per Itàlia; se ben la stagione è tuttavia così òrrida, ed io di complessione sì delicata, che per l' uno e per l' altro rispetto non posso promèttermi di giùnger (4) sì presto a Roma, come vorrei. E Dio sa che questa mia lèttera non trovi V. Em. fuori di conclave col nuovo Papa già eletto. Quanto mi duole, e quanto dorrà a lei parimente d' aver perduto sì sùbito un tanto benefattore (5)! Ancorchè da alcuni mesi in quà (6) le nuove di Roma lo facèssero di già quasi affatto cadente. E crèdami V. Em., ch' io per me dubitai che fosse portatore della sua morte, e non della nostra promozione, il primo corriere che giunse a Parigi. Sopravvenne poi, com' ho detto, quasi sùbito l' altro che m' addolorò quanto V. Em. può immaginarsi. Ma queste sono le scene ordinàrie del mondo, e le più funeste sono anche sempre le più frequenti. Io mi troverei di già per cammino, se non che (7) il Re ha desiderato in ogni maniera ch' io pigli quì per mano (8) di Sua Maestà la berretta; e dimani arriverà il camerier che la porta. S' io non giungo a tempo (9) di trovarmi all' elezione del nuovo Papa, come ne dùbito sempre più, fàccia Dio almeno che n'abbiamo uno, qual può (10) èsser più desiderato, e per servìzio particolare della Sede Apostòlica, e per ben pùbblico di tutta la cristianità. In questa parte so che non dubiterà punto V. Em. che il mio voto non sia andato unito con quello di lei, ed i miei sensi anche nel resto coi suoi. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 20 di febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Che caso! Che*, dans les interrogations, peut être employé comme adjectif, au lieu de *quale*.

(2) *Ci sforza d' usar...;* ellipse : *al dispiacere*.

(3) *Al partir;* savoir : *a il partire mio*. G. 93.

(4) *Di giunger;* ellipse : *il piacere*.

(5) *Un tanto benefattore*...L'adjectif *tanto* pour *sì grande*, donne plus de noblesse à l'expression.

(6) *Da alcuni mesi in quà... Da alcuni mesi* désigne le point d'où notre pensée doit partir pour se rapprocher de *in quà;* savoir, du moment qui coincide avec celui de la parole.

(7) *Se non che...;* ellipse : *se non fosse una circostanza la quale è : il Re*, etc.

(8) *Per mano. Per*, parce que la main de S. M. est considérée comme le lieu par où passe la chose.

(9) *Al tempo*, expression adverbiale, dont la construction pleine est : *in tempo attenente a il tempo conveniente*. G. 277.

(10) *Qual può;* ellipse : *tale qual può*.

LETTERA LXXIV.

Allà Santità di Nostro Signore Gregòrio XV.

Come una delle maggiori allegrezze ch' io provassi (1) nella venuta mia in Frància, fu il veder promossa allora Vostra Beatitùdine alla dignità del cardinalato, così non poteva sentìrsene da me ora alcun' altra maggiore nel mio ritorno in Itàlia, che di trovare innalzata la santìssima sua persona al grado della Pontifical Maestà. Di questo successo io ho ricevuta quì vicino a Lione la nuova, ed ho rese sùbito le gràzie a Dio, che si con-

venivano, per avere inspirato il sacro collègio a sì degna elezione; alla quale non avend' io potuto intervenire colla presenza, non ho mancato di participarne almeno in quella più affettuosa e devota maniera che ho potuto coll' ànimo. Da questa città ho giudicato che dovesse (2) precòrrermi sùbito il presente mio offìzio, col quale io vengo a rallegrarmi quanto più riverentemente posso con Vostra Beatitùdine di cotesta (3) suprema sua esaltazione, e prego Dio che per molti anni (4) possa da lei èsser così felicemente goduta, come prima in servìzio universal della chiesa era da ognuno con pieni voti desiderata. Ma non debbo finir questa lèttera senza soggiùngere a Vostra Beatitùdine, ch' io ho lasciato il Re Cristianìssimo con sensi tali di pietà e di religione, sì pieni d' osservanza verso la Santa Sede, e sì indirizzati al ben pùbblico della cristianità, che non potrèbbero èssere in vero più degni, nè del tìtolo che porta Sua Maestà, nè (5) delle règie virtù colle quali tanto ben l' accompagna. E rimettèndomi a dar più distinto ragguàglio di ciò a Vostra Beatitùdine in voce (6), com' anche dello stato in ch' io làscio le cose di questo regno, quì per fine con ogni umiltà le bàcio i santìssimi piedi. Di Lione, li 8 di marzo 1621.

NOTES.

(1) *Che io provassi*; ellipse : *le quali la sorte volle ch' io provassi.*

(2) *Ho giudicato che*, etc.; *ho giudicato questo giudicio che è, il dover mio voleva che*, etc. G. 214.

(3) *Di cotesta*.... *Di*; savoir : *a cagione*. *Cotesta*, parce que

cet adjectif désigne une dignité inhérente à la personne à qui l'on parle, et par conséquent plus proche d'elle que de celle qui parle.

(4) *Per molti anni*. Ne pouvant concevoir le tems que par l'idée de l'espace qui le mesure, nous devons employer pour l'un les mêmes signes de rapport que pour l'autre. On doit donc dire *per molti anni*, comme on dirait *per la via*, etc. G. 237.

(5) *Nè del titolo... Nè*, etc. Quand on a plusieurs propositions à lier ensemble, il est élégant de répéter à chaque proposition, soit la conjonction disjonctive *nè*, soit la copulative *e*, selon qu'il est besoin. Dans l'exemple suivant de Pétrarque, la répétition de cette dernière produit un très-joli effet:

L' acque parlan d' amore, e l' ora, e i rami,
E gli augelletti, e i pesci, e i fiori, e l' erba.

(6) *In voce*. C'est par l'analogie entre le lieu et la manière d'y être, qu'on exprime le rapport de l'un par le même signe que celui de l'autre.

LETTERA LXXV.

Al signor Mùzio Ricèrio, segretàrio del Sacro Collègio.
A Roma.

A Dio (1), Mùzio, a Dio. Ma questo è un a Dio di ritorno a casa, e non di partita. Ed èccomi appunto di ritorno (2) in Itàlia, giunto a Turino, ed uscito di già col divino aiuto fuori dell' alpi felicemente (3). Questa è la quarta volta che le ho passate, e ciascuna volta in ciascuna delle stagioni dell' anno; la prima, di state (4) per la via degli Svìzzeri, andando alla nunziatura di Fiandra; la seconda, d' inverno, per la Ger–

mània, tornando da quei paesi; la terza, d'autunno, per la Savòia, quando fui inviato alla nunziatura di Frància; e la quarta, di primavera, pur anche per la Savòia, ora che ritorno cardinale da quelle parti. Da Lione in quà spezialmente cominciai a godere la primavera, la quale m' ha poi sempre accompagnato per l' alpi, e con cielo e strade appunto da primavera (5); dal Monsenese in fuori, ch' ho trovato coperto di neve, e con chioma tutta ancora d' inverno, come appunto conveniva al padre dell' alpina famìglia. Ma ben pòssono bastar queste quattro volte, e certo son sàzio d' alpi, e stracco di viaggi in maniera che non è possìbil di più. La mia partita di Parigi fu sì inaspettata, come inaspettato fu il caso che la produsse; cioè, la morte improvvisa di Papa Pàolo, di santa memòria. E sì breve intervallo è corso dal tempo della mia promozione a quello della sua morte, e poi dal caso della sua morte alla necessità della mia partita, e mi sono trovato in tante agitazioni di corpo e d' ànimo nella congiuntura di questi accidenti, che tuttavia ne rimango stordito, e non so dir bene ancora s' io mi sia (6) in Itàlia o in Frància, cardinale o nùnzio, con Papa Pàolo vivente, o col nuovo pontèfice Gregòrio, che gli è succeduto. Seppi la sua creazione di quà da Parigi (7) alcune giornate; e non si poteva certo far la migliore, e ben l' ha mostrato il cospirante consenso del Sácro Collègio, e l' èssersi quasi ad un tempo chiuso ed aperto il Conclave. Onde voi avrete avuto poco da maneggiarvi (8) nel vostro offìzio, e poco da stare imprigionato in sì nòbil càrcere. Ma ritorno a me stesso ed al mio

viàggio. Sino a Lione io venni in lettica, e per l' alpi mi son fatto condurre parte in lettica, e parte in sèdia su le spalle incallite di quelle camozze umane, chiamate Maroni. Dalla corte di Frància partii con tutte quelle dimostrazioni d' onore e di stima che più si potèvan desiderare. Quì in Turino ho ricevuto parimente ogni più onorèvole e benigna accoglienza da questi prìncipi serenìssimi. Poco prima di me è partito di quà il signor cardinal di Surdis, che se ne viène a Roma. Anch' io partirò fra due giorni (9), piacendo a Dio, e colla maggiore impazienza del mondo di poter giùngere quanto prima (10) alla corte. In tanto èccovi per pegno di memòria e d' affetto questa lèttera che mi precorre. Voi all' incontro montate alla più alta cima della mia casa di Montecavallo, e con uno di quegli occhiali di vista lincea spiate il mio arrivo, e venite sùbito ad incontrarmi. Ebbi la vostra lèttera che m' annunziava la pròssima futura mia promozione; ma non ho avuta poi l' altra in congratulazion dell' effetto. Sarà forse giunta a Parigi dopo la mia partita. Ebbi similmente quella relazione intorno alle cose avvenute di fresco (11) in Polònia. Ma, e di questa, e di mille altre matèrie, a bocca. Ora ben posso dir, Mùzio mio. Nè voi me lo potete negare, essendo segretàrio del Sacro Collègio, del quale sono ora anch' io fatto membro; se ben non mi soddisfò di quel mio solamente comune agli altri. Vòglio da voi un mio tutto mio. E voi al fine me lo dovrete, perchè io sarò tutto vostro (12). E per fine vi prego ogni maggior contentezza. Di Turino, li 20 di marzo 1621.

NOTES.

(1) *A Dio.* Cette expression est un abrégé de, *io ti raccommando a Dio*, ou *io ti lascio a Dio*. On a dit aussi, *rimanti con Dio; sta con Dio; rimanetevi con Dio*, etc.

(2) *Eccomi di ritorno.... Eccomi;* savoir : *ecco mi vedete. Di ritorno;* c'est-à-dire, *in atto di ritorno.*

(3) *Felicemente.* Il est important de faire connaître la manière de former, en italien, ces sortes d'adverbes. Il suffit pour cela de remarquer que les mots *felicemente*, *caramente*, *fedelmente*, etc., sont des expressions elliptiques, dont la construction pleine est, *con mente felice*, *con mente cara*, *con mente fedele;* ce qui fait voir qu'on a d'abord supprimé la préposition *con*, et qu'ensuite on a réuni l'adjectif avec le substantif *mente*, qui, étant féminin, fait prendre à l'adjectif la désinence du même genre.

Cette note est de la plus grande importance pour bien sentir le sens des adverbes, et surtout pour les employer à propos, ce qui est assez difficile.

(4) *Di state;* ellipse : *in tempo. D' inverno d' autunno*, *di primavera;* même ellipse.

(5) *Da primavera.* Quoiqu'il soit difficile de trouver dans cet exemple un rapport d'éloignement, on peut y parvenir en rétablissant l'ordre de la construction directe, qui est, *da cui muove la primavera.*

(6) *S' io mi sia.* Le pronom *mi* n'est pas ici un pléonasme comme on le croit communément ; c'est l'élément d'une proposition entière, dont le sens est, *pour ce qui est en moi.*

(7) *Di quà da Parigi. Di quà;* savoir : *nei paesi di quà da Parigi.* Comme *Parigi* est le terme d'où commence la marche rétrograde de la pensée de l'écrivain, il y a rapport d'éloignement.

(8) *Da maneggiarvi;* ellipse : *poco da cui prendeste il maneggiarvi;* ce qui montre le rapport d'éloignement. *Da stare;* même rapport.

(9) *Fra due giorni.* On dit en italien, *fra due giorni*, *entre deux jours;* parce que le moment où telle ou telle action doit se faire, sera un de ceux qui existent entre le moment de la parole et le terme où l'époque déterminée par les mots *due giorni* doit finir.

(10) *Quanto prima;* expression elliptique : *tanto prima quanto prima potrò.* Le verbe sous-entendu peut être aussi *potrete*, *potremo*, *potranno.*

(11) *Di fresco;* expression adverbiale et elliptique : *in tempo di tempo fresco*, savoir, *recente.*

(12) *Io sarò tutto vostro.* On dit en italien, *son vostro*, *son tuo*, etc., parce que, dans ces phrases, l'adjectif possessif est le qualificatif d'un nom supprimé par ellipse. *Sempre saremo tuoi;* savoir : *i servi tuoi..... Come soleva così son mio*, Lab.; savoir : *il padrone mio.*

LETTERE

DEL CARDINAL

BENTIVOGLIO,

SCRITTE IN TEMPO DELLA SUA NUNZIATURA DI FRANCIA
AL DUCA DI MONTELEONE IN ISPAGNA.

CHI FOSSE

IL DUCA DI MONTELEONE,

E COME LE SEGUENTI LETTERE FOSSERO SCRITTE.

Questo duca di Monteleone fu Don Ettore Pignatello, uno de' più principali signori del regno di Nàpoli, il quale trasferitosi personalmente in Ispagna a pretèndere il grandato, servì prima il Re Cattòlico, Filippo terzo, per Vicerè in Catalogna. Esercitò egli molti anni quel càrico, e sì degnamente, che non poteva riportàrsene da lui, nè maggior mèrito appresso del Re, nè maggior soddisfazione della provìncia. Quindi poi dichiarato Grande, fu eletto dal Re per condurre in Frància l'Infanta Anna, sua primogènita, che fu presa per mòglie del Re Cristianìssimo Luigi XIII. Si trattenne con tale occasione il Duca in quella corte più di due anni, facendo offìzio d' ambasciatore straordinàrio in essa per Sua Maestà Cattòlica; nel qual tempo vi ricevette tante dimostrazioni d' onore e di confidenza, che non vi restava memòria d'averle mai vedute fare in quel grado verso alcun ministro pùbblico forestiere. Ma tutte nondimeno erano inferiori al suo mèrito; di così rare virtù era egli dotato, e morali, e civili, e cristiane. Ritornato poi esso Duca novamente in Ispagna, il Re con sommo applàuso di quella corte l' introdusse quasi sùbito nel suo consiglio di stato, cioè, nell' oràcolo del suo impèrio, dove, mentre egli andava preparando a nuovi mèriti nuovi onori, venne a morte in breve spàzio di tempo, lasciato un desidèrio di se così grande in Ispagna, che maggiore non poteva èsser mostrato fra la nazione sua pròpria in Itàlia. Ora, essèndosi trovato all'istesso tempo in Frància il cardinal Bentivòglio nell' offìzio

di nùnzio apostòlico, si contrasse fra lui e il Duca per occasion dei maneggi pùbblici una strettìssima corrispondenza privata. Continuossi poi fra di loro con lèttere questa corrispondenza per òrdine espresso che il cardinale n' ebbe da Roma, e con gusto de' ministri francesi medèsimi, affinchè tanto più in questa maniera dal Cardinal e dal Duca si procurasse ogni intelligenza migliore fra le due corone. Le seguenti lèttere dùnque fùrono scritte al Duca dal Cardinale sino alla sua promozione al cardinalato, dopo la quale gli convenne partir sùbito verso Roma, per la morte che sopravvenne allora di Papa Pàolo quinto, di eterna e santa memòria.

LETTERA LXXVI.

Al duca di Monteleone. A Brusselles.

Questa mia lèttera giungerà forse prima di V. E. a Brusselles. Così potessi (1) io medèsimo èsser la lèttera, e dar costà (2) un volo, come sùbito verrei con singolar piacere a servirla in cotesti paesi; a riverir di nuovo coteste Altezze, e di nuovo a goder la corte loro per qualche giorno. Ma io sono in càrico pùbblico, che vuol dire legato quì, e privo d' ogni speranza di poter comutar per ora Parigi in Brusselles. Ebbi la lèttera che V. E. si compiàcque di scrìvermi da Villecutray, e per essa intesi l' arrivo del signor don Fernando Girone, e che da lei era stato posto (3) di già in possesso del càrico. Giunse egli medèsimo poi a Parigi, ed io lo visitai sùbito, e lo trovai pieno d' òttimi sensi intorno alle cose di quà, conforme a quel che per me stesso io n' aveva pensato, ed a quello che V. E. di già me n' aveva scritto. Fu grande la familiarità nostra di Fiandra, e grande la stima ch' io feci sempre del molto mèrito suo, e della sua molta prudenza e valore. Onde, aggiungèndosi alle considerazioni private ora le pùbbliche, V. E. può ben crèdere ch' io procurerò tanto maggiormente quì di servirlo, quanto maggiori saranno le occasioni presenti che non fùrono le passate. Ben mi duole che il signor don Fernando àbbia presa una casa ch' è sì rimota da questa mia. L' ha presa (4)

fuori della porta di Sant' Onorato, che vuol dire alla contrària estremità di Parigi. Ma finalmente i cavalli ne porteranno la pena. Quì non abbiamo altro di nuovo che l'arrivo improvviso del signor duca di Guisa. Arrivò ieri l'altro (5), e oggi m' ha favorito di venire a vedermi. Non m' ha specificata ben l' occasione della sua venuta, volendo prima èsser col Re, e perciò dimani va a trovare Sua Maestà. Le cose della Regina madre non pòssono pigliar sin quì miglior piega, e certo che il padre Arnulfo non poteva negoziar meglio di quel ch' ha fatto. Vedremo il successo. Nè altro ho che (6) soggiùngere a V. E. dopo averci ella, con questa sua breve gita a Brusselles, di già lasciati; dico lasciati, perchè ella di già coll' ànimo si trova in Ispagna, e vi si troverà ancora presto colla persona; ed il suo non sarà propriamente ritorno quà, ma fuga da questa corte. Dal signor duca di Guisa ho inteso che il nuovo nùnzio di Spagna era sbarcato (7) in Marsìlia, e che per Avignòne seguitava il viaggio per terra. Onde V. E. non troverà forse il nostro monsignor Caetano in Madrid. Quanto mi duole di pèrdere la corrispondenza d' un sì eminente prelato! Eminente non meno per virtù che per sàngue, e le cui lèttere, in dòdici anni continui che sono corsi fra i nostri maneggi pùbblici, m' hanno servito di scuola ancor più che di corrispondenza; tant' ho potuto impararne sempre, e nella nobiltà dello stile, e nella perfezion del giudizio, e nella finezza de' documenti. E per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, lì 4 d'ottobre 1618.

NOTES.

(1) *Così potessi....*; ellipse : *come è vero ciò ch' io dico, così vorrei ch' io potessi.*

(2) *Costà ;* adverbe qui désigne le lieu où se trouve la personne à qui l'on parle, et équivalent à, *in cotesto luogo.*

(3) *Da lei era stata posto. Da lei,* parce que quand l'esprit considère l'honneur qu'une personne reçoit d'une autre, il se fixe davantage sur cette dernière, par la raison que les choses ont plus ou moins de prix à nos yeux, selon qu'elles nous viennent de telle ou telle personne.

(4) *L' ha presa....* Le participe est ici au féminin, parce qu'il sert à qualifier le mot *casa*, du même genre.

(5) *Ieri l' altro*; savoir *in lo ieri altro.*

(6) *Che soggiungere*; sous-entendez *io possa* ou *io debba.*

(7) *Era sbarcato.* Construction pleine : *era avendo si sbarcarto.* Voyez le chap. XVII de notre Grammaire analytique, sixième édition.

LETTERA LXXVII.

Al medèsimo. A Madrid.

Ancora m' inganna il desidèrio, e quasi ancora m' ingànnan gli occhi in volermi far crèdere, che V. E. non sia partita (1) da questa corte. La casa dov' ella abitava mi par tuttavia abitata da lei medèsima, quando passo per quella strada, e mi par che Parigi non sia più il sòlito Parigi, senza la sua persona. Pur è forza ch' io m' accorga al fine che V. E. è partita, e che in vece

d' èsser restata in Frància con noi, s' ha portata (2) la Frància con se più tosto; cioè, gli ànimi ed i cuori di tutti. E s' ella s' ha portati con sè i cuori francesi, che dovrà crèdere d' aver fatto del mio, ch' è italiano, e legato di tante gràzie (3) ch' io ho ricevute quì sempre da lei? Nè poteva ora fàrmene V. E. alcun' altra maggiore, che inviarmi l' avviso tanto desiderato del suo arrivo felice a Blois, e de' benigni tèrmini coi quali la Regina madre l' ha raccolta in quel luogo. Io ne la ringràzio (4) infinitamente, e da sì buon princìpio di viàggio (5) piglio augùrio, che sia per èssere non men pròspero il fine. Il signor cardinal di Savòia ultimamente fece poi al Re la proposta del matrimònio, ed ora di quà si manda il signor di Fargis a darne conto a Sua Maestà Cattòlica. Egli prima di partire (6) è stato a vedermi, e per lui rispondo a V. E. E perch' ella è di viàggio, sarà di viàggio parimente questa mia lèttera, che vuol dir breve e passeggiera ancor essa. Vada in tanto V. E. felicemente, e, passati i pirenei (7), non perda così la memòria, come perderà la vista della Frància e degli oggetti francesi, e non la perda sopra tutto della singolare devozione con ch' io l' accompagno. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 20 di novembre 1618.

NOTES.

(1) *Non sia partita. Sia*, au conjonctif, parce que l'ellipse a supprimé, *che la fortuna vuole*.

(2) *S' ha portata.* Le participe est ici au féminin, parce qu'il désigne de quelle manière la personne possède l'objet; et

la particule *si*, n'est pas ici comme pléonasme, mais bien pour exprimer un rapport plus intime entre le possesseur et la chose possédée. *S' ha portati*, par la même raison.

(3) *Legato di tante grazie;* ellipse : *col vincolo.*

(4) *Io ne la ringrazio.* Le goût seul peut indiquer en quelles circonstances le pronom *ne* doit précéder ou suivre les pronoms *il*, *lo*, *li*, *gli*, *la*, *le*. Bocace a écrit : *Alla sua casa ne la portarono ;* et : *ad una lor possessione la ne mandò.—Pregò caramente Chicchibio che ne le desse una coscia;* et puis : *io voglio andare al bosco e farlene venire.*

(5) *È di viaggio;* ellipse : *in tempo.*

(6) *Prima di partire.* Construction pleine : *in la ora prima guardando a la ora di partire.* G. 260.

(7) *Passati i Pirenei.* Ordre direct : *quando avrà i Pirenei passati.* G. 202.

LETTERA LXXVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Eccoci (1) di nuovo alle turbolenze. E piàccia a Dio che non sìano delle maggiori (2) che la Frància àbbia vedute da un pezzo in quà (3). La Regina madre finalmente non ha potuto contenersi in più lunga pazienza; onde la notte pròssima passata dei 21, Sua Maestà uscì di Blois all' improvviso, essendo venuto il duca d'Epernon a levàrnela. Il modo della sua uscita (4) si racconta comunemente in questa maniera; cioè, che Sua Maestà verso la mezza notte scendesse da una finestra del castello, e ch' uscita della città tro-

vasse una carrozza da campagna con cento cavalli, e ch' una lega appresso trovasse Epernon, che l' aspettava con altri trecento cavalli. Quanta commozione sia nata quì in corte da questo successo, V. E. può immaginàrselo. Il Re tornò sùbito da S. Germano, dove era con tutta la corte; e dopo quì non s' è trattato d' altro in consìglio, e sin ora le deliberazioni piègano all' armi, ed a portare il Re medèsimo ad uscire in campagna. Di già si tratta di far danari, di mèttere insieme soldati (5), e che il Re parta (6) il più tosto, affin d' opprìmere il mal nascente, il qual però non è giudicato nascente, ma di già nato; perchè si tiene per certo che questa sia (7) una preparazione d' un gran movimento, e che con Epernon sìan congiunti molti altri signori de' più principali del regno. Ben può crèdere V. E. ch' i favoriti si tròvino (8) in grandìssimo stordimento; perchè in somma di quà nasce il male, ed in questa parte sarà necessàrio d' applicargli il rimèdio. È certo che si poteva procèder mèglio, ed in generale coi grandi, ed in particolare colla Regina, la quale, perchè ha dubítato d' èsser trattenuta in parole, anzi di dover èsser ridotta a tèrmini più stretti di prima, s' è finalmente lasciata (9) vìncer dall' impazienza, e s' è gettata in un tale estremo. Il Re nondimeno anche di nuovo, pochi dì sono (10), col signor di Fargis, tornato ultimamente di Spagna, l' aveva assicurata che la vedrebbe, e si tien per fermo (11) che ciò sarebbe seguìto innanzi al fin di quarèsima. Contuttociò non sono bastate queste speranze a levare i sospetti; ond' ora il male è aggravato in maniera, che difficilmente potrà

più ricèver medicine soavi. Colla Regina andàrono solamente quelle due donne italiane, e due altri domèstici suoi francesi; ed Epernon l' accompagnò sùbito a Losces, buona terra della quale egli è governatore, e si crede che la Regina si sarà poi ritirata nelle province dello Angolemato e della Santòngia, che sono pur sotto il governo del medèsimo Epernon, e dov' egli ancora è governatore particolare d' Angolemme e di Saintes, che sono due buone piazze. Quest' èsito hanno avuto le nozze di Madama col signor prìncipe di Piemonte, il quale arrivò quà all' improvviso (12) per le poste sul fine di carnevale, come di già V. E. avrà inteso, insieme col signor prìncipe Tomaso suo fratello. Il carnevale si terminò con due balletti, l' uno del Re e l' altro della Regina, ed ambidue sono riusciti bellìssimi. Io scrivo in fretta con un corriere che spedisce il signor ambasciatore di Spagna. Onde, dopo aver rese infinite gràzie a V. E. dell' ùltima sua cortesìssima lèttera dei 24 del passato, le bàcio per fine con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 25 di febbraro 1619.

NOTES.

(1) *Eccoci;* savoir, *ecco, ci vediamo.*

(2) *Delle maggiori;* ellipse : *nel numero delle maggiori.*

(3) *Da un pezzo in quà.* Cette expression désigne une époque plus ou moins éloignée du moment de la parole, et déterminée par les circonstances. *L' Egitto da Augusto in quà è stato retto da cavalieri romani in vece di re.* Dav.

(4) *Uscita.* L'ellipse permet aux Italiens de supprimer *essendo* et *avendo*, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'harmonie du discours. G. 208.

(5) *Di già si tratta di far danari, di mettere insieme soldati. Di già*; savoir : *nel momento di già. Di far.... di mettere insieme*; savoir : *l' oggetto. Danari.... soldati.* Ces mots sont employés sans article, par la raison qu'on expose dans le chapitre VII de notre Grammaire, sixième édition.

(6) *Il re parta....*; ellipse : *si vuole che.*

(7) *Che questa sia....*; ellipse : *che il destino vuole.*

(8) *Si trovino*; ellipse : *che le circostanze vogliono che.*

(9) *S' è lasciata vincere.* On apprend dans la sixième édition de notre Grammaire, chap. XVII, que la construction pleine de cette phrase est : *ella è avendo si lasciata vincere.*

(10) *Pochi dì sono;* on y sous-entend *passati.* G. 191.

(11) *Si tien per fermo;* italianisme dans le sens de plusieurs mots, dont on apprend la construction véritable dans notre Grammaire, chap. III, sixième édition. *Per fermo;* savoir, *per uno fatto fermo.*

(12) *All' improvviso.* Cette expression adverbiale est une contraction de *in uno modo simile a lo improvviso.* G. 277.

LETTERA LXXIX.

Al medèsimo. A Madrid.

DEBBO risposta ad una lèttera di V. E, portàtami (1) dall' ùltimo ordinàrio di Spagna, che m' è stata come tutte l'altre di sommo gusto, per aver avuto nuova della sua pròspera sanità, e nuovi segni del benigno suo affetto verso di me. Io da molti giorni in quà non ho scritto a V. E., perchè mi son trovato in continue occupazioni, le quali tuttavia non màncano, perchè non manca matèria d' averne. Di già ella avrà inteso

quanto è passato quì dopo l' uscita (2) di Blois della Regina madre. Sua Maestà si trova ora in Angolemme, dove il Re ha inviato il signor di Bethune, per vedere d' aggiustar le soddisfazioni che pòssono èsser desiderate da lei, e per l' istesso effetto s' è ancora trasferito colà il padre Berulle, superior generale della congregazione dell' Oratòrio di questo regno. Sin quì la Regina non s' apre, se non che si duole in vàrie maniere, e parla più del male che del rimèdio. La piaga è tuttavia troppo acerba, onde non è maraviglia se il trattarla fa vivo senso. Ma si può sperare che finalmente la miglior medicina sarà poi quella della natura; cioè, l' èsser la Regina, madre del Re; ed il Re, figliuolo della Regina. Quest' armi intanto pòssono dar fastìdio, continuàndosi a far grosse levate dalla parte del Re. Se bene è moderato quel primo ardore, che si vedeva in Sua Maestà di voler uscire in persona. Crèdesi che per ora la Maestà Sua non uscirà di Parigi, e non abbandonerà questo sito, che è di troppo gran conseguenza. Le forze principali si disègnano in Ghienna, e in Sciampagna, facèndosi conto che in ciascuna di queste due parti sia per formarsi un esèrcito di 15 mila fanti, e 2500 cavalli. Lo sdegno del Re è tutto contro il duca d' Epernon, e quello della Regina contro il signor di Luines. Ma quando sègua (3) l' accomodamento principale, ben si può crèdere che sia per accomodarsi ancora tutto quello che dipenderà dall' una e dall' altra (4) parte. A questo fine io col Re ho passati efficacìssimi offizj, e gli ho interposti colla medèsima efficàcia, per via del padre Berulle, similmente colla Regina. Al

signor di Luines ho parlato ancora, e come nùnzio, e come amico, ed ho procurato di fargli conòscere che niuno è più interessato di lui nella riconciliazione che si deve desiderare che sègua fra il Re e la Regina. Trovo gran disposizione, ma insieme gran diffidenza, e non è dùbbio che questo è l' umor peccante che bisogna svèllere per far curàbile il male. E non màncan di quelli che, in vece di medicina, somminìstran veleno, e l' inclinazione quì sì naturale alle novità fa quella parte d' operazione che V. E. può immaginarsi. Ma ella è fuori di questi strèpiti, e dorme ora quietamente i suoi sonni. E certo non so che spìrito amico fosse quello che la fece levare con tanta impazienza di quà. Pigre le parèvano l' ore (5) della licenza in averla, e più pigre quelle del comparire il corriere a portarla. Non si ricorda V. E. di quel suo detto (6), che questo sì bel pezzo di mondo, più di qualsivòglia altro può insegnare a conòscere il mondo? Così è. Non poteva ella dir mèglio. Se questo regno sì grande e sì bello viene afflitto sì spesso da tante rivoluzioni e calamità, che stima si deve fare de' beni e delle grandezze del mondo? Ed appunto oggi è il mercoledì santo, e questa appunto è una riflessione degna d' èsser riportata a chi la fece, da un giorno tale. Il prìncipe di Condè si trova gravemente indisposto. Mille speranze e mille timori l' han combattuto questi giorni, e di conseguir la libertà, e di continuar nella prigionia. E forse questa sì veemente agitazion d' ànimo sarà stata la cagion principale della sua infirmità; della quale si può crèdere che lo porterà fuori finalmente la gioventù. La

Regina regnante sta bene, e si governa benissimo. Io le domando spesso : che fa il Delfino? ed ora che Vostra Maestà è mòglie, quando vorrà èsser madre? Si fa rossa, sogghigna, e tace. Ma, fuori di burla, di già si comincia a parlare di gravidanza. Mille altre cose intorno alle occorrenze di quà saranno avvisate a V. E. da altre parti. Ond' io per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 27 di marzo 1619.

NOTES.

(1) *Portatami;* ellipse : *che mi fu portata.* Cette ellipse est très-usitée dans la construction italienne; elle donne à la phrase beaucoup d'énergie. Outre l'avantage de la précision, elle a encore celui de l'harmonie, parce que de la réunion du pronom avec le participe il résulte ce dactyle, qui est une des beautés harmoniques de la langue italienne.

(2) *Dopo l' uscita.* Veneroni a traduit *dopo*, par *depuis*; sa traduction n'est pas exacte, et son erreur est venue de ce qu'il a cru que, *dall' uscita*, et, *dopo l' uscita*, étaient deux expressions équivalentes. Comme il y a au contraire une grande différence entre l'une et l'autre, et que peu de personnes sont en état de la sentir, je vais expliquer le sens de chacune de ces phrases. Ce qui arrive, *da un momento fino a un altro*, prend son commencement immédiatement après le moment désigné; et ce qui arrive *dopo un momento fino*, etc., peut commencer plus près ou plus loin de l'une ou de l'autre extrémité. Ainsi Veneroni aurait dû dire, *après*, et non pas, *depuis*.

(3) *Quando segua;* ellipse : *quando piacerà al cielo che.*

(4) *Dall' una e dall' altra.* Le rapport de dépendance se marque par la préposition *da*, parce que le mouvement qui fait agir un être dépendant, ne peut avoir lieu sans partir de celui dont il dépend.

(5) *Pigre le parevano l'ore*. Cette transposition est charmante, parce qu'elle est analogue au sentiment.

(6) *Di quel suo detto;* sous-entendez *la memoria*, dont l'expression du texte est le qualificatif.

LETTERA LXXX.

Al medèsimo. A Madrid.

Passa l' ordinàrio di Spagna, che vien di Fiandra. Ond' io, che vorrei ogni dì avere occasione di scrìvere a V. E., non debbo pèrdere questa che sì opportunamente m' invita a farlo. Intorno alle cose della Regina madre, quì si cerca per ogni via di ridurle (1) a qualche forma di buono accomodamento. A questo effetto andò la settimana passata il signor cardinal della Rosciafocò a trovar Sua Maestà in nome del Re, e si trasferì di nuovo in Angolemme il padre Berulle che poco prima era venuto a Parigi. Il Re vorrebbe veder la Regina, e di quà si mostra disposizione all' intiero accomodamento, ch' in sostanza consisterebbe nel ridursi le Maestà loro a vìvere insieme. Ed io, che n' ho interposti efficacìssimi offizj, e che sono stato uno di quelli che più ha premuto (2) nell' andata del cardinale, so a quanto buon tèrmine fòssero (3) le cose da questa parte. Ma la Regina in somma non si risolve a fidarsi, e non si può lasciar indurre per ora a passar da un estremo di sospetti ad un estremo di confidenza. Con tutto ciò il cardinale è andato, e quando non possa seguir l' accomodamento intiero, bisognerà pensar per

ora a qualche rimèdio di mezzo, il qual si giùdica che possa èssere di mèttere in mano della Regina alcun governo con qualche piazza dov' ella possa trattenersi con sicurezza. Dalla parte del Re si vuol fare ogni cosa per evitàr l' occasioni d' una guerra, e si deve crèdere che la medèsima intenzione sia dalla parte della Regina. Qualche motivo d' armi fra tanto è seguito nel Limosin; ma però di sì pìcciol momento, che non può apportar conseguenza alle cose maggiori. Io prego Dio che il tutto s' accòmodi quanto prima, e che possiamo ancora veder presto accomodate le cose di Boèmia, e dato un buon successore all' impèrio. Mostra questo Re ogni miglior disposizione, non solo verso la càusa cattòlica di Germània in generale, ma verso la particolare persona del re Ferdinando. E di già s' è dichiarata Sua Maestà di ciò col medèsimo Re Ferdinando, e parimente con Sua Maestà Cattòlica. All' incontro qui si vorrebbe qualche cosa di più che non porta cotesto silènzio (4) sì alto di Spagna, in un movimento di questa sorte ora in Frància. Son delle sòlite gelosie, colle quali si fanno guerra anche nella più sicura pace le due corone. Il prìncipe di Condè fu in gran perìcolo, ma poi migliorò, ed ora va ricuperando (5) la sanità. Il Re gli scrisse ultimamente alcune righe di sua man pròpria, esortàndolo a procurar di guarire, ed a sperar bene della sua libertà, e gli rimandò la spada che gli fu levata quando fu posto in prigione. V. E. mi conservi nella sòlita sua buona gràzia, ch' io per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 7 d' aprile 1619.

NOTES.

(1) *Di ridurle;* ellipse : *i mezzi.*

(2) *Che più ha premuto.* Comme je trouve dans toutes les éditions de Bentivoglio, *ha premuto*, et que la raison et la grammaire exigent que l'on écrive, *han premuto*, je suppose que c'est une faute des éditeurs.

(3) *Fossero;* ellipse : *il cielo voleva che.*

(4) *Cotesto silenzio.* Comme Bentivoglio parle du silence qui règne dans le pays de celui à qui il écrit, il faut l'adjectif *cotesto.*

(5) *Va ricuperando.* Cette manière exprime beaucoup mieux l'idée que *ricupera*, que l'on croit équivalent; car une fois qu'on a perdu la santé, on ne la recouvre que progressivement. C'est par cette raison que Bocace, en parlant de cette jeune fille qui cueillait des herbes, a dit, *andava certe erbe cogliendo*, et non pas, *certe erbe coglieva.*

LETTERA LXXXI.

Al medèsimo. A Madrid.

Nè a me (1) ha portato lèttere di V. E. l' ùltimo ordinàrio di Spagna, nè a lei avrò io molto che scrìvere (2) con questo straordinàrio che passa. Tornò quà ultimamente il padre Berulle spedito dal cardinale della Rosciafocò, ed ha fatto sapere al Re che la Regina sua madre giùdica mèglio per ora d' accettar l' espediente di ritirarsi in qualche governo dov' ella possa trattenersi con sicurezza e riposo. Il governo offèrtole è

quello d' Angiù colla città e cittadella d' Angiers; e di più due altri luoghi vicini, l' uno chiamato il Ponte di Sè, sopra la riviera della Loira, e l' altro Chinon, sopra un' altra riviera, che sbocca pur nella Loira. La Regina avrebbe voluto di più ancora Ambuosa o Nantes; ma il Re non ha giudicato di dover condescèndere a tal dimanda. Con questa risoluzione tornò ieri ad Angolemme il padre Berulle. Ed il Re intanto si è risoluto d' andare (3) a Orleans, per intèndere ivi l' ùltima risoluzione della Regina, e pigliar di mano in mano nuovi consigli, secondo la piega che piglieranno le cose. Io per me credo che la Regina si contenterà della prima offerta, e che presto ella sia per mètter la sua maggior sicurezza nel cuor del figliuolo; siccome il Re non deve desiderare d' unire il suo con alcun altro più che con quel della madre. Da Orleans sarà fatto intèndere alle persone pùbbliche quello che dovran fare, ed io per la parte mia prego Dio, che ci levi l' occasione di far viàggio, e che muti fàccia alle cose in modo, che nella pùbblica tranquillità possiamo ancor noi godere il nostro privato riposo. Abbiamo avuto questi giorni il signor don Fernando Girone gravemente ammalato. Ora sta mèglio (4); se ben non è ancora in tutto lìbero dalla febbre. Ultimamente io fui a San Germano, e trovai la Regina in òttimo stato di sanità. Questa mia troverà forse V. E. in viàggio per Portogallo. O di stanza o di viàggio, le desìdero sempre le medèsime prosperità, e sempre l' accompagno colla sòlita mia devozione. E per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 di màggio 1619.

NOTES.

(1) *Nè a me.* J'ai déjà dit que lorsque dans une phrase on a deux objets ou deux rapports d'attribution, on doit dire *me*, *te*, *se*, *lei*, *lui*, etc., au lieu de *mi*, *ti*, *si*, *la*, *le*, *lo*, *gli*, etc. Voyez-en la raison dans la Grammaire analytique, sixième édition, au chapitre des noms personnels. G. 34.

(2) *Molto che scrivere;* ellipse.: *molto che mi farà scrivere.*

(3) *D' andare;* ellipse: *al partito.*

(4) *Sta meglio.* L'expression *stare bene*, qui est un italianisme dans le sens de plusieurs mots, signifie *se bien porter;* et l'expression *portarsi bene*, veut dire *se comporter* ou *se conduire bien. Io sto bene, e il simigliante desidero che sia di te.* Bemb. lett. *Eletto procuratore d' una provincia si portò bene.* Dav.

LETTERA LXXXII.

Al medèsimo. A Madrid.

Ad un tempo stesso mi son capitate le due ùltime lèttere di V. E. sotto gli 11 e 22 del passato; ed ho sentito quel piacere nel lèggerle, che più poteva soddisfare all' impaziente desidèrio mio di ricèverle. Chè di già, a dirle il vero, mi dava gelosia il suo silènzio di tanti giorni (1). Veggo il senso ch' ha avuto V. E. intorno alle cose di quà, e le considerazioni che mi son fatte da lei, degne appunto di lei, e della singolar sua prudenza, e nelle quali anche quì concòrsero sin da prin-

cìpio molte persone delle più gravi. Ed io per me confesso che nel giudicar d' un' azione (2), come fu quella dell' uscita che feçe di Blois la Regina madre, con tutte le sue circostanze, ebbi anch' io il medèsimo senso, e nei miei primi offizj col Re esortai con ogni mio spìrito Sua Maestà a deporre il pensiere dell' armi, e ad elègger le vie soavi. E qual passione, per dire il vero, meritava d' èssere più dolcemente, o dissimulata, o corretta, di quella che mostra una madre nel risentirsi che le sia tolta la parte dovùtale appresso il figliuolo? Ma come si sia (3), Dio finalmente ha mirato con òcchio benigno la Frància in quest' occasione, come in tant' altre. Di già le cose rèstano accomodate, e l' armi saranno in breve deposte. La Regina in somma ha giudicato di dover accettare l' offerta del governo d' Angiù, e delle piazze avvisate, senza fare più altra istanza, nè d' Ambuosa nè di Nantes, ed ha lasciato il governo di Normandia. Dice però Sua Maestà, e vuole che da ognuno si sàppia, che le sue vere piazze son quelle del cuore e della gràzia del Re suo figliuolo, e ch' in esse porrà sempre la sua total sicurezza e quiete. Parla in somma con tenerezza di madre, e con azioni di madre si deve crèder ch' opererà. Questi son gli ùltimi avvisi di corte, e questo lo stato in che si tròvano ora le cose. Piàccia a Dio di condurle all' intiero accomodamento, il qual sarebbe di veder la madre appresso il figliuolo. Chè, se le riconciliazioni private si dèbbon tanto desiderare, quanto più quelle poi che riguàrdano le persone reali, la cui (4) unione dà l' ànima a' regni, e la cui pace domèstica rende tanto più

sicura la pùbblica! Ma delle cose di quà non più. Di coteste di Spagna, veggo quello ch' a V. E. è piaciuto di scrìvermi. Pensai veramente ch' ella fosse per accompagnar Sua Maestà Cattòlica in Portogallo, e ben si può crèdere che sarà stato urgente, come ella accenna, il rispetto che l' ha fatta restare in Madrid. Tutte le lèttere che vèngono di costà fan mal augùrio alla càusa del marchese di Settechiese. Ma è possìbile? Quasi tre millioni d' oro di beni? un sì vasto pèlago di ricchezze? Se benne, che adorazione non si rende agli idoli del favore? E pur egli non è stato se non un riflesso. Le cose d' Alemagna van tòrbide (5) grandemente, e bisognerà al fine che si decìdan coll' armi. La gente di Fiandra ha comminciato a passare il Reno, per quanto s' è inteso (6), in modo che, se passasse intieramente senz' altro ostàcolo, porterebbe una grand' aggiunta di forze al Re Ferdinando. E quì per fine io bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 28 di màggio 1619.

NOTES.

(1) *Di tanti giorni;* ellipse : *per lo spazio.*

(2) *D' un' azione;* ellipse : *le conseguenze.*

(3) *Ma come si sia.* Cette expression est elliptique : *ma non cerchiamo come il cielo vuole che la cosa si sia.* La particule *si* n'est pas un pléonasme ; il signifie, *en elle-même.*

(4) *La cui*, et non *la di cui*, comme Veneroni et ses partisans le veulent. Si des écrivains célèbres ont commis la même dissònance, nous ne sommes pas obligés de les imiter en cela.

(5) *Van torbide.* Italianisme, dont l'équivalent n'est pas exactement *sont brouillés*, comme Veneroni l'a cru ; car *vanno*

n'exprime pas simplement l'existence d'une chose, ainsi que *sono ;* mais avec l'idée d'existence, il réveille encore celle d'un mouvement plus ou moins continué.

(6) *Per quanto.* Italianisme dans le sens de plusieurs mots, et dont l'équivalent, en français, est *à ce que. Quanto s' è inteso* représente les discours que l'on a tenus sur l'objet en question, et comme ces discours sont le moyen par lequel la renommée a dû passer pour parvenir jusqu'à nous, on voit que ce n'est ni l'usage, ni le caprice qui a placé ici la préposition *per.*

LETTERA LXXXIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Prima d' ogni altra cosa, per amor di Dio, V. E. mi lasci doler del caldo (1). O che caldo crudele! o che caldo di fuoco! Un caldo in somma che ha trasportato il cielo di Spagna in Frància, e Sivìglia a Turs. E veramente io compatisco V. E., se costì a proporzione ha fatto il caldo che quì. E questo nostro riesce tanto più insopportàbile, quanto avevamo avuta prima l' estate solo di nome, perchè i giorni èrano stati quasi quasi tutti di primavera, ed il lùglio propriamente un aprile. Ma quest Agosto è una fiamma. Non si dorme la notte, non si riposa il giorno, e della notte bisogna far giorno, come s' usa costì. Ed appunto ieri l' altro il grande Scudiere venne a trovarmi quì all' abbazia di Marmotier, dov' io allòggio, ch' era sul far della notte (2), e il duca di Guisa iermattina (3), ch' era sul princìpio

quasi del giorno. Passerà questa fùria al fine; chè ben sa V. E. quanto le passioni quà, eziandio degli clementi medèsimi, son fuggitive. Abbastanza mi son doluto del caldo. Trattiamo ora d' altre matèrie (4). Io mi trovo al presente in Turs per occasion della corte. E quanto alle cose pùbbliche, tutto qui si riduce al negòzio della Regina madre. Ma possiamo sperare che pur finalmente lo vedremo presto finito, e con quella perfezione che tutti i buoni hanno desiderato. Di già la Regina si risolve di venire a trovare il Re dirittamente quà a Turs. Operò molto in vero per la riconciliazione intiera l' andata del signor prìncipe di Piemonte ad Angolemme. Il duca di Monbasone v' è poi stato inviato dal Re due volte, che ha fatto vedere anche più al vivo la sincera intenzione del signor di Luines suo gènero, alla Regina; onde Sua Maestà infine s' è risoluta di dar bando a' sospetti, e di venire a trovare il Re. Secondo le passioni, tali sono stati i consigli. Ed anche il dì d' oggi non màncan molti che la consìgliano a non fidarsi. Io confesso che sono stato di quelli che più hanno procurato di persuadere Sua Maestà a venire, e per mezzo del nostro buon padre Giuseppe, cappuccino, ch' andò alcuni dì sono anch' egli ad Angolemme, io le scrissi, e feci dir liberamente che non dòveva nè temer più nè tardar più, e ch' io aveva grand' occasione d' assicurare la Maestà Sua, che le cose non potèvano èsser mèglio disposte da questa parte. Ho avuta poi una sua lèttera benignìssima, ch' aggradisce il mio consìglio, e la libertà da me usata. E veramente non si poteva veder più chiaro di

quel ch' ho vedato io nel cuore del Re, e del signor di Luines. L' attendiamo quà dùnque in breve. E si vorrebbe, se fosse possìbile, che il suo primo congresso col Re seguisse nel giorno di san Luigi, per rènder tanto più cèlebre questo giorno, ch' è per se stesso sì cèlebre in Francia. Da questa riunione si può sperar senza dùbbio un gran bene, siccome dal contràrio si poteva temere un gran male, ed ora spezialmente nella congiuntura dell' assemblea ch' hanno a far (5) gli Ugonotti questo mese che viene; a' disegni perversi de' quali ninna cosa poteva star mèglio, che la continuazione della discòrdia nella casa reale. A questo tèrmine son le cose della Regina. Memoràbile dùnque sarà ora Turs per la sua venuta quà in tale occasione, com' è Blois per la sua fuga da quel luogo a' mesi passati. Nel trasferirmi alla corte io vidi in Blois la finestra per dove ella scese di mezza notte, e vidi il resto di quel castello, che par riservato agli accidenti più tràgici della Francia, ed in particolare mi feci condurre alle càmere dell' appartamento règio, dove fu ammazzato il duca di Guisa agli stati generali d' Enrico terzo. Di quà entrò, mi dicèvano; quì ebbe il primo colpo; quì sfoderò mezza la spada; quì lo finìrono; e quà in disparte stava nascosto il Re stesso a vederlo morire. Più grande fu anche l' orrore che mi cagionò il luogo dove il dì appresso fu crudelmente ammazzato a colpi d' alabarde il cardinal suo fratello. Vidi la càmera dove fu imprigionato al medèsimo tempo il cardinal di Borbone, e vidi quella finalmente, dove poi otto giorni appresso morì di dolore (6) la regina Catterina, acco-

rata da successi (7) così funesti, e dalle conseguenze anche più funeste ch' ella ne predisse al morire; e considerai con grand' attenzione quelle animate muràglie, che spìrano al vivo le misèrie delle corone in mezzo alle apparenti loro adorate felicità. Ma torniamo a Turs, e a questo delizioso paese. Questa veramente si potrebbe chiamar l' Arcàdia di Frància, se non che (8) vi manca un Sannazzaro francese che la descriva. Quì però, se non si chiama questo paese l' Arcàdia, vien nominato almeno il giardino del regno. E con molta ragione in vero; sì placidamente vi corre in mezzo questa bellìssima Loira; sì amene son le sue sponde; e sì ricche le campagne quà intorno di frutti (9) e d' ogni vista più dilettèvole! Ma che pare a V. E. del sito (10) di Turs, con questo borgo all' incontro, dov' è situato questo cèlebre monastèrio di Marmotier? Che le pare di quelle isolette che fanno un ponte della natura congiunto a quello dell' arte, per dove si pàssa (11) il fiume e s' entra nella città? E che le pare di tanti àlberi, che sòrgono fra le case della città, nel borgo, e nelle isolette, ch' ora unìscono, ed ora vàriano con tanto gusto da tutti i lati sì vaghe scene? Molto mèglio di me fùrono osservate forse da V. E. queste cose medèsime, quand' ella fu a Turs, ma ho voluto anch' io rinnovàrgliene la memòria, e colla memòria il piacere. E tanto basti delle cose di quà. In Germània i progressi del conte di Bucoy, dopo l' arrivo della gente di Fiandra, si fanno ogni dì maggiori; e in Francfort gli elettori han riconosciuto di già il Re Ferdinando per Re di Boèmia; ch' è per lui una gran caparra della sua elezione all' Im-

pèrio. Di quà non si può procèder mèglio nelle cose di quelle parti per servìzio della religione, e per vantàggio di Ferdinando. Finirò questa lèttera con accusare a V. E. la sua dei 27 del passato, e con rallegrarmi quanto più vivamente posso con lei, che sia stato promosso al cardinalato il serenìssimo Infante Don Ferdinando terzogènito di Sua Maestà Cattòlica; successo in vero che nòn poteva èssere, nè di più grand' ornamento al sacro collègio, nè di maggior riputazione alla chiesa tutta. E bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Turs, li 20 d' agosto 1619.

NOTES.

(1) *Del caldo;* ellipse : *a cagione de il caldo.* Voyez dans la sixième édition de notre Grammaire le chap. VII.

(2) *Sul far della notte.* Italianisme dans le sens de plusieurs mots, *vers le commencement de la nuit.* On dit de même, *sul far del giorno.* Dans ces phrases, l'infinitif *fare* est un substantif. Le mot *sul* résulte de la liaison de la préposition *su*, et de l'article *il.* On dit aussi, *sul tramontar del sole; su l' ora prima; sul presso del mattino.*

(3) *Ier mattina;* ellipse : *ieri alla*, ou *nella mattina*, selon les circonstances. On observera ici qu'il n'est pas permis au lecteur de remplir les ellipses à sa volonté. Il faut, quand on a bien pénétré le sens d'une phrase, se mettre à la place de l'écrivain, et tâcher, s'il est possible, d'éprouver les mêmes sentimens dont il était affecté au moment de la composition; alors il n'est pas difficile, avec du sens et du jugement, d'apercevoir les mots que l'empressement d'énoncer sa pensée, l'harmonie ou la passion, ont pu lui faire supprimer. Sans cette méthode, il y a dans les poètes italiens, et même dans les écrivains en prose, mille passages dont on ne peut saisir le sens

que très-imparfaitement. Une faute commise dernièrement par un de mes élèves, servira de preuve à ce que je viens de dire. En faisant la construction du vers suivant de Pétrarque : *E se di lui fors' altra donna spera*, il avait remplacé l'ellipse par les mots *una parte*; savoir : *una parte di lui*, *une partie de lui*; mais comme il n'est pas dans la nature que, quand on aime, on se borne à désirer seulement une partie du cœur de la personne aimée, et qu'au contraire on veut le posséder tout entier, il est évident que les mots supprimés par ellipse dans le vers ci-dessus de Pétrarque, sont *il possesso*, *la possession*. Or, si au lieu de ce mot on y substitue *una parte*, chacun voit que le sens est manqué par la différence qui existe entre le tout et une de ses parties.

(4) *D' altre materie*; ellipse : *l' oggetto*.

(5) *Hanno a fare*; ellipse : *hanno materia che gli costringe a fare*.

(6) *Di dolore*; ellipse : *per forza*.

(7) *Da successi*. Les succès funestes dont on parle, étant la cause d'où la mort est venue, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(8) *Se non che*; ellipse : *se non fosse che*.

(9) *Di frutti*; ellipse : *per abbondanza*. *D' ogni vista*; ellipse : *per vaghezza*.

(10) *Del sito*; ellipse : *la vista*. C'est par la même raison que Bentivoglio a dit, *di quelle isolette*, et *di tanti alberi*.

(11) *Si passa*. Pour bien traduire du français en italien, les phrases construites avec *on* ou *l'on*, observez, 1° que ce qui est en français l'objet, doit être en italien le sujet; 2° que si l'objet est représenté par un pronom, *le*, *la*, *les*, on doit le sous-entendre en italien; 3° que dans le tems composé, on doit substituer *essere* à l'auxiliaire *avoir*. Voyez les autres particularités dans notre Grammaire analytique, sixième édition.

LETTERA LXXXIV.

Al medèsimo. A Madrid.

Passò il caldo poi finalmente, e la stagione, di spagnuola, tornò a farsi francese. Quel medèsimo caldo tanto molesto cagionò che la Regina madre tardasse a mèttersi in viàggio più che (1) non s' era pensato (2); onde Sua Maestà non giunse a Turs se non ai 5 del presente. Fu solennìssimo in ogni parte il suo arrivo. Per viàggio il Re volle che le fòssero fatti i medèsimi onori che si sarèbbero resi alla persona sua pròpria, e quà appresso tre leghe andò a visitarla coll' accompagnamento di tutta la corte; siccome fece la Regina sua mòglie, accompagnata dalle due Madame sorelle del Re, e da tutte le principesse, che poi entràrono con lei in Turs; essendo tornato il Re prima per ricèverla quì nuovamente con altre nuove dimostrazioni di rispetto e d' amore, che non potèvano èsser in vero più grandi. Le tenerezze del primo incontro fra il Re e la Regina sua madre fùrono straordinàrie, e si vide cadere particolarmente una piòggia di làgrime dagli occhi della Regina. Quì poi le soddisfazioni si sono date e ricevute a pieno (3) da tutte le parti, e non si fa dùbbio che non rèstino pienamente ricongiunti i cuori in questo ricongiungimento delle persone. Il nuovo duca di Luines resta anch' egli soddisfattìssimo, e quel

ch' importa, fra lui ed il vèscovo di Lusson s' è stabilita una intiera corrispondenza, che vuol dire fra i due istrumenti che più pòssono conservarla fra il figliuolo e la madre, non avendo minore autorità e confidenza Lusson appresso la Regina, di quel che l' àbbia Luines appresso il Re. Conobbe quì V. E., e trattò il vèscovo di Lusson, e le son note le sue qualità singolari. Ora particolarmente in questo manèggio le ha dimostrate, e non si può dire la lode che ne riceve. Ecco dùnque in porto le cose della Regina madre, dopo tante e sì vàrie tempeste. Io ho trattato a lungo più volte con Sua Maestà, nè potrei dire quant' àbbia (4) mostrato di gradir gli offizj fatti da me, e di restarne obbligata a Sua Beatitùdine. Ora, dopo èssere stati quì insieme il Re e le Regine più di 15 giorni (5), si risòlvono le Maestà loro di lasciar Turs, e d' andare altrove. Il Re colla Regina sua mòglie s' incamminerà fra due o tre dì verso Sciartres, per trattenersi qualche giorno (6) in quella città sino ad altra risoluzione, e la Regina madre se n' anderà al suo governo d' Angiers, per venir poi a trovar di nuovo il Re quanto prima (7). Altro non abbiamo per ora quì di considerazione. E questo successo della Regina madre forse di già l' avrà inteso V. E., come l' altro ancora d' èssere stato eletto imperatore il re Ferdinando, che non è di minor conseguenza al ben pùbblico della Germània, di quel che sia (8) questo al servizio general della Frància. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Turs, li 15 di settembre 1619.

NOTES.

(1) *Più che;* ellipse : *più a comparazione di quel che.*

(2) *Non s' era pensato* (on n'avait pensé). Analyse : *non era avendo si pensato.* Pour ce qui regarde la syntaxe de cette phrase et semblables, il suffit de faire observer que, dans les tems composés, l'italien emploie le verbe *essere*, et le français le verbe *avoir*. Voyez-en la raison, G. 53.

(3) *A pieno;* expression adverbiale, abrégée de *in un modo simile a un luogo pieno.* On n'apprend cette analyse que dans la sixième édition de notre Grammaire.

(4) *Quant' abbia. Abbia* au mode conjonctif, parce que cette phrase elliptique correspond à : *quanto la sua bontà vuole che abbia.*

(5) *Più di* 15 *giorni.* Analyse ; *Per un tempo lungo più a comparazione di* 15 *giorni.*

(6) *Qualche giorno;* ellipse : *per.*

(7) *Quanto prima.* On apprend dans la sixième édition de notre Grammaire, que l'analyse de cette expression adverbiale est : *in la ora prima tanto, in la ora prima quanto ciò sarà possibile.*

(8) *Di quel che sia.* Cette manière prouve ce que j'ai dit dans la première note de cette lettre.

LETTERA LXXXV.

Al medèsimo. A Madrid.

Eccomi (1) in Parigi, se ben di passàggio più tosto che di ritorno. Quà son venuto per alcuni miei proprj affari, e presto anderò a trovar la corte, che da Sciartres

con gli ùltimi avvisi era per trasferirsi di giorno in giorno a Fontanableò. Tèmono la contagione ch' al presente corre in Parigi, ancorchè si speri che il primo freddo @a per estìnguerla affatto. Al mio arrivo quà ho ricevuto l' ùltima lèttera di V. E., ed insieme il gusto che sempre m' apporta l' aver fresche nuove della sua pròspera sanità, ed i sòliti ségni della sua cortése memòria verso di me. Così è veramente, come V. E. mi dice. Non potrà dolersi il sacro collègio di non avere (2) avuto un cardinale di buona stampa, e comunemente s' intende quel che da lei mi viene ora scritto; cioè, che siano segnalatìssime in così tènera età le parti pròprie, che concòrrono nella persona del ser.^{mo} cardinale Infante. Io mi son rallegrato di questo successo con V. E., com' ella avrà potuto vedere, ed ora di nuovo godo che si sia incontrato scambievolmente il suo offìzio col mio. Delle cose di quà (3) poco resta che dire. Si separàrono poi le loro Maestà nel modo avvisato, e partì sùbito per Itàlia madama la principessa di Piemonte col prìncipe suo marito, e col prìncipe Tommaso. Di Germània (4) abbiamo una strana novità de' Boemi, ch' è l' aver essi eletto per loro re l' elettor Palatino. Sin quì non sappiamo però ch' egli àbbia accettato, e si può crèdere ch' àbbia a pensarvi (5) più d' una volta. Di quà s' è dichiarato sùbito questo Re, che non può approvar così fatta elezione, e con tèrmini molto risoluti ha esortato il Palatino medèsimo a non accettarla, ed ha fatti in questa conformità ancora gli offizj che bisognàvano col Re d' Inghilterra. I perìcoli son troppo chiari contro la religione, contro

l' autorità legìttima d' ogni principe, e chiaríssimi in particolare contro quella de' Re di Frància, che hanno i proprj loro Ugonotti in casa. Quest' esèmpio di Boèmia non potrebb' èssere in somma più dannoso alle conseguenze di Frància. Quì lo vèggono molto bene; onde il Re s' è impegnato nella dichiarazione accennata di sopra, e si può crèdere che passerà più innanzi, quando più innanzi lo ricerchi il bisogno. Io non ho mancato de' miei offizj (6), e non mancherò di continuargli; che troppo al vivo penetrerebbe nel cuor della càusa cattòlica questa ferita, quando non vi si rimediasse nel modo che si conviene. Presto ha ricevuto il contrappeso d' un mal successo, l' altro sì buono dell' elezione all' Impèrio del Re Ferdinando. Effetti del flusso e riflusso contìnuo che pòrtan con se (7) gli accidenti del mondo; oggi felici (8) e domani infelici; e che, per èsser tali (9), dovrèbbero pur (10) disingannar gli adoratori di questa vil massa terrestre. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, il primo d' ottobre 1619.

NOTES.

(1) *Eccomi;* ellipse : *ecco, mi truovo.*

(2) *Di non avere;* ellipse : *a cagione.*

(3) *Delle cose di quà.* L'adverbe *quà* désignant le lieu où se trouve la personne qui parle, et qualifiant les choses sous le rapport du lieu, mais d'une manière moins précise que l'adverbe *quì*, il est évident qu'ici il doit être précédé de la préposition *di.*

(4) *Di Germania;* ellipse : *dal paese.* Il n'y a pas l'article,

à cause que l'on ne veut que qualifier le mot *paese*, sans considérer l'étendue du mot qualifiant.

(5) *Abbia a pensarvi;* ellipse : *materia che lo stringa a.*

(6) *De' miei offizj;* ellipse : *al dovere.* — *Di continuargli;* ellipse : *l' occasione.*

(7) *Con se, avec eux.* On doit dire en italien, *avec soi, en soi, de soi*, etc., toutes les fois que l'action affecte le sujet.

(8) *Oggi felici;* ellipse : *siamo.* *Domani infelici*, même ellipse.

(9) *Per esser tali.* Pour faire connaître la construction de cette phrase, il ne faut pas dire, je le répète, que, *per esser tali*, signifie, *perciocchè sono tali;* car cette manière d'expliquer les choses, adoptée par tous les grammairiens italiens, n'est pas une explication, c'est seulement une substitution d'une phrase à une autre, ce qui est fait pour laisser les étudians dans une éternelle ignorance. On a dit, *esser tali*, au lieu de, *lo essere tali*, parce que ces mots désignent une situation, un état, ou une manière d'être, et la préposition *per* s'y trouve pour exprimer le rapport entre la cause et l'effet.

(10) *Pur*, pourtant; malgré toutes les séductions que ces événemens peuvent avoir.

LETTERA LXXXVI.

Al medèsimo. A Madrid.

Sul partir dell' ordinàrio di Ròma passa quello di Spagna, ond' io sarò breve. Ma darà peso alla mia brevità un avviso molto importante, ch' è la libertà nella quale fu posto ieri il prìncipe di Condè. Il giorno innanzi venne a levarlo dal bosco di Vincena il duca di Luines, e ieri poi lo condusse a far riverenza al Re,

che si trovava quà vicino otto leghe a Sciantiglì, luogo molto delizioso del duca di Momoransì, cognato d'esso Condè. Vedremo ora (1) le conseguenze d' un tal successo, che senza dùbbio saranno buone, se Condè eseguisce quel che ha non solo promesso, ma protestato; cioè, di voler servir bene il Re e la religione. Questa speranza se n' è conceputa, e su questa speranza s' è liberato (2). Di Germània son venute sempre nuove peggiori; perchè non solo s' intende che il Palatino àbbia accettata l' elezion de' Boemi, ma che ad imitazione loro gli Ungheri àbbiano anch' essi eletto un nuovo re, ch' è Betlem Gabor, prìncipe di Transilvània. V. E. vede la cospirazione di quegli erètici, coi quali non s' ha da dubitare (3) che non cospìrino anche tutti gli altri da ogni altra parte. I nostri cattòlici, e di Germània e di fuori, bisognerà ben che si svèglino anch' essi; altrimente questo sarebbe un sonno, o più tosto un letargo mortale. Io mi trovo ancora in Parigi, perchè la corte non andò poi a Fontanableò, ma a Compiegne, luogo di Picardia; ed il Re fece intèndere alle persone pùbbliche quà che non si movèssero (4), perchè Sua Maestà si sarebbe accostata presto a Parigi. Il che, se ben non è seguito sin ora, nondimeno speriamo che la Maestà Sua presto sia per venire a Fontanableò, e forse anche a San Germano; essendo la contagione sì diminuita ch' ormai non ne resta altro che il nome. Ebbi e lessi col sòlito gusto la lèttera che V. E. s' è compiaciuta (5) di scrìvermi coll' ùltimo ordinàrio. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 21 d' ottobre 1619.

NOTES.

(1) *Vedremo ora.* Cette manière correspond au gallicisme, *nous allons voir.* Le gallicisme, *je viens de voir*, se rend en italien par, *ho veduto poc' anzi*, *ho testè veduto*, etc. Que l'on se garde bien de dire, *andiamo a vedere*, *vengo da vedere*, à moins que l'on ne fasse ou que l'on n'ait fait un mouvement, pour aller en un lieu ou pour en revenir.

(2) *S' è liberato.* Analyse : *è avendo si liberato.* Mais il faut sous-entendre le terme d'où l'action est venue, savoir, *dal Re* ou *per il Re.*

(3) *Da dubitare;* ellipse : *materia da cui si prenderà il dubitare.* C'est donc un rapport d'éloignement.

(4) *Che non si movessero;* ellipse : *che voleva.*

(5) *S' è compiaciuta.* Analyse : *è avendo si compiaciuta.* En procédant par toute autre voie, comme on s'obstine à le faire toujours, l'erreur prend la place de la vérité; et les pauvres élèves finissent par maudire l'italien et leurs maîtres.

LETTERA LXXXVII.

Al medèsimo. A Madrid.

In Compiegne io ricevei l' ùltima lèttera di V. E., sotto li 16 del passato (1); ma da quel luogo io non ebbi tempo nè occasione di rispòndere, e perciò la sùpplico a non maravigliarsi del silènzio da me interposto. Andai a Compiegne per vàrie occorrenze pùbbliche, e me ne partii (2) al tempo stesso che il Re con tutta la corte si pose in cammino per andare a

Monseò, e di là a Fontanableò. Nel medèsimo luogo visitai, e fui visitato dal prìncipe di Condè, e trattammo insieme lungamente in quelle due visite, e certo non mi restò che desiderare in lui, nè di zelo nè di buon senso in tutto quello che può riguardare il servìzio del Re, e l' ùtile della religione. E prometto a V. E., che sin quì egli non poteva far di vantàggio nella presente occorrenza dell' assemblea degli Ugonotti in Ludun. Della perseveranza si potrebbe forse aver qualche dùbbio. Ma dice egli stesso che la prigionia gli è stata una buona scuola; oltre alle angùstie provate anche prima nelle turbolenze che precedèron la prigionia. Intorno alle cose di Boèmia, non si può da questa parte aver miglior volontà, e si vorrebbe fare anche più che sèmplici offizj. Ma quì sempre si sta, o di parto (3), o con gravidanza di cose nuove, com' è ben noto a V. E.; onde non sapèndosi ora che èsito sia per aver l' accennata assemblea, non si può nè anche saper conseguentemente sin dove sìano (4) per poter giùngere le forze di questo Re, in aiuto della càusa cattòlica di Germània. In tanto le nuove di là non pòssono quasi èsser peggiori. Tutto ormai è in rivolta. E se bene sin quì, nè il Palatino ha espressamente accettato, nè il Transilvano si dichiara di pretèndere d' èssere, nondimeno son manifesti i disegni che hanno di pervenire, l' uno alla corona di Boèmia, e l' altro a quella d' Ungheria. Fàccia Dio che le cose pìglino miglior piega. Dalle matèrie pùbbliche io vengo ora alle mie private, e rendo quelle più affetuose gràzie che posso a V. E., dell' èssersi ella compiaciuta di parlare in tanto mio

vantàggio costì (5) a monsignor arcivèscovo di Chieti. Son de' sòliti suoi favori, non punto nuovi, nè a me nè a lei, che siamo sì avvezzi, ella a compartìrmegli, ed io a ricèvergli. E per fine le bàcio con ogni riverenza le mani. Di Parigi, li 14 di novembre 1619.

NOTES.

(1) *Sotto li* 16 *del passato;* formule remarquable par rapport au français.

(2) *Me ne partii.* Faites bien attention que les mots, *me ne*, ne sont pas ici un pléonasme; mais le *me* représente l'*objet* du verbe *partire*, qui est un verbe d'action; et *ne* signifie, *en*, *de ce lieu*.

(3) *Di parto;* ellipse: *in istato.*

(4) *Dove siano.* Ordre direct: *dove le circostanze vorranno che siano*. G. 214.

(5) *Costì;* adverbe de lieu qui signifie *in cotesto luogo pressoti* ou *pressovi*, etc. G. 263.

LETTERA LXXXVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

V. E. avrà sentita la sua parte d' affanno e d' inquietùdine, senza dùbbio, per l' occasione del mal grave di Sua Maestà Cattòlica. Ma lodato Dio (1), che la Maestà sua di già si trovava lìbera di febbre, per quanto ieri l' altro mi disse il signor don Fernando, che si compiàcque di venire a farmi partècipe di tal nuova. Il

pericolo è stato grande, e sarebbe stata incomparàbile in vero una tal pèrdita in tempi tali. Pur troppo grandi sentiamo ora le nostre cadute in Germània; essendo le cose dell' Imperatore e della càusa cattòlica ridotte ivi fra grandìssime angùstie. Il Palatino è di già coronato re di Boèmia, e s' intende ch' in Ungheria fosse per seguire (2) il medèsimo in persona del Transilvano. L' Imperatore si è ritirato in Gratz; l' arciduca Leopoldo resta in Vienna, e il conte di Bucoy ha trasferito anch' egli il suo esèrcito di là dal Danùbio intorno a Vienna, con intenzione d' impedire il passàggio del fiume ai Boemi; i quali disegnerèbbero di mètter sin da ora come un assèdio largo a quella città. In questo mezzo va marciando il soccorso di 4 mila Italiani, e 3 mila Valloni, che d' Itàlia sono inviati dal re cattòlico a Sua Maestà Cesàrea; gente eletta, ma che giunge tardi rispetto alle congiunture, e che riuscirà poca rispetto al bisogno. Quanto mèglio sarebbe stato liberar prima il regno di Nàpoli da quella gente di guerra, e mandarla in Germània a tempo, ch' avrebbe dato alle cose dell' imperatore, e di quei cattòlici un sì notàbil vantàggio! Ma non si pòssono preveder sempre tutti i perìcoli, nè preparar tutti i rimedj. Quel soccorso di Fiandra di 9 mila fanti e 2 mila cavalli fu stimato per allora bastante. E certo ch' è stato un prodìgio, si può dire, il vedere come sì presto àbbian mutato fàccia le cose, in tanto favor degli erètici. Ora bisogna ricòrrere a nuovi consigli e a nuove forze, così dentro come fuori di Germània, e ben può crèdere V. E. che la Santità di Nostro Signore non mancherà di

far quanto gli sarà possìbil dalla sua parte; che queste nuove appunto vèngon da Roma in occasione ch' era arrivato a quella corte un ambasciatore straordinàrio dell' Imperatore a trattar con Sua Beatitùdine delle presenti occorrenze di Germània. Quì n' abbiamo un altro straordinàrio pur anche di Cèsare, inviato a questo re per l' istesso fine, ed è il conte di Firstimberg, che V. E. vide quà l' anno passato, se ben mi ricordo, nel ritorno ch' egli fece di Spagna in Fiandra. Il Re l' ha fatto ricèvere e alloggiare, ed oggi egli è andato a San Germano a trovar Sua Maestà, alla quale esporrà gli ingiusti e perversi disegni degli erètici di Germània contro la casa d' Austria, e contro la religione cattòlica, e ricercherà la Maestà Sua in nome dell' Imperatore di qualche aiuto particolare. Certo che quì dovrèbbero uscir di neutralità questa volta, e considerar che il male ond' è travagliata di presente la casa d'Austria in Germània, potrebbe un giorno patirsi ancora dalla casa reale in Frància. Gli offizj non sono stati neutrali sin ora, nè la disposizione apparisce neutrale; conoscèndosi quì troppo bene quanto siano per avvantaggiarsi gli Ugonotti di Frància, con ogni nuovo vantàggio degli erètici di Germània. Con tutto ciò a me, per dire il vero, non darebbe l' ànimo ancora di giudicare (3) sin dove sia per giùngersi quì, oltre agli offizj, considerata màssime la presente congiuntura di quest' assemblea degli Ugonotti, le cui dimande sono state assolutamente ributtate dal (4) Re, ed i cui disegni sono, per quanto si scuopre, di voler ridursi alla Roccella tuttavia in corpo d' assemblea generale, per venir

forse ad una aperta disubbidienza ch' àbbia a far nàscere qualche nuova commozione quà dentro. Fra due giorni penso anch' io d' andare alla corte per rinnovar gli offizj che quì richiede la càusa cattòlica di Germània in sì grave occorrenza; càusa, ch' è si unita con quella di Sua Maestà Cesàrea, ch' in alcun modo non pòssono restar separate l' una dall' altra. Spèrasi però, che la corte non sia per tardar molto a ridursi a Parigi. Ed io, non avendo altro che soggiùngere a V. E., resto per fine baciàndole con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 di decembre 1619.

NOTES.

(1) *Ma lodato;* ellipse : *desidero che sia.*

(2) *Fosse per seguire;* ellipse : *volevano che fosse tutto in punto.*

(3) *Contuttociò a me, per dire vero, non darebbe l' animo ancora di giudicare.* Pour bien saisir cette construction, il faut savoir d'abord que l'ellipse a supprimé les mots *l' ardire*, et que, *l' animo* est le *sujet* de la proposition. *L' animo non darebbe a me l' ardire di giudicare. A me*, au lieu de *mi*, parce que Bentivoglio a eu dans son esprit une idée contraire à celle de la personne à qui il écrit, ou parce que d'autres ont eu le courage de juger autrement. *Per il vero;* ellipse : *per dire*, etc. Le sens littéral de *contuttociò*, est, *avec tout cela.*

(4) *Dal* (*da il*), parce que c'est un rapport d'éloignement. Vous ne vous tromperez jamais en substituant *da* à la préposition *par*, si l'action est exprimée par l'auxiliaire *essere* et un participe passé.

LETTERA LXXXIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Coll' ùltimo ordinàrio di Spagna io non ho ricevuto lèttere di V. E., il che mi fa stare in qualche gelosia della sua gràzia e memòria; e nondimeno so ch' io mèrito più che mai l' una e l' altra da lei. M' immàgino che il male di Sua Maestà Cattòlica àbbia tenuto costì ognuno in grand' inquietùdine, e particolarmente V. E., che più d' ogni altro conosce quanto è interessata la cristianità nella conservazione d' un re di tanta religione e virtù. Certo che (1) quì s' è avuto il medèsimo senso, e con molto gusto si sono poi ricevute le nuove più fresche della sicura convalescenza di Sua Maestà. Delle prime, che fùrono sì cattive, restò afflitta sommamente la Regina Cristianìssima, sua figliuola, ed all' istesso tempo le svanì anche la speranza quasi certa in che era entrata Sua Maestà, d' èsser gràvida; onde la malinconia fu sì grande per l' uno e per l' altro rispetto, che la Maestà Sua cadde inferma, e per alcuni giorni è stata in letto con febbre. Ma ora, Dio lodato, si trova in buona convalescenza. Nel resto quì gli Ugonotti stanno tuttavia pertinaci in voler che il re dia loro (2) risposta e soddisfazione, innanzi che s' àbbiano a separare, e dall' altra parte Sua Maestà si mostra più che mai ferma in volergli prima d' ogni altra cosa veder

separati. Questo incontro fastidioso ha trovato la negoziazione del conte di Firstimberg. Quì in somma par molto difficile che il Re possa, almeno per ora, fare una dichiarazione aperta di voler dar aiuto all' imperatore, e che possa impegnarsi a procurar d'estìnguere (3) un fuocò esterno, mentre si può temere di vederne (4) acceso un domèstico. Io ho rinnovati gli offizj col Re, e coi ministri, e con alcuni di loro gli ho reiterati più volte. La disposizione è grande; si conosce il perìcolo di Germània; si conosce che il maggiore e più vicino, dopo, è quello di Frància; son freschi gli esempj del favore prestato da quegli erètici a questi; è manifesta la cospirazione universale di tutta la fazione erètica contro la parte cattòlica, e s' ha gran desidèrio in vero che questa corona entri alla difesa ora apertamente della càusa cattòlica di Germània. Con tutto ciò non si vede ancora sin dove s' àbbia a giùnger di quà per difènderla. Ben può crèdere V. E. ch' oltre alle difficoltà pròprie quì dentro, non mànchino gagliardìssimi contrasti di fuori. Inghilterra s' oppone di già alla scoperta, e l' istesso fa Olanda, insieme con tutta la fazione generale erètica esterna, e copertamente non màncano altri di far contrarìssimi offizj. Quì poi la fazione particolare del Palatino è potente, e l' arti sono grandìssime per raffreddar le buone inclinazioni che si scuòpron da questa parte; cercàndosi di far crèdere sopra tutto che le turbolenze presenti di Germània non siano per càusa di religione, ma semplicemente per càusa di stato; come se non fosse chiaro il contràrio, e come s' ogni dì non si vedèssero nuove violenze in quelle parti contro

la chiesa; e come se non fòssero noti i disegni orditi un gran pezzo prima dagli erètici, di voler levare la Boèmia alla casa d' Austria, per acquistare un voto elettorale di più, affine di trasportar l' impèrio in un capo loro. Ma quì son conosciute molto bene queste arti. Oltre che, quando mai s' è veduto che gli erètici non àbbiano convertita in càusa di religione la càusa di stato? Anzi allora solo stìmano essi d' aver riportata intiera vittòria, quando hanno abbattuta ed oppressa intieramente la religione, sotto le apparenze lor colorite di stato. Gli esempj son troppo chiari, e troppo lungo sarebbe il voler riferirgli. Sicchè non si può dubitare, che la querela presente di Germània non sia in gran parte ancora per càusa di religione. Quel che si deve considerar sopra tutto in riguardo agl' interessi di questo regno è, che di là non sono state da alcuna parte più fomentate le ribellioni degli Ugonotti quà dentro, che dalla casa del Palatino; casa veramente che par fatale a dover far sentire i maggiori danni che possa temer questa monarchia. Onde non si dovrebbe quà senza dùbbio consentire in maniera alcuna di lasciar crèscere il Palatino, nè di lasciarlo acquistar nuovi regni e nuove province, per averlo forse anche poi a veder succèdere un giorno alla corona d' Inghilterra, e a veder crèscere allora tanto più i perìcoli della Frància. All' incontro chi può negare ch' in Germània la casa d' Austria non sia il sostegno principale della religione cattòlica? E si vede che non può dar quasi gelosia d' alcuna sorte a questa corona essa casa, per tante considerazioni differenti da quelle (5) che pòsson cadere

nella casa d' Austria di Spagna. Queste, e molte altre ragioni ho dette quì, ed esagerate più volte con efficàcia non minore che libertà, per muòvere il Re e questi ministri a dichiararsi apertamente in favor della càusa cattòlica di Germània. E certo spererei che, quando le necessità pròprie potèssero in alcun modo permètterlo, si fosse per pigliar qualche buona risoluzione. In questa speranza è pur anche entrato l'ambasciator di Sua Maestà Cesàrea, dopo aver avute diverse udienze dal Re, e dopo aver trattato coi ministri più volte. Ma presto dovrà sapersi la spedizione ch' egli riporterà. La corte quì intanto aspetta, passato dimani (6), che sarà il primo giorno dell' anno nuovo, un numeroso parto di cavalieri dell' òrdine dello Spìrito Santo. Dìcono (7) che non si può veder più pomposa cerimònia di questa. Le persone pùbbliche dovran ritrovàrvisi, e da me or ora parte il nostro signor di Bonàlio, che me n' ha portato l' invito in nome del Re. E quì per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 30 di decembre 1619.

NOTES.

(1) *Certo che;* ellipse : *è*.

(2) *Dia loro.* Le pronom personnel *loro*, dans le style familier, se place généralement après le verbe.

(3) *D' estinguere;* ellipse : *l' occasione*.

(4) *Di vederne;* ellipse : *la disgrazia*.

(5) *Differenti da quelle.* Comme la différence établit un éloignement, il est clair qu'il faut ici la préposition *da*.

(6) *Passato dimani;* ellipse : *dopo che sarà*.

(7) *Dicono* (ils disent), on dit. Étudiez-en attentivement le chapitre III de notre Grammaire analytique, sixième édition.

LETTERA XC.

Al medèsimo. A Madrid.

Lodato Dio mille volte, che pur dopo lunghe e dure battàglie abbiam vinto. Questo Re in somma s'è dichiarato di voler (1) soccòrrere l' imperatore, e la càusa cattòlica di Germània, e di voler inviare un grosso nervo di gente per questo effetto. A me stesso, e agli ambasciatori di Spagna e di Fiandra, è stato confirmato il medèsimo da questi regj ministri, e con questa spedizione partì ieri l' ambasciator cesàreo alla volta di Fiandra. Or che dirà V. E.? Non le ho scritto io sempre che si poteva sperare che di quà si fosse per uscire in quest' occasione delle indifferenze e delle neutralità? E certo era ben dovere, ch' essèndosi proceduto sì bene di quà nel successo della dignità imperiale conseguita da Sua Maestà Cesàrea, si procedesse nell' istesso modo per far godere alla Maestà Sua, com' è giusto, il supremo onor di quel grado; il quale, senza gli stati ereditarj, che sussistenza potrebbe avere? La risoluzione dùnque non potrebb' èsser migliore. E nondimeno considero V. E. tutta sospesa nell' incertezza di vederla eseguita. Confesso ch' in questa parte resto anch' io sospeso con lei. Non si deve dubitare che di fuori gli erètici ed altri coi loro offizj non àbbian da

fare ogni sforzo per rinversarla. E quanti accidenti vi si pòssono attraversare insieme quì dentro! màssime in questa congiuntura dell' assemblea degli Ugonotti, i quali artificiosamente accresceranno i sospetti di qualche tumulto in Francia, per impedire il soccorso in favor de' cattòlici di Germània. Ma Dio che ha òperato sin quì, farà ancora il resto. Della sua càusa (2) si tratta, e' alla difesa principalmente della sua chiesa è indirizzato questo soccorso. All' incontro chi mai udì càusa più ingiusta e più indegna di quella del Palatino? E le azioni lo mòstrano, nell' avere egli praticati i Boemi all' istesso tempo che dal collègio elettorale venìvano esclusi i lor deputati da Francfort, e riconosciuto in conseguenza il Re Ferdinando per Re di Boèmia; nell' aver cospirato contro esso Re a quel tempo medèsimo ch' egli, insieme cogli altri elettori, lo stava eleggendo alla dignità imperiale, e finalmente nell' avergli giurata la sòlita fedeltà, e portàtogli poi sùbito l' armi contro; fatto re dei ribelli di Sua Maestà, anzi fatto ribello pur egli medèsimo al suo sovrano e di tutto l' impèrio? Ma, tornando al soccorso ed a chi debba condurlo, si parla di Guisa e di Nevers, e si fa innanzi anche Vandomo. Quel ch' importa è il bàtter tamburo, ed in questo bisogna prèmere, perchè non mancheranno capi, quando s' àbbia da eseguire il soccorso. Mi crùccia in somma il tòrbido stato delle cose di quà, e la disposizione a farsi ogni giorno più tòrbido. Questa assemblea degli Ugonotti darà che pensare (3); malcontenti, e de' più grandi (4), non màncano in corte e fuori di corte, e, quel ch' è pèggio, la

Regina madre non venne mai, e fra tanto il tempo ha peggiorate le cose in vece di migliorarle; sicchè tòrnano a levarsi de' nùvoli in ària, nùvoli di sospetti che si rinnòvan di quà e di là (5), e che potrèbbero partorire al fine qualche nuova tempesta. Delle nostre (6) occorrenze non mi resta quasi altro che aggiùngere. La Regina s'è riavuta assai bene, e da Sua Maestà ho inteso quel medèsimo, intorno alla convalescenza del Re suo padre, che me ne scrive ora V. E.; cioè, che va più in lungo (7) che non si pensava; anzi mi soggiunse Sua Maestà, che si stava costì (8) in qualche timor di quartana. Quì poi si fece la cerimònia de' cavalieri, che riuscì bellìssima in vero, e piena di maestà, ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 17 di gennaro 1620.

NOTES.

(1) *Di volere*; ellipse: *nella risoluzione*.

(2) *Della sua causa*; ellipse: *l'importanza*.

(3) *Darà che pensare*; ellipse: *darà materia che farà pensare*.

(4) *De' più grandi*; ellipse: *alcuni*.

(5) *Di quà e di là*: *çà et là*; ellipse: *nei luoghi di quà, e nei luoghi di là*.

(6) *Delle nostre*; ellipse: *alle particolarità*.

(7) *Andare in lungo*, traîner, est un abrégé de *andare in tempo lungo*.

(8) *Costì*, cet adverbe signifie *in cotesto luogo*.

LETTERA XCI.

Al medèsimo. A Madrid.

Respiriamo pur quì finalmente. In quanta affliziou d' ànimo ci àbbia tenuti per alcuni giorni la ricaduta pericolosìssima della regina, V. E. l' avrà inteso, e l' intenderà ora di nuovo per altra parte. Dal sèttimo (1) sin all' undècimo dubitammo grandemente di pèrderla; ma poi cominciò a migliorare, ed ora, lodato Dio, Sua Maestà è fuori d' ogni perìcolo. L' affanno che il Re n' ha mostrato, le tenerezze, le làgrime, la cura di non lasciarla un momento, non si pòssono quasi crèdere, non che esprìmere (2), e questo pòpolo parimente andò tutto in preghiere, in làgrime, e quasi in disperazione quei giorni che il male aggravò più la regina. Dio finalmente ha voluto adempire i voti privati e pùbblici, e si può sperare che molto presto Sua Maestà sia per ricuperar la sua sanità intiera di prima. Non mi diffondo in altro più particolare ragguàglio del male di Sua Maestà, perchè so che V. E. n' avrà distinta relazione per altre vie (3); ma ben le dirò, ch' io per me ho dubitato straordinariamente della sua vita (4), e ch' ho pianto, si può dire, le sciagure ch' avrebbe apportate a questo regno ed alla cristianità la sua morte. Dove èran le nostre speranze? dove il frutto de' recìprochi matrimonj? e dove la vittòria che noi ripor-

tammo di tante opposizioni infernali fatte dall' eresia, onde l' uno e l' altro fu tante volte prima rotto che stabilito? Quanto avrebbe la sua fazione poi trionfato per ogni parte, se così presto la morte avesse reciso l' uno di questi due felicìssimi nodi? il cui vìncolo sì strettamente unisce le due corone, e fra i vantaggi delle cose lor temporali ne fa ricèvere di così grandi (5) eziandio all' ecclesiàstiche? Ma lasciamo il parlar della morte (6), e ringraziamo Dio della vita in che ha voluto conservar la Regina, e preghiàmolo che lungamente gliela mantenga; in modo che la Frància possa restituir molte regine del suo sàngue, e sìmili a Sua Maestà di virtù (7), alla Spagna. Si spedisce in quest' occasione di quà con diligenza un gentiluomo a dar pieno ragguàlio a Sua Maestà Cattòlica dello stato in che la Regina si trova. Io mi son rubato per ciò ad un' altra mia spedizione straordinària di Roma, che mi tiene occupatìssimo, affin d' èssere a parte ancor io di sì buone nuove con V. E. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 15 di febbraro 1620.

NOTES.

(1) *Dal settimo.* Rapport d'éloignement. Le mot *settimo* est un adjectif du nombre ordinal employé ici substantivement, G. 93. Ces adjectifs servent à qualifier celui des souverains que l'on veut désigner parmi ceux qui portent le même nom. *Federico secondo.* Boc.

(2) *Quasi credere, non che esprimere.* On traduit l'expression *non che*, par *non seulement.* La construction pleine de *non che esprimere* est, *non sperate che si possano esprimere.*

L'expression *non che* est toujours elliptique, mais la manière de remplir l'ellipse peut être différente, selon les circonstances.

(3) *Per altre vie.* Rapport du lieu par où l'on passe.

(4) *Della sua vita;* ellipse: *su l' incertezza.*

(5) *Di così grandi;* ellipse: *un buon numero.*

(6) *Della morte;* ellipse: *su la disgrazia. Della vita;* ellipse: *a cagione.*

(7) *Di virtù.* Ce mot est ici employé adjectivement. Voyez le chap. VII de notre Grammaire analytique, sixième édition.

LETTERA XCII.

Al medesimo: A Madrid.

Continuò poi il miglioramento della Regina in maniera, che di già s' è ridotta Sua Maestà in tèrmine di buona e sicura convalescenza. Io ebbi occasione di riverirla privatamente in càmera tre dì sono, e godei in estremo (1) di trovarla in sì buono stato. Il Re intanto è partito oggi per Picardia, avendo voluto dare una vista di pochi giorni a quel governo del duca di Luines. Favor nuovo, che stabilisce i passati, e che promette più grandi sempre ancora i futuri. In questo mezzo si vedrà parimente quel che faranno gli ugonotti in Ludun; contro i quali uscì ieri in parlamento una dichiarazione di lesa maestà, se dentro di tre settimane (2) non si risòlvono a separarsi. Prima di partire ha destinata il Re una solennìssima ambasciaria all' Imperatore, ed a' princìpi di Germània. Capo n' è il duca d' Angolemme, che si chiamava conte d' Orvèrnia al

tempo di V. E., e ch' ora ha preso questo nuovo titolo, dopo èsser restato erede della duchessa d' Angolemme, che morì l' anno passato. Con lui va il signor di Bethune, oltre ad un consigliere togato, ch' è il signor di Preò; ed al medèsimo tempo si mette un nervo di 10 mila fanti e mille cavalli su la frontiera verso Germània. Il duca d' Angolemme è destinato all' Imperatore, e da lui non dovrà separarsi Bethune. Il signor di Preò dovrà negoziare quà e là, dove potrà far di bisogno (3), e la negoziazione è tutta indirizzata al vantàggio dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània, ed a rimètter le cose in prìstino (4) per via d' accomodamento, se si potrà (5); il che quando non possa seguire (6), si moveranno l' armi di Frància contro i nemici dell' Imperatore e della religion cattòlica, o coll' andare il soccorso in Boèmia, o col farsi una diversione contro il Palatinato. Quest' è il disegno che si mostra di quà, ed a questo fine s' indirizza l' ambasciaria, e si dispòngon l' armi su la frontiera. Gli ambasciatori di Spagna e di Fiandra non vorrèbbero l' interposizion del negòzio, ma il soccorso dell' armi. Di quà si vuol far l' uno e l' altro, e per quel ch' io posso penetrare si procede qui veramente con ogni migliore intenzione. Dalle matèrie di fuori, torno a queste di dentro. Le cose della Regina madre stanno tuttavia grandemente sospese. Oggi viene, e diman non viene; verrà, non verrà. Quest' è la voce che corre, e non c' è altro di più sin qui. Rendo infinite gràzie a V. E. della parte ch' ella s' è compiaciuta di darmi della cerimònia che seguì nell' avere il serenissimo car-

dinal Infante preso sì solennemente il cappello. Non poteva èsser più cèlebre invero per tutte le circostanze. E per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 28 di febbraro 1620.

NOTES.

(1) *In estremo;* ellipse : *punto.*

(2) *Dentro di tre settimane;* ellipse : *a il tempo.*

(3) *Far di bisogno; être nécessaire.* Cette manière présente un italianisme dans le sens de plusieurs mots. Elle est elliptique : *far un soggetto di.*

(4) *In pristino;* il y a ellipse de *stato*, état.

(5) *Se si potrà.* Le verbe est ici au futur, parce qu'il s'agit d'une chose à venir, dont on ne connaît encore ni la possibilité ni l'impossibilité. La construction pleine est : *Se ciò si potrà fare.*

(6) *Il che quando non possa seguire.* — *Il che.* Le mot *che* est ici employé substantivement; G. 93. — *Quando;* savoir, *in ogni quando* ou *in ogni tempo in che* : G. 270. — *Non possa;* c'est-à-dire : *il cielo verrà che non possa.*

LETTERA XCIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Non m' accusi V. E., ne la sùpplico (1), se non le ho scritto da alcune settimane in quà; chè m' è convenuto passarne due intiere in letto con febbre (2), e più di due altre in convalescenza con molta debolezza di forze. Quest' inverno m' ha trattato male d' umidità e di fred-

do; se però non mi son trattato pèggio forse io medèsimo coll' èssermi troppo esposto all' ària ed all' umidità della notte. Ma i negozj ne hanno avuta la parte loro di colpa, e non meno Parigi medèsimo, dove la distanza grandìssima delle abitazioni, come sa V. E., si confà male colla brevità de' giorni che còrron d' inverno. Come si sia (3), finalmente mi son riavuto, per la Diò gràzia, ed ora mi trovo in Melun, per occasione d' èssersi trasferita la corte a Fontanableò. Quì m' è stata resa quest' ùltima cortesìssima lèttera di V. E., ed ella medèsima può giudicare quanto mi sia stato caro (4) il ricèverla. Ieri l' altro fui alla corte. Vidi il Re e la Regina, e trovai ambedue le Maestà loro in òttimo stato di sanità. Colla Regina particolarmente mi trattenni un buon pezzo, e poi molto più con diverse principesse ch' èrano in càmera di Sua Maestà; onde feci due scene, e vestii due persone; l' una di nùnzio, e l' altra di cortigiano. Dell' afflizione sentita da V. E. per l' infermità pericolosa ch' ultimamente ha avuta Sua Maestà, non si poteva dubitar punto, ed io me la son figurata (5) per una delle maggiori ch' ella àbbia (6) provate mai. Chè finalmente, oltre a' rispetti pùbblici, ognun sa la parte di senso privato che V. E. deve avere in tutto quel che riguarda la persona della Regina; la quale fu depositata nelle mani di lei, come il più caro pegno del Re suo padre, e che da lei fu condotta in Frància, e con tanta cura introdotta in sì nuova vita, affinchè Sua Maestà avesse a regnare (7) molto più ne' cuori, che nelle province di questo regno. Ma ben è contraccambiata la tenerezza di V. E. dall' affetto di

Sua Maestà, la qual so che spesso parla di lei con quei tèrmini d' inclinazione e di stima, che non potrèbbero èsser più desideràti da lei medèsima. Quanto alle dimostrazioni che V. E. mi scrive d' aver fatte verso cotesti cavalieri francesi che sono in Madrid, in segno dell' allegrezza sentita da lei per la ricuperata sanità della Regina, io le posso dire sicuramente che quì sono state molto ben ricevute, e che si son prese per chiari indizj d' ànimo bene affetto alle cose di quà. Se ben non s' è mai avuto alcun dùbbio che V. E. non conservi tuttavia di lontano quel desidèrio dell' union fra le due corone, che da lei quì fu mostrato presenzialmente, e ch' ella non adopri tuttavia a questo fine i suoi offizj ora in Ispagna, come gli adoprò (8) con tanto frutto sempre quì in Frància. Io sono in Melun, com' ho detto a V. E., ed appena giùntovi trovo la corte partita per Orleans. Col Re va la Regina. Pàrtono dimani le Maestà loro, e vanno per invitar più d' appresso la Regina madre a venire in corte, e per disporla mèglio s' è inviato innanzi il duca di Monbasone. Come sia per ricèvere la Regina madre sì fatta mossa, varj sono i discorsi. Veggo i più èsser contrarj ad un tal consiglio, e dubitare che questo invito sia per parere alla Regina più tosto forza che invito. La repentina partita, o fuga, per mèglio dire, del duca d' Umena ha fatte (9) crèscer le gelosie da tutte le parti, e senza dùbbio, se la Regina non viene, cresceran molto più. Onde piàccia a Dio che non diamo in una recidiva peggiore assai, che non fu il male dell' anno passato. O che Frància! o che teatro di mu-

tazioni! E pur questa monarchia fra sì grandi e sì contìnue turbolenze, vive e si conserva, ed ormai è giunta a più di mille e ducento anni d' età. Veggo i favoriti grandemente perplessi. Il favore è in colmo, e non meno ancora l' invìdia, che sarebbe un gravìssimo peso in un solo, ma quanto più in tre? Se bene de' tre fratelli, il duca di Luines porta quasi tutta la màcchina dell' invìdia, essendo quasi tutta appoggiata a lui quella eziandio del favore, il quale, com' ho detto, è in colmo, e sto per dire (10) che, per èsser duràbile, non dovrebb' èsser sì grande. Ma, per tornare al viàggio d' Orleans, vedremo che effetto ne seguirà. Io prego Dio che sia buono, e che non vi sia nuova occasione d' andar girando; chè certo è una morte il còrrer di quà e di là, e non aver mai in questa vita di Frància un' ora di vita certa. E a propòsito delle mutazioni sì contìnue di quà, che dice V. E. di questo successo d' Umena, che l' altr' ieri, può dirsi, era la spada più sicura del Re, e lo scudo più saldo de' favoriti? O venga quà la prudenza medèsima a far giudìzio delle cose di questo regno! Intorno all' ambasciaria destinata in Germània, sospèndane di gràzia quel senso V. E., che me n' accenna, sin che veggiamo qualche cosa più innanzi. Quanto al soccorso, si sia nella prima risoluzione, per quel che si vede (11), ed ora tanto più vi si dovrebbe stare, che l' assemblea di Ludun ha pur finalmente ubbidito. Aspettiamo dunque un poco, aspettiamo. Io con impazienza aspetto qualche comandamento di V. E.; alla quale ho scritto questa lunga lèttera colla comodità che me n' ha data la solitùdine

di Melun. E per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Melun, li 9 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *Ne la supplico*, je vous en supplie.

(2) *In letto con febbre. In letto*, rapport d'existence en un lieu, indiqué par la préposition *in*. *Con febbre*, rapport de compagnie. *Letto* et *febbre* sont sans article par la raison donnée, lettre II, note 3. *In convalescenza*, même rapport que *in letto*, par analogie.

(3) *Come si sia*. Cette expression est un abrégé de *io non so come la cosa sia in se*; ou bien, *io non mi curo di sapere come*, etc., selon les circonstances.

(4) *Mi sia stato caro*. Pourquoi *sia* au conjonctif? Parce qu'on y sous-entend, *quanto l' affezione mia ha voluto*.

(5) *Io me la son figurata*. Les noms personnels *io*, *tu*, *noi*, *voi*, et les pronoms *egli*, *ella*, *eglino* ou *essi*, *elleno* ou *esse*, ne s'expriment, en italien, que lorsqu'ils sont absolument nécessaires pour éviter l'amphibologie, comme il pourrait arriver aux trois personnes du singulier du présent du conjonctif, et aux deux premières de l'imparfait du même mode. Ils sont aussi nécessaires quand deux propositions consécutives sont en contrariété, comme *io parlo*, *e voi cantate*.

(6) *Ch' ella abbia*; ellipse : *che la sorte ha voluto*.

(7) *Avesse a regnare*; ellipse : *avesse materia che lo inducesse a*.

(8) *Gli adoprò*. J'ai déjà dit que le pronom *gli*, comme objet, doit être préféré au pronom *li*.

(9) *Ha fatte*; je préfère, *ha fatto*.

(10) *Sto per dire*. Italianisme dans le sens de plusieurs mots. Il y a ellipse : *sto in punto*, ou *pronto per*.

(11) *Per quel che si vede; à ce qu'on voit*. En italien, cette expression offre une idée qui est comme le moyen par où passe

ce qui nous fait juger de telle ou telle manière; c'est pourquoi on l'exprime par la préposition *per*.

LETTERA XCIV.

Al medèsimo. A Madrid.

Scrivo questa volta a V. E., e non mi par quasi di scrìverle. Chè (1), rispetto all' altre mie lunghe lèttere, non può meritarne quasi il nome questa sì breve (2). Ma da Melun le scrissi lungamente sei giorni sono, ond' ho poco da soggiùnger quì ora. E pur non vòglio che questo straordinàrio passi senza mie lèttere particolari per lei. Quel ch' abbiamo quì di nuovo è, che la Regina madre s' è poi scusata di non poter per ora venire in corte; in modo che il Re, senz' èssersi trattenuto quasi niente in Orleans, se n' è tornato a Fontanableò; e, fatte le feste (3), l' aspettiàmo a Parigi. Umena da Bordò ha scritte lèttere (4) di gran sommissione al Re, e mostra di voler (5) èsser più che mai buon servitore di Sua Maestà. Al ritorno quà della corte si saprà mèglio in che tèrmine rèstano le cose della Regina madre. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 16 d' aprile 1620.

NOTES.

(1) *Chè: io dico ciò per questa ragione che seguita.* G. 285.

(2) *Questa sì breve: — Questa lettera presente. — Sì bre-*

ve; sous-entendez : *come ella è breve;* savoir, *una lettera breve.*

(3) *Fatte le feste;* ellipse: *quando saranno.*

(4) *Ha scritte lettere.* Construction : *ha lettere scritte.*

(5) *Mostra di voler;* ellipse : *la risoluzione, l'animo, la volontà*, etc.

LETTERA XCV.

Al medèsimo. A Madrid.

Tornò poi la corte a Parigi, e tornò da Angiers similmente il duca di Monbasone. Egli quasi sùbito venne a trovarmi, e non può parlar mèglio di quello che fa per le cose della Regina madre. Da lui medèsimo ho inteso che la Regina prese gran gelosia di quel viàggio improvviso del Re a Orleans; ma che finalmente poi la depose, colle sicurezze che le fùron date da lui della buona (1) intenzione del Re, e del buon fine al quale tendeva il viàggio. Ora mi par di vedere che daddovero si pensi a dar qualche stàbile aggiustamento alle cose della Regina. Vedremo in che forma e con qual successo. Quanto mèglio sarebbe stato di non separarsi (2) ella dal Re alla riunione di Turs! Fu posto quasi sùbito in libertà il prìncipe di Condè, gli interessi del quale non s' accòrdan con quelli della Regina; onde siamo a nuove difficoltà che rèndon maggiori quelle di prima. Parliamo ora del soccorso da inviarsi (3) in Germània. Ieri partìron gli ambasciatori, e la gente si trova di già

alla frontiera. Ma veggo che si va più in lungo ad inviarla di quel che s' era sperato, e che vorrebbe il bisogno. Quì ora s' inclina a voler prima aver dagli ambasciatori qualche lume più particolare delle cose (4) di Germània, e di quello che si può far con frutto da questa parte col negòzio e coll' armi. Vèdesi in somma che si vuol prima il negòzio, il quale, dovend' èsser sì lungo, làscia, per dir il vero, poca speranza nell' armi. Dovran dùnque gli ambasciatori trattar cogli elettori ecclesiàstici, con diversi prìncipi erètici dell' unione, con Baviera, con Sassònia, e l' ùltima negoziazione sarà con Sua Maestà Cesàrea. Lunghi giri, e màssime in Germània, dove i convìti rùbano la metà del tempo a' negòzj. In tanto la lega cattòlica s' è armata gagliardamente, e si spera ben di Sassònia; anzi gli ùltimi avvisi ne dan quasi total sicurezza. Se ben dall' altra parte si può dubitare, ch' egli non vorrà dichiararsi intieramente sì presto, ma conservarsi capo della sua pròpria fazione luterana, per farsi tanto più ricercare da' cattòlici e da' calvinisti; contro i quali calvinisti però si vede èsser quasi maggior l' abborrimento de' luterani, che contro gl' istessi cattòlici. Oh (5) vòglia Dio debellare una volta quest' idra dell' eresia, e far così prevaler la sua chiesa nella felicità de' successi, com' è superiore nella bontà della càusa! Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, il primo (6) di màggio 1620.

NOTES.

(1) *Della buona;* ellipse : *su la certezza.*

(2) *Di non separarsi;* ellipse : *l' espediente.*

(3) *Del soccorso da inviarsi. Del soccorso;* savoir : *su l' oggetto del. Da inviarsi : da cui nasce l' inviarsi.*

(4) *Delle cose;* ellipse : *su lo stato.*

(5) *Oh*... Interjection. Les interjections sont des mots qui forment à eux seuls une proposition toute entière, parce qu'ils renferment en eux-mêmes un sujet et un attribut. Ce sont autant de phrases elliptiques. En effet, le simple cri, *ah!* signifie, *compiangetemi; aiutatemi; io soffro; io mi perdo d' animo*, etc., selon la situation de celui chez qui l'excès de la passion ne permet pas d'analyser sa pensée.

(6) *Il primo;* sauf le premier du mois, que l'on désigne par l'adjectif du nombre ordinal, on se sert pour les autres des nombres cardinaux, avec l'article *li* ou *alli*, *dei*, *ai*, etc.

LETTERA XCVI.

Al medesimo. A Madrid.

Un corriere che passa mi fa scriver correndo. Ed io corro volentieri, e più coll' ànimo ancora che colla penna a dare i sòliti segni a V. E. della mia devozione verso di lei. Coll' ùltimo ordinàrio di Spagna io non ho avute sue lèttere, e pur vòglio crèdere ch' ella avesse ricevuta quella mia di Melun. La corte è qui tuttavia in Parigi, e si crede che vi si tratterrà (1), se non sopravvèngon nuovi accidenti; i quali, sto per dire,

che son desiderati più che temuti; tanta è l'inclinazione che quì si scuopre alle novità. Gran matèria se ne vede preparata, per dire il vero, nel vacillante stato in che si tròvano le cose della Regina madre. Nondimeno di quà si vorrebbe pure, o stabilirle del tutto, o aggiustarle in qualche maniera. A questo fine s'è mandato ultimamente ad Angiers il signor di Blenville, uno de' due maestri di guardaroba del Re, ed uno di questi ùltimi cavalieri dello Spìrito Santo. L'affare è implicato di mille nodi (2), i quali si ridùcon però ad un solo, ch' è il levare i sospetti recìprochi, e d' introdurre una recìproca intelligenza. Sono ulcerate le volontà in somma; là dentro è la piàga, e là bisogna procurar di sanarla. Quì in tanto si sta su le feste. Oggi il Re corre all' anello nella piazza reale con tutti questi prìncipi e signori più qualificati di corte. Bel teatro quel di sì bella piazza! e Parigi somministrerà spettatori a bastanza. Il nuovo duca di Dighieres pensa di tornar presto nel Delfinato, e di già va dicendo l' *a Dio* alla corte. Così volesse egli (3) voltarsi a Dio daddovero, e finire in Dio, essendo ormai d' 80 anni (4). Ma poca speranza se ne può avere (5); màssime ch' egli è ugonotto più di stato che di coscienza. Nel resto non si può negare ch' egli non sia uno de' primi uòmini della Frància. Degli ugonotti almeno assolutamente il primo, e con tanta autorità in Delfinato, che non governa, ma regna in quella provìncia. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 17 di màggio 1620.

NOTES.

(1) *Vi si tratterà.* Comme l'adverbe *vi* désigne un lieu plus éloigné de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle, et que dans la phrase, *vi si tratterà*, l'écrivain se trouve dans le lieu même dont il parle, et s'en trouve par conséquent plus rapproché que la personne à qui il écrit, Bentivoglio aurait dû employer l'adverbe *ci*. Mais il faut dire pour sa justification que, quelque générale que soit cette règle, les grands écrivains ne l'ont pas toujours suivie. L'exemple suivant en est une preuve : *In molte terre è statuto : chi consiglia di guerra, che ci abbia andare.* (N. Ant. 85.)

(2) *Di mille nodi;* ellipse : *nei lacci.*

(3) *Così volesse egli.* (V. lett. LXXVI, n. 1.)

(4) *D' 80 anni;* ellipse : *in età.*

(5) *Se ne può avere.* Voyez, chap. III de notre Grammaire, la manière de ramener à sa construction pleine cette expression elliptique.

LETTERA XCVII.

Al medèsimo. A Madrid.

La domènica prossimamente passata si corse all'anello poi nella piazza reale, com' io accennai a V. E. che doveva seguire, e con incredìbile applàuso della Regina, di tutte le dame, e di tutto il pòpolo, ch'era infinito, il Re fu quello che riportò la vittòria. Nè poteva èsser maggiore il gusto dei vinti stessi nell'aver bisognato cèdere ad un tal vincitore; se ben in-

tervenne (1) qualche contrasto fra il Re, il duca di Guisa, il prìncipe di Gianvilla suo fratello, ed il signor di Sanluca; ma la vittòria al fine fu di Sua Maestà (2), e la Regina, ch' aveva preparato al vincitore un bel diamante in anello, si vide sfavillar tutta di contento e di giùbbilo nel darlo a chi (3) tanto ella doveva senza dùbbio aver desiderato che lo vincesse. Vidi anch' io la festa in casa dell' ambasciator di Savòia, e con particolar mio piacere. Fra queste allegrezze, rèstano quà tòrbide e grandemente incerte tuttavia (4) le cose della Regina madre. Tornò Blenville, e quanto alla forma del venir la Regina in corte, quì le proposte di lei non piàcciono, ed a lei queste all' incontro non soddisfanno; sicchè gli umori s' àlteran sempre più, e sempre con maggior perìcolo di qualche nuova tempesta di turbolenze. E continuando a star la Regina separata dal Re, nasceranno senza dùbbio de' movimenti nel regno, ancorch' ella non vòglia, perchè mille malcontenti vorranno abusar del suo nome, e servirsi del tempo. Quanto alle cose di Germània, il soccorso sta così tuttavia. E si può molto più temere, che da quella frontiera la gente àbbia a (5) voltarsi in Frància, che sperar di vederla entrare di là in Germània; sì dispote ora quà dentro a nuove alterazioni son le matèrie. In tanto noi, che possiamo altro che far gli offizj dovuti, e raccomandarne poi l' èsito a Dio? Al qual piàccia di conservar felice V. E. E le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 21 di màggio 1620.

NOTES.

(1) *Se ben intervenne.* On dit aussi, *se ben intervenisse.* La première construction exprime une action faite à une époque antérieure à celle désignée par le premier verbe; et la seconde, au contraire, désigne une action postérieure à la même époque.

(2) *Fu di Sua Maestà;* il y a ellipse du nom *proprietà.*

(3) *A chi.* La forme *chi* est ici une contraction de *colui che;* savoir, *quella persona la quale.*

(4) *Tuttavia.* Voyez la signification et l'analyse de cette expression adverbiale, G. 272.

(5) *Abbia a....* Italianisme dont la signification est expliquée, G. 187. Pour ce qui regarde le verbe au mode subjonctif, cela a lieu en vertu de l'expression sous-entendue *la sorte vorrà che.*

LETTERA XCVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Intorno all' ambasciaria che di quà s' è inviata in Germània, distinse molto bene V. E. nella risposta che diede a quel cavalier francese. Doveva èssere veramente ambasciaria di protesta, e non di negòzio; ch' a quel modo, coll' armi su le frontiere avrebbe ricevuto di quà sicuramente un gran vantàggio l' Imperatore, e la càusa cattòlica di Germània; là dove dalla sola negoziazione, che frutto abbiamo ora noi a sperare (1)? Oltre che la dichiarazione di quà fu di

soccòrrer coll' armi, e non col negòzio. Ma V. E. vede i bisogni proprj ne' quali si trova la Frància. Questo in somma è un corpo infermo, com' ognun può conòscere; e sinchè patirà la paralisia, per così chiamarla, della fazione ugonotta, mai non è per ridursi alla sanità, e mai non è per aver le sue forze se non tremanti. Da questa fazione principalmente viene alla Frància tutto il suo male, essendo fomentate di quà eziandio le sedizioni de' cattòlici stessi; ond' ora per l' una, ora per l' altra di queste cagioni, e bene spesso per tutte due (2) insieme, nàscon quei tanti movimenti che d' ordinàrio làceran questo regno. Non goderà dùnque mai il suo primo vigor questa monarchia, sin ch' àbbia dentro di se uno stato contràrio al suo. Chè del tutto (3) contrària senza dùbbio all' autorità règia è questa repùbblica popolare che gli ugonotti cèrcano ogni dì più di stabilire nel regno. Sei mesi (4) è durata quest' ùltima loro assemblea di Ludun; sempre parlando quasi come sovrani, e come in forma di dare, e non di ricèver le leggi dal re. Ed al fine ha bisognato poi separargli per via (5) d' espedienti, più che d' autorità. Vòglio dire in somma che la Frància nel suo stato presente non può quel che vorrebbe, e non solo in servìzio d' altri, ma nè anche per le sue pròprie necessità. V. E. sa molto ben queste cose; in maniera ch' ogni dì meno, per dire il vero, si può sperar nel soccorso di quà in servìzio dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània. Ed ora le cose della Regina madre tèngono tutto il regno tanto sospeso, che non s' ha, nè si può aver pensiero alcuno

per conto d' armi agli affari esterni. Nondimeno, anche senza l' aiuto di quà, par che si possa sperar buon èsito alle cose dell' Imperatore, e de' cattòlici in quelle parti. La rotta che diede ultimamente il conte di Bucoy a' Boemi fu di molta considerazione, e di già si tien per guadagnata assolutamente Sassònia in favor della parte imperiale, e vedremo ora quel che opererà il monitòrio intimato al Palatino, perchè debba uscir di Boèmia e dell' altre province usurpate. Quì noi in tanto stiamo tutti sospesi, come ho detto, in queste occorrenze della Regina madre. Il Re di nuovo le ha inviato Blenville con danari e con altre soddisfazioni, e si vede ch' ora di quà si dice daddovero nelle cose che si tràttano, per venire ad un intiero accomodamento con lei, ed averla in corte. Ma dall' altra parte la Regina non s' assicura; vorrebbe, e non vorrebbe; desìdera, e teme; e vien combattuta anche molto più dagli artifizj degli altri, che dalle considerazioni sue pròprie. Fra queste incertezze stiamo tuttora, e fra i perìcoli che ne pòssono succèdere. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 di giugno 1620.

NOTES.

(1) *A sperare;* ellipse : *che ci porta.* L'ignorance de cette ellipse a fait dire, et fait encore dire tous les jours, que la préposition *a* sert à former les participes en *dum* des Latins; proposition absurde que j'ai déjà réfutée dans ma Grammaire.

(2) *Tutte due.* Quand le mot *tutto* est suivi d'un adjectif du nombre cardinal, on ne dit pas, comme en français, *tous les*

deux, *tous les trois*, etc., mais on dit simplement, *tous deux*, *tous trois*, etc.; *tutti due*, *tutti tre*, etc. On peut aussi séparer les deux mots par la conjonction *e*, et dire, *tutti e due*, *tutti e tre*: excepté lorsque le second commence par une voyelle. Je crois que lorsqu'on dit, *tutti e due*, on veut dire, *tutti e sono*, ou *erano due*, etc. On dit aussi, *tutti a tre*, *tutti a quattro*, etc. Ce sont des formes elliptiques, dont la construction pleine est *tutti*, *e la totalità ascende al numero quattro*, etc.

(3) *Del tutto*; expression adverbiale elliptique, dont la construction entière est: *nelle parti del tutto*; où le mot *tutto* est employé substantivement.

(4) *Sei mesi*; savoir, *per sei mesi*, expression dont la construction pleine est *il durare passando per sei mesi*. Je sais bien que cette manière d'analyser doit déplaire au plus grand nombre; mais je dois déclarer aux étudians, que c'est le seul moyen de parvenir à la vérité, et par conséquent à la science.

(5) *Per via*; savoir, *il separargli passando per via*, etc.

LETTERA XCIX.

Al medesimo. A Madrid.

Rendo a V. E. le gràzie che debbo per gli ùltimi favori che ricevo da lei colla sua lèttera dei 6 del passato. E basta a dir che sìan suoi, perchè sìan pieni del sòlito eccesso verso di me. Lodato Dio, che il catarro di V. E. andava cedendo, e si può sperare che la buona stagione lo farà svanire ora del tutto. Io me la passo bene di sanità (1), per Dio gràzia, ancorchè nel resto non manca inquietùdine, che tutta si riduce ora alle cose

della Regina madre. Tornò di là Blenville, ed ora egli vi ritorna di nuovo la terza volta, e forse con minore speranza di frutto che l'altre due; sì alterati son gli umori da tutte le parti. Staremo a vedere dove anderà finalmente a scoppiar la postema. Il male è là dentro, come ho scritto altre volte a V. E.; là, dico, negli animi e nelle volontà; ed ella sa molto bene quanto difficilmente possan penetrarvi i medicamenti, e quanto difficil sia (2) la loro operazione in parti sì nascoste e sì delicate. Questa in somma è una guerra di diffidenze sin ora (3), e Dio voglia che da questa non si passi a quella dell'armi. Io scrivo con un corriere straordinario che mi dà fretta; onde finisco prima d'averne la volontà. E bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 20 di giugno 1620.

NOTES.

(1) *Io me la passo bene di sanità.* Mot à mot, *je me la passe bien de santé.* Cette expression offre un italianisme dans le sens de plusieurs mots.

(2) *Possan penetrarvi .. difficil sia.* Ces verbes sont au conjonctif, parce qu'ils dépendent d'un verbe faisant partie d'une proposition entière supprimée par ellipse, *la natura vuole.*

(3) *Sin ora;* savoir, *sino a questa ora presente.*

LETTERA C.

Al medèsimo. A Madrid.

Ora, coll' ordinàrio, supplirò alla brevità della lèttera passata, ch' io scrissi a V. E. coll' ùltimo straordinàrio. E prima d' ogni cosa mi rallegro con lei della risoluzione ch' ha presa Sua Maestà Cattòlica d' assaltar coll' armi di Fiandra il Palatinato; risoluzione ben degna di Sua Maestà, e dalla quale si può aspettare il vero rimèdio a' mali ch' affliggono ora l' impèrio. Se il successo corrisponde (1) al disegno, come per tante ragioni si può sperare, bisognerà ben che il Palatino vòmiti quel ch' ha sì iniquamente inghiottito, e sarà un giusto castigo di Dio che venga rigettato nella casa sua pròpria quel male ch' egli con usurpazioni sì manifeste ha fatto, e fa in casa d' altri. Di già l' esèrcito levato in Fiandra per questo effetto, si mette insieme; di già passa i monti la gente d' Itàlia; e di già passò il Reno senza contrasto quella ch' aveva levata il conte di Vademonte ad instanza della lega cattòlica; e si sarà congiunta a quest' ora col nervo principale, ch' ha appresso di se il duca di Baviera general della lega. Vi saranno dùnque tre esèrciti (2); cioè, quello del conte di Bucoy in Boèmia; quello di Baviera per assaltar, come si presuppone, il Palatinato di là dal Reno; e questo di Fiandra per assaltarlo di quà. Anzi sarèbbero quattro esèrciti, se fosse vero, come pure vien pre-

supposto, che Sassònia avesse anch' egli accettata insieme con Baviera la deputazione d' eseguire il bando imperiale, che dovrà uscire contro il Palatinato ben presto. A tante armi non so che resisténza potrà far esso Palatinato, e la sua fazione. Forze bastanti non pòssono avere in Germània; e quanto a' soccorsi delle Province Unite e del re d' Inghilterra, dalla parte delle Province Unite si farà qualche cosa, ma non tanto che sia per bilanciar le forze d' un esèrcito intiero, come sarà quello che si mette insieme ora in Fiandra; e dalla parte d' Inghilterra, quel re, non ha dànari, nè si vede che di là possa ricèvere aiuto consideràbile per altre vie il Palatino suo gènero. Dùnque dalla parte cattòlica (3) è tutto il vantàggio, ed ora, o non mai, si dèbbono aspettar pròsperi succèssi in favore della sua càusa. Ma tornando alla risoluzione presa da Sua Maestà Cattòlica, di voltar le sue armi di Fiandra contra il Palatinato, ieri l' altro il signor don Fernando venne a comunicàrmela, e deve oggi parlarne al Re, e dopo a' ministri, ed io di già scuopro che la risoluzione quì piacerà. Anzi, ieri uno de' più principali di loro mi disse che questo éra il vero ferir nel cuore gli erètici, nelle presenti occorrenze di Germània, ed il vero modo da fargli pentir (4) della loro temerità. Nel resto di quà si cammina ne' sensi di prima, in favor dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània. Ed avendo desiderato Sua Maestà Cesàrea che gli ambasciatori di questo re, senza trattenersi più per cammino con altri prìncipi cattòlici o erètici, andàssero a dirittura a Vienna, per apportar maggior conseguenza alle cose sue, è stato ordinato loro di quà che

lo fàcciano; onde colle prime lèttere si starà aspettando d' intènder l' arrivo loro in quella città. Si vorrebbe far più ancora coll' armi; ma quì va serpendo (5) sempre più il mal domèstico, e non par conveniente di far uscire oggi l' armi, per averle forse a richiamar poi dimani. Ognuno aspetta questo nuovo ritorno di Blenville da Angiers; se bene il primo e secondo non pòsson far buon pronòstico a questo terzo. Altre persone, per dire il vero, bisognava e bisognerebbe inviare più rilevate, ch' avèssero maggior proporzione al negòzio, e che fòssero più confidenti della Regina. A questo mi par ch' ora si pensi. Ma Dio vòglia che non sia tardi. Crèscono i sospetti ogni giorno più; si dispòngon le cose all' armi; se ben da niuna delle parti si vuol cominciare, nondimeno sarà necessàrio in fine che o l' una o l' altra, anche non volendo, cominci. E così verremo ad una deploràbil guerra civile, dovendo èsser da una parte il figliuolo, e dall' altra la madre. E nondimeno son pur troppo funeste per se medèsime sempre ancora tutte le guèrre civili ordinàrie, e le lor vittòrie; se vittòrie si pòssono chiamar quelle, che làscian vinti non meno i vincitori che i vinti. Ma fàccia Dio che ne rièscan vani gli augurj. Noi quì in tanto siamo stati continuamente questi giorni in balli ed in feste; la settimana passata in casa della principessa di Conti; e questa, in casa della contessa di Soissons; e la vigilia di San Giovanni, nella casa della Villa, con occasione di vedere i sòliti fuochi. A tutte la Regina s' è ritrovata, e vi sono intervenuto ancor io, invitato alla domèstica (6), e tutte son passate con molto gusto. Quì abbiamo un giugno

che pare un aprile. Ben si deve far sentire in Madrid il caldo d' altra maniera. Spero ch' avrà giovato almeno per consumar del tutto il catarro di V. E. Alla quale io per fine bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 24 di giugno 1620.

NOTES.

(1) *Se il successo corrisponde.* Le désir de voir ce succès déjà arrivé fait ici substituer le présent au futur.

(2) *Vi saranno tre eserciti.* Construction, *tre eserciti saranno : trois armées seront.* Où? *quivi* ou *vi*, là.

(3) *Dalla parte cattolica.* Rapport d'éloignement; car c'est du côté catholique que viennent les considérations qui font porter de tels jugemens.

(4) *Da farli pentire;* ellipse : *da cui si moverà il farli.*

(5) *Va serpendo.* Les grammairiens qui prétendent que l'équivalent de cette expressiòn est *serpe*, seront obligés de changer d'avis, s'ils considèrent que *serpe* n'exprime qu'un mouvement particulier et local, tandis que *va serpendo* exprime un mouvement *progressif* et continué, fait d'une manière particulière.

(6) *Alla domestica;* manière elliptique : *in maniera simile alla maniera domestica.*

LETTERA CI.

Al medèsimo. A Madrid.

Accennai a V. E. colle antecedenti mie lèttere che stava per accèndersi in questo regno un gran fuoco di

nuovi tumulti. Ed èccolo (1) acceso. La postema al fine scoppiò; e da ogni parte crebbe la guerra occulta de' sospetti in maniera, che s' è convertita apertamente poi in quella dell' armi. Di già si lièvan soldati per tutto. Il Re n' avrà presto insieme un gran nùmero, e dalla parte della Regina madre e de' suoi, le preparazioni parimente son grandi; sì che fra pochi giorni, se Dio non rimèdia (2), sarà tutta in arme la Frància. A pena ebbi scritto ultimamente a V. E., che il conte di Soissons e la contessa sua madre uscìrono all' improvviso di corte, sotto pretesto di varj disgusti, e se n' andàrono a trovar la Regina, e con loro partì nell' istesso modo il gran Prior di Vandomo, come pur nell' istessa forma era partito il duca di Nemurs due dì innanzi. V. E. s' immàgini la commozione ch' è nata quì particolarmente dall' uscita in tal forma del conte di Soissons, prìncipe del sàngue, il quale, se ben giovinetto di sèdici anni, colle conseguenze sole del nome, può far sì vantaggiosa la càusa che seguiterà; oltre che la madre è donna di gran senso, e quì, come V. E. sa, grandemente stimata. Colla Regina madre dùnque, oltre al conte predetto, saranno congiunti molti altri prìncipi e signori grandi del regno. E perchè intanto son venute nuove a Parigi di qualche princìpio di movimento nella città di Roano in Normandia, della qual provìncia è governatore il duca di Longavilla, sospetto al Re, perciò Sua Maestà ha presa risoluzione di partir sùbito a quella volta, per rimediar colla sua presenza a' disòrdini che vi potèssero soprastare. Non ha però voluto andare armata Sua Maestà, non avendo condotto seco

se non le sue guàrdie ordinàrie, ma nondimeno sì rinforzate, che pòssono èsser da 4 mila fanti, e 500 cavalli. Non sappiamo quello che farà Longavilla. Oggi quì corre voce che la Regina madre sia uscita d'Angiers anch' ella con 3 mila fanti, e 600 cavalli, e che sia andata alla volta di Normandìa per sostener Longavilla. In Parigi è restata la Regina regnante, come anche le persone pùbbliche, le quali intanto dovranno trattar delle cose occorrenti con Sua Maestà, e col gran cancelliere, che resta quì appresso di lei. V. E. vede che principj di turbolenze son questi, e che funesti progressi se ne pòsson temere. Il figliuolo da una parte, la madre dall' altra, i prìncipi del sàngue divisi, divisi gli altri prìncipi e grandi del regno, e in somma tutto il regno diviso. Solo gli ugonotti resteranno uniti in questa sì gran divisione, e soli s' avvantaggeranno coll' armi stesse delle discòrdie del còrpo cattòlico. Il Re nondimeno al medèsimo tempo che mette insieme tante forze, fa continuar la negoziazione cominciata per via di Blenville; anzi la rinforza, avendo eletto per maneggiarla quattro soggetti, inviati già per questo effetto alla Regina sua madre, de' più eminenti in vero di questo regno, come gli giudicherà V. E. medèsima; e sono il duca di Monbasone, il grande scudiere, nuovo duca di Bellagarda, l'arcivèscovo di Sans, ed il presidente Giannino. Ed ha voluto Sua Maestà che vada con loro parimente il padre Berulle, che s' adoperò l' anno passato con tanto zelo e prudenza pure in questi medèsimi affari della Regina. A questo segno sono le cose; intorno alle quali è più fàcile conòscere il male, che

giudicar del rimèdio, e questo è il senso de' personaggi medèsimi ch' ho nominati; i quali prima di partire son venuti a vedermi, e hanno trattato a lungo meco delle presenti (3) occorrenze. Del soccorso da inviarsi di quà (4) in Germània, non accade pensar più per ora. Ma si può sperar bene anche senza gli aiuti di Frància. Gli ùltimi avvisi sono, che s' unirèbbero tutte le forze della lega e di Sassònia con quelle dell' Imperatore, e che tutte entrerèbbero in Boèmia, e che di quà l' armi di Fiandra assalterèbbero il Palatinato, stimàndosi che sole pòssan (5) bastare per questo effetto. Dio vòglia però che bàstino. Le Provincie Unite si prepàrano per opporsi, e mèttono in campagna a tal fine, per quel che s' intende, 10 mila fanti, e 2500 cavalli. È giunta in Fiandra di già una parte della gente d' Itàlia. Il resto tarda, ch' è il maggior nervo. Da questa nàscon le altre tardanze in Germània, e fra tanto si perde il tempo, e col tempo il vantàggio. Gòdasi V. E. cotesto riposo, e lasci noi altri nelle nostre inquietùdini. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 9 di lùglio 1620.

NOTES.

(1) *Ed eccolo*; ellipse : *ed ecco*, *lo vediamo*. L'expression *ed ecco* a été destinée à exprimer avec plus d'évidence un événement subit. Le mot *ecco* et l'expression *ed ecco* ne veulent pas dire *voici* ou *voilà* : ils ne sont, je le répète, qu'un signe vocal, équivalent à un geste d'étonnement ou de surprise, qu'on ne peut pas traduire en français.

(2) *Se Dio non rimèdia*. Le désir de voir un prompt remède à ces maux, a fait substituer à l'écrivain le présent au futur.

(3) *Meco delle presenti*. On a dit, *meco*, *teco*, *seco*, et en poésie, *nosco*, *vosco*, pour, *con me*, *con te*, *con se*, *con noi*, *con voi*, par imitation des expressions latines, *mecum*, *tecum*, etc. *Io mi voglio obbligare d'andare a Genova, ed in segno di ciò recarne meco delle tue cose più care*. Boc. L'expression *con meco* marque un rapport de compagnie plus intime. *E perciò, o voi a ridere ed a cantare con meco insieme vi disponete...*, etc. Boc.

(4) *Di quà*; expression adverbiale, abrégée de *dalle parti* ou *dal luogo di quà*.

(5) *Possan bastare*. Construction pleine : *che le circostanze vorranno che possan bastare*. Voyez dans notre Grammaire analytique, sixième édition, le chap. XVIII.

LETTERA CII.

Al medèsimo. A Madrid.

Non mi dia V. E. di gràzia sì male nuove intorno alla sua sanità; chè certo m' hanno trafitto queste ùltime del pericolo grande in che ella s' è trovata per quèl dolor di fianco e di pietra. Ma lodato Dio, ch' ella s' era poi riavuta, e sarà poi anche cessata quella gran debolezza. Io di sanità privata sto bene, la Dio mercè (1), ma è forza sentir fastìdio delle infermità pùbbliche. Quì si prepàran l' armi da tutte le parti (2), com' accennai; ed il Re è stato costretto a muòverle contro il castello di Can in Normandia, perchè quei di dentro (3) mostràvan di non voler ricèvervi Sua Maestà, alla quale poi si son resi, e prima anche Sua

Maestà aveva assicurate le cose in Roano, che minacciàvan rivolta, se non vi si trasferiva in persona. A Longavilla resta sospeso in tanto il governo, e s' intende ch' egli si trovi in Dieppe, e che il Re pensi di seguitarlo coll' armi. Ma si crede ch' egli non vorrà serrarsi in quel luogo, all' esèmpio del gran Prior di Vandomo, governatore di Can, che non ha voluto nè anch' egli rinchiùdersi in quella piazza. I deputati del Re intanto sono appresso la Regina madre, la quale par che mostri di non voler negoziare, se il Re non desiste dal procèder coll' armi più innanzi. Il cardinal di Guisa uscì poi di nascosto anch' egli di Parigi, e s' è dichiarato per la Regina. Gli altri suoi due fratelli Guisa e Gianvilla sèguono la parte del Re, e sono di già partiti alla volta de' lor governi; Guisa in Provenza, e Gianvilla in Ovèrnia. Ieri io visitai la buona duchessa lor madre, ch' era quì la dama di V. E. Son divise le donne anch' esse, perchè la buona vècchia è d' un senso, e la principessa di Contì, sua figliuola, d' un altro. A questo modo si vive in Frància, e questi son gli effetti delle commozioni civili, ch' àrmano d' ordinàrio il sàngue contro il sàngue, e la pàtria contro la pàtria. La Regina regnante è quì tuttavia. Quasi ogni giorno Sua Maestà si trova in consìglio, e dà grandìssima soddisfazione. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 22 di lùglio 1620.

NOTES.

(1) *La Dio mercè*; ellipse et inversion: *per la mercè di Dio* Le mot *mercè* est syncopé de *mercede*; il signifie *grazia*. Les expressions *la sua mercè*, *la vostra mercè*, appartiennent à la prose, et les expressions *sua mercè*, *vostra mercè*, à la poésie. Dans les premières expressions il y a ellipse de la préposition *per*, dans les secondes, de la même préposition et de l'article.... *Voi, la vostra mercè, avete onorato il mio convito.* Boc. Les expressions, *la Dio mercè*, *la mercè di Dio*; *vostra buona mercè*, etc., sont très-usitées. L'expression, *per mercè*, est équivalente à *per grazia*, ou *di grazia*.

(2) *Da tutte le parti.* Rapport d'éloignement; car les armées ne peuvent se réunir en un même lieu, qu'en s'éloignant de celui qu'elles occupent.

(3) *Di dentro.* Rapport de qualification. Ce mot est précédé de la préposition *di*, parce qu'il qualifie *quei*, *ces personnes-là*, relativement à leur position. On dit en italien, *dentro al castello*, *dentro il castello*, *dentro del castello*, *dentro nel castello* et *dentro dal castello*.

LETTERA CIII.

Al medesimo. A Madrid.

Ricevo l'ultima lèttera di V. E. sotto li 17 (1) del passato, ch' è più breve del sòlito; sebene a me duole non tanto che sia breve, quanto che duri la ragione della sua brevità. Troppo ostinate invero sono le relìquie del male ch' ha travagliato V. E. Io aspettava

migliori nuove: ma spero pur finalmente che le riceverò colle prime sue lèttere. Noi quì nel colmo del caldo l' abbiamo desiderato. È corso un lùglio piovoso fuor di maniera, ch' in vece di levare i catarri gli ha fatti sentire a molti. Nè di Parigi posso quasi dir altro a V. E. Degli esèrciti (2) alla campagna bisognerà parlar da quì innanzi. Il Re giudicò poi mèglio di lasciar Longavilla in Dieppe; e si voltò sùbito verso il paese d'Angiù, al confine del quale Sua Maestà di già si trovava, non avendo avuta resistenza da alcuna parte. Non uscì poi la Regina madre la prima volta, come fu detto; ma bene è uscita ultimamente, avendo occupata la terra della Flèscia con intenzione d' andar trattenendo il Re, per quel che s' è potuto scoprire. Nondimeno è poi ritornata in Angiers, ed ha fatto abbandonar parimente la Flèscia, perchè quello non era luogo da poter (3) aspettare un assèdio. Il Re ha già appresso la sua persona da 15 mila fanti, e 1500 cavalli, e la Regina intorno a 6 mila fanti, e 800 cavalli; ma s'intende che dall' una e dall' altra parte ogni dì s'ingrossi la gente, e ch' in Angiers fosse per arrivar presto Umena. Poco dopo l' arrivo de' deputati del Re in Angiers fu ritenuto preso il conte di Rosciafort, figliuolo del duca di Monbasone, e perciò il padre, temendo d'un sìmil caso (4) nella persona sua pròpria, se ne fuggì nascostamente di là, e andò sùbito a trovar il Re, che l'ha inviato poi a Parigi. Questi mali incontri mòssero il Re a richiamar gli altri deputati. Ma, essendo poi stato messo in libertà il conte di Rosciafort, essi deputati rimàngono tuttavia appresso (5) la Regina madre, ed

ultimamente l' arcivèscovo di Sans, ed il padre Berulle èrano andati a trovare il Re. Dal negòzio nondimeno par che si speri poco. (6) Il Re offerisce ogni soddisfazione alla Regina, ma non vuol venire in trattato cogli altri. All' incontro la Regina non si vuol privar degli amici, nè abbandonargli. In tanto il Re non è lontano da Angiers più d' una giornata, e si mostra in suo favor chiaramente il pòpolo di quella città. I progressi del Re sin quì non potèvano èsser maggiori, e fa per un grand' esèrcito (7) la sola real sua presenza. Questo è lo stato delle cose ora in Frància. Quelle di Germània vàn lente dalla parte cattòlica, e quasi anche più in Fiandra. Pur s' intende ch' è giunta ormai tutta la gente d'Itàlia; onde presto si dovrà far daddovero, e udirsi ad un tempo la mossa dell' armi, che si farà da più parti in favor di Sua Maestà Cesàrea, e della lega cattòlica. Io prego a V. E. un' intiera sanità, e le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 d'agosto 1620.

NOTES.

(1) *Sotto li* 17, en date du 17.

(2) *Degli eserciti*; ellipse : *su lo stato*.

(3) *Da poter*; ellipse : *da cui viene il poter*.

(4) *D' un simil caso*; ellipse : *la disgrazia*.

(5) *Appresso*. Voyez l'analyse de cette expression, G. 249.

(6) *Par che si speri poco*. — *Che si speri*; savoir, *che le circostanze vogliono che si speri*. — *Poco* est un élément de l'expression adverbiale *in un modo poco*.

(7) *Fa per un grand' esercito*. La préposition *per* est ici par l'analogie qui existe entre l'effet et la cause.

LETTERA CIV.

Al medèsimo. A Madrid.

Scrivo in gran fretta a V. E., rubàndomi il tempo l' ordinàrio di Roma che parte su questo medèsimo punto che passa di quà un corriere straordinàrio spedito a cotesta corte dall' ambasciatore del Re Cattòlico in Inghilterra. Oggi quì noi abbiamo nuove di pace, e le teniamo per vere, ancorchè non se n' àbbia l' ùltima sicurezza. Le nuove sono, che il Re al fine era per comprènder nell' accomodamento, ad instanza della Regina sua madre, tutti quelli che s' èrano uniti con lei, anche dopo le cose dell' anno passato. Al che (1) inclinava tanto più il Re, quanto si conoscerebbe che questo fosse effetto di benignità e non di debolezza; avendo Sua Maestà fatto sempre maggiori progressi colle sue armi, e levato in fine con una grossa fazione il ponte di Se a quei della Regina, e conseguentemente il passàggio della Loira, che vuol dire aver ristretta la Regina dentro alle muràglie sole d'Angiers. Piàccia a Dio che sìan veri gli avvisi, e che sègua una volta quella riconciliazione fra il figlìuolo e la madre, che per tanti rispetti è desiderata da questo regno, e che per tanti altri può èsser di sì gran conseguenza (2) al resto della cristianità. Se ben non si potrà dire che fra le Maestà loro sia stata guerra, ma che solamente i loro nomi àbbian servito alle passioni degli altri. Di

questo sereno improvviso che sta per uscir da sì oscura procella, non si maraviglierà punto (2) V. E., che sa di qual natura è la Frància, e quanto inaspettatamente sòglia convertir la tranquillità in tempesta, e la tempesta in tranquillità. Non ho più tempo. E per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 12 d'agosto 1620.

NOTES.

(1) *Al che*. Le mot *che* est ici employé substantivement. G. 96. — L'expression *il di che*, est elliptique. *Non avendo il di che*; savoir, *non avendo il danaro di che*.... Les circonstances font connaître le nom que l'ellipse a retranché. Il est bon de remarquer que souvent devant l'adjectif conjonctif *che*, l'ellipse supprime l'article. — Quand on dit : *Se ciò accadesse, a che sarei io? a che*; savoir : *a che partito*.

(2) *Di sì gran conseguenza*; ellipse : *cagione*.

(3) *Punto*. Ce mot est un vrai substantif; car quand je dis, *io non ne voglio punto*, j'exprime que je n'en veux pas même de la grosseur d'un point.

LETTERA CV.

Al medèsimo. A Madrid.

MILLE favori al sòlito (1) mi porta quest' ùltima lèttera di V. E. de' 22 del passato; ma non mi porta già (2) le nuove che vorrei della sua sanità. Veggo ch' ella era tornata a ricadere, e quanto dolore io senta di ciò ella

medèsima può giudicarlo. Ma poichè V. E. mi dice che il male aveva cominciato a far trègua, vòglio sperare ch' al fine pur farà con lei un' intiera pace. Del che io starò pregando (3) Dio ben di cuore, ed aspettàndone con impazienza l' avviso. Io quì me la son passata bene di sanità, Dio lodato, non ostante che mi sia convenuto fare un viàggio di 24 giornate, con alcune di caldo grande, e con molte altre incomodità che si pròvan nel viaggiare. Seguì la pace, com' accennai a V. E., e com' ella avrà poi inteso più pienamente. Si vìdero sùbito insieme il Re e la Regina sua madre in Brissac, e si son vedute le Maestà loro di nuovo ultimamente in Poitiers, dove si trovò anche la Regina regnante. A Poitiers dunque bisognò che mi trasferissi ancor io, per occasione di vàrie occorrenze pùbbliche, ed in quel luogo mi fermai cinque giorni. Di là il Re se n' andò a Bordò, e le due Regine dièdero la volta in Parigi, dov' è arrivata di già la regnante, e dove s' aspetta la Regina madre similmente fra due o tre giorni. Quì mi trovo anch' io di ritorno, e con sommo desidèrio di quiete, dopo tanti e sì molesti flussi e riflussi d' agitazioni. E pur questa volta si dovrebbe sperare qualche stàbil riposo colla venuta della Regina madre a Parigi, per trattenersi appresso il Re (4) suo figliuolo. Ma nondimeno la Frància non mi può far tanto sperare, che non mi fàccia anche sempre temere; essendo troppo variàbile questo cielo, e troppo frequenti da un giorno all' altro le sue mutazioni. Ottimo in vero è il consiglio ch' ha preso la Regina madre di venire a fermarsi in Parigi. A me Sua Maestà disse in

Poitiers, che non era per cambiarlo in maniera alcuna; al che io l'esortai sempre più, e le aggiunsi liberamente che, s'ella si fosse risoluta a ciò l'anno passato in Turs, non si sarebbe trovata nelle ùltime angùstie d'Angiers. In questa determinazione l'hà indotta, o l'ha confirmata principalmente il vèscovo di Lusson. E ben ci voleva (5) un istrumento d'autorità e di prudenza tale appresso di lei, in opposizione di tanti altri che in queste discòrdie riponèvano i lor vantaggi. Avremo quì dùnque presto unite insieme tutte le persone reali, e da questa lor concòrdia domèstica si può aspettar senza dùbbio un gran frutto al pùbblico bisogno del regno. Ma, oh che grande occasione s'è perduta quì ora (6) di frenar l'audàcia degli ugonotti, e d'avvantaggiar le cose della chiesa e del Re! Pareva che Dio la porgesse colle sue mani. Colle forze del Re, ch'èrano grandìssime, si potèvano congiùnger sùbito quelle della Regina madre, e le genti levate da Epernon, da Umena, e molte altre, e tutte queste forze èrano di già in casa degli ugonotti, senza ch'essi avèssero potuto prevedere in alcun modo una tal tempesta; ond'essi ora non si trovàvano pur con un uomo, si può dire, quà dentro; nè meno potèvano aspettarne un solo di fuori (7), nella presente occupazion generale degli erètici in Alemagna. L'occasione perciò non poteva èsser più bella, nè più còmoda per reprìmer la loro audàcia; la quale non è dùbbio che sempre anderà crescendo, quando àbbia tempo da poter crèscere, e ch'ogni dì maggiormente minaccerà la chiesa quì dentro, e la monarchia reale;

poich' ogni dì si conosce mèglio che non pòssono compatirsi tra loro, da una parte la potenza legìttima della chiesa e del Re, e dall' altra lo spìrito ribelle dell' eresia, e della fazione ugonotta di questo regno. Ed invero è così. Mille guerre esterne in mille occasioni ora ha mosse, ed ora sostenute la Frància; ma, dopo le guerre, sono seguite le paci, dopo gli odj le riconciliazioni, e dopo le inimicizie molto spesso ancora le parentele. Mille volte è stata afflitta parimente la medèsima Frància, quì in casa, dalle guerre civili ne' tempi addietro, e nondimeno la monarchia è restata sempre una, ed una sempre la chiesa. Ma dopo che s' è introdotta l' eresia in questo regno, e coll' eresia il governo degli ugonotti fra loro, ch' è del tutto contràrio a quel della chiesa e del re, sempre sono state incompatìbili queste contrarietà, e sono state in contìnuo combattimento, per l'una parte la religione e l' autorità règia, e per l' altra l' eresia e la fazione ugonotta; e non cesseranno mai, sinchè dall' una non resti l' altra intieramente abbattuta e vinta. Dovèndosi dùnque presupporre, come vien presupposto quì in generale, che il disegno degli ugonotti sia di rovinare affatto la religione e l' autorità règia, e ch' essi a questo fine stiano perpetuamente spiando ogni congiuntura che possa nàscere in lor vantàggio, perciò non si dòveva ora pèrderne dalla parte del Re una sì favorèvole di ròmper questo lor perverso disegno. Il che consisteva principalmente in levar loro di mano le piazze di sicurezza, ed in ròmpere almen per ora la lor fazione, la quale se mancasse,

verrebbe anche a mancar da se medèsima l' eresia con molta facilità; non potèndosi dubitare che, siccome l' eresia s' è introdotta principalmente per fazione in questo regno, così la fazione non sia quella che in principal luogo ve la mantiène. Questa congiuntura presente in somma non poteva èsser più bella, e molto ben s' è mostrato di conòscerla, e più d' una volta ancora di volere abbracciarla. Ma, essèndosi lasciata fuggire, bisogna conclùdere che non sia giunto per anche il tempo nel quale Dio riservi a questo regno una sì gran benedizione, come sarà quella di liberarlo da una tal peste. Chè finalmente ben si può crèdere che Dio gli farà questa gràzia un giorno, e che farà prevaler del tutto la càusa dalla chiesa e del Re, la quale di tanto è superiore anche di presente alla fazione ugonotta non meno di forze, che di giustìzia. E non si dèbbono stimar poco interessati ancora in un tal successo i vicini cattòlici, come ben l' ha fatto apparir spezialmente la Spagna in diverse occasioni d' aiuti somministrati per tal rispetto alla Frància; essèndosi troppo bene ivi conosciuto, che di quà si spanderebbe là inevitabilmente il male, non reprimèndosi. Nè d' alcuna cosa al sicuro goderèbbero tanto gli erètici, e màssime i calvinisti, fieri nemici delle monarchie (8) temporali non meno, che dell' ecclesiàstica, quanto d' infettar quel paese, e d' invòlgerlo in quelle divisiòni e calamità ch' essi hanno fatto e fanno provar tuttavia sì miserabilmente in tante altre parti. Ma troppo mi son divertito ormai dal princìpio di questa lèttera, e particolarmente in matèrie sì note a V. E., e nelle quali non può nè deve ella stare

ad altro giudìzio che al suo medèsimo. Torno dùnque a ripigliare il filo interrotto. Noi quì abbiamo, còme ho detto, la Regina regnante, e con òttima sanità, e non potrei dire a V. E. quanto bene s' è governata in questi fastidiosi incontri fra il Re e la Regina madre. In grand' aspettazione si deve star costì delle cose di Germània. Baviera ha di già occupata (9) l' Austria superiore, come intenderà V. E.; ed ora si trova in Boèmia. L'armi di Sassònia son molto lente, e Dio sa ch' al fine non rièscano poco sincere. Il marchese Spìnola entrò nel Palatinato; e ad osservar le genti delle Province Unite rimase il marchese di Belvedere, generral della cavalleria di Fiandra, con un buon nervo di soldatesca. Grandi sono all'incontro le forze contràrie; e di già il Gabor è stato eletto re da' ribelli ùngheri. Da tutte le parti son bilanciate le cose fra speranza e timore. Fàccia Dio che la buona càusa prevàglia. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 24 di settembre 1620.

NOTES.

(1) *Al solito*; ellipse : *modo*.

(2) *Ma non mi parto già*. La difficulté de pénétrer le vrai sens du mot *già*, a fait dire à tous les grammairiens, que dans la phrase citée et dans les autres construites de la même manière, il s'y trouve comme pléonasme. Ils se trompent; car, en approfondissant le sens de ces phrases, on voit que le mot *già* est l'élément accessoire d'une proposition dont l'ellipse a supprimé tous les autres mots. Dans l'exemple de Bentivoglio, la proposition elliptique est, *il veggo già : je le vois déjà*. Voyez

à ce sujet le chapitre des pléonasmes, que j'ai refait en entier, dans la sixième édition de ma Grammaire.

L'expression *di già* est elliptique : *nel momento di già*. Ceux qui ont blâmé cette expression, ignoraient sans doute que Bocace s'en est servi dans la vie de Dante, où il dit : *Delle frondi dell' alloro i poeti son usi di coronarsi, come è di già mostrato.*

(3) *Io starò pregando. Starò pregando* n'est pas l'équivalent de *pregherò*, quoiqu'en disent les grammairiens. *Pregherò* désigne simplement une action que l'on fera ; tandis que *starò pregando* marque une action que l'on fera d'une manière déterminée par le verbe *starò*.

(4) *Appresso il Re.* Le mot *appresso* désignant ici un rapport de direction vers un objet, celui-ci doit être précédé de la préposition *a.* En effet, on trouve dans les classiques *appresso alla terra.* Cresc. Mais l'ellipse peut supprimer cette préposition, comme le prouve l'exemple ci-dessus de Bentivoglio, et celui-ci de Bocace : *Appresso la Fiammetta.* Il y a aussi ellipse quand Bocace dit : *Appresso della bella fonte ;* savoir : *appresso alle acque della bella fonte.* Le mot *appo*, qui a la même signification que *appresso*, est moins usité.

Les grammairiens qui prétendent que les mots *appo* et *appresso* sont mis souvent à la place de *circa*, *intorno*, *con*, *dietro*, se sont trompés. Il est bien vrai qu'ils peuvent servir dans les comparaisons, comme le montre l'exemple suivant : *Semplice persona appo lui.* N. Ant. ; mais ces comparaisons ne se font que par le rapprochement des deux termes comparés. Les grammairiens se trompent encore en disant que les mots *appo* et *appresso* sont employés au lieu de, *in suo dominio ;* comme : *volle ch' io vedessi tutte le cose rare, le quali egli appresso di se aveva.* Boc. Je ne trouve ici au mot *appresso* que sa signification naturelle. Il a bien la signification de *dopo*, *après*, dans cet autre exemple de Bocace : *Se appresso la morte s' ama, non mi rimarrò d' amarlo.*

(5) *Ci voleva.* Pour comprendre le sens de cet italianisme, que l'on traduit en français par *il fallait*, il suffit de retrouver

les mots que l'ellipse a supprimés : *ci voleva*; savoir : *il bisogno voleva ci*, ou *quì*; *le besoin voulait* ou *exigeait* ici. — *Ci volevano*; savoir : *le circostanze volevano quì*.

(6) *Quì ora*. J'ai déjà dit que l'adverbe *ora* a été formé par ellipse de l'expression *in quest' ora*. C'est une erreur des grammairiens de prétendre que ce mot est employé comme pléonasme dans l'exemple suivant, et autres : *Ora, aveva costui una bellissima donna per moglie*. Boc. Ce mot est, dans cet exemple, l'élément de la proposition, *ora udite* : *écoutez maintenant*.

(7) *Di fuori*; ellipse : *dai luoghi di fuori*. Le mot sous-entendu et modifié par *fuori* exprimant un éloignement, ce mot *fuori* doit être suivi de la préposition *da*, comme le montre l'exemple de Bocace : *Fuori dal forno*. Donc dans la phrase, *fuori del valloncello*, du même auteur, il y a ellipse, et les mots supprimés sont *dai confini*; et dans celle de Pétrarque, *fuor tutti i nostri lidi*, la préposition *da* y est sous-entendue.

La pratique de tous les écrivains a autorisé l'usage de l'ellipse dans les expressions suivantes, parce qu'elles acquièrent par là plus de légèreté : *fuor di me*, *fuor di se*, *fuor di senno*, *fuor di modo*, *fuor di misura*, *fuor d' ogni credere*. Les expressions *fuor che*, *fuor solamente*, *in fuori*, signifient, *solo che*, excepté; *da Dio in fuori*; *hors Dieu*.

(8) *Nemici delle monarchie*; ellipse : *al governo*. L'exemple suivant est une preuve infaillible de cette ellipse : *Il caldo che viene dalle brace accese, non è così nemico alla virtù dell' ambra*. Sagg. nat. esp.

(9) *Ha di già occupata*. Le participe est ici féminin, parce qu'il sert à qualifier le mot *Austria*, du même genre. Il dit de quelle manière Bavière possède l'Autriche; en sorte que l'esprit est frappé par deux idées distinctives; l'une exprimée par le mot *occupata*, l'autre par celle de possession, et celle d'une manière particulière qui lui est inhérente; ce qui donne lieu aux observations suivantes : 1° quand le jugement et le ai sonnement ont mis l'écrivain en état de discerner ces diffé-

rences caractéristiques, l'esprit se trouve enrichi d'idées et d'expressions; 2° si la règle inventée par Veneroni sur l'accord des participes était vraie, Bentivoglio aurait fait ici une faute grossière, que l'autorité de Dante, Pétrarque et Bocace, créateurs de ces mêmes fautes, ne sauraient justifier; 3° ceux qui prétendent que c'est la même chose de dire *ha occupato* et *ha occupata*, sont exposés aux inconvéniens de confondre deux idées en une seule, de diviser une idée indivisible en deux idées, et enfin de substituer une idée à une autre, toutes les fois que le hasard ne les favoriserait pas.

LETTERA CVI.

Al medèsimo. A Madrid.

Finalmente ho pur la nuova tanto desiderata della sanità intiera di V. E. Dico intiera, perchè saranno di già del tutto svanite quelle reliquie insensibili che restàvano. Ora bisogna attèndere a conservarla. Se ben non so che rimèdio migliore d' una vita così aggiustata di corpo e d' ànimo, come à quella di V. E. Veggo i nuovi favori ch' ella m' ha fatti nella relazione sì vantaggiosa ch' ella ha voluto dar sopra la mia persona al signor marchese di Mirabello, nuovo ambasciatore di Sua Maestà Cattòlica destinato a questa corte. Troppo in vero ha ecceduto V. E. E pur ella doveva pensarvi molto ben prima, perchè resta ora impegnato il suo onore col mio; sì che non soddisfacend' io alla sua relazione, verrà nel mio mancamento ad entrar qualche parte ancora del suo. Ma, come si sia, non mancherà

almeno in me una gran volontà di servire il signor marchese. Del quale e della signora marchesa sua mòglie, sono precorse quà veramente tutte quelle migliori relazioni che se ne potèvano desiderare; onde si può crèdere che quì siano per dare un' intiera soddisfazione, e conseguentemente per ricèverla ancora. Colle prime lèttere si dovrebbe aver la nuova sicura ormai della partita loro di Madrid, e così s' aspetta quì d' intènder senz' altro. Ma vedranno forse per cammino questo re prima di vederlo in Parigi, essèndosi accostata sempre più Sua Maestà verso i confini di Spagna (1), per occasione di farsi ubbidire dagli ugonotti (2) di Bearne, come si sarà inteso costì. Grand' ostinazione, per dire il vero, è la loro in càusa sì giusta, e màssime coll' avere addosso il Re stesso armato! La ràbbia gli rode in somma di veder restituiti i beni a quegli ecclesiàstici, e molto più la libertà della religione a tutto il paese. Così dalla parte di quà si fosse abbracciata l' occasione di voler far d' avvantàggio, in servìzio della religione e del Re! Per questa cagione delle cose di Bearne, il Re non sarà così presto a Parigi. In tanto la Regina è tornata da Nostra Dama di Liesse, dove andò ultimamente per soddisfare ad un voto. Non venne poi la Regina madre allora quand' io scrissi che s'aspettava. Ha voluto prima andare a Fontanableò; ma ora l' aspettiamo sicuramente fra quattro o cinque giorni in Parigi. In Germània le cose ora vanno assai pròspere per l' Imperatore. Dalla parte del Palatinato il marchese Spinola ha fatto progressi molto consideràbili, e gli va facendo Baviera ancor dalla sua. Son congiunti insieme

egli ed il Bucoy, ed hanno fatto disloggiare i nemici, e gli andàvano seguitando con ferma speranza, o di disfargli, se non vorranno combàttere, o di vincergli, se vorranno venire a battàglia. Dall' altro canto il Gabor è stato eletto re, come scrissi, ed ammassa gran gente insieme. Non è però coronato ancora, anzi trattiene in pràtiche l' Imperatore. Vuol veder l' èsito in somma delle cose di Boèmia, per gettarsi poi dove l' interesse l' inviterà, e molto ben saprà farlo, per èsser uomo astutìssimo, e che non osserva altra legge che quella del suo vantàggio. Di Sassònia la mossa non è ancora ben certa; chè, se fosse, non si potrebbe dubitare che non restàssero vittoriose l' armi dell' Imperatore e della lega cattòlica. Ma bisognerà in fine ch' egli si scuopra. Ed io quì bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 14 d' ottobre 1620.

P. S. Scritta la lèttera (3), il signor Scianvalone, che fa quì i negozj del duca di Lorena, e che V. E. conosce molto bene, m' ha comunicata una lèttera di Nansì, sotto li 10 di questo, ch' egli ha ricevuta dal conte di Vademonte, con avviso che il dì innanzi era passato di là un corriere, spedito dall' Imperatore in Fiandra all' arciduca con queste nuove: che il duca di Baviera ai 26 del passato era entrato in Praga; che il Palatino se n' era fuggito colla mòglie e i figliuoli (4), vedendo sollevato il pòpolo all' accostarsi dell' esèrcito di Baviera; ch' esso Palatino s' era ritirato in Moràvia con qualche speranza d' èsser aiutato dal Gabor, e che Sassònia era in campagna anch' egli in favor di Sua

Maestà Cesàrea. Conteneva di più la lèttera di Vademonte, che il marchese Spìnola aveva occupata la maggior parte del Palatinato di quà dal Reno, e che i protestanti i quali n' avèvano pigliata la difesa, di già s' andàvano separando. Ho voluto aggiùnger questi particolari a V. E., non dubitàndo io (5) che non siano per èsserle molto cari, e per se medèsimi, e per l' augùrio che pòssono apportare d' altri successi migliori. Piaccia a Dio che n' abbiamo quanto prima più certa e più piena notìzia.

NOTES.

(1) *Verso i confini di Spagna.* Cette phrase prouve évidemment que lorsqu'on dit, *verso di Spagna*, l'ellipse a supprimé *i confini* et la préposition *a ;* car on doit dire selon la construction directe, *verso a.*

(2) *Dagli ugonotti.* Rapport d'éloignement ; car c'est des huguenots que doit venir l'obéissance.

(3) *Scritta la lettera. Scritta* n'est point un ablatif absolu, cette dénomination est aussi étrangère à la langue italienne que la chose qu'elle représente. Dans la phrase ci-dessus, l'ellipse a supprimé le mot *essendo.*

(4) *Colla moglie e figliuoli ;* ellipse : *colla*, ou mieux, *con la sua moglie e co' suoi,* etc L'ellipse supprime l'adjectif possessif toutes les fois qu'il n'en résulte aucune obscurité pour le sens.

(5) *Non dubitando io.* Cette construction et les suivantes de Boesce : *Veggendolo io ; andando io ; ricordandoti tu*, sont selon l'ordre direct. Mais comment rendre raison de celles-ci : *me essendo*, *te stando*, *lui andando*, puisque les mots *me*, *te*, *lui*, ne peuvent pas représenter le sujet de la proposition ? c'est en rétablissant les mots que l'ellipse a supprimés. Lisez les exemples suivans, en observant que les mots mis entre pa-

renthèses sont ceux supprimés par ellipse. (*Se vedessi*) *lui tornando, potresti divenir certa che.* Fiam. *Avendosi fatto elegger imperatore* (*mentre vedeva*) *lui vivendo.* Vill. (*S' io vedessi*) *ardendo lei, che com' un ghiaccio stassi.* Pétr. (*Mentr' io udiva*) *latrando lui con gli occhi in giù rivolti.* D. Inf. XXXII.

On voit donc évidemment que les mots *lui*, *lei*, ne sont pas le sujet, mais bien l'objet d'un verbe supprimé par ellipse.

LETTERA CVII.

Al medèsimo. A Madrid.

Sono avvisato prima della partita, si può dire, che dell' arrivo d' un corriere straordinàrio, che passa di quà (1), spedito di Germània in Ispagna. Onde sarò più breve che non vorrei, e che non richiederebbe l' occasione di rispòndere all' ùltima lunga lèttera di V. E. degli 11 (2) del passato, che ho ricevuta oggi appunto. Ma parliamo prima delle cose pùbbliche, e poi parleremo delle private. Non fu poi vera la nuova di Praga; ma ben è vero che Baviera e Bucoy hanno occupati (3) varj luoghi intorno a quella città, e che Sassònia, essèndosi poi mosso apertamente in favor dell' Imperatore, ha ridotta la Lusàzia in potere di Sua Maestà; onde si può quasi fermamente sperare che molto presto Praga medèsima sia per cadere. Il Dampierre questi giorni ha rotto il Gabor; ma egli dopo è restato morto in certa fazione, ch' è stata grave pèrdita e di gran dispiacere (4) all' Imperatore. E quanto alle cose del Palatino, non s' è inteso quasi altro di

più dopo l' ùltime lèttere. Ma che dirà V. E. de' successi nostri quà di Bearne? Prima in Madrid, che in Parigi, ne sarà risonata la fama. Successi in vero che non pòssono èsser più in favore di quel che sono della chiesa e del Re. Mi scrive miràcoli con una sua lèttera (5), ch' ho ricevuto appunto oggi, il padre Arnulfo confessore di Sua Maestà; perchè il meno è stato il far restituire i beni agli ecclesiàstici del paese, come di già si sarà inteso costì. Lodato Dio, che, se non ha voluto dare al presente per suoi segreti giudizj la vittòria maggiore quì contro l' eresia, n' ha data una almeno così importante, che può servir di pegno per la maggiore. Gran vantàggio senza dùbbio sarà ancor per la Spagna, che resti afflitto l' ugonottìsmo in quell' àngolo sì vicino, e prima sì infetto! Chè, solo in Bearne fra tutte le province di questo regno, l' eresia dominava senza libertà alcuna di religione. E di già corrèvano cinquanta anni, che (6) non s' era ivi nè udita messa, nè usato coro, nè aperta chiesa. Ma non più di matèrie pùbbliche. Intorno alle private, il primo gusto che mi si rappresenta è quello dell' intiera sanità che di già gode V. E. Dio gliela conservi per lungo tempo (7). Di tanti favori poi, ch' ella s' è compiaciuta di fare a monsignor d' Albenga, nuovo collettore di Portogallo, io le rendo infinite gràzie. Egli stesso me ne dà avviso, e gli cèlebra come deve, ed io n' entro a quella parte che me nè tocca (8). Vorrei dir più, ma il tempo non corrisponde alla volontà. E per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 27 d'ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di quà;* ellipse : *per il paese.*

(2) *Degli undici;* ellipse : *in data.*

(3) *Hanno occupati.* Le participe doit être ici au même nombre et au même genre que le mot *luoghi;* car il fait connaître de quelle manière ils possèdent les lieux en question. Ce participe est donc un vrai adjectif.

(4) *Di gran dispiacere;* ellipse : *cagione.*

(5) *Una sua lettera.* On dit, en italien, *una mia sorella, due nostri cavalli, tre vostri servitori;* parce que les mots *mia, nostri, vostri,* ne sont employés en ces cas que pour qualifier les noms qu'ils accompagnent sous le rapport d'appartenance. On peut dire aussi *una delle mie, due dei nostri, tre de' vostri,* comme en français, et alors ces phrases sont un abrégé de *una sorella delle mie sorelle,* etc.

(6) *Correvano cinquanta anni che.* Italianisme. *Che;* savoir : *da che,* ou *dal momento in che.*

(7) *Per lungo tempo.* Cette phrase nous prouve que quand on dit, *lungo tempo, due mesi, un anno,* etc., il y a ellipse de la préposition *per.*

(8) *Che me ne tocca.* Le verbe *toccare,* dans l'acception de *spettare* ou d'*appartenere,* offre un italianisme dans le sens d'un mot. Veneroni traduit ce passage de travers ; sa traduction des lettres de Bentivoglio prouve clairement combien il connaissait peu la langue qu'il enseignait.

LETTERA CVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Arrivò quà due dì sono il signor marchese di Mirabello; se ben non si può dir quasi ancora arrivato, trattenèndosi egli e la signora marchesa sua mòglie quì vicino due leghe, affin di dar tempo che sia messa all'òrdine la lor casa. Io inviai sùbito un mio (1) a complir con loro, e certo che ricevo quella relazione delle loro compite maniere, che più avrei potuto desiderare. Se ben qual' altra poteva io stimar più di quella di V. E.? Fra un giorno o due intendo che verranno a Parigi, e credo che resteranno soddisfatti dell' alloggiamento (2), ch' è stato preso per loro, ch' è quello della badia di san Germano, molto còmodo, e di sito e d'abitazione, come V. E. giudicherà anch' ella, per la memòria che facilmente ne potrà avere. Come sìan quì (3), non mancherò di servirgli nel modo che m' òbbligan tanti rispetti privati e pùbblici, e la considerazione in particolare de' comandamenti che n' ho ricevuti da V. E. Ottimi senza dùbbio saranno stati gli avvertimenti che V. E. avrà dati al signor marchese intorno alla buona intelligenza che si deve desiderare fra le due corone; matèria che, per èssere sì importante, ben meritava ora da lei questo zelo ne' suoi ricordi, ch' ella ne ha fatto apparir sempre quì di presenza (4) co' suoi offizj. Quanto alle cose di quà, noi abbiamo di già la Regina madre

in Parigi, ma un poco indisposta d'un piede. Ieri l' altro io ebbi la mia prima udienza, e l' ebbi stando in letto Sua Maestà; la qual nondimeno ieri andò in lettica a veder la sua nuova fàbbrica di Lucemburgo, e si fece portar poi in sèdia per tutti gli appartamenti che son già fatti. Avremo quì presto ancora il Re, e forse anche più presto che non si pensava, credèndosi ora che vòglia pigliar la posta, e sorprèndere la Regina. Così à me disse la Regina madre medèsima. Non si può dire con quanta impazienza questo pòpolo desìderi (5) il suo ritorno; màssime dopo questi successi di Bearne, ch' hanno fatto risonar quà per tutto il suo nome, e celebrar spezialmente da ognuno la sua pietà. Gli ugonotti ne frèmono sempre più, ed ora minàcciano di voler ridursi di nuovo alla Roccella in assemblea generale. Ma ora non è tempo da braveggiare per loro; e, crescendo il Re, sarà sempre meno. Dio gli confonda, e confonda insieme gli altri nemici della sua chiesa, e particolarmente ora in Germània, dove essi (6) più la combàttono. Di là non vèngon nuove d' altri maggiori progressi dalla parte cattòlica, e pure abbiamo ormai alle porte il verno, il quale senza dùbbio sarà in favor de' nemici, se prima l' armi imperiali non èntrano in Praga. Fàccia Dio che ne giunga presto l' avviso. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 6 di novembre 1620.

NOTES.

(1) *Un mio;* ellipse : *familiare.*

(2) *Dell' alloggiamento;* ellipse : *per la scelta.*

(3) *Come sian quì.* Dans cette phrase le mot *come* est un élément de l'expression *così tosto come tosto*, de même que dans l'exemple suivant : *Io ed i miei compagni, come la rosseggiante aurora mostrerà domattina le sue vermiglie guance, ne partiremo.* Filoc. Le verbe *sian* se trouve au conjonctif, parce qu'on y sous-entend *piacerà a Dio.*

(4) *Di presenza;* ellipse : *con atto.*

(5) *Desideri*, au conjonctif, parce qu'on y sous-entend, *le circostanze voglion che.*

(6) *Dove essi.* L'adverbe de lieu *dove*, a été employé par les anciens au lieu de *onde*, *d'où*, ce qui aujourd'hui serait une faute. *Egli è rimaso là dove io misera mi parti'.* Filoc. Quoique les grammairiens prétendent que cet adverbe a souvent la signification de *se*, *ogni qual volta*, *quando*, etc., il sera facile de le ramener toujours à son unique principe, qui est de désigner un rapport de lieu.

LETTERA CIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Al fine Praga è in potere dell' armi cattòliche. E sono state desideràbili quelle prime bugie della fama, perchè n' avesse ad uscir poi in favor della chiesa tanto più vantaggiosa la verità. L' avviso in sostanza è questo: che dopo aver fatto contìnui progressi il duca di Ba-

viera e il conte di Bucoy, finalmente son venuti coi nemici a battàglia, e n' han riportata una gloriosa vittòria, e che il giorno medèsimo del successo entràrono in Praga. Oggi per corriere espresso, che di quà passa in Ispàgna, ne ricevimmo la nuova, che trafiggerà nel cuore questi nostri ugonotti. E che dirà ora particolarmente Buglione, architetto principale di tutti questi disegni del Palatino suo nipote? Buglione, dico, il qual si vantava l' anno passato nella solennità di questi cavalieri dello Spirito Santo, che, mentre si creàvano de' cavalieri in Frància, egli creava de' re in Germània? Ora gòdasi questo suo re senza regno; anzi pur questo suo Palatino senza Palatinato, e spero che siamo per dire ancora questo suo elettore, privo dell' elettorato. Scrìvono ch' egli era fuggito di Praga, e non si sa bene ancora il nùmero de' morti e prigioni; ma la vittòria de' cattòlici è grande, e presto ne sapremo a pieno i particolari. Io me ne rallegro mille volte con V. E., e fin da ora ne ricevo mille scambièvoli congratulazioni da lei. E passando alle cose di quà, poco avrò da aggiùngere a quel ch' io ne scrissi colle passate (1). Il Re fece poi una dichiarazione di lesa maestà contro gli ugonotti, se non desìstono dall' assemblea cominciata con temerità incredìbile alla Roccella. Questo successo di Praga non dovrà molto animargli. Vedremo quel che faranno. Entrò in Parigi finalmente il signor marchese di Mirabello, ed oggi appunto avrà la sua prima udienza. Io non ho potuto ancora vederlo, non permettendo lo stile di quà, com' è noto a V. E., il visitar gli ambasciatori arrivati di nuovo, sin ch' essi non àbbian

fatti i lor primi pùbblici complimenti colle persone reali. Due dì fa (2) giunse ancora un ambasciatore straordinàrio della repùbblica di Venèzia. Egli vien per le cose della Valtellina. Di quà ancora vi prèmono grandemente; ma si può crèder che cospirando insieme le due corone, il tutto s' aggiusterà in buona forma. Che sarà quanto m' occorre di scrìvere a V. E. col presente corriere straordinàrio, dopo averle rese mille gràzie dell' ùltima sua cortesìssima lèttera, e de' nuovi favori ch' ella s' è compiaciuta, in mio riguardo particolarmente, di fare a monsignor collettore di Portogallo. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 26 di novembre 1620.

P. S. Or ora parte (3) da me il nostro signor di Bonùglio, ch' è venuto a rallegrarsi meco in nome del signor duca di Luines di questo felice successo di Boèmia, avèndomi fatto dire il medèsimo signor duca, che il Re n' ha sentita allegrezza grandìssima. E con ragione in vero, perchè questo colpo che ricèvono gli erètici di Germània, ripercuote aspramente quà su gli ugonotti di Frància, di già sì storditi per quello ch' essi medèsimi han ricevuto di fresco da' successi del Bearne.

NOTES.

(1) *Colle passate.* Le mot *passate* est ici employé substantivement. G. 96.

(2) *Due dì fa.* (V. lett. XXXVIII, n. 14.) Le mot *due*, accompagné par une des prépositions, *fra*, *tra*, *infra*, *intra*, présente une expression elliptique, qui exprime un état d'in-

certitude, produite par l'action de deux forces métaphysiques égales et directement opposées. *Si stava intra due continuamente piangendo.* Filoc. *Intra due;* savoir : *intra due opposti affetti.* Les poètes disent aussi *duo.*

(3) *Or ora parte.* Expression équivalente au gallicisme, *il vient de partir.*

LETTERA CX.

Al medèsimo. A Madrid.

FURONO poi confermate ampiamente le felici nuove, e della vittòria de' cattòlici in Boèmia, e della presa particolare di Praga. La battàglia seguì non molto lontano dalle mura della città (1), appresso una casa di piacere dell' Imperatore, chiamata la Stella, per èsser (2) d' architettura stellata, nel luogo e giorno medèsimo nel qual vènnero i ribelli l' anno passato a ricèvere il Palatino, nella prima solenne sua entrata in Praga. Che certo è stata una circostanza ben misteriosa della giustìzia di Dio contro esso Palatino e ribelli. L' esèrcito nemico rimase intieramente disfatto, e la fama comune è che di morti ne restàssero più di 6 mila nella battàglia, e di presi un gran nùmero, e molti de' più principali. Il Palatino colla mòglie fuggì la notte stessa di Praga (3), e s' intese allora che si fosse ritirato nella Slèsia; ma ora non si sa di certo dov' egli si truovi. Il Gabor resta anch' egli stordito, e mantien più vive ora di prima (4) le pràtiche d' accomodamento

coll' Imperatore; al qual fine trattàrono ultimamente con esso Gabor gli ambasciatori di questo re, ed ora il signor di Preò, uno di loro, è andato a trovarlo di nuovo. Baviera tornò come trionfante quasi sùbito nel suo stato, e Bucoy resta coll' armi, e con esse fa ogni dì qualche nuovo progresso. I ribelli Boemi son ritornati di già all' ubbidienza dell' Imperatore, e si può sperare il medèsimo degli altri di Slèsia e Moràvia; chè la Lusàzia di già tornò all' ubbidienza, costretta dall' armi di Sassònia. A favor de' nemici combatte ora il verno; chè, se la stagione fosse più dolce, l' armi imperiali dopo una tanta vittòria (5) in Boèmia sarèbber corse vittoriose sùbito anche in ogn' altra parte. Veggiamo ora quel che farà questo nostro sì glorioso invasore di regni, con questo supremo e sì sagace suo consigliere Buglione. Io per me confesso che non desìdero cosa più, che di vederlo ancora senza l' elettorato. E chi può meritarlo più di Baviera, ch' è della medèsima casa; prìncipe di tanto valore e pietà, e sì benemèrito della religione, dell' impèrio, e dell' Imperatore? In Inghilterra par che quel re cominci a commuòversi in favore del gènero; ma troppo tardi (6). Se ben certo non si può se non lodare grandemente la moderazione da lui mostrata sin ora; perch' egli non ha mai voluto dar nome di re al Palatino, nè approvare, almeno apparentemente, una sì indegna invasione. Egli ha convocata ora la grand' assemblea del parlamento d' Inghilterra, e si giùdica che dimanderà qualche sussìdio al regno in aiuto del Palatino. Ma si può crèdere che finalmente egli si volterà a qualche

negoziazione coll' Imperatore, affin di rimètter, se potrà (7), il gènero nella casa sua pròpria, della qual resta di già in buona parte spogliato. Ma non più delle cose esterne. Quì le nostre di Frància son sempre in qualche sorte d'agitazione, secondo la sòlita lor fluttuante natura. Gli ugonotti mòstran di voler continuar l'assemblea, e non solo scuòpron mal ànimo nella Roccella, ma in tutte le altre parti del regno. Per tutto grìdano, minàcciano, e frèmono; come se non si sapesse quanta è la debolezza loro quì dentro, e quanto grande quella degli amici loro di fuori. Han tentato ora di sorprèndere Navarrino in Bearne, ed in somma non pòsson patire un acquisto sì grande, com' è quello ch' ha fatto la chiesa ed il Re in quelle parti. E tanta ancora è stata la ràbbia loro, o più tosto insània per questo successo sì felice della càusa cattòlica in Alemagna, che ci han perduto, si può dire, il giudìzio, e non lo volèvan crèdere in modo alcuno; benchè sul ponte nuovo colle stampe quì sòlite si sia mille volte (8) pubblicata la vittòria imperiale. Ma, tornando alla lor assemblea, il Re si mostra risolutìssimo di non consentir che si fàccia. In tanto Sua Maestà è andata ora a dare una scorsa in Picardia, per giùngere anche sino a Calès, e coll' occasione della vicinanza invia il marescial di Cadenet, fratello del duca di Luines, a complir col re d' Inghilterra (9). Quanto alle cose della Valtellina, di quà si spedisce un ambasciatore straordinàrio a cotesta corte, ed un altro a' Grisoni, per far da tutte le parti gli offizj che potranno èssere più a propòsito, affin di trovar qualche buon aggiustamento

alle cose della religione e del governo in quelle parti. In questo negòzio prèmono quì daddovero, e si persuàdono che dalla parte di Spagna si procederà ora colla medèsima buona intenzione che si mostrò nelle cose passate d' Itàlia. Ma non sentirà gusto grande V. E., quando saprà che noi le mandiamo il nostro Bassompiero per ambasciatore straordinàrio? cioè le delìzie di questa corte? E senza dùbbio egli saprà molto bene ora parimente soddisfare all' occasion che lo fa venire. O che invìdia avrò a' suoi congressi con V. E.! Ma spero che pur vi sarò a parte ancor io, in virtù di qualche commemorazione cortese che di me sarà fatta dall' uno e dall' altro. Di quest' elezione resta quì grandemente soddisfatto il signor marchese di Mirabello, il quale ho poi veduto molte volte, com' anche la signora marchesa sua mòglie, e certo non potrei dire con quanto mio gusto; e vòglia Dio ch' io l' àbbia così dato, come pienamente l' ho ricevuto. Di V. E. abbiamo parlato le ore intiere, ed abbiamo gareggiato a chi poteva più, o riferir essi dalla lor parte, o interrogar io dalla mia. E per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 24 di decembre 1620.

NOTES.

(1) *Lontano dalle mura della città*.... *Dalle mura* fait voir que lorsqu'on dit, *della cità*, il y a ellipse, et que les mots sous-entendus sont *dalle mura*. On ne pourrait pas dire ici, *delle mura*, par deux raisons; la première, parce que le rapprochement entre *delle* et *della* produirait un mauvais effet d'harmonie; la seconde, parce que l'ellipse ne pourrait pas avoir

lieu, à moins d'affaiblir extrêmement la phrase dans le cas où on rétablirait l'ordre de la construction directe, qui serait: *Dal luogo delle mura della città.*

(2) *Per essere;* ellipse: *perchè sappiamo essere.*

(3) *Di Praga;* ellipse: *dalle mura.* (V. n. 1.)

(4) *Mantien più vive ora di prima.* Construction pleine: *Mantiene ora le pratiche vive più a comparazione che non le mantenua nel tempo de prima.* Voyez dans la sixième édition de notre Grammaire l'analyse des formes *ora* et *di prima.*

(5) *Una tanta vittoria.* Le second terme de la comparaison est sous-entendu: *quanta è stata questa vittoria.* G. 78.

(6) *Tardi: in tempo tardo;* savoir, *tardato.*

(7) *Se potrà.* L'emploi du futur est ici indispensable, s'agissant d'un événement qui ne peut avoir lieu que dans une époque postérieure au moment de la parole. G. 289.

(8) *Mille volte.* Cette expression est le complément de la préposition *per* sous-entendue.

(9) *A complir*, etc.; complimenter le roi d'Angleterre. Que ceux qui désirent que leur italien ne soit pas un français barbare, fassent bien attention à ces sortes de différences de construction dans les deux langues.

LETTERA CXI.

Al medèsimo. A Madrid.

Ieri, vigìlia di Natale, scrissi una lunga lèttera a V. E., ed appena l' ebbi inviata alla posta, che ricevei quella ch' a lei è piaciuto di scrìvermi colla occasione del corriere spedito di costà in Inghilterra. E perchè intendo che non è ancora partito l' ordinàrio di Spa-

gna, soggiungerò queste quattro righe di più, accusando essa lèttera a V. E., e rendèndole insieme quelle più vive gràzie ch' io posso di questo nuovo favore. Tale appunto veggo èsser la sua allegrezza per la vittòria de' cattòlici in Boèmia, quale (1) io me la figurai da me stesso. Così è veramente. Questo successo non poteva apportare, nè alla religione maggior vantàggio, nè all' eresia maggiore percossa. Intorno al negòzio della Valtellina, ho scritto nell' altra lèttera quanto m' è occorso (2). Del congiungimento seguito costì fra i serenìssimi prìncipe e principessa, quì s' è ricevuta grand' allegrezza. Gran vergogna all' incontro sarà la nostra, se prima costì la principessa diventa madre, che quì la Regina. Oggi appunto la duchessa di Luines ha partorito il suo primo màschio (3). V. E. s' immàgini il gusto che il duca ne sentirà. E con ragione; ch' al fine tanto dèbbono stimarsi da' favoriti le loro felicità, quanto pòssono farne godere alla lor discendenza il frutto. E quì per fine io bàcio a V. E. riverentemente le mani. Di Parigi, li 25 di decembre 1620.

NOTES.

(1) *Tale..... quale.* L'écrivain peut à sa volonté faire de chacun de ces mots, par transposition, l'antécédent ou le corrélatif; mais l'un doit toujours correspondre à l'autre. *E tal nel viso divenne quale in su l' aurora son le vermiglie rose.* Boc.

L'adjectif *cotale* peut aussi être le corrélatif de *quale.* On se trompe lorsqu'on dit que le mot *tale* remplace l'adverbe *talmente*, surtout dans l'exemple que l'on cite pour preuve. *A costui venne un sonno subito e fiero nella testa, tale che, stando*

ancora in piè, s'addormentò. Boc. *Tale*, dans cet exemple, est adjectif, il signifie *tel*. Quand on dit, *condursi a tale*, *giungere a tale*, on sous entend le mot *stato*, ou *termine*.

(2) *Quanto m' è occorso*. Le sens littéral de cette phrase est: *tout ce qui est venu au-devant de moi*.

(3) *Ha partorito il suo primo maschio*. Les Français se trompent souvent quand ils veulent dire, *elle est accouchée*, parce qu'ils ne savent pas que la signification du verbe *partorire* est la même que celle du verbe *enfanter*, qui, ainsi que *partorire*, est un verbe d'action.

LETTERA CXII.

Al medèsimo. A Madrid.

Le battàglie in somma finìscon le guerre, e le finisce ancora alle volte una sola. Così veggiamo che sègue ora in Boèmia, e nelle province incorporate a quel regno; poichè, dopo il memoràbil fatto d' arme di Praga, tutte ormai si dispòngono di venire (1) all' ubbidienza di Sua Maestà Cesàrea. Ma quello ch' è più, si può sperare che l' Ungheria ne seguirà anch' essa l' esèmpio, essèndosi inteso coll' ùltime nuove che il Gabor di già s' era ritirato. M' immàgino che forse questo corriere che di quà passa in Ispagna, sia spedito di Fiandra, per dar pieno ragguàglio di tutti questi particolari. Dico che me l' immàgino, perchè non avend' io veduto il signor marchese di Mirabello, non ho potuto sapere altra certezza di ciò. Intorno alle cose nostre di quà (2), non abbiamo altro per ora, se non

che il Re poi è stato a Calès, e di già se ne ritorna, e si crede che sarà a Parigi fra (3) cìnque o sei giorni. Ieri l'altro io vidi la Regina madre, e Sua Maestà mi disse che facilmente il Re avrebbe presa la posta, e sarebbe venuto a far la festa de' Re in Parigi. Fra lei ed il Re si tratta con ogni gusto; ed ora il Re ha risoluto di portare (4) al cardinalato il vèscovo di Lusson ad istanza della Regina, oltre alla considerazione del mèritó per se stesso di soggetto così eminente. Sono stati mossi ancora dal Re i medèsimi offizj a favore dell' arcivèscovo di Tolosa, figliuolo del duca d' Epernon. Vedremo quel che a Roma (5) faranno. Tolosa piglierà il tìtolo della Valetta, e Lusson quello di Risceliù, signorie nòbili, che gòdono i primogèniti del lor sàngue. Mala burrasca è stata quella ch' ha corsa in Inghilterra il conte di Gondomar, come intenderà V. E. All' avviso della rotta e fuga del Palatino, corse insieme una falsa voce che fosse stata presa la principessa; onde si sollevò quel popolàccio di Londra, e corse infuriato alla casa del conte, e di già egli s' era preparato ad ogni più tràgico avvenimento. Ma cessò al fine quel furor popolare, ed il Re s' era mostrato disposto a dargli ogni soddisfazione. Chè troppo interesse hanno i prìncipi nel sostenere la dignità loro in quella de' pùbblici loro ministri. Oggi è il primo giorno dell' anno nuovo. Io l' àuguro a V. E. pieno d' ogni felicità, con mille altri felicìssimi appresso. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, il primo di gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Si disponngono di venire;* ellipse : *si disponngono al partito di venire;* car Dante, en suivant la construction directe, a dit :

> *A sofferir tormenti, e caldi, e gieli*
> *Simili corpi la virtù dispone.* (Pur. c. 3.)

(2) *Alle cose nostre di quà.* Le mot *quà* est précédé de la préposition *di*, parce que cet adverbe est destiné, dans cette phrase, à qualifier le nom sous le rapport du lieu.

(3) *Fra cinque o sei giorni*, dans cinq ou six jours. Voyez la manière d'analyser cette expression, G. 244, sixième édition.

(4) *Di portare.* Cette expression est le qualificatif de *la deliberazione*, sous-entendue.

(5) *A Roma.* Il est impossible d'analyser cette expression à moins de l'apprendre dans la sixième édition de notre Grammaire analytique, chap. *des Prépositions.*

LETTERA CXIII.

Al medèsimo. A Madrid.

VENNE alcuni dì sono (1) l' ordinàrio di Spagna, ma non mi portò lèttere di V. E. E nondimeno io scrivo a lei col ritorno dell' istesso ordinàrio, affin di tener provocate le sue lèttere colle mie, e gli effetti delle sue gràzie cogli offizj della mia servitù. Quì noi siamo in carnevale, e queste Maestà hanno cominciato a goderlo con udire una compagnia di commedianti italiani

fatti venire in Parigi, che rièscono loro di molta (2) ricreazione. Il signor marchese di Mirabello ed io ci trovammo ancora noi alla prima, e si vide molte volte rìdere la Regina, ancorchè Sua Maestà non intenda le cose più furbesche, e più acute. Non poteva saziarsi particolarmente il signor marchese d'ammirar la libertà e la confusione di questa corte. Prima della commèdia ci trattenemmo un pezzo (3) nella càmera di madama di Luines, che tuttavia è in letto di parto. Vi venne il Re e la Regina, e vi fu un miscùglio notàbile, di quegli in somma che V. E. ha veduti quì tante volte (4). Ma s' accòmoda molto bene in vero esso signor marchese al vìver di questa corte, e certo ch' è un de' migliori e più compiti cavalieri ch' io àbbia trattati. V. E. deve saper la difficòltà ch' ha avuta sin ora la signora marchesa sua mòglie intorno alle sue udienze colle Regine. Ma il tutto s' aggiusterà presto per quel che si crede, e potrà anch' essa godere il Lovre, e ricèvervi all' incontro quell' onore che se le deve. Appena abbiamo quì il Re di ritorno di Picardia, che si parla di nuovo viàggio in Poitù, per mètter freno tanto più facilmente all' insolenza degli ugonotti, che vanno continuando la loro assemblea nella Roccella, non ostante la proibizione règia ch' è uscita. Di questo viàggio non c' è però altro sin quì, che una voce incerta. Arrivò quà Umena, ed ha portata seco una fastidiosa quartana. Di Germània, le nuove son tuttavia buone in favor de' cattòlici, e mi scrive il nùnzio che d' Ungheria si potèvano aspettare ancora ogni dì migliori; se non fosse ch' ora il Gabor pigliasse ànimo d' una rotta di

momento, che il Turco ha data ultimamente a' Polacchi. Piàccia (5) a Dio di protègger per tutto la càusa cattòlica, e di concèdere ogni felicità a V. E. Alla quale io per fine bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 16 di gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Alcuni dì sono;* ellipse : *passati.*

(2) *Di molta;* ellipse : *cagione.*

(3) *Un pezzo;* savoir, *un pezzo di tempo*, expression adverbiale, complément de la préposition *per* sous-entendue. Faites bien attention que l'étendue du tems de cette expression ne peut être déterminée que par les circonstances.

(4) *Ha veduti quì tante volte.* — *Ha veduti;* savoir, *V. E. ha che personaggi veduti.* G. 204. — *Quì*, contraction de *in questo luogo dove io sono.* — *Tante volte;* savoir, *per tante volte, per quante volte ciò è avvenuto.*

(5) *Piaccia.* Ce verbe est au mode subjonctif en vertu du désir de celui qui parle : *io desidero che piaccia.*

LETTERA CXIV.

Al medèsimo. A Madrid.

PASSA un corriere sì all' improvviso, ed io son pieno di tante occupazioni per la nuova arrivata poco fa (1) della mia promozione al cardinalato, ch' appena posso aver tempo di dar parte io medèsimo a V. E. di questo successo. Da che (2) me ne giunse l'avviso, ho avuta

la casa piena continuamente di vìsite, e certo che dell' applàuso ch' io ne ricevo da questa corte, e del piacere che ne mòstrano queste Maestà, io debbo restar con tutta quella maggior soddisfazione ch' avessi potuto (3) desiderare in caso tale. Del particolar gusto poi, che V. E. avrà sentito di questa mia dignità, io son così certo, che (4) non me l' immàgino col pensiero, ma lo discerno sin di quà al vivo (5) cogli occhi. Nè io debbo offerirla a V. E., poichè fu destinata a servir alla sua persona sin da quel punto che ne fu onorata la mia. Lasciamo dùnque ogni complimento da parte. Avrei da scrìvere a lungo di mille cose private e pùbbliche; ma non ho tempo. Supplirò colla prima comodità. E bàcio a V. E. affettuosamente le mani. Di Parigi, li 26 di gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Poco fa.* Italianisme et manière elliptique, pour *fa poco tempo*, *il y a peu de tems.*

(2) *Da che;* ellipse : *dal momento in che.*

(3) *Avessi potuto.* L'analyse de cette expression ne peut s'apprendre que dans la sixième édition de notre Grammaire analytique, chap. *du Participe Passé.*

(4) *Che.* Ce n'est que dans notre Grammaire, sixième édition, page 287, qu'on trouve la manière d'analyser la particule *che* dans cette phrase et semblables. Tous nos efforts jusque-là avaient été sans succès.

(5) *Al vivo.* Le mot *vivo* est ici employé substantivement. G. 96 et 277.

LETTERA CXV.

Al medèsimo. A Madrid.

O MONDO! o sue vanità! Appena ho ricevuto l' avviso della mia promozione al cardinalato, che m' è sopraggiunto quello dell' inaspettata morte di Papa Pàolo. Ben può crèdere V. E., ch' a misura degli òbblighi io ne senta il dolore. E certo ch' io mi terrò non meno obbligato sempre a quella santa memòria, per avermi adoperato in suo servìzio tanti anni (1) con sì gran confidenza, che per la remunerazione stessa che me n' ha fatto poi godere sì a pieno con tanta benignità. Di già veggo Roma tutta in moto per questo caso, e tutta pendente dalla nuova (2) elezione. Così potessi giùngervi a tempo ancor io per soddisfar, come debbo, ed all' offìzio di buon cardinale colla santa sede, ed a quello di buon servitore col signor cardinal Borghese! Ma tuttavia il freddo è sì aspro, il viàggio sì lungo, e la mia complessione sì tènue, che posso desiderare, a mio giudìzio, più che sperare d' èsser (3) presente a questo successo. Ed ora appunto è caduta una neve sì alta, che, dove l' inverno dovrebbe ormai accostarsi al fine, pare più tosto che vòglia tornar di nuovo al princìpio. Per mare il viàggio da Marsìlia a Civitavècchia sarèbbe troppo incerto, e nella presente stagione troppo ancora pericoloso. Onde mi son risoluto di farlo

per terra, coll' entrare di quà in Borgogna, imbarcarmi su la Sona, di là camminar per àcqua sino a Lione, quindi per terra su l' alpi della Savòia, e dopo che sarò disceso in Itàlia, per la strada più comune poi sino a Roma. Io scrivo in fretta, rubàndomi ad ogni altra occupazione questa della partita, la quale seguirà, piacendo a Dio, fra due giorni, essèndomi licenziato oggi appunto da queste (4) Maestà. In cose pùbbliche non entro più, poichè di già ne son fuori. La sostanza è, ch' io làscio concorde la casa reale, ben unita la corte; ma non già del tutto tranquillo il regno. E si vede sempre più in somma che non potrà mai ridursi in tranquillità, sin che duri (5) in esso la fazione ugonotta, che lo tiene quasi in ondeggiamento contìnuo, e che vorrebbe ad ogni modo introdurre un' Olanda in Frància. Alla Roccella si sèguita pur tuttavia nella pertinàcia di prima, e l' assemblea vi si raduna (6) contro la proibizione del Re. Dall' altro canto Sua Maestà è risolutìssima d' impedirla, e colla forza dell' armi, quando non possa coll' autorità delle commissioni. Forse Dio vorrà confonder questi empj, e far che da se medèsimi vàdano accelerando la lor rovina colla lor pròpria temerità. Dal signor marchese di Mirabello intenderà V. E., così in questa, come in ogni altra matèria, quello ch' anderà quì succedendo di mano in mano. Nè si può dire in vero quanto grande apparisca ogni dì maggiormente la sua prudenza e bontà, quanta la compitezza pur anche della signora marchesa sua mòglie, e come ben l' uno e l' altra s' accòmodi al vìver di questo paese, ed alle maniere di questa corte. Mostra

il signor marchese particolarmente di non desiderar cosa più, che di veder fra le due corone ogni migliore intelligenza e concòrdia. E ben si può conòscere quanto àbbiano giovato appresso di lui, oltre alla pròpria prudenza di lui medèsimo, quei saggi ricordi ch' ha ricevuti da V. E. in matèria così importante, la quale nel servìzio di queste due monarchie comprende insieme quello di tutta la cristianità. Ma non più in lèttere di Parigi. Scriverò a V. E. in giungendo (7) a Roma; e prima ancora, se il viàggio potrà (8) permètterlo. Nel resto so che la sua memòria e gràzia non è in alcun tempo mai per mancarmi, sì come sarà immutàbile sempre all' incontro il mio affetto e la mia osservanza verso di lei. E per fine le prego ogni più vera prosperità. Di Parigi, li 20 di febbraro 1620.

NOTES.

(1) *Tanti anni*: ellipse : *per*.

(2) *Dalla nuova*. Rapport de dépendance, que, par analogie, on exprime comme celui d'éloignement; car le mouvement ne peut avoir lieu sans partir de la cause de laquelle il dépend.

(3) *D' esser*; ellipse : *la fortuna*.

(4) *Da queste Maestà*. En prenant congé d'une personne on s'en éloigne; donc il faut la préposition *da*.

(5) *Sin che duri*. *Duri* au conjonctif, à cause de l'ellipse : *sin che il cielo vorrà*, etc.

(6) *Vi si raduna*. *Vi*; savoir : *quivi*, *là*, adverbe qui désigne un lieu éloigné. La particule *si* doit être placée après l'adverbe *ci* ou *vi*.

(7) La forme *in giungendo* est remplacée aujourd'hui, dans la langue parlée, par *in giungere*.

(8) *Se.... potrà.* L'événement dont l'auteur parle, ne peut avoir lieu que dans une époque postérieure au moment de la parole. Il doit donc dire *se potrà* au lieu de *se può*. Voyez la raison de ce différent emploi dans la sixième édition de notre Grammaire analytique, page 289.

FINE.